MOUSSA SARR

Du cyberespace à New York : La communautique et l'intelligence collective

THÈSE PRÉSENTÉE À LA FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES DE
L'UNIVERSITÉ LAVAL POUR L'OBTENTION DU GRADE
DE PHILOSOPHIAE DOCTOR (PH. D.)

FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES
UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC

© MOUSSA SARR, 2002

Automne 2003

« Ma fille, qui a sept ans, sait que son père participe à des réunions d'amis invisibles qui semblent se tenir à l'intérieur de son ordinateur. Alors que personne ne les voit, il lui arrive même de leur parler. Elle sait aussi que ces amis invisibles font parfois des apparitions en chair et en os, et qu'ils peuvent venir aussi bien du quartier que de l'autre côté de la planète.»

Howard Rheingold, Les communautés virtuelles, traduit de l'anglais par Lionel Lumbroso, Copyright 1995, Addison Wesley, France (http://www.aw.com)

(...) le projet de l'intelligence collective implique une technologie, une économie, une politique et une éthique. Avant d'en venir à l'esthétique, nous désignons maintenant la place vide d'une athéologie à l'appel silencieux de laquelle répondront l'art et l'architecture du cyberspace. Jusqu'à maintenant, on a surtout imaginé et construit des mondes virtuels qui étaient de simples simulations d'univers physiques réels ou possibles. Nous proposons ici de concevoir des mondes virtuels de significations ou de sensations partagées, l'ouverture d'espaces où pourront se déployer l'intelligence et l'imagination collectives.

Pierre Lévy, *Chorégraphie des corps angéliques, Athéologie de l'intelligence collective*, dans L'Intelligence collective. Pour une anthropologie du cyberespace, Paris, La Découverte, 1994.

AVERTISSEMENT

Cette thèse a été délibérément écrite en vue d'une publication en ligne pour correspondre à une posture intellectuelle (la reconnaissance de la prééminence de la convergence des médias) et à la mission de diffusion de la culture cybernétique dans les espaces qui m'ont façonné et auxquels je m'intéresse (dimension pédagogique). À partir de ces prémisses, je dirais, à la suite d'Éric Guichard que la publication en ligne d'un doctorat correspond à une préoccupation majeure : « répondre à la légitime demande de travaux scientifiques en ligne, validés par un comité scientifique (en l'occurrence ici le jury de la thèse) ». Les avantages directs en sont : rapidité de la diffusion, moindres coûts pour le lecteur, et surtout accès simplifié au document ; par exemple, l'index n'a plus lieu d'être puisqu'il suffit d'effectuer une recherche sur le document (ou par l'intermédiaire d'un moteur de recherche) ; la bibliographie, la table des matières, les listes de figures et d'illustrations sont-elles aussi accessibles, préhensibles, pourrait-on dire.
http://barthes.ens.fr/atelier/theseEG/ (25 octobre 2003).

Bonne lecture et navigation.

L'auteur

Table des matières

Avertissement ***iii***

Table des matières ***iv***

Avant-propos ***viii***

Résumé ***1***

Introduction ***2***

CHAPITRE I : DE L'ÉMERGENCE DU RÉSEAU ÉLECTRONIQUE MONDIAL À LA THÉORIE DE L'INTELLIGENCE COLLECTIVE

1.1 Le Réseau électronique mondial : socio-histoire du nouveau territoire de l'intelligence collective 30

1.1.1 La genèse : à l'origine, la peur 31

1.1.2 L'arrivée de Jack Ruina à ARPA (Advanced Research Projects Agency), substrat de la connexion sociale 31

1.1.3 Le déploiement du InterWorking Group comme genèse de l'appropriation sociale du dispositif 33

1.2 Aux sources conceptuelles de l'intelligence collective selon Pierre Lévy 35

1.3 Structure de l'intelligence collective : les méditations de Pierre Lévy sur le concept et ses dimensions 43

1.4 L'intelligence collective, une grille de lecture de la réalité sociale observée 52

1.4.1 L'acceptation d'un fait : la distribution réelle de l'intelligence et du savoir dans l'environnement cyberspatial 52

1.4.2 La mise en acte des intelligences théoriques 54

1.4.3 La jonction permanente et à temps réel des intelligences et des savoirs 55

1.4.4 La valorisation permanente de l'intelligence et du savoir 56

CHAPITRE II : DE LA COMMUNAUTÉ À LA COMMUNAUTIQUE : LE NOUVEAU TERRITOIRE DU COLLECTIF

2.1 De la communauté 59

2.1.1 De la communauté comme catégorie fondamentale de la sociologie 59

2.2 À la communautique 65

2.2.1 La communautique comme champ de recherche 65

2.2.2 Les communautés virtuelles : le paradigme du réseau 68

2.2.3 Les réseaux communautaires (Community network) 72

2.2.4 La communauté virtuelle des Sénégalais de l'Extérieur 76

2.2.4.1 De la localité électronique sénégalaise comme territoire socio-cyberspatial des Sénégalais internautes 77

2.2.4.2 De la communautique des Sénégalais de l'Extérieur (ou communauté virtuelle de la diaspora sénégalaise) 79

2.2.4.3 Les applications utilisées par la communautique des sénégalais de l'Extérieur 88

2.2.4.3.1 Les portails et les communautés 89

CHAPITRE III : LA DIASPORA SÉNÉGALAISE ET SES ESPACES

3.1 Dynamiques socio-démographiques au Sénégal 99

3.1.1 Migrations et configuration d'une masse critique extra nationale : émergence de la diaspora sénégalaise. 101

3.2 Le contexte socio-technique de la communautique sénégalaise 109

3.2.1 De l'effet : du déploiement de la communautique sénégalaise 109

3.2.2 À la cause : l'émergence de l'Internet en tant que support de la dynamique sociale 112

3.3 Stratégies socio-politiques de développement du Réseau au Sénégal et leurs incidences sur le déploiement de l'intelligence collective 112

3.4 L'appropriation des technologies de l'information et de la communication par les groupes socio-communautaires comme lieu de convergence stratégique 118

CHAPITRE IV : HYPOTHÈSE ET MÉTHODOLOGIE

4.1 Hypothèses et dimensions de la problématique 124

4.2 De la méthode et du terrain 126

4.3 De l'observation participante : épistémologie d'une méthode 131

4.3.1 Le programme théorique de l'observation participante 134

4.4 Le fieldwork : la communautique sénégalaise et le rendez-vous de New York 141

4.5 Les différentes phases de l'immersion *in situ* 143

4.5.1 Le terrain virtuel : l'observation directe 145

4.5.2 Le terrain réel : la participation-observante 157

4.5.2.1 L'entrée sur le terrain réel 157

4.5.2.2 Le choix de la situation à étudier 161

4.5.2.3 Mon rôle en tant que participant 163

CHAPITRE V : OBSERVATIONS, SUIVI ET RÉSULTATS

5.1 La collecte des données et leur valeur par rapport à l'hypothèse 166

5.2 L'analyse 168

5.2.1 La prise de conscience de l'existence d'une communauté transnationale se réclamant du Sénégal (la mobilisation) 168

5.2.2 De la structure des données et de leur impact dans la stratégie d'analyse 184

5.2.2.1 Les données organisationnelles (objectives) 185

5.2.2.1.1 L'espace de prélèvement des donnés virtuelles 185
A/ Des intentions de base de l'idéateur principal
A1/ Du texte primal
B/ De la dynamique interactive

5.2.2.1.2 Les données subjectives 203

5.2.2.1.3 Les données relatives au rapport de suivi 205

5.2.2.1.3.1 Présentation des données 206

CHAPITRE VI : CAPITAL D'INTELLIGENCE COLLECTIVE ET DÉVELOPPEMENT SOCIAL, PERSPECTIVES

6.1 Capital d'intelligence collective et développement social dans la nouvelle économie: la connectivité et l'intelligence collective comme nouvelles modalités du développement. 210

6.1.1 La diaspora sénégalaise en tant que « ressource spatiale » 212

6.1.2 La diaspora sénégalaise en tant que capital d'intelligence collective transnationale 218

6.1.3 Du *brain drain* au *brain gain* 220

Conclusion ***229***

Bibliographie ***237***

Annexes ***249***

AVANT PROPOS

Dans le compte rendu de l'atelier Internet, la revue électronique publiée par l'Équipe Réseaux, *Savoirs et Territoires* de l'École Normale Supérieure (ENS)[1], consacrée à l'intervention de Léo Sheer[2], Éric Guichard, le chroniqueur du débat organisé en ligne, fait ressortir un fait que les sociologues arrivent de moins en mois à remettre en cause: l'établissement d'une nouvelle posture de lecture et d'analyse de la réalité sociale. En effet, la sociologie moderne s'était beaucoup basée sur l'articulation de la structuration sociale à la dynamique économique (industrielle). Mais, avec la mutation en cours, c'est-à-dire l'émergence d'une société informationnelle à partir de ce qui reste d'une *société industrielle en déliquescence*, la discipline sociologique semble de plus en plus obligée de revoir son rapport à la société et de l'examiner différemment. Éric Guichard (1997) en donne un aperçu pertinent :

> « [si] le réel économique tend à se mettre en panne au profit de nouvelles infrastructures de signes », une seconde rupture s'impose pour penser une « indétermination en dernière instance par le virtuel ». Si donc l'économie perd ses capacités de surdétermination du social, c'est toute la sociologie construite à partir de cet ancien axiome qu'il faut repenser ».

Il me semble important de revenir sur cette problématique car elle précise mon champ de réflexion. Je postule, comme beaucoup d'autres collègues chercheurs intéressés par les dynamiques socio-économiques, que les sociétés dans lesquelles nous vivons, sont aujourd'hui dans une phase de mutation accélérée. Les dynamiques économiques qui étaient au cœur de la structuration sociale sont, aujourd'hui, transformées, et par suite, modifient les liens de causalité qui les configuraient. Ce n'est plus simplement le capital financier qui structure le tissu socio-économique mais, plutôt l'ensemble des constituantes du capital social. Que ce soit pour les pays nantis ou ceux qui sont en voie

[1] http://barthes.ens.fr/atelier/debats-et-CR/synt-28-2-97.html (18 janvier 2003)
http://www.eleves.ens.fr/index.html (18 janvier 2003)
[2] http://www.les-ours.com/cybear/cita/ (18 janvier 2003)

de développement socio-économique, les instruments et le matériau du développement sont d'un autre ordre : l'information et la connaissance.

C'est dans cette perspective que j'inscris l'étude que je me propose de faire dans le cadre de cette thèse. Je précise que je ne renie pas la production sociologique existante sur les dynamiques socio-techniques contemporaines et ses implications sur les mutations sociales (sociologie des sciences, des réseaux, du virtuel, etc.), elle existe et je le reconnais. À cet effet, les travaux des chercheurs répertoriés par la Chaire du Canada en Intelligence Collective[3] pour asseoir ce point de vue sont assez révélateurs de la production scientifique qui fonde ces dynamiques de changement :

> « La naissante sociologie du virtuel et de l'Internet (Jones[4], Gauntlett[5], Bell[6]), la sociologie des réseaux (Scott[7], Degenne & Forsé[8]) et de la société de l'information (Castells[9]), la théorie des sociétés comme systèmes clos auto-organisés (Luhman[10]), les récentes approches du fonctionnement et de l'évolution culturelle en termes d'écologie complexe de représentations, d'idées ou de « mèmes » (Dawkins[11], Sperber[12]) apportent également leur contribution à la compréhension des phénomènes d'intelligence collective. Certains développements récents de la sociologie et de l'histoire des sciences (Callon[13], Latour[14], Stengers[15]), en nous éclairant sur les processus effectifs de production de connaissance dans la communauté scientifique, nous fournissent de précieuses indications sur les mécanismes concrets de l'intelligence collective sur un terrain clé » (Lévy, 2002)[16]

---

[3] Je précise que je suis membre du réseau de la Chaire du Canada sur l'intelligence collective (*Collective Intelligence Network*) et c'est à ce titre que je détiens un certain nombre de documents non publiés qui, en général ont servi à faire des demandes de subventions. Ces documents ont été tous élaborés par Pierre Lévy, lui-même.

[4] Jones, S. (ed.), Cybersociety 2.0 : Revisiting Computer-Mediated Communication and Community, Sage, Thousand Oaks,1998

[5] Gauntlett, D. (ed.), *Web.Studies. Rewiring Media Studies for the Digital Age*, Arnold, London, 2000

[6] Bell, D. & Kennedy, B. M., (Eds.), *The Cybercultures Reader*, Routledge, London & NY, 2000

[7] Scott, John, *Social Network Analysis*, sec. edition, SAGE Publications, London, 2000

[8] Degenne, A., Forsé, M., *Les réseaux sociaux*, Armand Colin, Paris, 1994.

[9] Castells, M., *The Information Age, Economy, Society and Culture*, (3 vol.) Blackwell, Oxford, 1998

[10] Luhmann, N., *Ecological Communication*, University of Chicago Press, 1989.

[11] Dawkins, R., *The Blind Watchmaker*, Norton, NY, 1986

[12] Sperber, D., *La Contagion des idées*, Odile Jacob, Paris, 1996

Note de l'auteur : Pierre Lévy avait ajouté dans ce groupe de chercheurs le nom d'un certain Dennet, mais mes recherches ne m'ont pas permis de retrouver sa trace et ses écrits, alors je me suis permis d'enlever son nom. Qu'il me soit pardonné de tronquer son texte, mais je ne pouvais m'offrir le loisir de citer quelqu'un que je ne connais pas.

[13] Callon, M. (dir.*), La Science et ses réseaux*, La Découverte, Paris, 1989

[14] Latour, B., *Science in Action*, Open University Press, Milton Keynes, 1987

[15] Stengers, I., *Cosmopolitiques* (7 vol.), La Découverte, Paris, 1997

[16] Document interne à la Chaire du Canada en Intelligence collective, destinée à la recherche de subvention. Non publié mais disponible sur demande.

C’est la posture d’étude permettant de saisir les nouvelles dynamiques sociales que je questionne. Ce dernier questionnement me permet d’avancer, dès le départ, dans un cadre clair. Il n’est pas question pour moi de faire l’étude des réseaux dans une perspective physique ni d’examiner la société en tant que résultante de la dynamique économique « fordiste », mais plutôt, comme le résultat de l’émergence de nouvelles modalités d’un développement fondé sur un cadre et des variables inédites (virtualisation des dynamiques sociétales, intangibilité des biens, renforcement des liens sociaux entre les membres des diasporas et la société/communauté, l’émergence du « brain drain » à la place du « brain gain », etc.

J’étudierai les dynamiques humaines en tant que processus inscrits dans un espace de production d’une nouvelle activité sociale et, donc, en tant que lieu de génération de nouvelles configurations sociales. La posture sociologique que j’épouserai dans cette recherche est donc relativement différente de celle que j’aurais eu dans une démarche sociologique traditionnelle (en considérant la nature de l’objet d’étude et la posture intellectuelle qu’il requiert pour être étudié) puisque comme suggéré dans le compte-rendu sur le débat présenté par Sheer dans la revue précitée :

> La sociologie traditionnelle s'est construite à partir de la certitude, depuis Descartes, que le sujet pense le réel; ce qui fonde l'essence de la posture sociologique, puisque l'enquêteur doit à la fois faire abstraction de son statut de sujet et donner la plus grande place, en tant que sujet social, à l'homme ou au groupe qui reste son objet d'étude. Or, si Internet n'est que la simulation du virtuel, ce problème devient secondaire: en effet, à l'exemple des indexeurs qui analysent pour nous les pages Web, «c'est le virtuel qui se met à penser le sujet qui se présente sur le réseau pour l'analyser. Le virtuel nous pense, notre objet nous analyse ».
> (Éric Guichard, 1997)

En fait dans cette démarche inédite, l’idée s’observe et s’analyse comme si elle inscrivait le sujet-sociologue dans une démarche totalisante. Dans le monde virtuel, je m’inscris à la section idée et j’existe qu’en tant qu’idée. La communauté virtuelle que j’étudie ne me connaîtra que sous ma forme d’idée (une signature, *Moussa Sarr*, et un chapelet d’idées constituant mon cadre identitaire et mes outils d’échange) jusqu’à la jonction physique qui aura lieu à New York.

Autrement dit, je place mon étude dans une perspective claire, qui, au demeurant, évacue la polémique sur son caractère social ou non. En effet, il est admis l'existence d'interactions entre des individus inscrits dans des réseaux dans le cyberespace et que ces sujets sociaux co-construisent, socialisent, commercent sans s'être jamais vus. Je sais qu'il a toujours été problématique pour beaucoup de gens d'accepter que la vie derrière l'écran soit une réalité observable et étudiable, mais comme le précise Jean-François Marcotte[17], il faut que les sociologues repensent, toujours, leurs instruments (conceptuels ou notionnels) pour mieux accompagner la mutation en cours car cette dernière défie les dynamiques temporelles, spatiales, intellectuelles telles que nous les avons vécues dans un passé récent :

> Au début, il était même difficile pour plusieurs sociologues d'admettre le caractère social de ces phénomènes. La distance géographique séparant des individus pourtant en interaction causait plusieurs problèmes théoriques auxquels il fallait remédier pour amorcer une étude des relations sociales en réseaux. Il a fallu que des sociologues dépassent ce stade pour arriver à surmonter la barrière infranchissable de l'usage des termes. Comme nouveau champ d'étude, s'appliquant à de nouveaux faits sociaux, il fallait ignorer temporairement les débats à savoir si "virtuel", "réseau" ou "cyberespace" étaient appropriés. Il fallait percer le mystère, innover dans les approches et faire les bons choix méthodologiques pour obtenir du contenu pertinent et ayant une valeur pour les études ultérieures. (Marcotte, 2001)

Dans ma perspective, j'interroge l'idée en tant que produit et production sociale, mais aussi en tant que facteur de structuration sociale, conduisant le groupe social dans la construction d'un univers pragmatique. Autrement dit, la sociologie dans laquelle s'inscrivent mes réflexions est duale : d'une part, elle tente de comprendre la mutation en cours (l'émergence du *knowledge based society*) et sa conséquence : la consécration de l'information comme substrat de la dynamique en cours. D'autre part, elle s'interroge sur l'incidence de ce fait sur le développement humain (progrès social).

---

[17] Jean-François Marcotte, *Les rapports sociaux sur Internet: analyse sociologique des relations sociales dans le virtuel*, sous la direction de, dans Esprit Critique, Revue Internationale de sociologie et de sciences sociales, vol 3, numéro 10, automne 2001, http://www.espritcritique.org/0310/editorial.html

RÉSUMÉ

Cette thèse est consacrée à l'étude des communautés virtuelles, à la compréhension des dynamiques diasporiques qui s'y déroulent et du potentiel d'impact du capital d'intelligence collective dans l'économie des pays d'origine des expatriés. Elle est centrée sur le nouveau type de développement humain autorisé par les instruments et les espaces de la cyberculture et, surtout sur le nouveau changement de paradigme : l'émergence du *brain gain* au détriment du *brain drain*.

La recherche porte plus particulièrement sur la création d'un lien social effectif – grâce au cyberespace – entre des sujets sociaux séparés par les obstacles de l'éclatement temporel et la dispersion physique: les Sénégalais de l'extérieur. Je tente, en effet, de comprendre, dans ce travail de recherche, le phénomène de l'appropriation des technologies de l'information par les Sénégalais de l'extérieur qui, dispersés à travers la planète, mettent en œuvre une forme poussée d'intelligence collective par l'usage du réseau Internet, aboutissant à la cristallisation d'un capital d'intelligence collective qui regroupe les principaux capitaux entrant dans la dynamique de développement international, en l'occurrence les capitaux technique, culturel, social et intellectuel.

Ce nouveau type de dynamique sociale m'intéresse particulièrement dans la mesure où il semble indiquer de nouvelles voies pour le développement durable.

Dans le sillage de « l'intelligence collective » de Pierre Lévy, de l'études des « communautés virtuelles » par Howard Rheingold, des théories de l'informationnalisme proposées par Manuell Castells, de l'interpolarité et de l'extra-territorialité de Ma Mung, j'analyse l'émergence de ce mouvement social au moyen d'une observation participante qui me mène du cyberespace (la vie dans le réseau) à New York (l'interaction dans le même espace physique). L'analyse de ces rencontres communautaires m'offre la possibilité de comprendre les nouvelles dynamiques de socialisation qui surgissent dans nos sociétés. Au-delà du thème du développement, en effet, cette recherche sera l'occasion de contribuer, plus généralement, au nouveau champ de recherche que constitue la communautique.

INTRODUCTION

Le professeur Basarab Nicolescu, Président du CIRET (Centre International de recherches et d'études transdisciplinaires de Paris)[18] disait que « l'approche techniciste de la révolution informationnelle, miroitant les merveilles de la technologie, est un frein redoutable dans notre monde, traduisant une attitude réactionnaire et retardataire.[19] Replacer le sujet connaissant au centre de la connaissance est une nécessité si nous voulons vraiment éviter l'autodestruction inévitable de notre espèce, comme le résultat du décalage croissant entre nos mentalités et la force aveugle de la technoscience » (Harvey et Lemire, 2001). Nous voici en présence d'une belle invitation à une relecture du rapport entre le développement technologique et le développement social. En effet, et c'est le leitmotiv de ma recherche ; il est de plus en plus important et indiqué d'analyser les vrais enjeux du développement technologique dans une perspective humaniste plutôt que de ne lire sa dynamique que dans une approche purement techniciste. J'entends, par perspective humaniste, la prise en considération des besoins réels des femmes et des hommes qui sont confrontés aux instruments socio-techniques de l'ère technétronique.[20] Autrement dit, la techno-science doit penser ses objets en

---

[18]Préface de Basarab Nicolescu dans Pierre-Léonard Harvey et Gilles Lemire, *La nouvelle éducation*, Les Presses de l'Université Laval – l'Harmattan, Québec, 2001.

[19] Cette discussion est reprise par plusieurs spécialistes de l'Internet. Le propos de Jean Max Noyer est intéressant à plus d'un titre puisqu'il énonce qu'« [il] est courant , même banal, de mettre l'accent sur les aspects techniques. Cette approche, dira-t-il, n'est pas toujours techniciste. Toutefois, renchérit-il, lorsque c'est effectivement le cas, les problèmes soulevés n'en restent pas moins liés, d'une manière ou d'une autre à des questions politiques, économiques, sociales : sécurité des réseaux, fiabilité, problèmes de cryptage, étant dans ce cas, pensés à travers les schèmes dominants hérités ». Il devient important, aussi, de replacer ce propos dans son contexte. En effet, cet auteur analyse les effets de la guerre numérique sur les stratégies. Cependant, la problématique essentielle qui nous importe ici réside dans le fait que le technicisme habite très souvent certaines analyses et évacue d'un même coup les dimensions les plus fondamentales de la compréhension de l'appropriation de l'Internet au niveau social. C'est en ce sens que la référence vient illustrer mon point de vue.
Jean-Max Noyer, Guerre et stratégie, coll., Les cahiers du numérique, Hermes – Lavoisier, Université de Paris, 2002.

[20] Zbigniew Brzezinski, *Between two ages, America's role in the technetronic era*, traduit en 1971 sous le titre de la Révolution technétronique, appuie la thèse du leadership technologique des Etats-Unis, en démontrant que l'utilisation de la puissance technologique de ce pays devait être le préalable à la conquête des esprits dans la planète et conséquemment le leitmotiv de la colonisation culturelle de la planète par l'Amérique. Autrement dit, la puissance technologique devait être plus un instrument d'aliénation sociale qu'un outil de progrès social c'est-à-dire d'épanouissement intellectuel et d'éclosion de la richesse culturelle existant au sein de l'humanité. A. Mattelart illustre parfaitement ce point de vue en clarifiant l'idéologie de « Z. Brzezinski [qui]voit quant à lui dans l'avènement de la révolution technétronique, fruit de la convergence technologique, la consécration de la superpuissance américaine comme « première société globale de l'histoire »
http://www.aedev.org/fichiers/travaux/xdumont/html/prpartie_chap3.htm

fonction de ses bénéficiaires, c'est-à-dire le genre humain et le développement adéquat de leur écologie, plutôt que dans la perspective simpliste du développement des infrastructures socio-techniques comme le préconisent certaines écoles (Dominique Desbois)[21].

Je reviendrai sur cette dimension puisque cette thèse que je présente, ici, a comme objectif principal de démontrer comment la techno-science peut être l'instrument d'un formidable développement au profit du genre humain. Développement qui passerait par plusieurs stades, notamment, par une analyse critique de la dynamique techno-scientique dans son rapport avec le progrès social, l'élaboration de stratégies d'appropriation efficiente des produits technologiques par les sujets sociaux et leur orientation vers le renforcement du capital social (dont le rôle principal, dans la société du savoir, est le développement socio-économique[22]).

A/ Position du problème

Le chapitre 2 du Rapport mondial sur le développement humain 2001 publié par le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD, 2001 :27) intitulé *Les transformations technologiques aujourd'hui : vers la société en réseau*, pose la question du rapport des technologies de l'information et de la communication (TIC) avec le développement social. Abondant dans le même sens, le Président du Sénégal, Me Abdoulaye Wade (2002), dans un rapport officiel au titre prometteur de *E-government : Information and Communication as a development agent,* produit dans le cadre de l'opérationnalisation du Nouveau Partenariat pour le développement de l'Afrique

[21] Je discute de la problématique ici parce que la réflexion techno-infrastructurelle sur les stratégies de développement évacue très souvent celle relative à l'importance des questions infostructurelles. D'ailleurs, je propose une réflexion très à propos dans un article publié dans l'Année francophone Internationale, 2001 (30 novembre 2002) http://www.francophone.net/afi/revue/articles/2001_330.htm
Il m'apparaît logique de questionner la problématique car l'obstacle des infrastructures télécommunicationnelles n'est pas un frein au développement socioéconomique indexé sur les TIC. D'ailleurs, je reprends ce point de vue qui est en fait l'essentiel de ma thèse puisque je pense que le travail mené dans le cyberespace par les expatriés sénégalais augure un modèle de développement inédit et très pertinent. J'invite donc le lecteur à retrouver le développement de cette problématique essentielle dans la partie consacrée au développement de l'hypothèse.

[22] Le capital social réfère aux institutions, aux relations et normes qui façonnent la qualité et la quantité des interactions sociales. La cohésion sociale, dans cette perspective, devient l'élément fondamental du développement socio-économique d'un groupe. : http://www.worldbank.org/poverty/scapital/
Je reviens plus largement sur cette définition dans le chapitre 5.

(NEPAD)[23], insiste sur l'importance des TIC en affirmant que ces outils sont devenus de formidables agents de développement. Ce point de vue est corroboré par les nombreuses instances internationales, nationales et non-gouvernementales s'intéressant aux problèmes du développement. En effet, la Banque Mondiale (Infodev)[24], le Centre de recherche pour le développement international (CRDI-Acacia[25]), Bellanet[26], parmi tant d'autres, s'orientent résolument vers la prise en compte des technologies de l'information et de la communication (TIC) comme moteur essentiel de la dynamique de développement socioéconomique.

Autrement dit, comme le suggère le rapport du PNUD[27], la technologie et ses dérivés ne devraient plus être considérés, seulement, comme des résultantes du progrès social mais aussi et dialectiquement, comme de formidables agents de son émergence. C'est effectivement dans cette perspective que la dynamique m'intéresse puisque les sociétés en développement et plus spécifiquement les sociétés africaines ont un besoin urgent de maîtriser les outils de la modernité (je devrais dire de la modernité avancée[28]) pouvant les aider à une gestion efficace de la transition. Cependant, je précise que l'Afrique n'est pas à considérer ici comme un espace géographique mais comme un lieu symbolique qui englobe les populations vivant *in situ* et sa diaspora[29] dans toute sa diversité.

La nuance est importante car les critiques du développement économique par le biais des TIC ont tôt fait de réfuter la moindre possibilité de développement de l'Afrique par le biais de ces technologies à cause du déficit insfrastructurel qui la caractérise (Slevin, 2000 :3)[30]. Ce qui, certainement, fait sens si on ne se place que du point de vue des infrastructures (approche techniciste). Mais, à y regarder de plus près, la réflexion sur les stratégies endogènes de développement peut se faire à partir de la jonction du capital

---

[23] New Partnership for Africa Development, page 22, titled *Bridging the Didital Divide: Investing in Information and Communication Technologies*: Information and Communication Technologies (ICTs), driven by the convergence of computers, telecommunications and traditional media, are crucial for the knowledge-based economy of the future. Rapid advances in technology and the disminishing cost of acquering the new ICT tools have opened new windows of opportunity for African to accelerate economic growth and development . The goals of achieving a Common Market and an African Union can benefit immensely from the revolution in information technology. In addition to fostering intra-regional trade, the use of ICTs could also accelerate Africa's integration into the global economy.
Voir aussi sur le web à http://www.nepad.org/ ou http://www.nepad.com (10 décembre 2002)

[24] http://www.infodev.org/ (10 décembre 2002)

[25] http://www.idrc.ca/acacia/acacia_e.htm (10 décembre 2002)

[26] http://www.bellanet.org/ (10 décembre 2002)

[27] http://www.undp.org:8080/ramgen/oa/french.rm (10 décembre 2002)

[28] Je reviens plus loin sur ce concept de modernité avancée cher à James Slevin et à Anthony Giddens.

[29] La question de la diaspora et l'avènement de la société informationnelle, le cas des Tamils: http://www.tamil.net/list/2001-02/msg00070.html

[30] James Slevin, *The Internet and society*, Polity Press, Cambridge, UK, 265 pages

de savoir des décideurs intervenant sur le territoire d'origine et de celui des membres de la diaspora c'est-à-dire la transformation du « brain drain » en « brain gain ». C'est pour cette raison que je porte un intérêt certain à la diaspora car, de mon point de vue, elle constitue un levier important pour les nouvelles modalités du développement que je tenterai, tout le long de cette thèse, de faire apparaître. En effet, la diaspora offre une perspective réelle de capitalisation, en ce sens qu'elle peut permettre l'émergence d'un capital savoir intéressant, puisque les sujets sociaux qui la composent, au contact d'une importante masse critique de connaissances et de savoir-faire dans leurs espaces de résidence, peuvent collaborer à l'avènement de pratiques développementales en adéquation avec la société du savoir dans laquelle devront s'inscrire tôt ou tard les pays en développement. Pratiques qui seraient plus adaptées que celles offertes par la coopération classique (nord vers le sud) puisque les projets sociaux seraient l'émanation de groupes anthropologiquement ancrés dans l'univers d'exercice de ces pratiques développementales. Autrement dit, la diaspora pourrait fournir le cadre propice pour aider à la mobilisation de compétences adaptées aux besoins réels de ces zones inéluctablement happées par la société du savoir.

Il me semble, à ce stade-ci de l'analyse, important de définir le concept de diaspora puisque le cadre analytique dans lequel vont se dérouler mes réflexions s'appuie sur sa réalité. C'est, en fait, dans l'interconnexion cyberspatiale de la diaspora que se situent la force de l'hypothèse et, en même temps, le cœur de l'argumentation. Alors, la diaspora, qu'est-ce à dire?

Partant de la racine grecque, le concept renvoie à la dispersion (Gottmann, 1996 :21). Mais, il a pris plusieurs acceptions, notamment, pour Vincent Lima (1998) qui propose une définition en trois étapes :

> According to the classical approach, the prerequisite of being a diaspora is to have been expelled by overwhelming force from a homeland. The Jewish and Armenian cases serve as archetypes for this definition.
>
> In the other approach, a diaspora is considered to be a mass of people who live outside a country of origin without necessarily having been expelled from it. The individual maintains ties with that mass, which engages in collective efforts to maintain an identity. This identity is no longer that of the homeland, nor that of the new country. It is a dually rooted identity.

> Going beyond academic definitions, Tölölyan observed that many Armenians consider the diaspora to be a segment of the population of the homeland, a segment that aspires or must aspire to reintegrate with the whole. They further believe that a diaspora that does not aspire to reclaim and return to the homeland, or to share its views, is therefore opposed to it.[31]

J'appuierai mon étude sur la deuxième approche qui considère la diaspora comme un segment d'une population qui vit en dehors de son lieu d'origine sans avoir été forcée à l'exil. En l'occurrence, je fais référence au groupe des immigrés sénégalais[32] qui, en général, ont choisi délibérément d'aller sous d'autres cieux pour atteindre un niveau de vie supérieur à celui qu'ils avaient dans leur pays d'origine sans aucune pression politique[33].

Les dimensions sémantiques du concept sont, certes, importantes, mais, ce qui m'interpelle le plus, c'est sa réalité en tant que fait social ouvrant sur une sociabilité réelle entre des sujets sociaux déterritorialisés et développant un projet collectif pour leur espace d'origine[34]. Sujets sociaux réunis autour d'un projet social et oeuvrant pour la réalisation d'objectifs collectivement définis et assumés. En fait, et plus prosaïquement, je parle d'un réseau social connecté d'une manière atemporelle et en permanence et dont la principale particularité réside dans la mise en œuvre d'un capital socio-économique produit et collectivement partagé.

---

[31] http://www.gomidas.org/forum/af3c.htm, (13 mai 2003), (Vincent Lima, 1998)

[32] Voir à ce niveau là l'excellent travail de Serigne Mansour Tall
Les émigrés sénégalais et les nouvelles technologies de l'information et de la communication
Document préparé pour le projet de l'UNRISD "Les nouvelles technologies de l'information et de la communication et le développement social au Sénégal" 3 mai 2002.
http://www.unrisd.org/80256B3C005BCCF9/httpNetITFrame?ReadForm&parentunid=C2AD64935323A1F6C1256BDB004F3FB4&parentdoctype=paper&netitpath=http://www.unrisd.org/unpublished_/tbs_/tall/content.htm (10 décembre 2002)

[33] Ceci dit, je reconnais l'existence d'autres types de pression notamment la pression économique qui est en fait le principal facteur d'immigration. Ce qui d'ailleurs aide l'analyse puisque l'ensemble des participants à la vie virtuelle dont nous allons parler sont déjà sensibles aux problèmes économiques de leurs collectivités d'origine.

[34] Voir à ce propos le formidable travail de Cheikh Gueye intitulé *Enjeux et rôle des NTIC dans les mutations urbaines, le cas de Touba*, Document préparé pour le projet de l'UNRISD, les technologies de l'information et de la communication et le développement social au Sénégal.
(http://www.unrisd.org/unrisd/website/document.nsf/(httpPublications)/044EF58F0C0F17CEC1256BDB004E82C2?OpenDocument, 15 décembre 2002)

Je traiterai de cet aspect du problème en m'appuyant sur le paradigme du réseau qui est fondé, comme le suggère Felix Stalder[35], sur la trilogie de Manuel Castells[36]. En effet, ce dernier présente les contours de la société en réseau en s'appuyant sur la description de ses piliers les plus importants, notamment l'individu et l'Internet qu'il décrit suivant une dynamique oppositionnelle : l'individu versus le Net. Un contexte dans lequel l'individu ne prend sa réelle valeur que lorsque son activité productive est inscrite dans une dynamique collective.

La société (gesselschaft), naguère représentée comme une collection d'individus, interreliés par un cadre juridique ou par des logiques d'intérêts individuelles, se pose comme un espace de mutualisation (activité de production) des connaissances en vue du bien-être collectif (développement durable) grâce au pouvoir de la connectivité qui est, aujourd'hui, considérée par tous les observateurs de la mutation socio-économique (société industrielle vers société informationnelle) comme le moteur de la transformation historique en cours (passage des modes de production aux modes de développement).

---

[35] Stalder est un chercheur dans les nouveaux médias qui a co-créé Openflows Networks Ltd. Il se présente de la manière suivante «In the most general terms, I'm interested in how new technologies contribute to the changing cultural, social, political and economic dynamics of the present. By new technologies I mean primarily the Internet, this conglomerate of machines and people, held together by standards and social practices. I've been researching and publishing in this area for the last 8 years, first as part of doing a Ph.D. at the University of Toronto (finished in 2001), then as a post-doc with the Surveillance Project, a transdisciplinary research initiative based in the Department of Sociology,Queen's University in Kingston, ON, Canada (completed in 2002) » Il résume le principal de la pensée de Castells ainsi: « Our societies are increasingly structured around the bipolar opposition of the Net and the Self. The Net stands for the new organizational formations based on the pervasive use of networked communication media. Network patterns are characteristic for the most advanced economic sectors, highly competitive corporations as well as for communities and social movements.»http://www.slis.indiana.edu/TIS/readers/full-text/144%20Stalder.html)
http://www.slis.indiana.edu/TIS/articles/stalder.htm (18décembre 2003)

The Network Paradigm: Social Formations in the Age of Information by Felix Stalder (http://www.slis.indiana.edu/TIS/readers/full-text/14-4%20Stalder.html)

[36]The Rise of the Network Society, The Information Age: Economy, Society and Culture, Vol. I. M. Castells (1996). Cambridge, MA; Oxford, UK: Blackwell, 556 pp., ISBN 1-55786-617-1

The Power of Identity, The Information Age: Economy, Society and Culture, Vol. II. M. Castells (1997). Cambridge, MA; Oxford, UK: Blackwell, 461 pp., ISBN 1-55786-874-3

The End of the Millennium, The Information Age: Economy, Society and Culture, Vol. III. M. Castells (1997). Cambridge, MA; Oxford, UK: Blackwell, 418 pp., ISBN 1-55786-872-7

Point de vue appuyé par James Slevin (2000 :5) pour qui le bouleversement social auquel nous assistons est le résultat de l'intrusion d'Internet dans toutes les sphères de la modernité avancée dans laquelle nous sommes de plus en plus immergés. Pierre Lévy corrobore ce point de vue en explicitant le paradigme du réseau par une appréciation circonstanciée des

> « instruments permettant de réunir au moyen des mêmes concepts formels (liens et nœuds) la structure technique des réseaux d'ordinateurs (ou des sites) de l'Internet, l'analyse socio-politique des rapports entre personnes (réseaux sociaux), l'analyse culturelle et cognitive des réseaux sémantiques (Sowa) et finalement le capital intellectuel d'une communauté - modélisé comme un réseau de relations entre des personnes (pourvues de compétences) et des idées (conçues, reproduites et nourries par les personnes) »[37]

Autrement dit, l'utilisation de ce paradigme du réseau s'inscrit parfaitement dans une démarche qui considère que la production sociale est plus un fait de réseau qu'une démarche individuelle. Le capital collectif, pierre angulaire du progrès social, s'inscrit véritablement dans une dynamique de réseau. En ce sens, et comme pour appuyer le point de vue que je défendrai plus tard dans le cadre de la discussion théorique sur l'efficience du réseau, je pense que le progrès est de plus en plus déterminé par des dynamiques et des stratégies-réseaux. Cette hypothèse est confirmée par Lévy qui « considère les capitaux technique, social et culturel d'une communauté comme des réseaux : réseaux d'ordinateurs pour le capital technique, réseaux de personnes pour le capital social, réseaux d'idées enregistrées pour le capital culturel » (Lévy, 2003)[38].

---

[37] Document de demande de subvention disponible à la Chaire du Canada en Intelligence collective (Université d'Ottawa), 2002

[38]« La valeur de ces réseaux est calculée à partir de la densité, de la cohérence, de la fréquence d'actualisation et de la durée des liens. Le capital intellectuel est lui aussi analysé comme un réseau mais au lieu d'être constitué de nœuds de même nature, comme les trois réseaux précédemment considérés, il est tissé de liens entre personnes et idées. Le capital intellectuel possède donc une double face : capacité de concevoir, de reproduire et de sélectionner des idées du côté de la compétence humaine et cheptel d'idées en évolution du côté des objets de connaissance. En outre, les idées ou connaissances, sur l'intelligence collective de la communauté elle-même (métaconnaissance) ont un poids particulier dans le calcul du capital intellectuel. En effet, ces connaissances réflexives permettent des prises de décision éclairées en vue d'une bonne gouvernance de l'intelligence collective : quelles idées cultiver en priorité et en vue de quelles évolutions souhaitables les sélectionner ? D'ailleurs, on constate empiriquement que la plupart des outils de gestion de la connaissance ont pour effet d'augmenter la transparence des ressources et des processus cognitifs de la communauté qui les utilise. Dans le modèle proposé, les capitaux sociaux, techniques et culturels représentent le potentiel d'intelligence collective d'une communauté tandis que le capital intellectuel (les liens effectifs entre personnes et idées) figure l'actualisation de ce potentiel. » (Lévy, 2003).

L'auteur de *l'Intelligence collective, pour une anthropologie du cyberspace* définit le capital social comme la représentation de la quantité et de la qualité des liens entre les personnes ainsi que le climat de confiance au sein de la communauté. L'auteur réfère à l'ensemble des éléments concourant aux dynamiques de sociabilités (liens affectifs, liens commerciaux, etc.).

Ce paradigme du réseau, comme on le voit ici, est utilisé dans sa dimension macro par Castells et dans sa dimension micro, et spécifiquement opérationnelle, par Lévy dont l'objectif est de mesurer le capital intellectuel généré par ces réseaux sociaux techniquement renforcés (pour appuyer sa métaphore de ***l'intelligence collective techniquement augmentée***). Je m'arrêterai un peu plus sur la dimension pragmatique de l'approche de Lévy en ce sens que son objectif n'est pas simplement descriptif mais s'inscrit dans une démarche expérimentale.

B/ Les technologies de l'information et de la communication comme agent de changement socio-économique

L'étude que je mène ici, autour de la question des technologies de l'information et de la communication comme agent de changement socio-économique, me permet d'observer la réalité de ce rapport. En effet, la dynamique des Sénégalais de l'extérieur dans le cyberespace, phénomène auquel j'ai participé en tant qu'acteur et observateur, m'a offert l'opportunité de saisir l'importance de l'interconnexion électronique (donc de la connectivité) des individus oeuvrant dans le sens du développement d'une collectivité dans l'espace particulier de la société du savoir[39].

Je comprends par cyberespace « le grand medium hétérogène et transfrontière » (Lévy, 1997 : 8) nommé ordinairement Internet qui est une infrastructure technique permettant la connexion et l'interconnexion de millions d'ordinateurs (serveurs et terminaux) disséminés à travers toute la planète.

J'entends par connexion et interconnexion (électroniques) le fait que des individus soient reliés par des ordinateurs et transigent socialement par le biais de ces artefacts.

[39] Michel Cartier, *2005, la nouvelle société du savoir et son économie*, 1999, Québec. http://www.aapi.qc.ca/fr/pdf/rescartier.pdf (10 décembre 2002)

Donc, je rapporterai le concept de technologie de l'information et de la communication à ce réseau d'ordinateurs structurant les communications et échanges entre divers individus vivant dans des espaces physiques éloignés[40]les uns des autres. La nuance est importante puisque je ne considère pas les communications interpersonnelles vocalisées sous le mode de la téléphonie mais bien sur des communications, en règle générale, supportées par le texte et l'hypertexte. J'articulerai beaucoup plus ma pensée sur la finalité de la technologie en tant que support de la socialisation de la production et de l'action sociale que sur sa nature d'espace technologique de production industrielle[41]. Autrement dit, je ne m'intéresserai pas à l'industrie des technologies de l'information mais bel et bien aux espaces créés par ces supports technologiques pour l'agencement de nouveaux champs de sociabilité. J'illustre mon propos en donnant comme exemple le cas des communautés virtualisées telles les communautés de pratiques, les communautés d'intérêt, etc[42].

J'appuie cette démarche sur le document du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) ci-haut cité qui énonce que « la technologie crée des possibilités nouvelles de faire avancer la santé et la nutrition, d'élargir les savoirs, de stimuler la croissance économique et de donner aux individus les moyens de participer à la vie de la collectivité » (PNUD, 2001 : 28).

Donc, l'objectif principal de cette thèse ne sera pas d'expliquer ou de comprendre les impacts de la mutation technologique causée par un déploiement infrastructurel comme l'indique Dominique Desbois (http://ariane.rio.net/textes/enjeux/desbois.htm[43], 11 nov 2002) mais, et spécifiquement, la dynamique d'appropriation communautaire d'une technologie collaborative permettant l'affermissement du lien social[44] et, surtout, la réalisation du progrès social.

---

[40] Computer-mediated communication (CMC): voir http://www.december.com/cmc/mag/ (16 décembre 2002).

[41] Ce serait, évidemment, une mauvaise querelle si mes lecteurs insistaient sur le caractère toujours social de toute production industrielle. Je veux simplement dire, ici, que la production n'a pas une finalité techniciste mais qu'elle est faite dans le sens de l'atteinte d'un certain niveau de progrès social.

[42] Pour une nomenclature des communautés virtuelles, voir http://www.insead.fr/CALT/Encyclopedia/ComputerSciences/Groupware/VirtualCommunities/ (10 décembre 2002)

[43] Le rapport Maitland intitulé " Le Chaînon manquant " [1] affirmait fort opportunément qu'une bonne infrastructure de télécommunications était un des facteurs essentiels au développement économique.

[44] Je traiterai du lien social dans la section consacrée aux réseaux.

Cette dernière se faisant grâce à *l'intelligence collective humaine techniquement augmentée* (Pierre Lévy, 2002) ou intelligence connective (Derrick De Kerckhove, 2000), qui au demeurant est, suivant mon champ d'intérêt, la principale caractéristique de la société en réseau puisqu'elle réfère à la coopération intellectuelle entre humains vivants dans des territoires et temporalités différents et utilisant le cyberespace comme lieu de leur sociabilité.

Je réitère en dernière instance le cadre dans lequel j'inscris mon étude. Il s'agit bel et bien de l'étude de la dynamique sociétale dans le contexte de la société du savoir (knowledge-based society). Étude basée sur les paradigmes de la communautique (informatics community)[45] et de l'intelligence collective comme facteur du progrès social et économique des pays en voie de développement.

C/ L'émergence d'une nouvelle dynamique sociétale

En effet, mes observations et analyses s'inscrivent spécifiquement dans la perspective du *Information Technology Paradigm* qui s'articule autour des cinq principes suivants énoncés par Manuel Castells :

- **Information is the raw material as well as the outcome. The new technologies act on information rather than on matter**[46]. (Castells, 1998)

En effet, l'information, beaucoup plus d'ailleurs la connaissance (*knowledge*), est au cœur des dynamiques de transformation (sociale, culturelle, économique, politique, etc.). La profession de foi du Gouvernement des Gallois (Pays de Galles) démontre l'importance du rôle de l'information dans la société actuelle :

> In today's increasingly knowledged-based society, the new raw material for economic activity and social interaction is information. The efficient use of ICTs can provide a competitive edge to economic activity and have the potential to fundamentally transform society. In some areas, this transformation is already under way while, in others,

[46] Lire l'article de Vic Tandy, étudiant au Scholl of International Studies and law de Coventry University, intitulé *the raw material of knowledge is information,* Coventry University. http://home.edu.coventry.ac.uk/cyberclass/vicweb/pub2.htm (11 octobre 2003).

> change is just beginning. This is why the Information Society has become a key strategic field for economic and social policies[47].

Cette théorie de la prééminence de l'information dans la nouvelle société est appuyée par l'étude de Cheikh Gueye consacrée à l'impact des TIC dans l'évolution de la société mouride (Sénégal) vers son entrée effective dans la société en réseau. En effet, cet auteur illustre ce point de vue en utilisant l'exemple d'un regroupement socio-religieux, *dahira*, voué à la réalisation des vœux de leur guide spirituel[48].

> [P]our que l'organisation mise en place soit opérationnelle, il a fallu recourir aux TIC. En réalité, la communication et l'information sont la clé de voûte du fonctionnement, le pilier de la mobilisation. L'explication de Dame Ndiaye part de loin : « Quand Dieu a envoyé le Prophète, c'est pour nous informer. Cheikh Ahmadou Bamba a écrit sept tonnes pour nous informer. L'information qui est notre credo était, dès le début, distillée quatre fois l'an. L'Assemblée générale également est toujours un haut moment de communication. Nous avons un Bureau permanent, des bureaux centraux et des cellules dotés de matériel informatique de pointe : computer, avec Internet et *E-mail*. Chaque cellule doit vivre ce que nous vivons. Le maître mot doit être la rapidité Le système de communication se fait par nos bureaux centraux qui ont été dotés en moyens technologiques. (Gueye, 2002)[49]

La centralité de l'information dans la nouvelle société n'est pas de l'ordre de la conjoncture comme il semble apparaître dans les exemples que je fournis ici. Je crois, assurément, que cette dernière est substantielle car elle informe la nouvelle société et l'organise suivant un cadre technologique qui lui donne une dimension dépassant la réalité du territoire physique tel que les sujets sociaux l'ont toujours vécue dans les espaces traditionnels et modernes[50] (Cartier, 1998). À ce niveau, je pense à la progression conceptuelle de James Slevin (2002) qui, nous rapportant la dynamique de l'Internet et de la société, insiste sur la transformation de la communauté (*toward a new sense of community*) en une structure virtuelle (*virtualization of community*). Les

---

[47] http://www.wis.org.uk/english/risi/intro.html (10 décembre 2002)

[48] Le rôle de ce groupe socio-religieux, appelé les mourides, est notable puisqu'il représente une part importante de la diaspora sénégalaise.

[49] Cheikh Gueye, Enjeux et rôles des NTIC dans les mutations urbaines : le cas de Touba, document préparé pour le projet de l'UNRISD, *les nouvelles technologies de l'information et de la communication et le développement social au Sénégal*, mai 2002. (http://www.osiris.sn/article288.html ,15 mai 2003)

[50] J'oppose évidemment ces espaces aux espaces de la modernité avancée.

groupes socio-communautaires, surtout ceux qui sont « diasporisés », semblent de plus en plus tournés vers une affirmation identitaire malgré leur transnationalisation. On pourrait penser qu'ils vivent le même syndrome que les petites nations (Turpp, 2001) qui sont confrontées au nivellement culturel (Mc Culture) et de la globalisation des échanges (Benjamin Barber, 1996)

Phénomène nouveau et intéressant qui pose la question essentielle du substrat socio-culturel entourant la réalité des réseaux diasporisés et digitalisés (numérisés). Dimension que j'étudierai dans la section consacrée à l'aspect mutationnel de la communauté telle que décrite par Tönnies.

- **Because information is an integral part of all human activity, these technologies are pervasive** (ibid, 1998)

On mesure l'importance de cette dimension lorsqu'on analyse la dynamique de la pénétration des TIC dans les pays en développement. En effet, si je prends le cas particulier du Sénégal, je pourrais référer à une pénétration de plus en plus conséquente des TIC dans l'ensemble des sphères de la vie sociale. Le phénomène est visible même dans l'économie informelle qui semblerait s'organiser autour de modalités relativement éloignées de la modernité. Je ne discuterai pas de cette problématique, même si je pense que le secteur informel n'est ni anomique ni a-moderne. Ce qui reste évident, c'est que les TIC sont bel et bien représentées dans ce type d'économie. L'étude de Gueye sur la pénétration de ces dernières dans le milieu mouride le révèle aisément (2002)[51]. Cet auteur montre comment une socio-culture déterminée, en l'occurrence les disciples de Cheikh Ahmadou Bamba s'approprient les TIC et recréent la communauté malgré les avatars de l'espace et du temps « normal ». Cette dimension sera explorée d'une manière plus approfondie dans la section consacrée à la « jonction permanente et à temps réel des intelligences et des savoirs » (Chapitre I).

Ce qu'il est important de signaler, c'est le caractère « *pervasive* » des TIC. En effet, de la télémédecine à la gestion municipale, de la transmission culturelle à la vie de couple en ligne, etc., les TIC impriment de plus en plus leur présence et leur efficience dans tous les espaces de sociabilité.

[51] Cheikh Gueye, Enjeux et rôles des NTIC dans les mutations urbaines : le cas de Touba, document préparé pour le projet de l'UNRISD, *les nouvelles technologies de l'information et de la communication et le développement social au Sénégal*, mai 2002.

Avec elles les territoires classiques (espaces de sociabilité traditionnels) laissent de plus en plus de place aux territoires électroniques ; les temps sociaux se disloquent au profit d'une temporalité universalisante, l'information devient le substrat de l'économie au détriment des valeurs tangibles ; les communautés disloquées, du fait des avatars de la mondialisation, se recomposent : la gouvernance étatique devient de plus en plus efficiente et transparente ; les États deviennent plus efficients et plus transparents ; la participation sociale des diasporas au développement de leur communauté d'origine devient une réalité. On assiste, finalement, à une intrusion presque généralisée des TIC dans la dynamique sociale des communautés/sociétés connectées.

- **Information technologies foster a networking logic, because it allows one to deal with complexity and unpredictability, which in itself is increased by these technologies** (ibid, 1998)

En effet, on peut aisément s'accorder sur le fait que les logiques de réseau sont représentatives de dynamiques complexes et imprévisibles car comme le soulignent Lemieux, Joubert et Fortin (1981), les réseaux sont des espaces où le pouvoir est diffus. Les logiques d'acteurs, comme les appareils ou les quasi-appareils ne sont pas définis d'une manière conventionnelle. Tout est possible et tout peut arriver au niveau relationnel. Il n'existe pas de centre attitré pour gérer le pouvoir et le distiller aux membres du groupe. Tous les membres du groupe en sont des acteurs et vivent une relation horizontale. Chacun, détenant une parcelle de connaissance, revendique une partie du pouvoir collectif.

Les instruments de communication et de sociabilité offrent aux individus d'être partout à la fois, d'intervenir sur tous les aspects de la vie sociale, de connaître les tenants et aboutissants des phénomènes sociaux. En fait, ils offrent l'opportunité d'une présence accrue d'une téléprésence, et d'une capacité d'intervention sociale inédite.

Dans cette perspective, on assiste, effectivement, à l'émergence d'une dynamique sociale organisée autour d'artefacts qui médiatisent la relation sociale, la transnationalisent et, par suite, structurent des logiques sociales complexes. En fait, ces logiques inédites sont le moteur d'une nouvelle mutation structurelle au niveau sociétal. La relation interindividuelle se vit différemment et s'analyse autrement. L'étude de l'interconnexion des Sénégalais de l'extérieur s'inscrit dans cette dynamique puisque

qu'elle tente de mettre en évidence l'intérêt du redéploiement d'une forme du lien social par le biais de ces artefacts (ordinateurs) et, surtout, l'impact de cette interconnexion pour le progrès social.

Les questions posées par ce type de dynamique sont nombreuses et complexes. En effet, étudier la dynamique d'une communauté éparpillée géographiquement n'est pas une sinécure car les modalités connues de saisie de la réalité changent presque radicalement. Il ne s'agit plus d'observer des individus en interaction directe mais de lire et d'inférer le texte pour saisir les réalités autres que sémantiques, par exemple les dimensions psychosociologiques lorsqu'on sait que les protagonistes sont à des milliers de kilomètres les uns les autres.

Il est heureux que des études comme celle de Rheingold[52]sur la communauté du Well nous démontrent la possibilité d'une saisie effective des logiques qui s'y produisent. Mais, il faut reconnaître que l'étude sociologique (psychosociologique) d'une dynamique est complexe.

La fragmentation des communautés/sociétés traditionnelles et leur recomposition électronique sont la réalité qui subordonne l'observation que je mène dans le cyberespace et qui fonde l'hypothèse que je soutiens. Autrement dit, l'efficacité du lien social dans l'organisation et la réorganisation sociale n'est nullement atténuée par les modalités communicationnelles imposées par l'utilisation de réseaux d'ordinateurs. Il semblerait que le réseau technique soit un plus dans la consolidation et l'élargissement de la dynamique du lien social. Le chapitre V permettra d'en faire la démonstration.

- **The networking logic is based on flexibility** (ibid, 1998)

Lorsque des individus et des groupes appartenant au même espace de communication sont inscrits dans des temporalités et des espaces géographiques différents, il devient impossible de les organiser suivant des normes et des logiques d'acteurs rigides. L'étude menée par Lemieux, Joubert et Fortin (1981) explique cette réalité en explorant la dynamique des appareils et des quasi-appareils comparativement à celle des réseaux. L'intérêt de cette digression se trouve dans la nature des deux univers en ce sens que les appareils sont des espaces centrés sur des dynamiques rigides (à cause d'une

[52] http://www.rheingold.com/vc/book/ (16 décembre 2002)

normalisation explicite) tandis que les réseaux sont des cadres flexibles (où la norme est auto-générée pendant la relation). Des premiers, ils retiennent qu'ils :

> « sont des rassemblements d'acteurs sociaux organisés spécifiquement pour des fins de régulation externe des publics. Ces organisations ont des « politiques », des programmes d'action, des buts, etc. ou plus généralement des performances désirées, qu'elles veulent réaliser dans leurs publics. Elles cherchent donc à réguler ces publics, c'est-à-dire à faire en sorte que les performances désirées et les contraintes qu'elles supposent deviennent effectives en réduisant la variété des comportements des publics. » (1981 :1)

On peut analyser la problématique aussi du point de vue de la situation du pouvoir. En effet, les réseaux sont caractérisés par l'absence de centralité en ce sens que le pouvoir est éparpillé et se retrouve dans chaque node et, plus généralement, dans toutes les composantes. Il ne s'agit plus de parler du pouvoir mais des pouvoirs.

Pour être efficient, les systèmes et organisations sociaux supportés par le Réseau sont obligés d'adopter des instruments et des façons de faire qui permettent à l'ensemble des acteurs sociaux d'opérer dans la même temporalité c'est-à-dire une temporalité différenciée et unique[53]. Différenciée puisque chaque sujet social retrouve la parole de

---

[53] Par Felix Stalder, http://www.ctheory.net/text_file.asp?pick=263 (18 janvier 2003)

« Defining the space of flow and its complexity, Castells argue about the changing process in these words : The space of flows is characterized by timeless time and placeless space. "Timeless time... the dominant temporality in our society, occurs when the characteristics of a given context, namely, the informational paradigm and the network society, induce systemic perturbation in the sequential order of phenomena performed in that context" (1996: 464). "The space of flows... dissolves time by disordering the sequence of events and making them simultaneous, thus installing society in an eternal ephemerality" (1996: 467). Castells eschews thinking this idea to its logical conclusion. Developing his argument further one might say that the characteristic of a timeless time is a binary time, a time that expresses no sequence but knows only two states: either presence or absence, either now or never. Within the space of flows everything that is the case is now, and everything that is not must be introduced from the outside, that is, it springs suddenly into existence. The space of flows has no inherent sequence, therefore it can disorder events which in the physical context are ordered by an inherent, chronological sequence. »

In a similar way, geographical distance dissolves in the space of flows. Here again, Castells does not elaborate a theoretical model of this placeless space and one is tempted to think of it as binary space where the distance must be measured as two states: zero distance (inside the network) or infinite distance (outside the network), here or nowhere. Castells, however, is more interested in the dynamic intersection between the space of flows and the physical space. As in most theoretical aspects, he is more detailed in *The Informational City* (1989) where he states: "While organizations are located in places, and their components are place-dependent, the organizational logic is placeless, being fundamentally dependent on the space of flows that characterizes information networks. But such flows are structured, not undetermined. They possess directionality, conferred both by the hierarchical logic of the organization as

l'autre dans un espace-temps convenable sans une négociation de son agenda normal. Unique parce que chaque participant à la dynamique sociale se retrouve toujours dans le même lieu malgré la distance et les obstacles physiques.

- **Specific technologies converge into highly integrated systems** (ibid, 1998)

L'intégration de l'écrit, de l'oral, du visuel et de l'audiovisuel dans un espace unique permet aujourd'hui une intégration réelle des espaces communicationnels supportés par les TIC. On parlera, dans ce cas-là, des réseaux intégrés qui représentent un espace de convergence des outils de communication et, surtout, de socialisation du monde moderne. J'entends, par socialisation, la dynamique d'insertion d'un sujet social dans une activité socio-culturelle ou le déploiement de mécanismes d'appropriation d'une logique sociale déterminée.

Écrire, parler, lire, écouter, entendre, etc., toutes les modalités de la communication sociale sont rendues possibles par un dispositif intégré, atemporel et indépendant de la géographie physique.

Le Réseau s'affirme donc comme un dispositif capable de jouer le rôle d'un espace public multi-agents orientés vers la mise en synergie de l'ensemble des acteurs sociaux y opérant et, surtout, de permettre l'échange de formes de savoir et de savoir-faire à la dimension de l'Humain.

Ainsi, l'émergence de cette société en réseau et sa principale conséquence, selon mon point de vue et mon intérêt, la collectivisation des savoirs, ne relèvent pas d'une vision techniciste (puisque le Net, je l'ai dit plus haut, n'est pas simplement un espace technicien), mais, l'affirmation d'un fait social réel d'envergure qui s'impose au regard sociologique intéressé par les mutations en cours dans le monde actuel.

Elle s'impose, d'une part, comme une dynamique structurante puisque permettant une reconfiguration en profondeur de la société (modes de développement), dans sa nature propre, en tant que regroupement d'individus et de groupes d'individus poursuivant des

---

reflected in instructions given, and by the material characteristics of the information systems infrastructure... The space of flows remains the fundamental spatial dimension of large scale information processing complexes... The more organizations depend, ultimately, upon flows and networks, the less they are influenced by the social context associated with the places of their location. From this follows a growing independence of the organizational logic from the societal logic » (Castells, 1998: 169-170).

buts communs et liés par une proximité (puisque le cyberespace est un espace déterritorialisé où tous les acteurs sont inscrits dans une co-présence permanente), et en tant que lieu d'interaction et de génération de savoir et de savoir-faire, donc de lieu de production d'une **culture**. En effet, la dynamique de génération du savoir (interaction entre producteurs de connaissances) institue des espaces de culture car la production est un fait collectif issu de l'interaction. Autrement dit, ce qui est fondamental, eu égard à la problématique traitée (la connectivité comme substrat du nouveau mode de développement), c'est la création d'instruments sous-tendant le progrès social à partir d'artefacts permettant la mutualisation des savoirs et des savoir-faire.

La question de la proximité est, semble-t-il, fondamentale dans la réflexion puisqu'elle pose la problématique du rapport à l'espace social. Je m'explique : le cyberespace revendique une temporalité unique, différente des temps sociaux. Une temporalité universalisante qui, au demeurant, peut être vécue selon les modalités de la vie réelle. Le sujet social n'est plus soumis aux aléas de la vie de sens commun (*In Real Life*), mais, surtout, à des modalités inédites. Une vie sociale constamment renouvelée où le temps n'est que ce que l'individu en fait.

Pour en revenir à la culture, cette dernière renvoie, ici, à la conception de Jon Stuart Mill qui la caractérise du point de vue de son rapport au sujet connaissant : «[a] cultivated mind is one to which the fountains of knowledge have been opened, and which has been taught, in any tolerable degree, to exercise its faculties. » (John Stuart Mill, *Utilitarianism*, II, 1863)[54].

Je précise qu'il ne s'agit pas de la culture en tant que système de production d'artefacts mais celle de l'individu qui détient un certain niveau de connaissance (l'individu connaissant) qui exerce son activité sociale en échangeant des idées (outils conceptuels).

Certes, cette définition de la société en réseau en tant que lieu de génération de la culture de ***l'intelligence collective techniquement augmentée*** (je parle ici de l'apport de la technostructure) est partielle mais je l'assume puisque ma démarche est déterminée par un objectif singulier : comprendre l'hypothèse de la mutation sociale en cours à partir des manifestations de l'intelligence collective et du déploiement de la communautique (deux principaux produits de la société en réseau).

[54] http://www.utilitarianism.com/mill1.htm , (15 mai 2003)

Un fait social qui s'impose à l'observation lorsqu'on navigue dans le Réseau du fait que ce dernier constitue un espace de développement de ***nouveaux modes de production et de communication des signes culturels (numérisation, déterritorialisation, communautés virtuelles).*** Je reviendrai sur ces derniers concepts puisque l'étude que je mène est centrée autour de leurs réalités en tant que phénomènes sociaux.

En effet, les regroupements humains et plus précisément les communautés/sociétés qui transigent dans le Réseau représentent des cadres de vie et de production où l'activité coopérative est le moteur de la ***sociation***. J'entends par ***sociation***[55] l'ensemble des interactions qui concourent à la réalisation du corps social en tant qu'organisme dynamique. Le plus intéressant, suivant mon propos, n'est pas l'activité en elle-même mais, et surtout, sa dimension de phénomène virtuel ou sa virtualisation en tant que production sociale s'effectuant dans Internet. Pour garder la cohérence du propos, je définis le virtuel selon la perspective de Pierre Lévy qui propose que le virtuel « vient du latin médiéval, virtualis, lui-même issu de virtus, force, puissance. Dans la philosophie scolastique, est virtuel ce qui existe en puissance et non en acte. Le virtuel tend à s'actualiser, sans être passé cependant à la concrétisation effective ou formelle » (Lévy, 1995 : 13). Pour expliciter la définition ci-après, il qualifie les phénomènes ou objets virtuels de la manière suivante :

> « Est virtuel une entité « déterritorialisée », capable d'engendrer plusieurs manifestations concrètes en différents moments et lieux déterminés, sans être pour autant attachée elle-même à un endroit ou à un temps particuliers. Pour prendre une illustration hors de la sphère technique, un mot est une entité virtuelle. Le vocable « arbre » est toujours prononcé ici ou là, tel jour à telle heure. On appellera la prononciation de cet élément lexical son « actualisation ». Mais le mot lui-même, celui qui est prononcé ou actualisé ici ou là, n'est nulle part et est détaché de tout moment précis (quoiqu'il n'ait pas toujours existé) » (Lévy, 1997 : 57)

[55] From Kurt H. Wolff, (Trans.), *The Sociology of Georg Simmel*. Glencoe, IL: The Free Press, 1950, pp. 13-17, voir http://www2.pfeiffer.edu/~lridener/DSS/Simmel/SOCIAT.HTML, en date du 26 0ctobre 2002.

En affirmant mon ancrage dans la perspective du progrès humain, le concept de virtualité devient, ici, opératoire puisqu'il renvoie comme le propose Nifle[56] à ce qui est doté de vertu, c'est-à-dire à ce qui est doté de promesse[57] (et de puissance). Je pense qu'il est pertinent, tout de go, de voir dans cette dynamique nouvelle l'une des plus grandes promesses de l'Humanité et de son développement : le fait que la virtualisation de la vie sociale soit le lieu de sa réalisation en tant que corps unifié ou plus prosaïquement en tant qu'HUMANITÉ. Je définis, ici, le concept d'HUMANITÉ comme la jonction de la diversité culturelle dans ce que certains penseurs contemporains appellent le « ***Global Brain*** »[58] qui est constitué d'un ensemble de « ***modes de communication interactifs, collectifs et décentralisés*** » articulés autour d'un « ***réseau de plus en plus étendu, dense et puissant d'ordinateurs interconnectés.*** » Donc, un fait social à la dimension de la planète entière.

D/ Situation de la recherche : l'émergence des communautés virtuelles : un fait social observable dans les nouveaux territoires électroniques.

Il m'importe ici de préciser que je parle du fait social dans le sens durkheimien du terme puisque cet auteur énonce qu'« il faut considérer les faits sociaux comme des choses et que les choses sont tout ce qui est donné, tout ce qui s'offre ou plutôt s'impose à l'observation » (Aron, 1967 :363), rendant, ainsi, effectif une démarche singulière de saisie de la réalité sociale et organisant du coup un rapport entre l'observation sociologique et les mutations en cours. En effet, dans le cas de mon objet d'étude : le rapport entre les nouvelles formes d'association sur le Réseau (appelé aussi REM)[59] et les nouvelles pratiques collectives orientées vers le progrès social, il appert que l'examen de la dynamique peut et doit s'appuyer sur une approche sociologique puisque l'observation de ***la relation*** entre les phénomènes est au cœur du projet sociologique.

---

[56] Roger Nifle est directeur de l'Institut Cohérences et est l'auteur de la théorie des Cohérences humaines et ses méthodes qui sont centrées sur l'élaboration et la mise en œuvre d'un nouvel humanisme théorique et pratique replaçant l'homme au cœur des affaires humaines et le sens au cœur de l'homme.
Il a publié *Le sens de l'existence* aux Éditions Poliphile, 1987.

[57] Voir Nifle : http://www.coherences.com/TEXTES/PDF/Sensvirt.pdf

[58] Ce concept est proposé par Francis Paul Heylighen qui est le leader du Global Brain Group.
Il le définit précisément comme suit : « Society can be viewed as a multicellular organism, with individuals in the role of the cells. The network of communication channels connecting individuals then plays the role of a nervous system for this superorganism, i.e. a "global brain". » http://pespmc1.vub.ac.be/SUPORGLI.html (11 octobre 2003)

[59] Réseau électronique mondial (REM)

Le fait social que j'étudie, l'émergence d'une communauté virtuelle et le déploiement de l'intelligence collective dans leur rapport au développement social, est un phénomène qui s'explique, en tant que fait social, « par son extériorité, son existence propre et son indépendance face aux manifestations individuelles » (Aron, 1967 :363). En effet, l'appel de New York, genèse de cette communauté virtuelle des Sénégalais de l'extérieur, est une dynamique qui correspond à une réalité sociologique claire : le déploiement d'une partie de la communauté sénégalaise dans l'espace social mondial.

J'observerai principalement cette dynamique sociale pour voir l'importance de l'interconnexion (la connectivité) et de la collaboration en tant que facteur de développement. J'insiste sur la dimension sociologique puisque l'objet « communautés virtuelles » a été considéré par un certain nombre de chercheurs (J. Lanteigne, 1998; J.F Massicotte, 2001), comme une transplantation de la vie communautaire ou de la dynamique sociétale dans un artefact technologique. Cependant, il est prouvé par plusieurs études que les sociétés ou communautés qui transigent dans le cyberespace utilisent des instruments socio-affectifs efficients instrumentés dans les espaces de la *physis*. L'étude de Rheingold, (http://www.rheingold.com/vc/book/2.html, 11 octobre 2003) sur la communauté virtuelle du Well[60] nous informe d'une manière éclatante sur la nature pragmatique de ce type de communauté. Les rencontres qui se passaient en ces lieux électroniques n'étaient pas simplement le produit d'un artefact techniciste mais bel et bien celles d'organismes sociaux dont les membres vivaient une dynamique socio-affective effective. Je propose de revenir sur ce moment important de la compréhension des communautés virtuelles et de la dynamique socio-communautaire dans le chapitre consacré à la revue des écrits sur la communauté, les réseaux et la participation. Mais, on peut retenir dès maintenant, à la suite de J.F Massicotte que les rapports sociaux émergents sont influencés par la nature du groupe et que la communauté virtuelle donne une couleur déterminée aux rapports qu'elle engendre ou qui l'engendre.

L'exploration pratique de la problématique et son analyse opératoire s'appuient sur le cas des Sénégalais de l'extérieur qui représentent un modèle opératoire de compréhension de la dynamique communautaire dans le Réseau. Un modèle de reconstruction d'une communauté (Slevin : 2000 :100). En effet, cette déconstruction et

[60] http://www.well.com/ (16 décembre 2002)

reconstruction d'un espace social par le biais du Réseau est le résultat d'une dynamique planétaire parfaitement illustrée par le rapport du PNUD sur le développement humain (2001), dont l'objectif principal est, finalement, d'instruire les décideurs politiques sur la formidable capacité des nouveaux modes de développement comme facteur de changement socio-économique (Castells, 1989 : 11)[61].

Autrement dit, je considère les communautés virtuelles comme des instruments de développement socio-économique puisqu'elles permettent une jonction des sujets sociaux et, donc, l'affirmation d'un lien social efficient. J'entends par lien social efficient la dynamique relationnelle orientée vers la production d'instruments permettant une connectivité réelle entre les acteurs sociaux engagés dans des transactions « cyberculturelles ».

E/ L'observation du déploiement des Sénégalais de l'extérieur dans le cyberespace : au cœur d'une recherche-action

L'observation en soi de la dynamique des communautés virtuelles n'a pas une importance essentielle dans le cadre de cette recherche. Ce qui m'importe, à plus d'un titre, c'est l'utilisation de la dynamique de la communauté virtuelle à des fins de développement socio-économique, d'où le choix de la méthodologie de la recherche-action qui comme le souligne Éric Boutin (2001), est porteuse de sa propre définition en ce sens « qu'il s'agit, dans un même temps, dans un même mouvement, d'agir sur une réalité sociale et de procéder à une théorisation à partir de cet agir »

En effet, le modèle des Sénégalais de l'extérieur devrait me permettre de voir l'utilisation des communautés virtuelles comme des dispositifs de participation effective dans le développement des pays d'origine des expatriés. D'ailleurs, l'hypothèse de travail que j'exploiterai tournera autour de l'efficience de ces communautés dans la

[61] "The modes of production are the social relationships of the production process, for example, class relations. Since the industrial revolution, the prevalent mode of production in Western societies has been capitalism, embodied in historically and locally specific institutions for the creation of surplus and the regulation of its distribution." The modes of development, on the other hand, "are the technological arrangements through which labor acts upon matter to generate a product... Social relationships of production, defining modes of production, and technical relationships of production, defining the modes of development, do not overlap, although they interact... There are between the two structural processes complex and significant interactions which constitute a fundamental element in the dynamics of our societies." (1989: 10-12)

recherche de solutions de sortie de crise pour les pays en développement. L'idée que je soutiens est simple : ***en utilisant à bon escient les communautés virtuelles, on pourrait permettre à certains pays de créer des foyers de rétention du savoir national (national raw material) sans avoir à demander aux nationaux de retourner, physiquement, dans leur communauté d'origine pour participer au développement socio-économique de ces espaces, le « brain gain ».***

L'hypothèse qui en découle est la suivante : la communauté virtuelle des Sénégalais de l'extérieur serait une nouvelle modalité du développement social puisqu'elle permet un accès au savoir collectif (global brain), et par son biais, la co-construction du progrès social. Elle serait un espace de partage et de déploiement d'un nouveau lien social fondé sur l'interconnexion des subjectivités et l'échange des connaissances. Son objectif principal serait d'offrir à la communauté nationale d'appartenance les outils de positionnement dans la société du savoir et son économie.

L'objectif serait de mettre à jour les bénéfices du « brain gain » par la participation du chercheur à l'activité du groupe » En effet, l'instrument de mesure ne serait plus la quantification de la participation à l'action collective mais la qualification de la dynamique de mutualisation par la participation du chercheur. Cette approche rejoint la méthode générale du PRAGMA (Praxéologie, Recherche-Action, Globalité-Multiréférentialité, Auto-observation) telle qu'énoncée par Éric Boutin (http://pub.chez.com/cgi-bin/perl/popup.pl/popup/autre, octobre 2003). Donc, une méthode qui clarifie ma propre position de chercheur-expatrié (ou sujet *brain-drainé*) qui tout en cherchant à comprendre une activité particulière, tente de transformer ce qui, pour d'aucuns, semble être une menace en une formidable opportunité pour le développement économique de son espace d'origine. Ce thème sera développé substantiellement dans la partie analyse du « brain gain » au chapitre V.

En ce sens, le rapport du PNUD sur les technologies de l'information et de la communication dans leur rapport avec le développement durable est une source d'inspiration puisqu'il corrobore le point de vue que je soutiens quant à la collectivisation des savoirs autour des supports offerts par le Réseau et son impact sur les processus de développement social dans les pays en voie de développement :

> « La progression exponentielle de la demande de personnel qualifié dans les technologies de l'information et des communications engendre une mobilité mondiale des scientifiques et d'autres spécialistes. Lorsque ceux-ci proviennent des pays en développement, leur émigration dans le monde entier donne lieu à l'émergence de diasporas capables de tisser des réseaux précieux, faits de moyens financiers, de contacts commerciaux et de transferts de compétences vers les pays d'origine » (PNUD, 2001)

Cette logique de transferts de compétences est au cœur du projet des Sénégalais de l'extérieur et semble correspondre à la logique de l'intelligence collective théorisée par Pierre Lévy. Je verrai à la vérification de ce point de vue, à partir des éléments recueillis lors des observations et analysés suivant les cadres théoriques ci-haut mentionnés, en l'occurrence l'intelligence collective et la communautique.

F/ Les instruments de l'observation

1/ Délimitation du champ de recherche : l'Appel de New York

Le document suivant, posté dans le cyberespace par un Sénégalais de la diaspora, constitue le cœur du développement du phénomène social que je me promets de comprendre. Ce concept de diaspora prend tout son sens et sera au cœur de l'analyse puisqu'il permet de préciser les frontières de l'espace d'observation. Il ne s'agira pas ici de la communauté nationale sénégalaise dans son ensemble mais d'une partie de ses membres immigrés un peu partout sur la planète et connectés au réseau mondial grâce à des terminaux privés ou publics.

> RENCONTRES DE NEW YORK
> http://www.ajpads.org/forum_two_msg/141.htm
> [Followups:] [Post Followup:] [Forum des Immigres] [FAQ]
> Posted by: Ndongo Faye on August 13, 2000 at 09:01:30:
> RENCONTRE DE NEW YORK
> DATE: 07-08 OCTOBRE 2000

Les éléments déterminants du choix de l'appel comme instrument d'analyse principal étant les suivants « un **groupe de Sénégalais de l'extérieur** a saisi ce momentum pour initier une réflexion et un **échange d'idées à travers l'Internet** sur les voies et moyens **d'organiser la participation des Sénégalais de la diaspora dans l'effort de développement de leur pays**. ». Chaque groupe de concepts mis en gras renvoie à des

catégories essentielles dans la compréhension du phénomène étudié à partir des divers niveaux de lectures repérés par la théorie de Pierre Lévy sur ***l'intelligence collective humaine techniquement augmentée***[62] et que je présente ci-après :

- *Un groupe de Sénégalais de l'extérieur* : un groupe socio-culturel appartenant à une **communauté nationale particulière et vivant dans une localité électronique particulière.**
- *Un échange d'idées à travers l'Internet* : mise en œuvre des instruments développés à travers l'Internet pour **s'interconnecter et cristalliser une intelligence collective en valorisant les idées, les savoirs et les compétences de l'ensemble des Sénégalais, surtout ceux appartenant à la diaspora.**
- *D'organiser* ***la participation*** *des Sénégalais de la* ***Diaspora dans l'effort de développement de leur pays*** : structuration d'une pragmatique sociale rentable dans un contexte de recherche de solutions pour l'installation d'un bien-être collectif[63].

Le concept central de l'intelligence collective réfère à « la valorisation, l'utilisation optimale et la mise en synergie des compétences, des imaginations et des énergies intellectuelles, quelle que soit leur diversité qualitative et où qu'elle se situe » (Lévy, 1997 : 201). Ce qui veut dire que l'élément fondamental de ma lecture est la compréhension de la dynamique de mutualisation des savoirs et, surtout, de l'ensemble des savoirs composant le capital social. Je reviens amplement sur ce concept dans le chapitre V.

C'est donc, à partir de ces dimensions conceptuelles et surtout du paradigme de l'intelligence collective de Pierre Levy[64], que je tenterai donc de comprendre ces phénomènes dont la signification sociologique est d'un intérêt capital pour la gestion et l'orientation de l'action sociale vers ce mieux-être de la collectivité.

---

[62] J'introduis la théorie de l'intelligence collective pour permettre dès à présent à mon lecteur de suivre le déroulement de ma pensée. Cependant, une analyse critique de la théorie sera proposée dans le chapitre 1.
[63] Une analyse plus poussée du texte est proposée dans la partie relative à l'analyse des données.
[64] Pierre Lévy, *l'Intelligence collective, pour une anthropologie du cyberespace*, Éditions La Découverte/Poche, Paris, 1997, 246 pages.

J'utilise des éléments de la théorie de l'intelligence collective dans une approche paradigmatique. Le concept de paradigme réfère, pour moi, à la façon dont une personne s'inscrit dans une réalité particulière et la manière dont elle interagit avec elle. Dans le cas du choix que j'opère ici, il s'agit d'instrumenter une activité de saisie d'une réalité sociale spécifique en utilisant la définition de l'intelligence collective comme grille de lecture. Ce choix se justifie aussi par le fait que je souhaite voir, en dernière instance, si cette partie de la diaspora sénégalaise peut revendiquer, en son sein, l'existence d'un capital d'intelligence collective. Ce concept, composé des quatre capitaux suivants : le capital technique, le capital culturel, le capital social et le capital intellectuel, est défini en détail dans le chapitre VI.

2/ Les terrains de la recherche

Cette recherche est organisée autour de deux terrains : le cyberespace et le terrain physique de l'Université de Columbia (NY). En effet, c'est dans le cyberespace que la communauté s'est recréée grâce au support des forums, babillards virtuels (Bulletin board system – BBS) et sites web utilisés par les cybernautes sénégalais appartenant à la diaspora après la publication électronique de l'Appel.

Le concept de cyberespace est défini suivant plusieurs angles par un certain nombre d'auteurs s'intéressant à la question de la virtualisation de la vie sociale. Le premier et initiateur du concept, William Gibson (1984), a définitivement fixé le sens en proposant que c'est :

> « a consensual hallucination experienced daily by billions of legitimate operators, in every nation, by children learning mathematical concepts...a graphical representation of data abstracted from the banks of every computer in the human system. Unthinkable complexity. Lines of light ranged in the nonspace of the mind. Clusters and constellations of data. Like city lights receding...»[65].

[65] Je rajoute, ici, la définition suivante parce qu'elle met en perspective la structure étymologique du concept et, donc, en précise le sens : « A term coined by author William Gibson in his novel Neuromancer. The prefix cyber- comes from the Greek word kybernan, which means to steer or govern, and is used with words related to cybernetics (communication and the control of complex systems, especially in comparing automatic control systems such as computers with the human nervous system). Cyberspace refers to the electronic space created by computers connected together in networks like the Internet. In a broader sense, cyberspace has been used to mean the world of interconnected minds. The places that can be visited by means of a computer network do not really have a physical existence, but they have some kind of existence; in the same way, the places and characters in literature and mythology, though they never exist "in real life," have an existence in the domain of the human collective consciousness. (William Gibson, 1984),

Complexité spatiale puisque espace imaginé et réifié. C'est d'ailleurs dans le principe de réification que se trouve toute la force du concept puisque son existence est le fruit d'une construction mentale collectivement acceptée. On est tous conscients du fait que le cyberespace est un territoire indéfini puisque ne se révélant que par morceaux (sites, messages, album, etc.). C'est un territoire dont on ne connaît ni les frontières ni la superficie. La seule chose tangible qui le caractérise c'est son contenu et sa structure dont les propriétés sont particulières : des éléments iconiques dans une gigantesque batterie d'ordinateurs connectés ensemble à l'échelle de la planète. Plus prosaïquement, je dirai une impression d'espace, comme suggéré, ci-aprés, par l'American National Standard : « The impression of space and community formed by computers, computer networks, and their users; the virtual "world" that Internet users inhabit when they are online »[66]. Mais, cette « impression d'espace » n'en est pas moins une réalité comme le suppose Pierre Lévy (1997 :141) qui caractérise le cyberespace comme un espace anthropologique[67]. En effet, selon cet auteur, le cyberespace est constitué par plusieurs sortes d'espaces (affectifs, esthétiques, sociaux, historiques), des espaces de significations où règnent en maître les subjectivités c'est-à-dire les créateurs de sens de toutes les nationalités et de toutes les cultures du monde y ayant accès.

L'intérêt d'un tel point de vue réside dans la réalité du cyberespace en tant que lieu des dynamiques subjectives ou bien en tant que lieu de déploiement de l'imaginaire, des savoirs et des connaissances diverses que colportent les groupes sociaux. C'est d'ailleurs à ce niveau que le terrain du cyberespace m'interpelle puisqu'il permet de saisir les interactions des sujets sociaux sans les contraintes du temps et de l'espace. Autrement dit, c'est là que se trouve le caractère opératoire du concept.

---

voir http://www.georgetown.edu/faculty/irvinem/technoculture/pomosf.html (11 octobre 2003)
http://www.computeruser.com/resources/dictionary/popup_definition.php?lookup=573 (18 janvier 2001)

[66] http://www.atis.org/tg2k/cyberspace.html (18 janvier 2001)

[67] Pierre Lévy caractérise le cyberspace comme un espace anthropologique en postulant que le positionnement actuel du savoir (raw material in the knowledge-based society) transforme l'espace social en un nouvel espace de culture jamais connu. D'où l'utilisation du concept d'espace anthropologique. Sa proposition est la suivante « que le savoir devienne le premier moteur, et voici que s'érige sous nos yeux un paysage social inconnu où sont redéfinies les règles du jeu social et l'identité des joueurs. Nous faisons l'hypothèse qu'un nouvel « espace anthropologique », l'Espace du savoir, s'ouvre aujourd'hui, qui pourrait commander les espaces antérieurs que sont la Terre, le Territoire et l'Espace marchand ». (1997 :2)

L'autre aspect du terrain s'est déroulé dans l'espace physique de l'université Columbia de New York[68]. Le terrain classique par définition. Mais, je reconnais d'emblée que c'est un a priori car il n'est pas autonome comme terrain puisque précédé par le digitalisé et interactif terrain du cyberespace. Cette problématique du terrain (fieldwork) est un aspect essentiel de la recherche. Si, effectivement, le terrain digitalisé offre une connectivité permanente, le terrain physique lui est discontinu, du point de vue de l'interaction. Ce qui fait que la nature des rapports interindividuels, de la mutualisation des connaissances et de l'échange des savoirs n'est pas la même. Le traitement des données issues de ces deux terrains n'est, lui non plus, pas le même puisque l'implication et la distanciation deviennent deux paramètres relativement différents. Dans le cas du terrain physique, la force de l'implication est telle qu'on trouve difficilement le recul nécessaire pour observer les dynamiques, ce qui amène un déficit du point de vue de la gestion du flux informationnel. Néanmoins, on peut réfuter le fait que cette dynamique recèle une dimension intéressante car elle permet d'avoir une prise directe sur des données psychologiques.

Le terrain virtuel, par contre, offre l'avantage d'une observation continue car les données sont permanentes et froides. En effet, même si on y retrouve des aspects psychologiques essentiels, il n'en demeure pas moins que la réalité digitalisée est, de ce point de vue-là, plus aride que la proximité physique.

L'observation que j'ai menée dans ce dernier terrain avait grandement influé sur mes rapports avec les participants du terrain physique. Je dirais que la téléprésence avait affecté la présence physique et instrumentalisée tout un champ de présupposés que je n'aurais pas eu s'il n'y avait pas eu le prédécesseur cyberspatial.

Mais, je ne peux pas nier que la force de l'observation a été la dualisation du terrain puisque cela m'a permis de préciser les objectifs de recherche et de vérifier d'une manière fine mes hypothèses. Du terrain cyberspatial, j'ai appris à composer avec des idées appartenant à des sujets sociaux inconnus, tandis que le terrain physique m'a permis de vérifier la force de ces idées et la mise en adéquation des idées écrites et des idées colportées par des individus psychologiques agissant devant leurs pairs.

[68] http://www.barnard.columbia.edu/about (16 décembre 2002)

CHAPITRE I

RECENSION DES ÉCRITS
DE L'ÉMERGENCE DU RÉSEAU ÉLECTRONIQUE MONDIAL (REM)
À LA THÉORIE DE L'INTELLIGENCE COLLECTIVE

Norbert Wiener : "C'est sa capacité à traiter de l'information complexe qui assure la suprématie d'une espèce sur l'autre".

1.1 Le Réseau électronique mondial : socio-histoire du nouveau territoire de l'intelligence collective

J'aborderai cette socio-histoire du Réseau à partir de sa caractéristique fondamentale, c'est-à-dire sa nature d'espace d'interconnexion d'une multitude de générateurs de connaissance et de savoir ce qui rejoint ma préoccupation initiale : l'étude de l'intelligence collective comme facteur de développement socio-économique dans la société de l'information.

On pourrait, cependant, lire l'interconnexion comme celle d'un ensemble d'ordinateurs sous forme de CMC (*communication-mediated computers*) ce qui, évidemment, est représentatif des besoins initiaux qui ont déterminé l'émergence du Réseau. Mais on pourrait aussi la saisir comme le cadre structurant des intelligences collectives telle que le souhaitait Joseph Lickelider (Slevin, 2000 :30). En effet, ce dernier pensait qu'il fallait, pour augmenter la connectivité des chercheurs, donc la valeur du savoir qu'ils pouvaient produire, lors d'interactions déterminées, utiliser le Réseau Internet en phase de balbutiement.

Je me propose de faire le tour des tenants et aboutissants de l'Internet à partir de cette préoccupation initiale de Lickelider, ce qui, d'ailleurs, consolide mon champ de cohérence puisque mon souhait est de comprendre le rapport d'Internet avec le progrès social.

Pour que ma démarche soit opératoire, je vais m'appuyer sur les travaux de James Slevin (2000 :28) et ainsi camper les différents moments de cette socio-histoire, soit la période de Jack Ruina (ancien directeur de la Defense Advanced Research Projects Agency – DARPA) et celle de Joseph Lickelider (ancien directeur du département du Information Processing Technics Office – IPTO) et auteur de *Man-computer symbiosis*.

Le constat de base est que la raison d'être de l'émergence du Réseau tel que nous le connaissons actuellement provient d'une volonté militaire (course aux armements stratégiques) entre l'Est et l'Ouest.

1.1.1 La genèse : à l'origine, la peur

Il reste une évidence, que les causes de l'émergence du Réseau résident, selon le sens commun, dans le développement des stratégies de défense des militaires américains, mais l'utilisation domestique qu'en feront les scientifiques et la jeunesse urbaine des États-Unis aura un effet majeur dans les transformations historiques qui affectent, aujourd'hui, la planète toute entière.

James Slevin[69], l'auteur de *Internet and Society*, parlant de l'émergence du Réseau, en situe les balbutiements dans la dynamique de la guerre froide et de la naissance de l'Advanced Research Projects Agency :

> The origin of the Internet is firmly rooted in the circumtances of the Cold War, a period during wich nuclear conflicts futured as potentially the most immediate and catastophic of all global dangers. The launch of Sputnik 1 on 4 October 1957 by the Soviet Union spawned a very specific fear : if a nation were capable of launching space satellites, they might also be capable of launching long-distance nuclear attacks. Although state security was never seriously threatened by this event, it did contribute to the setting up of the Advanced Research Projects Agency (ARPA) within the United States Departement of Defense (Slevin, 2000 : 28).

Donc, et effectivement, l'existence de l'Internet était inscrite dans le champ de la course aux armements et la peur qui en découlait. Sa consécration comme sujet de recherche dépassant largement le cadre militaire, est venue, selon Slevin, de l'objectif que l'administration de Jack Ruina (1961) imprima à l'ARPA.

1.1.2 L'arrivée de Jack Ruina à ARPA (Advanced Research Projects Agency), substrat de la connexion sociale

Jack Ruina avait décidé de valoriser la production scientifique provenant de l'extérieur de l'ARPA. Il permettait ainsi à d'autres membres de la communauté scientifique nationale de profiter des potentialités financières de l'institution, ce qui élargissait leurs possibilités de recherche et, en même temps, augmentait leur capacité de participation à la bonification des programmes de recherche de l'ARPA.

---

[69] James Slevin, *The Internet and society*, Polity Press, , 2000, Cambridge, 266 pages.

Ce qui est à retenir de cette période, c'est que, parmi les projets de recherche supportés par cette institution, il y avait le champ de l'interconnexion d'ordinateurs : « The objective was twofold : first, to develop a communication network which would facilitate the exchange of information between various research centers involved in ARPA projects, and second, to allow participants in the network to share computer resources » (2000 : 29).

On repère ici les embryons d'une nouvelle forme de connectivité à travers un réseau d'ordinateurs interconnectés. Le but ultime de la manœuvre opérée par Ruina et son administration était de permettre à l'ensemble des membres de son réseau de recherche de partager les matériaux scientifiques élaborés par les groupes de recherche délocalisés qui faisaient partie du dispositif qu'il avait imaginé. C'est ainsi que fut institué le projet ARPANET dont les objectifs fondamentaux furent essentiellement l'interconnexion des ordinateurs du réseau de recherche constitué par ARPA, la résolution de problèmes de transport de l'information et la sécurisation du dispositif de partage de ces ressources informationnelles. Mais, l'appropriation de ce réseau d'ordinateurs interconnectés eut réellement lieu avec la venue dans le portrait de Paul Baran (Rand Corporation)[70] et, surtout, celle de Joseph Licklider au Computer Research Program d'ARPA.

Il reste évident et accepté par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'Internet que c'est dans la commande intentionnelle de l'Armée de l'air américaine faite à Baran que se joue la véritable raison d'être d'Internet. En effet, ce corps d'armée avait demandé à Baran « to do a study on how the military could maintain control over its missiles and bombers in the aftermath of a nuclear attack. In 1964 he proposed a communication

[70] « An electrical engineer by training, Paul Baran worked for Hughes Aircraft Company's systems group before joining RAND in 1959. While working at RAND on a scheme for U.S. telecommunications infrastructure to survive a "first strike," Baran conceived of the Internet and digital packet switching, the Internet's underlying data communications technology. His concepts are still employed today; just the terms are different. His seminal work first appeared in a series of RAND studies published between 1960 and 1962 and then finally in the tome "On Distributed Communications," published in 1964. Since the early 1970s as an entrepreneur and private investor, Baran has founded or co-founded several high-tech telecommunications firms. He is currently chairman and co-founder of Com21, Inc., a Silicon Valley-based manufacturer of cable TV modems for high-speed, high-bandwidth Internet access. He is also a co-founder of the Institute for the Future. Baran holds several patents and has received numerous professional honors including an honorary doctorate from his alma mater Drexel University (BS '49). He has a master's degree in engineering from UCLA. » http://www.rand.org/publications/RM/baran.list.html (12 octobre 2003)

network with no central command or control point » (Slevin, 2000: 29). D'où, d'ailleurs, le concept de système distribué.

Mais, la période centrale (puisque la plus opérationnelle de cette saga) selon ma perspective est l'arrivée de Lickelider au sein de l'ARPA puisque c'est de là que s'est effectivement réalisée la migration fonctionnelle du réseau en tant que réseau militaire vers un réseau civil :

> « While Baran had been conducting his study into packet-switching, Joseph Licklider had been appointed to head the computer research program at ARPA. As a psychologist with a background in hearing and speech research at MIT, he was mainly interested in computers as communication devices. Licklider saw networking not so much as a way of connecting computers, but as a way of connecting people. In his paper " Man-computer Symbiosis" he had already explored the idea of interconnected networks of information storage and retrieval centers supporting the team effort of groups and individuals. These ideas were reflected in his works for ARPA as he continued to decentralize the activities of the agency, setting up research contracts and bringing together computer scientist from MIT, Stanford, the University of California at Los Angeles, Berkeley and number of companies. He nicknamed his dispersed team of scientist the " intergalacic network". Licklider later extended this concept to mean a globally interconnected network which would allow all participants to access and use information and programs from any site. When Licklider left ARPA in 1964 the name of the research programme he had led changed from " Command and Control Research to the "Information Processing Techniques Office". This change symbolizes and reflects both the changes that had taken place in ARPA as an organization and the changing role of computers in human activity » (Slevin, 2000:31).

La nouvelle prise de conscience du caractère éminemment social de l'Internet et sa capacité à supporter et faciliter la communication sociale, deviennent, à partir de là, le point de rupture de la vision technico-militaire qui fondait le développement du dispositif.

1.1.3 Le déploiement du InterWorking Group comme genèse de l'appropriation sociale du dispositif

C'est précisément en 1969, toujours selon Slevin, avec le lancement officiel d'ARPANET, que l'interconnexion d'établissements publics eut lieu avec la connexion

de quatre sites. À partir de cette période, le mouvement d'interconnexion s'amplifia d'une manière extrêmement rapide. Mais, c'est surtout à la Conférence Internationale des communications par ordinateurs qui s'est tenue à Washington en octobre 1972 (ibid., 2000 : 31) qu'émergea l'idée précise et le nom de l'interconnexion globale dans laquelle se développent les nouveaux espaces interactifs. Le sobriquet Internet naquit grâce à la contraction du concept émergent de InterNetwork Working Group qui était en fait un programme d'interconnexion des chercheurs présents à ce rendez-vous et dont la première réalisation fut l'interconnexion des chercheurs américains avec leurs collègues anglais en 1973 (ibid., 2000 : 31).

C'est avec les travaux fondamentaux de Bob Kahn et de Vint Cerf, en 1972, sur les protocoles de transport des informations que le réseau atteint ses prétentions, c'est-à-dire sa dimension universelle réelle. En effet, ces deux chercheurs organisèrent les paquets d'informations de telle sorte qu'ils puissent arriver à bon port dans un ordre précis.
À partir de là, la rationalisation de l'information et sa standardisation offrit au réseau ses réelles lettres de noblesse puisque le TCP/IP (Transmission Control Protocol/Internet Protocol) fut adopté par l'ensemble de la communauté scientifique intéressé au développement du Réseau électronique mondial.

Je pourrais assurément continuer sur la socio-histoire[71] du réseau et montrer son évolution d'une manière exhaustive. Cependant, ce qui est important pour l'étude en cours, c'est la démonstration de la centralité de l'interconnexion des ordinateurs (en pensant surtout aux sujets sociaux qui l'utilisent) mais, et surtout, le fait que la démocratisation de cet espace n'ait jamais été en dehors du programme de déploiement de ce nouvel instrument de l'intelligence humaine. En effet, l'objectif de Lickelider a toujours été de sortir cet outil du giron militaire pour en faire bénéficier la communauté scientifique, dans un premier temps, et la société civile dans une deuxième étape.
Il est, d'ailleurs, intéressant de constater que l'objet de pensée de Pierre Lévy, l'intelligence collective, rencontre les fondements historiques du Réseau. En effet, l'infrastructure a été créée pour permettre le partage des connaissances chez les

[71] Voir dans Annexes les points de repères socio-historiques pour qui voudrait aller plus loin dans la connaissance des événements ponctuant le développement du Réseau : http://agora.qc.ca/rech_int.html (site encyclopédique portant sur l'histoire d'Internet), (12 octobre 2003).
.

scientifiques engagés dans le dispositif de l'ARPA, ce qui fait que la notion de savoir distribué est intrinsèquement liée au développement du Réseau.

Je reviendrai plus largement sur ce type de concept dans la mesure où ma recherche est centrée sur la cristallisation du savoir distribuée au profit du développement socio-économique des communautés et sociétés « installées dans la voie du développement ». Il s'agira ici, pour moi, de la diaspora sénégalaise qui illustre bien le rêve de Lickelider : connecter des pôles de savoir pour les rendre plus efficients et, surtout, permettre la mise en acte de leur production idéelle tout en contournant les barrières spatio-temporelles. Autrement dit, passer du dispositif technico-militaire à un outil d'interconnexion des subjectivités productrices de savoir et, surtout, orientées vers le progrès social. Dans cette perspective, je vais faire appel à la théorie de l'intelligence collective de Pierre Lévy qui, à mon sens, fait partie des tentatives les plus abouties dans la dynamique de compréhension du rapport du progrès social au cyberespace, en tant que territoire de collaboration et de partage des savoirs.

1.2 Aux sources conceptuelles de l'intelligence collective selon Pierre Lévy

Affirmant un nouveau courant de recherche sur les enjeux sociaux et culturels dans une société de savoir, Pierre Lévy, dans la proposition de création de la Chaire du Canadaen Intelligence collective, montre le caractère central du concept dans la réflexion sur les mutations sociales en cours. Il dira :

> « Je propose de faire de la Chaire de Recherche du Canada « Technologie et transferts de savoir[72] » à l'Université d'Ottawa un des principaux centres de développement d'un nouveau champ scientifique : l'étude des phénomènes d'intelligence collective dans le *cyberespace*, incluant leurs dimensions économiques, sociales et culturelles. »[73]

L'étude des enjeux de la technologie face aux nouveaux modes de développement, suivant la catégorisation de Castells, est, de ce fait, au cœur de la réflexion sociologique puisqu'on y tente de saisir la dynamique sociale à travers un certain nombre de

[72] Cette dénomination a évolué depuis lors. La Chaire est dénommée Chaire du Canada en Intelligence collective.

[73] Document interne de la Chaire servant à l'obtention du financement du centre de recherche. Disponible sur demande (mkaltz@aol.com)

modalités et, particulièrement la modalité socio-technique (appropriation[74] du réseau à des fins de progrès social).

Le concept de mode développement[75] est compris ici comme l'ensemble des mécanismes de création des produits de la société de l'information qui, il faut le préciser encore, est fondée sur le savoir en tant que matériau substantiel et sur une infrastructure technique permettant une certaine digitalisation de notre environnement.

Ce nouveau concept est le produit et l'instrument d'une nouvelle révolution que Castells caractérise comme la révolution des technologies de l'information.

Il me semble à ce stade de l'analyse, important de cerner cette perspective mutationnelle suivant l'analyse de cet auteur car le concept de « révolution » annonce une rupture et, donc, une requalification de nos modes de saisie de la réalité sociale et, d'une manière pragmatiqu, des dynamiques structurant l'activité sociale.

Selon Castells, l'histoire de l'humanité est une série de périodes de stabilité ponctuées par des moments de rupture qui la prépare à d'autres moments de stabilité. Son observation de la dynamique sociétale l'invite à considérer que nous sommes dans un de ces moments de rupture, articulé autour des technologies de l'information. Une rupture aussi importante que les révolutions industrielles du XVIII^{e} siècle dont les caractéristiques principales étaient l'apparition de la machine à vapeur et la domestication de l'énergie électrique. En effet, de ces deux importants moments de rupture, il repère un phénomène fondamental soit la transformation des processus de production et la maîtrise du capital financier par une élite consciente du rôle de la technologie.

Puisant dans les analyses de Melvin Kranzberg et de Carrol W. Pursell (Technology in Western Civililazation : technology in the Twentieth Century, 1967), il démontre que

---

[74] De l'appropriation, Harvey dira qu'il « représente, de façon plus générique comment, dans divers contextes, l'individu et les groupes réinventent les usages technologiques, restructurent l'espace-temps social, franchissent la distance, transgressent les barrières géographiques en manifestant des relations privilégiées avec la réalité de ces nouveaux espaces » (1995 : 27).

[75] Définissant ce concept essentiel, Manuel Castells pose que « [D]ans le nouveau mode informationnel de développement, c'est la technologie de la production du savoir, du traitement de l'information et de la communication des symboles qui engendre la productivité. Sans doute le savoir et l'information sont-ils des éléments essentiels dans tous les modes de développement, la production se fondant toujours sur un niveau de connaissance et sur la transformation de l'information, mais ce qui est spécifique au mode informationnel de développement, c'est l'action du savoir sur le savoir même comme source principale de la productivité. Le traitement de l'information vise à perfectionner la technologie du traitement de l'information comme source de productivité, dans un cercle vertueux d'interaction entre les connaissances qui se trouvent à la base de la technologie et l'application de celle-ci, afin d'améliorer la génération du savoir et le traitement de l'information : voilà pourquoi, adoptant une terminologie désormais largement répandue, j'appelle informationnel ce nouveau mode de développement né de l'émergence d'un paradigme technologique neuf, fondé sur la technologie de l'information ». (Castells, 1998 : 39).

l'essentiel dans les phases de rupture, c'est la transformation des processus et non simplement celle des technostructures et des produits. C'est là, d'ailleurs, que se trouve la nouveauté car la 3e révolution (celle que nous vivons) ou la révolution informationnelle est fondée sur « l'application du savoir et de l'information aux procédés de création des connaissances et de traitement/diffusion de l'information en une boucle de rétroaction cumulative entre l'innovation et ses utilisations pratiques » (Thomas Étienne, http://www.er.uqam.ca/nobel/gricis/gpb/pdf_ecrits/Etienne.pdf (12 octobre 2003)).

Je relativise ce point de vue puisque la vie sociale n'est pas un simple produit de la dynamique communicationnelle mais la résultante d'un ensemble de faits sociaux tels que la reconnaissance implicite d'un certain nombre de valeurs sociales, l'acceptation d'éléments de différenciation biologique, le respect de la vie de l'autre, etc.

Pour tout dire, je pense que la digitalisation de la vie sociale n'est pas générale et ne sera jamais généralisable. Cependant, on s'accordera sur le fait qu'un pan très important de la dynamique sociale est de plus en plus numérisé et s'organise de plus en plus par le biais de l'Internet.

Ce qui signifie, dans ma démarche d'analyse et de compréhension des nouveaux phénomènes sociétaux, que la théorie de **l'informationnalisme** (concept introduit par Castells) englobe mon champ théorique général d'investigation. Cependant, je précise que j'observerai la situation sociale qui m'interpelle à partir des paradigmes de l'intelligence collective et de la communautique. Choix arbitraire, certes, mais opérationnel en ce sens que ces deux paradigmes s'inscrivent totalement dans la panoplie des modes de développement de la société émergente.

L'utilisation du concept de mode de production ne veut aucunement dire que je rapproche l'analyse de Castells et celle de Lévy. Cependant, on ne peut pas nier la force que véhicule la théorie du chercheur américain en ce sens qu'en opposant les concepts de mode de production à celui de mode de développement, il montre un glissement de sens fondamental dans la compréhension des nouvelles modalités de l'organisation sociale. En effet, si les modes de production donnaient sens à la société industrielle en permettant une définition claire de l'architecture sociale (relations de classe), les modes actuels de développement[76], eux, orientent les modalités de production dans la nouvelle

[76] « are the technological arrangements through which labor acts upon matter to generate a product... » (1989: 10-12)

société (digitalisation de la production et société digitalisée[77]) et le cadre théorique de formation de la nouvelle structure socio-technique.

En fait, Castells montre que, c'est, essentiellement, la transformation des processus qui constitue le moteur de la rupture puisque l'esprit humain, élément décisif des anciens systèmes de production, est devenu une force de production directe agissant sur la structuration des systèmes de production et sur la structure des produits. Les processus de production et les nouveaux instruments de production deviennent des amplificateurs et des extensions de l'esprit humain. Autrement dit, l'humain ne produit plus à partir de ce qu'on appelle les modes de production mais organise le système de production suivant des modes de développement. La digitalisation est l'un des aspects fondamentaux de cette nouvelle donne socio-économique puisque la vie sociale, naguère organisée autour d'interactions physiques, se structure autour de données numérisées.

Une importante partie des échanges se fait grâce à des artefacts technologiques et, surtout, sur le mode numérisé, faisant ainsi émerger les nouveaux espaces de la cyberculture. Cette dernière réfère selon Lévy (1997 :305) « à une mutation majeure de l'essence même de la cyberculture […]. La clé de la culture de l'avenir est le concept d'universel sans totalité […] ». L'Universel abrite l'ici et le maintenant de l'espèce, son point de rencontre, un ici et maintenant paradoxal, sans lieu ni temps clairement assignables (ibid., 1997 :305). La digitalisation de la société devient le lieu de l'émergence d'un sujet social inédit défiant les obstacles du temps et de l'espace.

La nuance est essentielle puisque, dans les deux cas, on est en présence de réalités qui fixent chacune à leur manière l'état de la société étudiée. Dans un cas, on est en présence d'une société structurée et évoluant sur des bases connues, et dans l'autre cas, on est dans un espace sociétal en gestation qui évolue selon des modalités indexées sur la nature du matériau utilisé (information et/ou savoir) et sur l'avènement d'un sujet social d'un type nouveau, c'est-à-dire l'être ubiquitaire[78], dont la caractéristique

[77] La digitalisation de la production renvoie à la numérisation des instruments communicationnels permettant les transactions entre les individus. La société digitalisée réfère à la vie communautaire qui se déroule dans le cyberespace (communautés virtuelles et autres espaces de communication).

[78] Présent un peu partout sur la planète d'une manière instantanée, il semble se réaliser sans se soucier des obstacles physiques qui, naguère, l'ont toujours empêché de se déployer comme le souhaite son imaginaire. Cette capacité à être presque partout est devenue l'un des événements les plus intéressants à étudier dans cette période de *late modernity*. Même si le concept n'est pas au cœur de ma réflexion, sa clarification, devient un capital intéressant pour la compréhension des phénomènes que je tente d'éclaircir puisque la question de la participation dans la réalisation d'une œuvre commune, de sujets sociaux divers

principale est sa capacité à tout transformer en données digitales. Et c'est là que se trouve la grande nouveauté.

En effet, en digitalisant les instruments de la nouvelle culture (cyberculture[79]), le sujet social se dote d'outils lui permettant d'affirmer une présence potentielle en tout point du Réseau dans un espace atemporel et dématérialisé. Ce point de vue est appuyé par Lévy qui fait émerger le concept d'être social ubiquitaire en posant que « l'universalisation de la cyberculture propage la co-présence et l'interaction de points quelconques de l'espace physique, social, ou informationnel » (Lévy, 1997 :55).

Il s'agit évidemment d'un processus qui s'affirme de plus en plus. On s'en convaincra en lisant les chiffres rendant compte de la progression de la connectivité. En effet, si, en 1988, il y avait 60 000 ordinateurs hôtes sur Internet, le parc mondial affichait le 23 décembre 2002 605,60 millions d'hôtes connectés[80], dont 6.31 millions en Afrique, 187.24 millions en Asie/Pacifique, 187.24 millions en Europe, 5.12 millions au Moyen Orient, 182.67 millions au Canada et aux États-Unis d'Amérique et 33.35 millions en Amérique Latine. Cette progression montre une appropriation extrêmement rapide d'Internet sur la planète et augure une augmentation exponentielle de cette connectivité et une digitalisation de plus en plus importante de la vie sociale.

Ce constat est important puisqu'il montre que l'appropriation, à terme, sera effectivement planétaire et confortera mon hypothèse de travail qui met, essentiellement, en perspective la possibilité d'un développement socio-économique grâce à l'insertion des *have not*[81] dans le knowledge-based society.

---

et éloignés physiquement les uns les autres, pose le problème de leur co-présence et celui de leur co-localisation dans un univers spatio-temporel illimité.

[79] La cyberculture, dira Derrick De Kerckhove, est « le produit de la multiplication de la masse par la vitesse. Au moment même où la télé et la radio nous apportent des nouvelles et des renseignements en masse de partout autour du monde, des technologies de sondage comme le téléphone et les réseaux informatiques nous permettent de nous rendre instantanément en tout lieu et d'interagir avec cet endroit. C'est la « profondeur », l'aptitude à « toucher » cet endroit et à produire sur lui un effet démontrable grâce à nos prolongements électroniques ». (De Kerckhove, 1998: 154).

[80] http://www.nua.com/surveys/how_many_online/index.html , source kadius.

[81] Cette question de la fracture numérique est devenue l'un des plus importants problèmes dans le monde du développement. The term 'digital divide' describes the fact that the world can be divided into people who do and people who don't have access to - and the capability to use - modern information technology, such as the telephone, television, or the Internet. The digital divide exists between those in cities and those in rural areas. For example, a 1999 study showed that 86% of Internet delivery was to the 20 largest cities. The digital divide also exists between the educated and the uneducated, between economic classes, and, globally, between the more and less industrially developed nations. http://www.whatis.com/definition/0,,sid9_gci214062,00.html (23 décembre 2002)

Cette transformation de l'activité du sujet social et des structures relationnelles dans lesquelles s'engage l'être ubiquitaire, fait émerger un concept fondamental dans la formation de l'intelligence collective : la téléprésence. Fisher et Laurel (1991) proposent une définition s'appuyant sur l'aspect ubiquitaire des sujets et phénomènes sociaux : « Telepresence enables people to feel as if they are actually present in a different place or time ». Cette définition revendique un rapport réel avec les sensations du sujet social tandis que Pierre-Léonard Harvey, à partir de la théorie de Abraham Moles, offre une perspective communicationnelle dans la mesure où, pour lui, c'est la dimension « mise en relations » d'êtres qui ne sont pas inscrits dans le même espace physique.

Donc, je réfère à un cadre dans lequel les individus peuvent communiquer directement en minimisant les obstacles physico-temporels : une communication médiatisée grâce à l'intermédiation de l'ordinateur qui réalise, d'une manière pragmatique, la notion de temps universel. J'entends par temps universel, une temporalité unique pour l'ensemble des acteurs sociaux vivant sur la planète. Un temps qui nie les décalages horaires et dans lequel les individus sont toujours en co-présence permanente, du fait même de l'existence d'une production déterminée.

L'étude de l'intelligence collective se fera dans ces dimensions puisque le concept doit se comprendre dans un espace-temps précis, à partir d'un niveau de conscience déterminé et d'un champ sémantique certain.

Je confirme, tout d'abord, que la question de l'intelligence collective n'est pas une nouveauté dans la pensée humaine. Elle remonte très loin dans l'histoire. Pierre Lévy en situe l'apparition dans les écrits des philosophes arabes de la fin du premier millénaire. En effet, selon ses recherches, l'intellect agent (ou l'intellectuel collectif)[82] a été le cœur d'une tradition de recherche orientée vers la compréhension du phénomène de l'intelligence collective.

Partant des approches théologiques (donc génésiques), Lévy fixe le cœur du sens de la catégorie « intelligence collective ». Il montrera dans *Chorégraphie des corps*

[82] L'intellectuel collectif a, sans doute, été thématisé explicitement et pensé avec rigueur pour la première fois entre le Xe et le XIIe siècle, en milieu musulman, par une lignée de théosophes persans et juifs qui se référaient à une interprétation néo-platonicienne d'Aristote. Al-Fârâbî (872-950), Ibn Sina (l'Avicenne des traductions latines, 980-1037), Abû'l-Barakât al-Baghdâdî (mort en 1164) et Maïmonide (1135-1204) comptent parmi les principaux penseurs de cette tradition (http://www.archipress.org/Lévy/aql.htm) (27 octobre 2001)

angéliques, le lien entre les dimensions théologiques structurant le concept et sa modernité actuelle et le rapport institué avec le cyberespace en tant que lieu d'exercice de cette intelligence collective. Pour relier la conceptualisation théologique et le cadre de réalisation pragmatique du concept, en tant que catégorie de la pensée moderne, il en inventorie les diverses acceptions et, de ce fait, montre en même temps que l'expression de courant de recherche se justifie amplement au regard de sa déclaration dont j'ai proposé un extrait dans l'introduction. Ainsi, il identifie toute une classe de concepts tels : « la noosphère »[83] de Teilhard de Chardin, « l'écologie de l'esprit » de Gregory Bateson[84], « l'écologie des représentations » de Dan Sperber[85], « le sujet collectif » de Michel Serres[86], «la cybionte[87]» de Joël de Rosnay, «le *hive mind* [88]» de Kevin Kelly,

---

[83] Maria Luiza Glicero, une chercheure brésilienne intéressée par la pensée noétique, dans un article paru dans son site web dédié à Teilhard de Chardin donne quelques éléments sommaires permettant la compréhension simple de cette notion centrale dans la pensée de Teilhard de Chardin en partant de la notion de Noogénèse. Elle écrit « [A]lors, la Noosphère a commencé à exister, comme un résultat de la pensée humaine, mais c'était une pensée primitive, une réflexion primitive, isolée comme les premiers hommes ont vécu jusqu'à la socialisation postérieure. Pour cette raison, Teilhard a utilisé le mot Noogénèse. La Noosphère, c'est l'étape de croissance de la Noogenèse, laquelle a accompagné la croissance de l'Homme dans la Nature, et lorsque les hommes ont atteint l'étape de la Socialisation, elle s'est nourrie de la pensée humaine, sous les mêmes lois de l'Évolution. Maintenant, si nous sommes réellement au Milieu Divin, la Noosphère doit être formée de toute la pensée moderne et de l'extraordinaire progrès de la technologie. Et aujourd'hui, nous pouvons penser à la Noosphère comme un moyen de communication spirituelle, au-dessus de la psyché et de la fréquence des ondes de la technologie avancée. Pas un moyen de connexion cérébrale, mais beaucoup plus que ça, un moyen d'unifier la **connexion** spirituelle entre tous les peuples. »
http://www.trip.com.br/teilhard/noogenese_fr.htm (27 octobre 2001)
On voit que la notion d'interconnexion qui est au cœur du programme de l'intelligence collective a été déjà posée, ici, comme une modalité de mise en rapport des peuples.

[84] Voir à ce sujet l'article de Marie Catherine Bateson, la fille de Gregory Bateson, publié sur : http://www.oikos.org/stepsintro.htm (27 Octobre 2001). Je note que la convergence (comme dirait De Chardin) des champs de recherche de Bateson ne pouvait nous amener que vers la reconnaissance d'une écologie de l'esprit car entre l'anthropologie, la psychiatrie et les recherches sociales sur la cybernétique, ces connaissances s'orientaient résolument vers un point de jonction qui était la dynamique spirituelle du sujet social.

[85]Cette théorie de l'écologie des représentations est intéressante puisqu'elle elle nous permet de comprendre la dynamique globale de la représentation (représentation et métareprésentation) dans la mesure où la signification de l'information (en connaissance ou savoir) passe par le processus fondamental de la représentation. Étant entendu que la matrice fondamentale de la nouvelle société repose sur cette mécanique de représentation, je considère, à la suite de Lévy, que le concept de représentation est, effectivement, un élément clé de la compréhension des phénomènes de l'intelligence collective (Voir à ce sujet le concept de metareprésentation selon Sperber dans son article intitulé (*Metareprésentation in an evolutionary perspective à* http://www.dan.sperber.com/metarep.htm*)* en date du 27 octobre 2001.

[86] Hormis la place du sujet collectif repérée par Pierre Lévy chez Michel Serres, il faut reconnaître chez cet ésotérique savant la reconnaissance de l'espace virtuel comme le nouvel espace du sujet social. Dans un article sur son livre « Atlas », intitulé « *Atlas, philosophie des réseaux* », Réda Benkirane (http://www.archipress.org/reda/), sociologue spécialiste de l'information, auteur de « la complexité, vertiges et promesses. Dix huit histoires de sciences, Éditions Le Pommier, Paris, octobre, 2002, 420 pages) montre que l'espace physique n'a pas une grande importance dans la pensée de l'auteur puisque l'unique référence géographique de l' "Atlas" réside dans la dédicace du livre. Dès lors, nous quittons l'espace trivial pour les espaces virtuels. Pour passer dans le virtuel, c'est-à-dire "au voisinage du réel", Michel Serres met à jour l'image vécue par les "errants". Toute traversée entre deux rives se décompose en trois parties. Lorsqu'un migrant parvient au "mi-lieu" de son trajet, il traverse un "espace des passages,

«l'intelligence connective[89]» de Derrick de Kerckhove et «le *super-brain*» de Francis Heylighen.[90] (Pierre Lévy, 2001 :2).

L'ensemble de ces concepts est relié par un fait essentiel : l'interconnexion des subjectivités et sa résultante, l'émergence d'un Esprit collectif. Un Tout pensant qui se pose comme le lieu d'exercice d'une réelle connexité puisque la production sociale n'y est que le résultat de l'interaction des esprits pluriels. La production monadique n'étant pas valorisable dans cette dynamique. La seule réalité étant celle d'un collectif pensant ses objets.

---

transparent et virtuel". Ce "couloir neutre" a la triple caractéristique d'être équidistant de toutes les rives, frontières, identités, idiomes, d'annuler par-là même toute leur différence, et aussitôt de toutes les réunir en métissage. Dans cet espace blanc, il y a de la place pour de la nouveauté. Car là au point exact du milieu, le philosophe entend qu'il se construit un espace "tiers" entre le local et le global. Michel Serres se demande alors si ce n'est pas lui, ce lieu véritablement universel, "que nous peuplons de réseaux". »

[87]Le Cybionte est un nouvel être vivant de dimension planétaire. Il est issu du nouveau paradigme énoncé par Joël De Rosnay dans son ouvrage "L'homme Symbiotique".(Éditions Seuil-Points). Ce macro-organisme est le résultat de la symbiose réalisée entre les hommes et les ordinateurs grâce à l'émergence des réseaux et des nouveaux systèmes de communication. Dans ce nouveau paradigme, les réseaux constituent le système nerveux de ce superorganisme hybride, tout à la fois biologique et mécanique. Nous, êtres humains, sommes les véritables cellules de ce cerveau planétaire en formation. Ce nouveau paradigme tend vers l'émergence d'un comportement collectif intelligent susceptible de résoudre les problèmes globaux qui se posent à l'humanité grâce à l'utilisation d'un nouveau langage : l'Unimédia. (http://www.multimania.com/cybiont/html/what.htm) (27 octobre 2001).

Les mots soulignés sont des liens hypertextes que le lecteur pourra utiliser pour aller au cœur de la référence.

L'une des réalisations les plus significatives de cette dynamique est aujourd'hui le ***Wayback Machine*** ***(***http://www.archive.org/***)*** qui semble jouer de plus en plus le rôle de la mémoire. En effet, si certains contenus existant dans le Réseau se perdent comme les connaissances oubliées de la mémoire humaine, le Wayback Machine représente un essai pertinent de gestion de la production de l'imagination humaine.

[88]Joe Flower "a writer, speaker and consultant who advises his clients on how to deal with our rapidly changing future, founder and principal of The Change Project, an educational and consulting organization primarily concerned with health care and technology" (http://www.conventionconnection.net/speakers/flowerjoe.htm)
dans un article publié dans*The Healthcare Forum Journal*, vol. 38, no. 1, January/February 1995 résume la pensée de Kevin Kelly dans le champ informationnaliste de la manière suivante : « Cybernetic bees swarm across the cover of his new book, *Out of Control: The Rise of Neo-Biological Civilization* (Addison-Wesley 1994). They are a symbol of what he describes: organization as organism, the mind as a society, society as a mind, networks as distributed intelligence, the interlacing of the made and the born. It's a profound new lens with which to look at the world, one that arises out of chaos theory, systems thinking, experiments in artifical life, the rapid growth of machine intelligence, and the birth of cyberspace. » http://www.well.com/user/bbear/kellyart.html) (12 octobre 2003)

[89] Le concept véhiculé par Derrick de Kerckhove semble être la catégorie qui renvoie le plus à la pensée de Pierre Lévy puisque son sens est centré sur l'« effective action » qui rappelle la *mise en acte* de Pierre Lévy. Je reprends plus largement cette problématique dans la partie consacrée à cette intelligence connective (chapitre V).

[90] Pour en savoir plus sur Heylighen, voir l'article de Ben Goertzel publié sous le titre de « Francis Heylighen, pioneer of Global Brain »: http://www.goertzel.org/benzine/heylighenProfile.htm. (27 octobre 2001).

Mais, plus près de mes préoccupations en tant que chercheur en sociologie, c'est dans les études sociobiologiques que Lévy repère des cadres catégoriels fixant l'évolution du concept. En effet, il affirme que « La sociobiologie, en étudiant les phénomènes de communication et d'intelligence collective dans les sociétés animales (Wilson), et en particulier dans les sociétés de singes (Cheney & Seyfarth), nous renseigne sur certains fondements biologiques de l'intelligence collective humaine » (Lévy, 2002). Cette approche sociologique est consolidée par une démarche d'élargissement aux sciences sociales dans laquelle Lévy montre comment un certain nombre de disciplines ont eu à intervenir dans la consolidation de la socio-histoire du concept. Des sciences du langage qui relèvent la distinction fondamentale entre l'intelligence collective humaine et celle des animaux, à l'anthropologie qui interroge les techniques et cultures d'émanation des collectifs humains, en passant par la communication, l'auteur de *l'Intelligence collective, pour une anthropologie du cyberespace*, nous montre l'appartenance pluridisciplinaire de cette problématique qui est au cœur de la mutation (Lévy, 2002).

Cette intelligence collective, définie comme le lieu de la *réingénierie du lien social* dans la société informationnelle est signifiée par cet auteur comme «une intelligence partout distribuée, sans cesse valorisée, coordonnée en temps réel, qui aboutit à une mobilisation effective des compétences.» (Lévy, 1997 :29). Pour comprendre les mécanismes de ce nouveau paradigme, je propose d'étudier la structure sémantique du concept.

1.3 Structure de l'intelligence collective : les méditations de Pierre Lévy sur le concept et ses dimensions

Assimilant la société globale à un intellect (*mind*)[91] systémique, Pierre Lévy pose les racines d'un paradigme essentiel pour la saisie de la dynamique sociétale dans laquelle le groupe humain est résolument engagé. Selon sa conception, la société, en tant que structure dynamique, est essentiellement, aujourd'hui, l'espace de l'intelligence

[91]Pour une définition académique du concept : http://www.selfknowledge.com/60016.htm (18 janvier 2003)

(*intellect*). En effet, contrairement aux théories de l'intelligence artificielle (IA) qui se structuraient autour de la simulation de l'intelligence, Pierre Lévy, suit la pensée de Douglas Engelbart[92] qui parle d'augmentation des potentialités intellectuelles de l'être humain.

Le concept « d'augmentation des potentialités » oriente dès le départ la pensée du chercheur qui s'oriente vers l'émergence d'un capital socialement intéressant puisque fondé sur la mutualisation des savoirs contenus dans le corps social et l'optimisation de leurs intérêts.

Sa théorie plonge, plus spécifiquement, ses racines dans les sciences de la cognition humaine. En effet, organisant sa lecture autour des « trois modalités classiques de l'esprit et de l'action » comme le savoir (représentation), le pouvoir (compétences) et le vouloir (intentions), il énonce sa théorie générale de l'intelligence collective dont l'assise principale est l'interdépendance des trois modalités ci-haut énoncées.

Dynamique fondamentale dans la société informationnelle, l'intelligence collective place la relation sociale et, donc, les individus sociaux dans une situation sociale inédite qui, d'ailleurs, s'imposent comme le déterminant fondamental de la nouvelle organisation sociale. Lévy repère dans la société informationnelle quatre principes majeurs fonctionnant en couple et renvoyant chacun à un niveau de sens tout à fait précis. Il observe que la communauté[93] (le groupe humain de base) est totalement assimilable à la composante essentielle de la société informationnelle, c'est-à-dire le Réseau ou plus prosaïquement le cyberespace en tant que lieu de vie et de production de la culture collective (cyberculture). En effet, si le palier communautaire joue un rôle important dans la dynamique sociale (Pierre-Léonard Harvey, 1995 :28), il devient clair, dans l'ère de la cyberdémocratie et de la cyberparticipation à venir, que le Réseau électronique mondial s'impose comme un lieu important de développement de la

---

[92] Douglas Engelbart « is a visionary and a pioneer in the design of modern collaborative computer environments. As Principal Investigator at the Augmentation Research Center (ARC) at the Stanford Research Institute (SRI) starting in the mid-sixties, Dr. Engelbart led his research group in the development of the On-Line System (NLS), with tools to support asynchronous use by project collaborators; the NLS is still recognized today as one of the most comprehensive systems for supporting wide-area collaboration. Dr. Engelbart's innovations, as well as his active role in the formation of the ARPAnet community, resulted in the choice of SRI as one of the first four nodes of the ARPAnet. » http://kk.engr.ucsb.edu/culler/engelbart.html (12 octobre 2003)

[93] Sur la communauté comme structure fondamentale du cyberespace, je propose d'explorer (chapitre II) les réflexions de Michel Cartier dont l'essentiel des recherches a été orienté vers la démonstration que, dans le cyberespace, la structure sociale fondamentale (les groupes communautaires) est le lieu de l'organisation sociale.

sociabilité humaine. Ce fait est indéniable surtout avec la mondialisation accrue des cultures et l'affirmation de la société informationnelle.

En fait, et nous le verrons dans l'analyse que fait Pierre-Léonard Harvey sur la communautique[94], qu'il est de plus en plus certain que, dans ce monde centré sur la connaissance, la dynamique communautaire devient l'élément central du processus d'existence sociale puisque les producteurs de sens s'agglomèrent de plus en plus dans un espace commun (les communautiques) et y développent une culture et une connaissance communes.

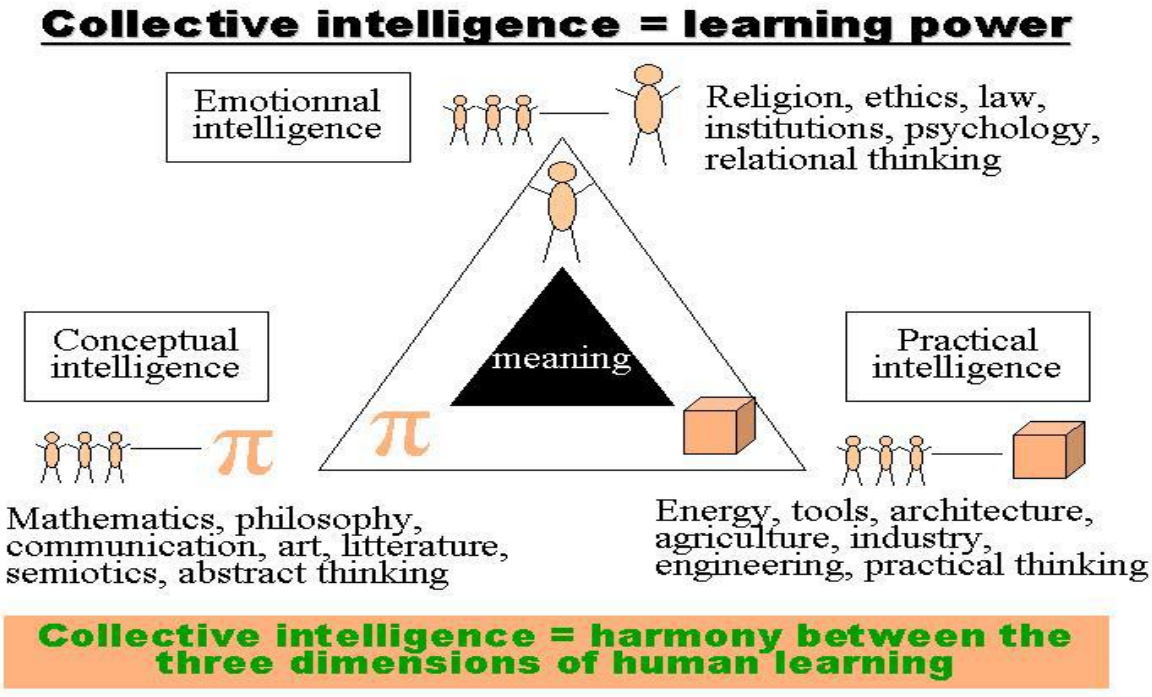
L'interconnexion de ces communautés (communautiques), le mécanisme fondamental de mise en réseau, permet à ces individus et à ces groupes de créer un espace ouvert et productif orienté vers la co-construction du savoir, et devient le lieu important du développement du lien social puisque c'est de la jonction des diverses intelligences dans un espace dédié au partage que se réalisent, assurément, cette intelligence collective. En effet, si le palier communautaire « naturel » permettait le développement du lien social dans les espaces « classiques » de sociabilité (Gemeinschaft et Gesselschaft), il s'avère que dans la société informationnelle, la communauté virtuelle (pour la définition de ce concept, voir le chapitre II) devient le nouvel espace de développement du lien social. Cet état de fait n'est plus un fait hypothétique de quelque nature que ce soit, c'est devenu une réalité vécue et documentée par tous les chercheurs s'intéressant aux communautés virtuelles (Keeble et Loader, 2002).

Harvey, explorant le sens de ces communautés virtuelles, dira que « les communautés virtuelles ravivent l'idéologie participative et associative » des communautés traditionnelles (ibid., 1995 :28). Ces communautés reliées principalement, dans la société traditionnelle, par un corps d'émotions, sont aujourd'hui, reliées par des liens, structurés par un dispositif technique et logiciel permettant aux unités communautaires

---

[94] http://www.monde-diplomatique.fr/1996/08/DOLHEM/5800.html (27 octobre 2001).
Pierre-Léonard Harvey propose un nouveau vocable, " communautique ", pour désigner ces techniques et protocoles, tel Internet, qui favorisent l'apparition de communautés d'individus reliés par ordinateur dans le cyberespace. Il formule des interrogations fortes : est-ce que la mutation de nos sociétés est importante ? Quel rôle jouent les technologies de l'information et de la communication dans cette mutation ? Est-ce que les inforoutes sont une mode passagère ou un outil réel de changement utilisé pour cette mutation ? ». De ce questionnement, il propose une définition opératoire du concept en ces termes : « On peut définir la communautique comme un espace public caractérisé par une communication entre les groupes, c'est-à-dire entre les membres et leur groupe, entre les membres eux-mêmes et entre différents groupes. Les groupes développent des intérêts communs : affinités professionnelles, culturelles, géographiques ou autres. L'architecture des systèmes communautaires est hiérarchisée et à multipoints. » (Harvey, 1995 :73)

(les individus/subjectivités ou pôles individualisés de savoir) d'assurer une dynamique d'échange et de communication des connaissances acquises. Elles constituent ce que j'appellerai la nouvelle écologie idéelle dans laquelle les nouvelles communautés (virtuelles ou virtualisées) structurent, à partir de leurs productions et de leurs interconnexions les bases de la société informationnelle par une dynamique systématique où chaque pôle joue un rôle essentiel dans la formation du savoir commun et de l'intelligence collective. Cette dimension est importante dans la pensée de Pierre Lévy dans la mesure où l'idée est devenue le socle de l'activité sociale. En y regardant de plus près, il devient de plus en plus vrai que les sociétés post-modernes s'articulent autour de l'économie idéelle puisque les quatre grands secteurs phares de l'économie actuelle sont les technologies de l'information et de la communication (y compris les bases de données), la propriété intellectuelle (marques, brevets, finance), la communication publicitaire, les biotechnologies. Pierre Lévy synthétise cette dynamique nouvelle dans un schéma très heuristique dont les pôles principaux sont sa fonction en tant qu'outil et lieu d'une nouvelle forme de communication sociale, son caractère de dynamique processuelle, sa nature d'élément multiplicateur de l'intelligence (sa fonction artistique), sa réalité en tant que phénomène ludique (où les gagnants profitent de leurs gains, le capital connaissance, pour mieux coopérer avec le collectif) et son enracinement dans le champ des idées (Noosphère).



http://www.collectiveintelligence.info/documents/CI-THEORY-1.ppt

Plus explicitement, Lévy pose l'intelligence collective comme un outil et un lieu de communication sociale inédit en ce qu'elle permet la réalisation d'un mode de communication tout à fait nouveau : la communication digitalisée et interactive, qui facilite la transmission de l'information, le lieu d'exercice et de cristallisation d'une mémoire collective (communautaire et universelle) et l'extension des capacités humaines de perception et d'imagination puisque le savoir (contenu dans le cyberespace) devient perceptible sous toutes ses formes et transformable à volonté.

Le troisième élément de ce dispositif hexagonal se réalise à travers la capacité que possède le cyberespace à permettre la démultiplication de l'intellect puisque chaque individu et chaque groupe peuvent prétendre accéder, transformer et partager des corps de savoirs naguère inaccessibles (Comprendre cette problématique dans la dynamique du Nouvel Ordre Mondial de l'information ou NOMIC)[95] dans le contexte du monde pré-informationnaliste (l'espace de la communication traditionnelle où les contenus n'étaient pas numérisés pour être diffusés comme tels).

Le quatrième pôle de l'hexagone est considéré par Lévy comme l'espace du jeu où les véritables gagnants sont ceux qui savent s'approprier le savoir disponible pour fortifier leur propre banque de savoirs et qui, par suite, participent au renforcement de la connaissance collective en remettant cette connaissance dans l'espace publique que forme le Réseau. La dimension fondamentale de ce pôle est la coopération puisque l'essentiel de la dynamique est l'interconnexion des producteurs/consommateurs de savoirs et la mise en synergie de leurs potentialités en tant que sujets connaissants.

La dernière dimension, non la moindre, est *l'assise sociale* que procure le dispositif puisque cet espace particulier (la Noosphère comme lieu du langage interconnecté) permet l'unification du collectif en ce sens que l'Autre social n'est plus coupé du Je et

---

[95] La problématique du Nouvel Ordre de l'information et de la communication (NOMIC) qui a vu les pays dits du Tiers Monde, revendiquer le droit à l'accès à l'information a été parmi les événements les plus importants que la planète ait eu à vivre. La virulence des débats et l'agressivité des pays en développement ont poussé les États-Unis à se retirer de l'organisation en décembre 1984, suivi du Royaume Uni et de Singapour en décembre 1985.
La raison était liée, tout d'abord, aux besoins des pays de limiter la dynamique de l'information à sens unique. (Nord vers le Sud) et de s'informer entre eux (Sud- sud). En fait, l'idée était de sortir de la position de consommateurs d'informations manufacturées par les États-Unis principalement et ses partenaires développés du Nord, ensuite d'assurer un équilibre dans l'échange de l'information, ce qui ressemblait à une sorte d'utopie. Le préambule de la résolution générale présentée par le Mouvement des Non-alignés à la 19^{e}conférence générale de l'UNESCO doit avoir un rôle devant permettre la libération des pays en voie de développement de « l'état de dépendance hérités des contingences historiques spécifiques dans lequel se trouvent encore leurs systèmes de communication et d'information » (Najer, 1977), Courrier de l'UNESCO, décembre 2001, www.unesco.org/courrier/2001_12/fr/medias.htm (12 octobre 2003).

du Nous mais, reste accessible à tout instant, donc disponible en permanence. Son intelligence reste accessible à tout instant et sa production devient une partie importante des éléments de valorisation du sujet social. Cette interconnexion permanente crée un sentiment d'unité et d'appartenance collective puisque l'Autre-Moi (l'autre subjectivité qui agit et interagit avec moi dans le cyberespace) m'est toujours accessible par le biais de sa production et me permet par ce biais d'affirmer mon existence sociale puisque la sociabilité, fondement de la vie sociale, est basée sur le rapport à l'autre.

Cette position théorique rejoint celle d'Engelbart (comme quoi Pierre Lévy ne fait que synthétiser un ensemble de connaissances déjà énoncées par un certain nombre de ses pairs qui l'ont précédé). En effet, partant d'un solide constat sur l'état du monde, « our world is a complex place with urgent problems of a global scale » et la complexité de la mutation qui l'affecte, Engelbart propose une solution coopérative et systémique à l'échelle de la planète (« challenges of an exponentional scale require an evolutionary coping strategy of a commensurate scale at a ccoperative cross-disciplinary, international, cross-cultural level . »)

Dans cette dimension, il est à retenir son appel pour l'émergence d'une intelligence collective qui est à la base de son fameux «bootstrapping » : « The grand challenge is to boast the collective IQ of organisations and of society ».

Pour exister, socialement, je n'ai plus besoin du rapport direct avec l'autre mais plutôt d'avoir accès à sa production puisque je travaille, vis, transige, etc., avec des êtres qui sont à des milliers de kilomètres et que je n'ai, parfois, jamais vus. Tous nos rapports étant régis par la médiation d'une machine et d'un espace déterminé (cyberespace), l'élément essentiel de notre sociabilité reste donc l'accès au savoir que nous créons et échangeons. C'est en ce sens que je dis que l'interconnexion atemporelle crée un sentiment d'appartenance puisque nous savons nous retrouver dans un espace de communication reconnu par chacun comme le lieu, l'environnement de nos transactions et où le produit de notre subjectivité est toujours disponible.

La structure de l'intelligence collective, posée ici comme un dispositif, est complétée par son sens, sa dynamique de signification en tant qu'instrument d'affirmation du vécu collectif grâce au croisement de trois niveaux d'intelligence : l'intelligence émotionnelle, l'intelligence pratique et l'intelligence rationnelle.

Tout d'abord, l'intelligence émotionnelle : elle est structurée autour des grandes oeuvres humaines que sont la religion et la spiritualité, l'éthique, la loi, l'érection d'institutions de gestion de la dynamique sociale (famille, État, organisations nationales et supranationales etc.), bref, l'exercice de la pensée relationnelle (puisque c'est là que se jouent les modalités de l'appartenance sociale). En effet, c'est grâce à l'intelligence émotionnelle que les individus ou un collectif affichent leurs complicités ou leurs distinctions. C'est dire que l'intelligence émotionnelle est un instrument fondamental de la solidarité sociale ou plus sociologiquement parlant, c'est à ce niveau que se structurent les préférences sociales et particulièrement le lien social en tant que ciment ou instrument de fédération du collectif. Dans son rapport avec le cyberespace, cette intelligence émotionnelle est au cœur de la connectivité car elle donne toute sa puissance à la pensée relationnelle. Elle offre une toute autre perspective : le formidable intérêt de l'objet-liant. Dans cette perspective, on trouvera dans les travaux de Sherry Turkle *The second Self Computers and the human spirit* (1984), dans lequel elle examine le rapport qui existe entre la psyché de l'humain et l'ordinateur et *Life on the screen* (2000), où elle travaille sur les instruments conceptuels, le caractère pragmatique de la pensée relationnelle.

Howard Rheingold, le précurseur de l'étude sur les communautés virtuelles, appuie suivant son point de vue l'exercice de cette pensée rationnelle (intelligence émotionnelle) ainsi :

> « Every day millions of people interac on the Internet. They navigate simulated worlds, create virtual personalities, and forge on line relationships that both challenge and enrich their sense of what's « real ». In this groudbreaking study of the psychology of on line life, Sherry turkle explores not only what the computer does for us but what it does to us – from the way it changes children's ideas about what is alive to the way it provoques new ways of thinking about politics, community, sexual identity, and our most basic concept of self » (Turkle, 1995)

Le deuxième niveau de cette triade est l'intelligence pratique qui est le lieu de la transformation des matières dont a besoin le collectif pour assurer sa survivance en tant qu'organisme social. Par exemple, l'énergie (essentielle à notre survie dans le cadre de notre écosystème), les outils produits par la culture et permettant, dialectiquement, la production de cette culture, les faits architecturaux, l'industrie, l'ingénierie. En fait, ce

que Lévy nomme la pensée pratique, qui s'avère être le lieu de la réflexion tournée vers la transformation de l'offre environnementale.

Le dernier niveau d'intelligence observé par le penseur de l'intelligence collective et qu'on aurait pu situer au premier niveau si la réflexion était posée en terme de hiérarchie est l'intelligence conceptuelle. Les éléments constitutifs de cette intelligence sont les grandes oeuvres rationnelles de l'humanité telles que la philosophie, les mathématiques, la communication, l'art, la sémiotique, la littérature, en clair, la pensée abstraite. En effet, rationaliser demande une certaine forme d'abstraction et permet de saisir les interrelations entre les phénomènes. Donc, la pensée abstraite est intrinsèquement liée à la dynamique de rationalisation et en devient un instrument essentiel.

En résumé, j'appuierai l'examen de l'appropriation du Réseau par la diaspora sénégalaise pour sa participation au progrès social de la société sénégalaise globale, sur la proposition de Lévy qui fixe le sens de l'intelligence (en tant qu'activité de développement socio-économique) dans l'interdépendance des trois pôles de l'Intelligence que constituent l'intelligence émotionnelle, l'intelligence pratique et l'intelligence conceptuelle. Je tenterai de démontrer le caractère pertinent de mon choix en étudiant les éléments de l'interconnexion des Sénégalais de la Diaspora dans le cyberespace et *la réalisation effective de leur dessein en tant que communauté dynamique*.

L'essentiel, étant, pour moi, de repérer les dynamiques qui forgent les nouvelles sociabilités et la nouvelle géographie sociale pour mieux participer à la compréhension des logiques sociales émergentes, surtout celles relatives au développement social. Je précise que le concept de géographie sociale n'a pas un sens situationnel mais prend une valeur développementale, c'est-à-dire qu'il s'inscrit dans la dynamique du développement en acte. En effet, la géographie et ses variantes (télédétection, géomatique, etc.) ne doivent pas être considérées seulement comme des disciplines descriptives, mais bel et bien, comme des instruments d'intervention socio-économique. L'exemple suivant est illustratif de mon propos : le cas de la réaction sociale lors du naufrage de l'Érika au large des côtes de l'Espagne. La prise de conscience sociale née de cette catastrophe mondiale a fait naître un type de géographie bien particulier grâce à *l'Appel International du RadioPhare du 4 novembre 2000* qui invite tous les sujets sociaux qui en ont la capacité à participer à la mise en place d'une intelligence

collective orientée vers le repérage de cas et individus dangereux pour l'environnement maritime :

> En photographiant, là où ils se trouvent, en mer et dans les ports, les bateaux susceptibles de présenter des risques pour l'environnement naturel, économique, et sanitaire des populations côtières, chacun d'entre nous (plaisancier, professionnel de la mer, habitant du littoral ou simple vacancier) peut contribuer à l'élaboration d'une base de données mondiale, et d'une information mutualisée sur les dangers du transport maritime international, complémentaire des approches officielles telle la base de données institutionnelle Equasis[96].

Il s'agit là d'une traque mondiale de données situationnelles pour mettre en place une base de données destinée à la prévention des catastrophes naturelles. Ce type d'approche fait partie de ce que je nomme la géographie sociale, qui est une composante de ***l'intelligence collective techniquement augmentée.*** Cet exemple offre au lecteur la possibilité d'être en rapport avec une activité réelle d'intelligence collective déterminée par un besoin social précis. On voit la solution des problèmes de la planète inscrite dans la mutualisation des connaissances des uns des autres qu'importe à quel endroit ils se situent. Puisque ce qui affecte une région déterminée a des répercussions directes sur l'ensemble des parties du système-terre, il devient évident que les instruments de sortie de crise se trouvent dans une dynamique de collectivisation des données relatives à une problématique particulière. C'est dans cette perspective que je vais interroger la mutualisation des savoir des Sénégalais de la diaspora pour en saisir le mécanisme d'organisation et évaluer la dynamique de la connectivité en tant que cadre présumé de développement social.

Pour en revenir à mon propos, je viens par le présent exemple d'énoncer implicitement et de corroborer, en même temps, l'idée que l'intelligence collective peut être utilisée comme un instrument de gestion des problèmes sociaux. Cela me permet d'explorer plus théoriquement cette dimension puisque c'est un élément essentiel de mon hypothèse.

---

[96] http://www.radiophare.net/mariteam/ (18 janvier 2003)

1.4 L'intelligence collective: une grille de lecture de la réalité sociale observée

C'est dans son ouvrage *L'Intelligence collective. Pour une anthropologie du cyberespace* que Pierre Lévy délimite le sens social, donc opératoire, du paradigme de l'intelligence collective en posant que "***c'est une intelligence partout distribuée, sans cesse valorisée, coordonnée en temps réel, qui aboutit à une mobilisation effective des compétences***" (Lévy, 1997 :29).

À ce stade de l'analyse, je propose d'examiner les concepts-clés structurant le paradigme. Pour ce faire, je choisis des fragments explicatifs qui me serviront de loupe pour analyser théoriquement mon objet et, ensuite, je me proposerai de faire l'analyse des contributions émanant des activités du collectif afin de voir en quoi la dynamique sociale observée est au cœur du développement socio-économique dans le cadre de la société de l'information tel que le suggère Manuel Castells.

1.4.1 L'acceptation d'un fait : la distribution réelle de l'intelligence et du savoir dans l'environnement cyberspatial

Pierre Lévy énonce cette valeur fondamentale qu'est la distribution de l'intelligence et du savoir dans l'environnement cyberspatial en insistant sur le fait que c'est la base fondamentale de sa pensée. Ses arguments sont les suivants :

> « Personne ne sait tout, tout le monde sait quelque chose, tout le savoir est dans l'humanité. Il n'est nul réservoir de connaissances transcendant et le savoir n'est autre que ce que savent les gens. La lumière de l'esprit brille même là où on essaie de faire croire qu'il n'y a pas d'intelligence : «échec scolaire», «simple exécution», «sous-développement», etc.»
> (Lévy, 1981 :29)

Malgré la simplicité de l'énoncé, il comporte le problème essentiel des pays soumis à la mauvaise gouvernance et au mal développement puisque ce qui est pris en compte, dans ces espaces, ce ne sont pas les savoirs pluriels mais les amitiés et les relations stratégiques qui rendent le pouvoir pérenne. L'intérêt d'une gouvernance centrée sur les

savoirs et les compétences, c'est l'optimisation de la première ressource du développement, c'est-à-dire l'utilisation de l'ensemble des potentialités offertes par les ressources humaines constituant la nation. Tout le monde doit être écouté et entendu, et l'apport de tout un chacun doit être contextué et exploité selon les besoins que la société pose comme essentiels. Cette approche doit être le cœur de l'action au niveau de la gouvernance à partir du cyberespace puisqu'il s'agit ici d'une tentative de lecture d'une intelligence collective qui, nécessairement, appelle l'utilisation de cet espace « dématérialisé » où on retrouve tous les types de savoirs.

Je précise que je ne parle pas de la gouvernance gouvernementale[97] à partir du cyberespace mais de la participation citoyenne à l'œuvre commune. Autrement dit, il ne s'agit pas de la gestion des affaires publiques telle que vécue par nos sociétés mais plutôt de la participation citoyenne à une réflexion pragmatique sur la dynamique sociétale.

Cette première dimension de la grille de lecture empruntée à Pierre Lévy est au cœur de l'architecture de ma pensée actuelle car la prise de conscience sur l'existence d'un réservoir de compétences à la mesure du collectif permet à ce dernier d'exister comme un hypercortex unique, plutôt que comme une addition de sujets sociaux connaissant chacun dans son domaine et sur le mode monadique. En effet, l'éparpillement et l'inaccessibilité d'un certain nombre de ressources nationales (appartenant ou non à la diaspora) ont, pendant longtemps, alimenté le déficit informationnel. Ce qui, effectivement, a diminué la capacité de la nation à intégrer une part importante de sa ressource en matière première (je précise que je suis dans le cadre de l'économie informationnelle) et à la valoriser.

Ce concept de valorisation est un concept dynamique qui renvoie à l'acte de donner une réalité pratique aux savoirs et compétences. Le collectif n'est pas vu ici comme un répertoire de sujets connaissant isolés les uns des autres mais beaucoup plus comme un ensemble synergique où tous les acteurs sont toujours à l'invite de la participation dans la construction du devenir commun. Ainsi, tout individu sera considéré comme un élément essentiel du dispositif "connaissant" que constitue le réseau social dans la mesure où il sera simultanément émetteur et récepteur de savoir. En fait, dans un dispositif de création et d'échange de subjectivités, toutes les nodes (ou parties) du

[97] Quoique le Sénégal tende de plus en plus vers ce type de modalité de gestion administrative; voir à ce propos une réalisation majeure en e-gouvernement : www.gouv.sn.

dispositif sont, en même temps, au centre et à la périphérie du réseau. Toutes ces parties jouent un rôle clé dans l'évolution du dispositif puisque c'est le tout qui détermine la qualité des parties et, inversement, ce sont ces qualités qui qualifient ce tout comme UN univers cohérent tendant vers la résolution des besoins individuels et collectifs. Autrement dit, l'intelligence collective est une dynamique systémique et non une pratique centralisée et déterminée comme celle qu'on repère dans les systèmes ou organisations. En effet, la distinction est à faire ici puisque la théorie des systèmes rend compte d'un processus matériel ayant une finalité précise alors que celle des réseaux s'en tient à la structure spatiale auto-organisée et libre de nodes créatrices de sens.

1.4.2 La mise en acte des intelligences théoriques

Pour Lévy, le discours n'est réellement générateur d'intelligence collective que lorsqu'il permet ou facilite le passage du fait au projet. Il pose clairement que le cyberespace permet d'agir en offrant au collectif la possibilité de faire naître des projets distribués auxquels tout le monde peut participer. Je propose, pour illustrer le propos, de prendre le site du projet Fragments du monde où chaque membre à la possibilité de participer à la vie du projet général « Fragments du monde » en s'offrant comme ressource pour le projet collectif et où un espace de coopération permet aussi à tout individu qui se connecte sur le site de pouvoir proposer au collectif la participation à son propre projet (individuel).

La charte ci-après explicite cette démarche-réseau. Elle montre la philosophie et oriente la dynamique et les objectifs tout en informant sur la manière dont la mise en acte est fondamentale pour l'atteinte d'une finalité sociale : « Fragments du Monde est un réseau international d'associations francophones et de personnes dont le but est de favoriser l'appropriation des technologies de communication par les jeunes à des fins d'éducation et de participation citoyenne. Le réseau organise des rencontres et des manifestations qui permettent aux participants de : réaliser et diffuser des productions multimédias sur les questions qui font enjeux pour la jeunesse. Se former à l'usage des TIC dans la perspective de réinvestir cet acquis dans une participation des jeunes à l'échelon local. Stimuler des collaborations entre les associations. Élaborer des outils génériques techniques et pédagogiques mis à la disposition des associations du réseau. » (http://www.le-forum.net/wws)

1.4.3 La jonction permanente et à temps réel des intelligences et des savoirs

Lévy pense donc que le cyberespace offre la possibilité technique de l'émergence d'une démarche participative qui prend en compte l'ensemble de la ressource humaine intéressée par la résolution des problèmes discutés dans la sphère publique : «Le cyberespace est l'espace mouvant des interactions entre connaissance et connaissants de collectifs intelligents déterritorialisés » (Lévy, 1981:30)». Ce contexte commun est un espace où ils se retrouvent, en terme d'identité (conscience de la persistance du moi dans le temps), en terme de référentiel culturel (cadre partagé permettant une harmonisation des perceptions) et en terme symbolique (éléments cognitifs permettant de fonder le sens) puisque le langage reste le lieu commun même lorsqu'il est hybride comme dans le cas des Sénégalais de l'Extérieur[98].

Ce qui semble tout à fait réaliste comme postulat puisqu'on voit bien que les cybernautes, en général, et sénégalais, en particulier, accèdent en permanence à l'information (sur les babillards électroniques, sur les sites web, dans les bases de données, dans les forums, etc.), en français, en anglais, en wolof, qu'importe où ils se trouvent.

Cette information qui était un des talons d'Achille du développement socioéconomique des pays du sud ou plus largement des pays en voie de développement industriel, est devenue disponible. Les acteurs ont, de ce fait, la possibilité de se connecter à tout moment pour échanger les ressources particulières qu'ils détiennent.

La disponibilité du savoir et l'interaction quasi-permanente des divers sujets sociaux dans le cyberespace (du fait de la disponibilité de la production idéelle de l'autre dans cet espace) montrent que la connectivité et l'interactivité sont devenues dans cette ère du Noolithique l'articulation principale du système social. L'être monadique et individualiste devient l'exception contrairement aux tendances qu'on voyait émerger dans la société industrielle. On comprend que ce n'est pas simplement les modalités de l'action sociale qui changent mais, plutôt et principalement, le système de référence, qui

[98] On peut voir dans le documentaire réalisé par Mamadou Niang, directeur de la production de France 2 et France 3, que les Sénégalais de la Diaspora partagent une langue commune mais très hybridée puisque les Sénégalo-américains mixent leur français (langue officielle du Sénégal) avec de l'américain, tandis que d'autres, surtout les « Sénégalais-Européens » ont tendance à utiliser le français plus académique ce qui pose des problèmes de compréhension dans le groupe et qui crée des sous-identités sociologiquement significatives.

donne sa consistance à la société réelle, qui mute en tant qu'écologie dynamique. Il n'est pas question ici d'évolution socio-technique mais d'une mutation fondamentale portant à parler de révolution sociétale. Le genre humain rentre maintenant dans un monde dont les référents ne sont plus les mêmes que ce que les sociétés humaines ont connu jusqu'ici. En cela, je trouve que le paradigme lévien est annonciateur d'une manière efficiente de lire la dynamique sociétale dans laquelle nous nous enfonçons de plus en plus. L'utilisation du verbe *enfoncer* n'augure pas une vision négative des nouveaux paramètres de l'action sociale dans mon analyse, elle pose simplement l'irréversibilité de la tendance dans laquelle l'humanité est engagée. C'est pourquoi la dernière modalité énoncée par Lévy à une très forte valeur heuristique à mon sens puisqu'elle est symptomatique de l'intelligence humaine en ce qu'elle transforme ce nouveau monde en un espace d'exaltation du principe fondateur de l'identité de l'homo sapiens : l'intelligence en tant que valeur de transformation positive de la dynamique sociale.

1.4.4 La valorisation permanente de l'intelligence et du savoir

Pour donner sens à l'intelligence, il faut passer de la théorie à la pratique. Cette dynamique permanente doit être fondée sur une mise en application des réflexions et des pensées émanant du collectif. Ce que Lévy corrobore en postulant que : «L'idéal de l'intelligence collective implique la valorisation technique, économique, juridique et humaine d'une intelligence partout distribuée afin de déclencher une dynamique positive de la reconnaissance et de la mobilisation des compétences» (1981 :31). En effet, dans le cadre de la mobilisation des ressources nationales des pays en développement, il me semble essentiel que la prise en compte de l'ensemble des ressources (expatriés ou internes) offre des perspectives plus larges et des outils de développement endogènes plus adéquats que l'offre classique de gestion du développement à partir des ressources provenant du partenariat exogène. En effet, il est clair que la réalisation des besoins du collectif doit nécessairement s'énoncer à partir du collectif et non à partir de cadres extérieurs à ce collectif et, de surcroît, à partir de

catégories définies en dehors du collectif récepteur[99]. Autrement dit, la définition des besoins et la mise en place des outils de règlement de ces besoins doivent passer nécessairement par une analyse endogène (et même autochtone). Il est de plus en plus admis que les démarches diffusionnistes ne sont pas pertinentes en ce qui concerne l'élaboration d'instruments de développement adaptés.

Ainsi, il devient important de relier la première assertion à cette dernière idée : puisque tous les savoirs ont leur importance, il devient nécessaire, après les avoir reconnus, de les valoriser afin qu'ils puissent servir au projet social. D'ailleurs, l'importance d'un savoir est nécessairement indexée sur sa fonction sociale. En effet, un savoir inopérationnel n'est qu'élucubration et, ce qui fait sens dans un collectif, c'est ce qui se greffe aux autres productions sociales pour, finalement, consolider la recherche collective du bien-être.

[99] Voir Moussa Sarr, *la représentation du sida dans les publications institutionnelles internationales : fonctions et rôles de la représentation du sida dans la définition des stratégies de prévention en direction de l'Afrique*, Mémoire présentée pour l'obtention du grade de maître ès-art, Faculté des Études Supérieures, Université Laval, Québec, Canada, Mai 1997, page 6.

CHAPITRE II

DE LA COMMUNAUTÉ À LA COMMUNAUTIQUE
le nouveau territoire du collectif

2.1 De la communauté

2.1.1 De la communauté comme catégorie fondamentale de la sociologie

Traiter de la communauté (virtuelle et réelle) des Sénégalais de l'extérieur pose, au préalable, la question de la pertinence de la catégorie *communauté* suivant les différentes théories qui en soutiennent le sens. Ce concept s'inscrit dans un monde en pleine mutation : l'émergence de la Noosphère où il doit dire une réalité concrète et précise.

La Noosphère (*Semantic ecology*) est l'espace des idées, de la spiritualité et de l'imaginaire. Les catégories signifiantes de cet espace techno-virtuel (Pierre Levy parle de la techno-noosphère) sont les logiciels (qui forment l'espace du langage), la réalité virtuelle (l'espace d'exercice de la perception), les nano-corps (*hyperbodies*), qui représentent la nature des éléments figurant ce monde comme les nano-organismes, les processus moléculaires et l'ingénierie génétique (qui s'exerce dans la sphère nucléique – ADN).

Cependant, dans la réalité pratique, on est en rapport avec une catégorie polysémique dont l'utilisation plurielle ne permet pas la saisie claire d'un phénomène social spécifique. Cette réalité est déterminée par la nouvelle écologie dans laquelle les collectifs humains sont de plus en plus engagés. Jean-François Marcotte (2001) dépeint le panorama et m'offre l'opportunité de voir les contours de cette nouvelle complexité sociologique à laquelle je vais essayer d'ajouter ma modeste contribution :

> « La fin du XX^{e} siècle a été marquée par de nombreux bouleversements sociaux, culturels, économiques et technologiques. Depuis le développement des premiers dispositifs techniques permettant la communication à distance, les usages sociaux des technologies de l'information et de la communication se sont grandement diversifiés. À travers le vaste mouvement social entourant l'émergence d'Internet, des liens sociaux se sont formés entre les usagers des réseaux informatiques. Aujourd'hui, des millions d'individus utilisent Internet quotidiennement pour entretenir des relations interpersonnelles. Avec la place de plus en plus importante des ordinateurs personnels, des rapports sociaux particuliers pénètrent la vie de nombreux usagers d'Internet, des systèmes sociaux complexes se forment et prennent sens pour eux. Un nouvel espace social s'ouvre mais pose aussi plusieurs défis aux chercheurs qui

> tentent de cerner ce vaste phénomène social. Devant la multiplicité des objets d'études, des approches théoriques et méthodologiques, il devient difficile de circonscrire le champ de la sociologie des rapports sociaux sur Internet »
> http://www.espritcritique.org/0310/ (13 octobre 2001)

L'être humain est donc engagé, de plus en plus, dans des configurations sociales nouvelles puisqu'il n'est pas simplement soumis à des dynamiques de proximité, mais bel et bien à des relations délocalisées. Le principe communautaire n'est plus localisé dans l'activité des groupes tels qu'étudiés par la sociologie américaine (*Street corner society*, etc.) mais dans des réseaux sociaux élargis (planétaires) et techniquement amplifiés. En effet, comme le soutient Barry Welleman, la sociologie des groupes évolue vers la sociologie des réseaux «we find community in networks, not groups», ce qui devient de plus en plus vrai dans une civilisation de plus en plus individualiste.
C'est dans cette perspective que Stephen Mangeon, un étudiant au Capes de philosophie français qui s'intéresse aux transformations sociales déterminées par l'émergence d'Internet, nous offre une intéressante perspective lorsqu'il déclare dans une étude sur la nouvelle sphère publique dans son rapport avec l'avènement de l'ère des ordinateurs :

> « La Révolution communicationnelle est en passe de devenir un véritable raz de marée, tant par son *ampleur* – elle touche un grand nombre d'activités de la vie humaine – que par son *importance* – elle invite à une réévaluation profonde de nos rapports au monde et aux autres. Faute de penser ce qui, avec elle, a réellement changé, nous prenons le risque de faire deux erreurs liées : « penser le nouveau avec les catégories du passé » et " croire qu'il se substituera à l'ancien ", alors "[qu'il] s'y ajoutera en le transformant et en étant transformé par lui " ».
> ((http://perso.infonie.fr/mangeon/intro.html ; du 18 janvier 2003)

Cette dialectique entre les nouvelles catégories et les phénomènes auxquels elles elles se rapportent est un aspect fondamental de la pensée sociologique qui, elle-même, réfère à un rapport de connaissance rigoureux entre le sujet connaissant (le sociologue) et l'objet observé (le phénomène social). En effet, la communauté en tant que phénomène social observable a été pendant longtemps au cœur du programme sociologique. Carle C. Zimmerman (1938) observe que le concept de communauté « has been discussed either directly or incidentally by nearly everyone who has written in the social sciences since Aristote » ». C'est pour cette raison qu'elle s'est sédimentée sur plusieurs niveaux de

sens et fit, certainement, émerger la sous-discipline consacrée à sa compréhension : la sociologie de la communauté qui eut ses lettres de noblesse avec le développement de la société américaine capitaliste, industrielle et urbaine et ses sociologues attitrés[100].
N'empêche qu'un certain nombre de sociologues, dont le plus étudié, Töonies (1944)[101], ont pu, dans le cadre de distinctions très significatives, réduire la complexité qui le caractérise. La synthèse de Borgatta et Borgatta (1992) offre une perspective assez complète sur le travail de compréhension qui s'est faite autour de la catégorie.

> [T]he definition of community in sociology has been problematic for several reasons, not the least of wich has been nostalgic attachment to the idealized notion in the village or small town where human association are characterized as **Gemeinschaft** – that is association that are intimate, familiar, sympathetic, mutually interdependent, and reflective of a shared social consciousness (in contrast to relationship that are **Gesselschaft** – casual, transitory, without emotional investment, and based on self-interest)[102]. According to this notion, the requirements of community or communal existence are met only in the context of a certain quality of human association occurring within the confines of limited, shared physical territory. (Borgatta et Borgatta, 1992: 244)

Le point de vue de Barry Wellman (2001) est d'ailleurs révélateur sur la question quand il dit, effectivement, que la communauté ne se révèle plus simplement dans les groupes mais de plus en plus dans les réseaux. En effet, les relations sociales s'inscrivent obstinément dans une logique de réseau (Miller, 1999)[103]. Bhara Mehrat[104]en a fait une description relativement exhaustive lors de la rencontre que le groupe D3 (Digital Divide Doctoral Student) auquel j'appartiens. Je reviendrai sur cette nomenclature dans la partie consacrée aux communautés en réseau (*community networking*). Autrement dit,

---

[100] « The more well-known studies that have focused on the problem of community within large cities have included William Whyte's Street Corner Society and Gerald Suttles'. The social order of the slum, wich themselves are aligned with earlier conceptions (associated with Robert Park and Ernest Burgess of the University of Chicago Department of sociology) of "the natural community" arising within the confines of seemingly faceless, anonymous, large society » (Borgatta et Borgatta, 1992: 245).

[101] Ferdinand Töonies, *Communauté et société, catégories fondamentales de la sociologie pure*, Presses Universitaires de France, France, 1944, 247 pages.

[102] Cette dimension est à retenir puisque dans la distinction de Pierre Levy représentant la structure du sens (meaning), le chercheur suggère que l'intelligence émotionnel soit une fonction fondamentale en compagnie des intelligences pratique et conceptuelle).

[103]D. Miller, *Community information network :Definitions and review of the developments during the 1990s* in S.P. Obe (editor). *Building community information network: strategies and experiences*. London: Library Association Publising.

[104] Community networks and the digital divide : future directions of growth, in d3, Digital Divide Doctoral student Workshop, Alliance for community Technology, University of Michigan, Ann Arbor, Michigan, USA, August1 – 5, 2001, www.communitytechnology.org/d3.

le regard que je porte sur cette nouvelle phénoménologie sociale se fera dans ce cadre. La communauté, entité physique, déterminée par un rapport de proximité, fera place à la communauté médiatisée par l'ordinateur.

En ce sens, et avant de revenir sur la littérature consacrée au concept, je me permets de légitimer ma position concernant la nouvelle communauté sénégalaise à laquelle je m'intéresse. En effet, elle ne correspond pas à ce cadre sémantique, c'est-à-dire un groupe d'individus physiquement proches, interagissant directement sans artefacts et reliés par des liens socio-biologiques. Töonies précise et fonde la différence de sens en avançant qu' :

> « À la base de toute communauté, on retrouve donc toujours le lien du **sang** : la famille. À la communauté de sang s'ajoute la communauté de **localité**, s'exprimant dans les relations de voisinage et d'amitié. L'union résultant naturellement de toutes ces relations est la compréhension qui devient dans une expression générale la concorde (*concordia*). Ainsi, naît entre les individus vivant ensemble une communauté d'esprit qui se traduit par une même foi animant toutes branches d'une tribu. »
> http://www.uqac.uquebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/livres/tonnies_ferdinand/communaute_societe/communaute_soc_intro.html (19 mai 2003)

Cette communauté de sang et de proximité s'estompe avec l'individualisation forcenée de nos sociétés. Les rapports organiques prennent le pas sur les rapports mécaniques tels qu'énoncés ci-haut par Toönies. Ainsi, la communauté en tant que regroupement d'individus psychologiques cèdent la place au regroupement d'intérêts. La mutation technologique aidant, le concept de communauté prend un sens totalement différent. La communauté que l'appellerai *communauté de proximité* rencontre la *communauté imaginée*[105] que je définis comme une configuration humaine réunie beaucoup plus

[105] Cette communauté imaginée a été étudiée par une génération de sociologues spécialisés dans l'étude des communautés constitutives du cyberespace. De ces études rapportées par James Slevin (2000:90-117) et le collectif réuni autour de Marc A. Smith et Peter Kollock (2000), je dénote une inflexion vers la communauté nationale. Ce qui, d'ailleurs rend son analyse intéressante pour mon étude puisque la communauté sénégalaise de l'extérieur, objet de ma recherche, est constitutive de la nation sénégalaise. L'auteur de *Internet and society* (2000:93), pose l'explication théorique de la manière suivante « The importance of the idea of community in modern social life is often demonstrated by referring to the idea of "nation-ness". It's often perceived of as a phenomenon which has achieved the most profound emotional legitimacy in our time. The nation, Mark Foster explains, is "generally regarded as the strongest group identification in the modern period and thus perhaps the most "real community"of this era ». Mais, si effectivement la nation représente une communauté tout à fait réelle, elle est tout aussi bien

autour d'un **imaginaire** que d'un espace physique (je pense, par exemple à une localité électronique nationale qui n'existe pas réellement mais qui est un construit imaginé), et dont l'existence réelle est liée à l'utilisation, par ses membres, d'outils de communication interactifs et un déploiement intersubjectif de ses membres (individus et groupes sociaux). La communauté n'est pas, ici, une réalité inscrite dans l'espace figé du lieu physique mais, et assurément, dans la réalisation de destins et de desseins communs, donc dans un imaginaire en acte. Un univers de sens qui est fondé sur des liens profonds que les incidents et accidents de l'histoire ne parviennent pas toujours à mettre en péril. Un espace symbolique dont les membres reconnaissent, entre eux, l'importance dans le processus de plus en plus complexe d'identification entourant des dynamiques sociales enchevêtrées.

Ce concept de communauté a été étudié d'une manière substantielle par Hillary (1955) qui dénombre, dans le cadre d'une analyse de contenu consacrée aux divers niveaux de sens auxquels il peut être rattaché, quatre vingt quatorze possibilités de sens[106]. Mais, malgré cette diversité de sens possibles, cet auteur met en relief trois champs de convergence où on peut retrouver le cadre sémantique suivant : « social interaction between people, one or more shared ties and an area context ». En prenant le cas de la diaspora, on se rend compte de la réalité de cette communauté imaginée puisque les membres de ce réseau transnational subliment le même cadre référentiel, les mêmes instruments identitaires et le même territoire physique d'origine. C'est cette sublimation qui constitue la zone de convergence de l'imaginaire communautaire. Des Sénégalais de l'Europe, de l'Amérique, d'Asie, etc., s'imaginent toujours être dans une relation émotive privilégiée avec leur espace national d'origine. Même si leur nationalité réelle est toute autre, le construit référentiel, identitaire et symbolique qui les relie au Sénégal s'appuie sur une activité de construction idéelle (conceptuelle).

Ce territoire de sens pose clairement que l'existence du concept ne s'entend qu'autour de ces trois dimensions, ce qui, en fait, s'avère trop absolu comme point de vue car la

---

analysée comme une communauté imaginée puisque les individualités la composant se la représentent beaucoup plus comme un champ symbolique d'appartenance qu'un territoire physique dans lequel elles sont localisées.

[106] Hillary George A., Jr, *Definitions of Community : Areas of Agreement* . "*Rural Sociology* "20: 111-123, in Borgatta et Borgatta, Encyclopedia of Sociology, vol 1, Macmillan Publishing Company, New York, 1992: 249.

communauté, comme on le verra avec la nouvelle communauté virtuelle des Sénégalais de l'extérieur, peut, aujourd'hui, exister sans être confinée dans un territoire physique. En effet, la proposition de Borgatta montre que la communauté peut, effectivement, se réaliser sans rencontrer nécessairement les trois éléments du tripode avancés par Hillary : « community can be achieved independantly of territorial arrangements and attachments where social networks exist sufficiently to sustain à Gemeinschaft quality of interaction and association » (Borgatta et Borgatta, 1992 : 244). En fait, la communauté en tant qu'entité physique, fixée dans un territoire, avec un champ de liens repérables n'est plus au cœur de la catégorie, elle fait intervenir d'autres paramètres fondamentaux comme les liens sentimentaux que les individus nourrissent dans un champ symbolique singulier et où ils retrouvent des repères assez forts pour donner une réalité aux liens de solidarité qui les unissent dans le champ social. Un espace symbolique d'identification où le sens est donné par la catégorie « sentiment de communauté » qui représente pour Edgard Morin un élément substantiel de compréhension de la catégorie dans l'univers cyberspatial. Ce qui m'amène à affirmer que la communauté, entité psycho-physique devient de plus en plus une catégorie éloignée de la théorie de Töonies. Cette communauté définie par la sociologie comme une entité localisée où règnent les liens du sang cède la place à la communauté imaginée, dont la principale caractéristique est le partage (la littérature actuelle dira la *distribution*) entre ses membres d'un sentiment d'appartenance et d'un désir de participation à une œuvre commune sans que le critère de localité physique entre en jeu dans les données ontologiques du phénomène.

Ce glissement de la communauté traditionnelle vers des réseaux communautaires médiatisés par les ordinateurs perceptible à plus d'un titre dans la mesure où les fondements de la société traditionnelle (la proximité, le contexte physique, l'activité relationnelle, la dynamique du temps et l'accès aux ressources économiques ne sont plus les mêmes comparativement à celles de la société informationnelle. Il se révèle aussi dans la dynamique interactive entre acteurs sociaux. En effet,, pour interagir les sujets sociaux ne sont pas obligés d'être dans une dynamique présencielle comme c'était le cas dans des groupes et communautés classiques.

Ainsi, de l'organisme social « communauté » qui est fondé sur des rapports de proximité, nous sommes passés, dans la société en réseau, à un espace de solidarité communautaire sous-tendu par la médiation d'un réseau d'ordinateurs dans un univers spatio-temporel inédit.

Je propose d'examiner dans le prochain chapitre cette nouvelle réalité sociale et son impact sur l'organisation de la vie et le progrès social. J'appuierai mes observations sur les recherches d'un ensemble de chercheurs dont l'intérêt principal est orienté sur la transformation de la communauté de proximité en communauté médiatisée par un réseau d'ordinateurs.

2.2 À la communautique

2.2.1 La communautique comme champ de recherche

Ces nouveaux présupposés de l'existence de la catégorie « communauté » sont définitivement fondés par les propositions théoriques de Michel Cartier (1991) et James Slevin (2000 :90), Bharat Mehra (2001), Morino (1994), Schuler (1996), entre autres, qui, insistant sur les rapports de l'Internet et l'émergence des nouvelles formes d'associations humaines, démontrent que cette convergence des médias appuie l'éclosion de communautés d'un autre type. Communautés qui ne se suffisent plus de la définition classique, mais, qui demandent plutôt la prise en compte de nouveaux paramètres comme les nouvelles technologies structurantes telles que l'Internet. James Slevin (2000 : 90*)* corrobore ce point de vue en énonçant que:

> « The Internet is enabling the emergence of new mechanisms of human association which are shaped by - yet also shape – the development of this new medium of communication. My starting point in this chapter is the view that, in late modernity, we are increasingly engaged in forms of social interaction which are becoming intensely reflexive and open-ended. In this respect, technologies such as the internet are serving to increase the capacity for both reciprocal and non-reciprocal communication. These new conditions challenge individuals and organizations to seek out new possibilities for reciprocal bonding and collaboration, and to create

> opportunities which were previously only associated with the sharing of a common locale » (2000 : 90)

On voit qu'il ne s'agit plus de la communauté telle que définie par la littérature sociologique classique mais, plutôt, d'une ***communauté télématique*** qui s'articule autour d'un espace dématérialisé qui, au demeurant, continue d'exister en tant qu'entité sensée et productrice de symboles et de réalités. Cette nouvelle catégorie dite *communautique* (contraction des concepts de communauté et de télématique (Harvey, 1995)) introduit un nouveau sens, car elle met en perspective une conception claire et moins polysémique.

Ces nouveaux regroupements socio-communautaires, ceux qui existent dans le Réseau et qui se matérialisent de temps en temps quelque part sur la planète en fondant leur activité sur les outils de la télématique, semblent s'imposer donc de plus en plus, avec l'informatisation de nos sociétés, comme d'importantes unités sociales dans lesquelles vont s'investir de plus en plus de nombreux acteurs sociaux (individus et organisations sociales).

Barry Wellman illustre la tendance en insistant sur la transformation de l'activité des groupes socio-communautaires en une dynamique de réseau. D'ailleurs, selon son point de vue, c'est à ce niveau que s'opère la transformation :

> The change from groups to networks can be seen at many levels. Trading and political blocs have lost their monolithic character in the world system. Organisation form complex networks of alliance and exchange rather than cartels, and workers report to multiple peers and superiors. Management by multiple connected network is replacing managment by hierarchical tree and management by matrix (Berkowitz 1982, Wellman 1988, Castells 1996). Community are far-flung, loosely bounded, sparsely knit, and fragmentary. Most people operate in multiple, thinly connected, partial communities as they deal with networks of kin, neighbours, friends, workmates and organisational ties. Rather than fitting into the same group as those around them, each person has his or her own personal community (Wellman and Leighton1979, Wellman 1996a). (2001 :17)

Le néologisme, communautique, soulève un certain nombre de questions tant au niveau de sa substance sémantique que des dimensions qu'il introduit dans la compréhension des nouveaux phénomènes de structuration sociale. Pierre-Léonard Harvey, dans

Cyberespace et communautique, en définit les contours, et par suite, légitime la pertinence de mon objet de recherche lorsqu'il pose qu' « on peut définir la communautique comme un espace public caractérisé par une communication entre les groupes, c'est-à-dire entre les membres et leur groupe, entre les membres eux-mêmes et entre différents groupes, au moyen des technologies interactives de la communication et de l'information » (Harvey, 1995 :19). La dimension essentielle du concept est, ici, reliée à sa nature de lieu interactif de communication sociale. Ce qui m'apparaît intéressant car l'objet de la *communautique* n'est pas diffus comme celui de *l'informatique* (ou plus spécifiquement la science des ordinateurs – *computer science*). En effet, ce concept est devenu un fourre-tout[107] qui amalgame l'étude technologique des ordinateurs (qui comprend leur conception, leur fonctionnement et leur utilisation pour traiter les informations) et leurs applications socio-scientifiques. Tandis que le concept de communautique, selon la nomenclature de Pierre-Léonard Harvey renverrait précisément à une étude de la communication centrée autour de trois pôles : les pôles traditionnels que sont la communication interindividuelle (face-à-face), la communication de masse et le nouveau pôle que constitue « les interactions en groupe par le biais des outils informatiques ». Ces pôles, selon P-L Harvey, s'articulent autour des « théories des groupes en psychologie sociale et en sociologie », des théories de l'appropriation sociale des technologies et de la théorie interactionniste. En effet, ce dernier cadre théorique offre une perspective claire dans l'analyse du sens du concept puisqu'il permet de comprendre que la communauté virtuelle est un espace social interactif où des individus et des groupes sont engagés dans des rapports sociaux structurés par les technologies de l'information. En fait, la communautique est le lieu de la téléprésence interactive, c'est-à-dire l'espace de rapports sociaux entre individus, groupes et communautés d'intérêts soutenus par un dispositif technologique permettant une présence et une interaction non synchrone et libérée des aléas de la géographie.

En ce sens et pour mieux comprendre la dynamique qui préside à l'émergence de la nouvelle communauté sénégalaise, je me propose de voir quelles sont les catégories mises en valeur par la littérature sociologique orientée vers l'étude de ces nouvelles configurations sociales : les communautés télématiques, les télécommunautés, les communautés cyberspatiales, les communautés virtuelles, etc.

[107] Dictionnaire encyclopédique bilingue de la micro-informatique édité par Microsoft Press, 1999.

2.2.2 Les communautés virtuelles : une tradition de recherche en émergence

L'étude des communautés virtuelles (communautés de pratiques, communautés apprenantes, communautés télématiques, télécommunautés ou comme nous le proposent en anglais Bharat Mehra et Howard Rheingold, parmi tant d'autres, *community computing, community informations systems, telecomputers and telecommunity systems, virtual communities, imagined communities, community of practices etc.)* prend de plus en plus d'ampleur. La raison fondamentale, hormis la curiosité scientifique guidant les chercheurs, s'inscrit dans le fait que l'industrie y trouve de formidables solutions pour rendre les pratiques professionnelles plus efficientes. Plusieurs expériences en attestent, notamment les différents projets expérimentaux que j'ai développés personnellement dans le nouveau marché de l'information (Joli-Coeur, Lacasse, Geoffrion, Jetté, St-Pierre, Avocats qui a été mon laboratoire expérimental sur l'intelligence collective ; Facto, l'entreprise d'entraînement de l'Université Laval où j'ai expérimenté une solution de gestion informatisée et collaborative des connaissances).

La pierre angulaire de cette tradition se trouve dans le livre culte d'Howard Rheingold, *Virtual Communities* (1993) dans lequel il donne une définition fondée essentiellement sur une **ingénierie du lien social structurée autour du Réseau** : « **Les communautés virtuelles** sont des regroupements socioculturels qui émergent du réseau lorsqu'un **nombre suffisant d'individus** participent à ces discussions publiques pendant assez de temps en y **mettant suffisamment de coeur** pour que des réseaux de relations humaines se tissent au sein du *cyberespace* ». La définition de Rheingold met en perspective l'engagement socio-affectif d'un certain nombre de sujets sociaux à travers un dispositif socio-technique pour qu'on puisse parler de communauté virtuelle.

Je reconnais, dans cette thèse, le caractère central de l'affectif comme dimension fondamentale de la communauté. Point de vue intéressant puisqu'il réconcilie certains paramètres de Toönies avec la définition opératoire de la communauté virtuelle. En effet, je tâcherai de montrer que la communauté virtuelle de la diaspora sénégalaise constitue effectivement une communauté virtuelle au sens de Rheingold puisque, au-delà de la jonction de ses membres dans le cyberespace, elle est le lieu d'un sentiment liant que j'appelle, ici, un sentiment national. Le débat sur cette question sera

approfondi lorsque j'étudierai dans les paragraphes suivants la socio-histoire de la communauté sénégalaise en regard du développement des technologies de l'information.

Pour revenir à l'analyse conceptuelle, j'utiliserai la bibliographie annotée sur le sujet des communautés virtuelles publiée par Émile Reich (http://www.amherst.edu/~erreich/vircom.html , 27 nov 2001) qui, d'emblée, énonce la thèse de Ray Oldenburg[108] comme cadre de discussion sur le sujet de ces communautés. Selon Oldenburgh (1989), l'émergence des communautés virtuelles est à situer dans le besoin éprouvé du sujet social de retrouver des espaces séculaires de sociabilité que la société industrielle lui a fait perdre (*Third place*). Autrement dit, comme le suggère, aussi, Rheingold (1993), l'une des causes essentielles de l'existence des communautés virtuelles est le besoin d'affirmation de la sociabilité du sujet social. Mais, cette thèse de la reconquête du lien social par les acteurs sociaux de l'ère informationnelle n'explique pas à elle seule ce déploiement des nouvelles communautés en ce sens que la communauté virtuelle est la cristallisation de la communauté d'hier (gemeinschaft et autres groupements humains territorialisés) dans les espaces de la modernité avancée.
À ce propos, Barry Wellman et Milena Gulia, dans le collectif dirigé par Smith et Pollock, *Communities in cyberspace*[109], ont mené une étude éclairante sur la problématique des communautés virtuelles. Ils ont essayé, dans cette dernière, de montrer que les communautés virtuelles sont de vraies communautés malgré leur apparence d'espace immatériel et intangible car disent-ils, il faut définir la communauté, à l'instar de Wellman (1999 :169), en terme de réseau (*Computer supported social network ou CSN*). Autrement dit, il faut saisir la catégorie non comme un regroupement physique d'individus reliés entre eux par un ciment (un lieu physique) et des canaux de solidarités psychosociologiques (émotions, sensations, connaissances communes, etc.), mais, comme une représentation (Sarr, 1996) du monde physique et spirituel dans des réseaux sociaux technologiquement connectés. Réseaux dont l'existence est fondée sur l'échange entre les nodes que forment les individus et les groupes l'utilisant, grâce à des courriels (*electronic mail*), des *bulletin board system*, des *Multi-Users Dungeons*, des

[108] Oldenburg, Ray. *The Great Good Place: Cafés, coffee shops, community centers, beauty parlors, general stores, bars, hangouts and how they got you through the day*. Paragon House, New York: 1989.
[109] Marc A. Smith et Peter Kollock, *Communities in Cyberspace*, Routledge, London and New York, 323 pages.

groupes de nouvelles (*newsgroups*) et des fils de discussion à temps réel (*Internet Relay Chat*).

La nature de ces instruments est de permettre l'établissement d'échanges entre les individus, les groupes et les communautés. On dira donc que la communauté virtuelle n'est, fondamentalement, que le lieu de la communication sociale à travers une technologie interactive permettant un partage permanent des connaissances humaines.

C'est en ce sens que la nomenclature de Harvey (1995) est relativement plus intéressante que celle des autres chercheurs qu'on a rencontrée dans cette partie car elle établit une distinction centrée sur la typologie des échanges. Harvey, suivant la proposition de Francis Balle, distingue des types de communautés virtuelles (1995 :57) fondées sur un certain nombre de modalités d'échanges, en l'occurrence : *l'échange confraternel* « c'est-à-dire une collectivité instituée, spécifique et close » (MUDS)[110], *la propagation d'une valeur sociale*, qui configure un espace de partage d'une idée, d'une identité, d'une valeur spécifique (les forums des organisations de lutte contre la mondialisation en sont un bel exemple, le village.org aussi dont la mission est la lutte pour la défense de la langue française et des cultures francophones à travers le web), *la diffusion d'informations commerciales* (les communautés d'intérêts qui sont en fait des segments de marchés où sont diffusées des informations relatives à la consommation de biens et de services), *la diffusion d'information de masse à l'ensemble des usagers du réseau* (communauté humaine) et *la diffusion d'idées précises, dans un cadre spécifique, pour impulser une dynamique sociale particulière* (la communauté virtuelle sénégalaise).

Cette typologie de Pierre-Léonard Harvey est intéressante, mais elle ne définit pas encore singulièrement le concept de communauté virtuelle puisqu'elle n'offre qu'une perspective : la nature de l'échange comme facteur essentiel d'organisation de la communauté. Autrement dit, la définition d'une communauté virtuelle ne peut se suffire de la mise en perspective de la dynamique qu'elle entraîne, il faut qu'elle rende compte aussi des objectifs que poursuivent les membres du groupe de la dynamique socio-culturelle qui la structurent et qu'elle produit.

Ainsi, pour clarifier le concept en dehors de l'analyse typologique et être plus concret quant à son sens en tant qu'espace anthropologique, l'auteur nous propose une définition un peu plus opératoire. Il dira :

---

[110] Je retrouve aujourd'hui ce type de communauté dans ce que la recherche sur les communautés du cyberespace appelle les communautés de pratiques.

> « On entend par communauté virtuelle, un ensemble de personnes constituant un réseau où les intérêts des membres se rejoignent et où on utilise un code de communication commun par des liens électroniques, des interfaces graphiques (icônes, textes, images, schémas). La communauté virtuelle, ajoute-t-il, est un niveau de conscience c'est-à-dire d'interprétation, donc un niveau culturel : c'est la communauté, autant que le petit groupe et l'individu, qui donne un sens à l'information » (1995 :29)

L'intérêt de cette définition réside dans la mise en perspective du partage d'une culture commune, c'est-à-dire le partage d'un champ symbolique. Si on s'en tenait au partage du territoire commun, des infrastructures et des outils logiciels, les communautés en lignes seraient des regroupements informes sans identité où sont délivrés des discours plus ou moins cohérents. C'est pour cette raison qu'on assiste de plus en plus à un virage dans la configuration des communautés virtuelles ; à l'instar du Well (www.well.com) les communautés s'organisent de plus en plus, **de la communion, on passe à l'organisation**. » (http://www.virtual-organization.net/)[111]. En effet, il ne s'agit plus d'échanger des points de vue et des sentiments sur les ordres du monde mais, de plus en plus, d'organiser la dynamique sociale que ce soit au niveau de la production économique ou de la production socio-spirituelle. D'ailleurs, cette approche est devenue la référence en matière de communautés virtuelles quand on voit les types de communautés qui structurent la vie socio-économique, par exemple et, de plus en plus, les communautés professionnelles virtuelles.

La communauté virtuelle tient sa caractéristique principale de la possibilité que les individus et groupes peuvent communiquer à distance et organiser une solidarité sociale indépendante de toute temporalité et de toute proximité géographique. En effet, le dispositif technologique, l'espace de communion sociale offre une potentialité inédite : le sujet social, naguère contraint relativement par la matérialité et les temporalités dans lesquelles étaient inscrites ses actions, devient un être ubiquitaire[112], doté d'une capacité

---

[111] Josette Lanteigne, *Les communautés virtuelles* ? Very Well!, L'Agora, Vol. 5, no 2 (fév.-mars 1998, www.agora.com

[112] Ce concept d'ubiquité renvoie à la capacité qu'a le sujet social d'être présent en tout lieu et à tout instant. Un sujet qui est caractérisé, dans mon entendement, par le fait qu'il peut se rendre instantanément d'une situation et d'un espace socio-temporel déterminé à d'autres sans que les facteurs classiques de blocage des dynamiques communicationnelles interindividuelles et intergroupes interviennent dans son déploiement. Une dynamique de localisation/co-localisation, donc, de présence et de co-présence dans des

de présence sans commune mesure avec ce que les sujets sociaux ont toujours connu. Émilie Reich, citant Oldenburg confirme la justesse du propos, lorsque parlant de la troisième place (The third place), elle insiste sur la désynchronisation qui caractérise cet espace en proposant :

> «The place itself is often taken for granted - as long as the "techies" on the other end keep the system running without any glitches. These places are definitely open in the off hours and you can see by the times that the responses were posted that people log in and participate at all hours of the day or night. It doesn't matter what time zone you are in or what kind of free time you have, the conversation is always there and always continuing. »
> http://www.amherst.edu/~erreich/vircom.html (27 nov 2001)

La dispersion des individus et des communautés en un même environnement (interactif) et la désynchronisation de leurs échanges fondent, donc, la communauté virtuelle à laquelle je m'intéresse. D'autres critères permettent de la représenter, notamment son architecture que je qualifie, comme Pierre-Harvey Léonard ou Michel Cartier, de télématique, sa nature d'espace public de communication entre les groupes et les communautés, l'interactivité qui est à la source de la communicabilité des expériences sociales (interaction sociale par le biais des instruments informatiques). Mais, un facteur fondamental est à la source de l'existence des communautés virtuelles : le réseautage social que les chercheurs américains représentent comme le *community network* qui est devenu, aujourd'hui, un champ de recherche de première importance chez les sociologues américains.

2.2.3 Les réseaux communautaires (Community network)

J'ai proposé, dans un premier temps, au lecteur de faire un tour d'horizon du concept de communauté à partir de la distinction de Toönies (*Gemeinschaft und Gesselschaft*).

---

sphères différentes d'un point de vue temporel, et éloignées physiquement. Cette ubiquité, théorisée par Pierre-Léonard Harvey (P-L Harvey, 1995 :23), et devenant à mon sens l'essence de la télé-présence, est le résultat de la mise en réseau des acteurs sociaux dans le cybermonde.
Il ne s'agit pas ici, de la démultiplication du sujet-acteur en divers lieux, mais plutôt, de la possibilité qu'il a d'être présent sur le Réseau Universel au moment où il le souhaite, de s'actualiser n'importe où sur ce Réseau et d'y renouer avec le lien social dans sa dimension humaine. Ces possibilités de télé-présence introduisent une nouvelle configuration sociale : la société ou la communauté, entité psychophysique, ne représente plus le modèle du groupement social classique, mais devient un possible parmi un ensemble de nouvelles configurations sociales.

Ensemble, nous avons vu que le sens était articulé autour de trois notions : la proximité géographique, les liens socio-affectifs et organiques qui unissaient les membres et le partage d'un imaginaire collectif. J'ai proposé, finalement, de configurer conceptuellement la communauté virtuelle en tant que catégorie sociologique.

Pour compléter le tableau, je propose d'examiner les nouvelles formes d'organisations socio-communautaires (*community network*) et les communités de pratiques (*community of practices*).

Ce choix tient au fait, comme le souligne d'ailleurs Slevin :

> « The concept of community is particularly elusive one. It might be used to refer to the communal life of sixteenth-century village – or to a team of individual within a modern organization who rarely meet face to face but who are successfully engaged in online collaborative work » (2000:92)

C'est de cette dernière, effectivement, qu'il s'agit, dans ce paragraphe. En effet, les communautés dédiées (*Local Area Network*) ou communautés apprenantes, communautés de pratiques, communautés locales en ligne, etc., sont en passe de devenir la règle dans le monde des communautés virtualisées[113]. Shuler, cité par Mehra (2001) dans son article sur le « *Community network and the Digital divide : Future Directions of Growth* », aborde la problématique en insistant sur les catégories faisant référence à ces organisations humaines digitalisées :

> Over the years, a number of terms and definitions have been applied during various times and in different contexts to express an understanding of community networks and how they work (Miller, 1999). Morino (1994) suggests several synonyms for community networking , like civic networking, community bulletin boards, community computing, commmunity informations systems , community telecomputers and telecommunity systems, amongst others like FreeNets and CivicNets , that very simply put, all make an attempt to use computer network technology to address the needs of the community in one form or another (Schuler, 1995)[114]

[113] J'entends par *virtuel*, l'acception que propose Pierre Levy dans Cyberculture lorsqu'il dit : « Est virtuelle une entité «déterritorialisée », capable d'engendrer plusieurs manifestations concrètes en différents moments et lieux déterminés, sans être pour autant attachée elle-même à un endroit ou à un temps particulier ». (Slevin, 2000:56)

[114] http://www.scn.org/ip/commnet/iwdec.html (19 janvier 2003)

Tous ces regroupements ont un objectif principal : voir aux besoins de la communauté en indexant leurs activités sur des réseaux d'ordinateurs. Les principales activités sont d'offrir à un public particulier (une localité électronique) des services d'information et de communication afin de permettre une meilleure insertion des membres dans la dynamique collective. AFCN (Association For Community Networking : http://www.afcn.org/) assoit ma compréhension de l'activité de ces communautés en posant que : « A community network is a locally-based, locally-driven communication and information system designed to enhance community and enrich lives ». Il me semble important de relativiser l'assise socio-spatial et de remettre le point de vue dans sa dimension réelle. On sait, effectivement, que la recherche américaine sur les communautés en réseau est basée sur la résolution et la compréhension des dynamiques communautaires nationales, ce qui fait que l'utilisation de notion comme *locally* devient signifiante. Étant entendu que les dynamiques qui nous intéressent se passent dans le cyberespace, le concept « locally » ressemble à une sorte d'oxymoron puisque local s'opposerait à universel. Puisque le cyberspace est un « timeless time et un spaceless space », le concept de « locally » devient un paradoxe. Mais, malgré tout, on admettra que le cyberespace a ses espaces privés (Local Area Network, Intrane, etc.) et que de ce point de vue-là, il fonctionnerait comme l'espace public où on trouve des poches d'expression privées qui appartiennent à la même réalité globale, la différence étant liée aux modes d'accès.

Sur cette question de l'assise socio-spatiale des communautés dans le cyberespace, la contribution suivante est tout à fait pertinente puisqu'elle démontre que certaines dynamiques d'échange sont totalement déterminées par leur fonction sociale. En effet, dans le cas de certains projets de réseautages communautaires aux États-Unis, Mehra dit que « Community Networking (CN) projects bring local people together to discuss their community's issues and opportunities, learn about Internet technology, and decide upon and create services to address these community needs and opportunitie ». Autrement dit, on s'entend bien sur la dimension situationnelle, il ne s'agit pas d'une position que je prends mais de la tendance de la recherche américaine à ne signifier le monde que de leur point de vue (*locally-based situation*).

L'intérêt majeur dans la réflexion d'AFCN, c'est le « too enhance community and enrich lives », c'est-à-dire la dynamique de renforcement des instruments de progrès social au sein d'une communauté déterminée. Autrement dit, le but fondamental de ces collectivités organisées autour de la technologie, c'est l'apport d'instruments de

connaissance et de consolidation des solidarités sociales dans le but de l'enrichissement du collectif.

On n'est pas trop loin, ici, de l'objectif principal de l'intelligence collective qui prône l'enrichissement du collectif par l'échange de savoir et de savoir-faire dans le but d'augmenter le capital social, qui « refers to features of social organization such as network norms, and social trust that facilitate coordination and cooperation for mutual benefit » (Robert Putnam, www.bsu.edu/classes/white2/honors/teaching/soc.html, 14 octobre 2003), et, donc, d'assurer un développement mutuel des membres du collectif. Robert Putnam, auteur de « *Bowling alone* », consacré au déclin de l'engagement civil dans la société américaine, tire l'alarme en montrant l'intérêt du capital social dans la structuration sociale :

> « Whereas physical capital refers to physical objects and human capital refers to the properties of individuals - social capital – refers to the connections among individuals – social networks and the norms f reciprocity and trustworthiness that arise from them.
> In that sense social capital is closely related to what some have called « civic virtue » .The difference is that « social capital » calls attention to the fact that civic virtue is not powerful when embedded in a sense network of reciprocal social relations. A society of many virtuosi but isolated individuals is not necessary rich in social capital.»
> (Putnam, 2000 : 19)

Ce qui est fondamental dans la rhétorique de Putnam, c'est la connectivité au cœur du programme de l'intelligence collective.

Je reviens à mon propos de base, la question de la centration de la recherche américaine sur les petites communautés sans pour autant dénier la valeur du capital social dans le développement socio-communautaire. D'ailleurs les recherches de base sur le capital social sont des contributions essentiellement américaines, ce qui veut dire que l'orientation de la recherche n'évacue en aucun cas l'intérêt de ce dernier concept (capital social).

Mon objet de recherche, la communauté des Sénégalais de l'Extérieur, se situe entre la communauté virtuelle au sens large et le *community network*. En effet, les Sénégalais de l'extérieur utilisaient les instruments offerts dans la localité électronique sénégalaise,

partie intégrante du Réseau mondial pour arriver à leurs fins. Je veux dire par-là que l'espace communautaire utilisé par ce collectif n'était pas dédié mais ouvert à tout internaute ; contrairement au *community network* qui est configuré pour la participation d'un groupe circonstancié. Le lecteur verra avec moi que l'espace spécifiquement institué pour les Rencontres de New York n'était pas offert dans le cadre d'un LAN (Local Area Network) mais, plutôt, était un site ouvert comme tous les sites ordinaires qui composent le cyberespace. D'ailleurs, le premier Appel a été placé sur les BBS du site d'AJPADS consacré à l'échange citoyen et au Forum des immigrés.

2.2.4 La communauté virtuelle des Sénégalais de l'extérieur

On ne peut pas parler de la communauté virtuelle des Sénégalais de l'Extérieur comme on parlerait de celle du Well ou du Village.org. En effet, du Well (www.well.com), on dira que c'est un lieu précis où se rencontrent des internautes ayant une conscience claire du contexte dans lequel ils vont interagir. L'espace électronique dans lequel ils vont s'investir est lui-même un lieu de conscience déterminé et figé dans l'immensité du cyberespace ; un cadre social non équivoque où les participants, sauf quelques exceptions, déterminent les espaces de savoirs où ils vont interagir avec d'autres subjectivités.

Le Village.org est configuré comme un Local Area Network (LAN) sans ressembler au LAN américain. Dans le cas de ce type d'espace communautaire (Village.org), on est dans une situation où les participants ne sont pas inscrits dans une localité géographique déterminée. On est en présence d'un « réceptif » de sujets sociaux provenant d'un peu partout sur la planète. Ce n'est pas le LAN américain où ne peut entrer qui veut ou bien ne peut participer qui veut. On peut dire que cette configuration correspond aux quartiers sécurisés américains où les gens, extérieurs au quartier, ont des droits de visite sans pour autant avoir le droit de participer à la vie du groupe (inscription dans un périmètre de sécurité). Un espace interdit aux nomades.

Cette distinction est fondamentale à mon avis, car la communauté virtuelle ouverte à tous les internautes du cyberespace et la communauté virtuelle dédiée sont deux alternatives qui questionnent l'essence de l'ordre cyberspatial. En effet, si la première répond aux principes ontologiques tels que ressentis par Joseph Lickelider, force est de reconnaître que le principe de gestion du Well ou du LAN américain est aux antipodes

du principe « libertaire » et collaboratif qui est à la source de l'existence du cyberespace.

La communauté virtuelle des Sénégalais de l'extérieur ne répond ni aux critères du LAN ni à celui des communautés semi-fermées. C'est une communauté qui répond aux principes fondateurs du cyberespace : une connectivité tous azimuts dans laquelle le seul obstacle (pour l'internaute) est la maîtrise de la culture ambiante.
Bref, dans cet espace, l'internaute sait exactement où il va et a une conscience claire du type de participation sociale qu'il va opérer. L'adresse électronique est précise et la participation est claire.

2.2.4.1 De la localité électronique sénégalaise comme territoire socio-cyberspatial des Sénégalais internautes

La communautique des Sénégalais de l'Extérieur est le lieu d'un nomadisme réel. En effet, il n'existe pas un lieu attitré où se rencontrent les internautes sénégalais soit pour échanger soit pour s'informer. Il existe plusieurs endroits disséminés à travers le cyberespace et organisés à partir de lieux géographiques différents où peuvent interagir les Sénégalais entre eux et où ils peuvent puiser de l'information publiée spécifiquement pour les Sénégalais ou ceux qui s'intéressent à la dynamique sociale sénégalaise.

Un essai fructueux de constitution d'une localité électronique[115] sénégalaise a été mené par l'Université de Standford (USA). Ce regroupement des ressources informationnelles n'a rien à voir avec les « locally based » puisqu'il s'agit ici d'un recensement dynamique des ressources informationnelles d'un pays. Je parle de recensement dynamique en faisant allusion à la structure des données : elles sont composées de liens hypertextuels conduisant à des sites web déterminés. La localité électronique, présentée ci-haut, est un regroupement des ressources sur le Sénégal en un portail informationnel qui permet à l'internaute un accès facile à l'ensemble des ressources sénégalaises repérables sur le web. Ce portail-localité est assez différent des portails classiques

[115] Pierre-Léonard Harvey définit la localité électronique comme «un tout structuré dans lequel on peut distinguer des parties. Dans de très vastes agglomérations, précisera-t-il, comme Paris ou New York même Montréal, le problème consistera à conserver des localités électroniques qui continueront à avoir conscience d'elles-mêmes, qui seront des unités politiques prises en considération par le pouvoir » (1995:61).

théorisés par Michel Cartier (http://www.mmedium.com/dossiers/2005/2005.pdf). En effet, il s'agit ici de la concentration des ressources informationnelles et communautaires d'un pays en une localité unique pour permettre une recherche plus appropriée de la production sociale sur ce pays[116].

À l'évidence, cette localité électronique a suivi la dynamique du cyberespace : elle n'existe plus. Quinze mois plus tard, j'ai tenté l'expérience de re-cliquer sur l'adresse de la localité telle quelle sur le document sans succès.

J'insiste sur le fait afin de montrer la volatilité du matériau informationnel dans le cyberespace. Ce qui, au demeurant, atteste de l'intérêt de mettre en place des outils comme le Wayback machine[117] qui permet un archivage systématique des ressources du web et, donc, une inscription, dans l'histoire, des productions sociales qui se déroulent dans le cyberespace.

Les ressources sur le Sénégal pullulent dans le web. Une réalité que je ne démentirai pas. D'ailleurs, c'est pour cette raison que le principe de la localité électronique est important dans mon analyse puisqu'il n'est pas donné à tout le monde d'avoir autant de ressources disponibles en même temps sur un seul site. Cependant, l'accès à ces ressources est fastidieux car il n'existe pas encore un moteur de recherche assez puissant permettant une saisie globale de la localité électronique. Et, à la vitesse de production de ressources dans le cyberespace, l'efficacité informationnelle cédera la place à la surcharge informationnelle, ce qui n'est pas pour aider au repérage du produit informationnel relatif à une localité électronique. C'est en ce sens que les portails deviennent de plus en plus intéressants dans le champ de l'utilisation des ressources communautaires.

Ces derniers portails existent dans la localité électronique du Sénégal, mais ils représentent des instruments plus d'«affaires » que des dispositifs socio-politiques. Et y accéder nécessite une connaissance parfaite de leur adresse ou la possession de puissants moteurs de recherche comme Copernic qui, au demeurant, ne donnent que des résultats partiels.

Bref, c'est grâce à ce site-localité électronique que j'ai pu, avec mes maigres ressources en temps électroniques, mener mes recherches sur la communauté électronique

[116] Voir en annexe la topographie de la localité électronique sénégalaise telle que constituée par l'Université de Standford (Août 2000).

[117] Wayback Machine (voir http://web.archive.org/collections/web.html (19 janvier 2003)

sénégalaise sans beaucoup de problèmes et en même temps me constituer un capital identitaire sur le web. Je m'explique : je savais tous les soirs, en entrant dans le cyberespace, où se trouvaient mon territoire identitaire et mes ressources pour participer à la vie de mon groupe socio-culturel sans pour autant perdre du temps dans des territoires sans intérêts. Je ne butinais pas, je ne naviguais pas à vue, je connaissais la « géographie » de mon espace social comme cela se devait. Ceci consolidait mon efficacité sociale car le temps de recherche superflu que je devais injecter dans la localisation des ressources, était affecté à la réflexion.

2.2.4.2 De la communautique des Sénégalais de l'Extérieur (ou communauté virtuelle de la diaspora sénégalaise)

Pour traiter de sujet, je me propose de faire une première plongée dans un segment très dynamique de cette localité électronique sénégalaise afin d'y voir comment se réalise la communautique sénégalaise et plus précisément la communautique des Sénégalais de l'Extérieur. Il s'agit du Forum des immigrés d'Ajpads, And Dieuf/ Parti Africain pour l'indépendance (http://www.ajpads.org/), constituante majeure de la nouvelle sphère publique sénégalaise, et reflétant largement la direction des activités de la diaspora sénégalaise, comparativement à celle des membres de beaucoup de communautiques du même genre. À la lumière des divers dossiers qui y sont traités et des contenus qui y sont développés, on voit que les intentions, ici, sont singulières : les questions de développement socio-économique et socio-politique impriment une identité particulière (développementale) à la dynamique de la communauté télématique que forment les Sénégalais de l'extérieur. Les deux documents suivants auront comme fonction de nous situer dans le contexte sociopolitique à partir duquel interagissent les membres de la communauté et les préoccupations qu'ils partagent dans le réseau.

Exemple : Thématique abordée dans la communautique des Sénégalais de l'Extérieur (www.ajpads.org)

Le forum des immigres: un espace de reflexion, et de discussions pour la contribution des immigres à la transition.

- Pas question de négocier une issue pour les 6 milliards - **sembene** *07:31:51 11/29/2001* (0)

- Il faut rembourser les 6 milliards au plus vite et que l'Europe ne doit plus aider les dirigeants africains voleurs... - **Tessier** *07:59:50 11/27/2001* (0)
- immigres - **Eugenie** *05:49:55 11/14/2001* (0)
- A propos des 6 milliards détournés par le PDS pour financer les législatives de lai 2001 - **Mambaye Sarr** *08:46:46 11/12/2001* (0)
- Le cas Atou Diagne - **Mboup** *12:05:05 11/08/2001* (0)
- Le Sénégal, une république islamique, selon Atou Diagne, responsable d'une import ante association mouride (cf sud quotidien du 05/11/01):Quand Wade tolère les dérives langagières et les basses manoeuvres d'escrocs soi-disant mourides - **Ndiaye** *07:45:51 11/05/2001* (0)
- Cécile Damiani d'Annemasse - **Cécile Damiani** *10:23:41 11/04/2001* (0)
- Un site à découvrir - **Matar GUEYE** *07:05:08 10/31/2001* (0)
- Publication sur la rencontre de New York - **Moussa Sarr** *04:09:13 10/19/2001* (0)
- mariage - **zouhir** *13:21:53 10/08/2001* (0)
- mariage - **zouhir** *13:20:30 10/08/2001* (0)
- A lire, l'article d'unA LIRE , article paru dans le Walf Fadjiri- Mardi 02/10/01 dans la rubrique "Contributions" par Samba Sylla étudiant sénégalais et champion du monde de scrabble " utiant sénégalais, champion du monde de scrabble monde de scrabble étudiant sénégalais - **SENE** *11:58:15 10/02/2001* (0)

Cet index du Forum des immigrés d'Ajpads (je reviendrai plus amplement sur le sujet dans la section analytique sur l'espace de prélèvement) est le reflet de l'activité de la communauté virtuelle sénégalaise dont les objectifs de participation au développement de leur pays d'origine sont le leitmotiv de l'appropriation de ce nouvel espace public. La contribution d'Aziz Salmon Fall, qui en est un fragment, fixant les contours des enjeux et des problèmes traités, est significative de cette appropriation et de la direction vers laquelle le collectif oriente sa participation. Je ne ferai pas l'analyse de contenu du texte de Monsieur Fall, je souhaite simplement que le lecteur apprécie l'intensité des interactions et les croyances qui fondent le désir de participer des membres de cette communauté. La question du contenu politique n'est pas au programme de mon analyse mais, il s'agit bel et bien de montrer que la communauté virtuelle des Sénégalais de l'Extérieur a droit de cité dans le cyberespace et qu'elle se pose comme un groupe socio-communautaire ayant des visées socio-politiques relativement précises même si elle ne dispose pas d'un espace électronique intégré.

Dans cette perspective, cette question de la détention d'un espace intégré de transaction du capital social de la collectivité est importante puisqu'elle influe sur la cristallisation de l'intelligence collective. En effet, il serait important que les internautes sénégalais et ceux qui s'intéressent à la dynamique de ce pays disposent d'un endroit ouvert où ils

peuvent partager sans restriction leurs savoirs et savoir-faire en dehors de toute influence politicienne. Dans cette dimension, on verra dans la dernière partie de cette thèse comment la propriété d'un espace de transaction électronique peut constituer un facteur de risque (influence) sur la structure des transactions sociales. Je l'ai fortement vécu dans mes rapports avec AJPADS. En effet, j'ai été moi-même censuré par le webmaster après la publication d'une contribution que j'avais faite sur la communanutique des Sénégalais de l'extérieur. Évidemment, je ne peux donner des raisons précises sur son attitude, ce qui est sûr c'est qu'il m'avait à l'œil depuis la rencontre physique à Barnard College.

Cette contribution de Salmon Fall me permettra d'analyser la question de la participation dans la vie démocratique et l'avènement d'une dynamique cyberdémocratique constitutive de l'intelligence collective dans les socio-économies mondiales et particulièrement celles des pays en développement.

<u>FRAGMENT DE MISE EN SITUATION :</u> DE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION COMME FONDEMENT DE LA COMMUNAUTIQUE DES SÉNÉGALAIS DE L'EXTÉRIEUR.

PRECISIONS & FOCUS
[Followups:] [Post Followup:] [Forum des Immigres] [FAQ]
Posted by: Aziz Salmone Fall on April 19, 2000 at 19:19:41:

Camarades,

J'ai lu avec attention vos contributions, et me permets d'y réagir. Abondant dans le sens de Ameth Lo, il serait temps de clore pour l'instant le débat sur le MAES (Ministère des Affaires Étrangères et des Sénégalais de l'Extérieur) et Tidjane Gadio.

Tout régime qui arrive au pouvoir dispose d'une période de grâce de 100 jours, c'est un usage qui certes n'exclut pas la vigilance, mais implique juste de laisser un peu de latitude à ceux qui assument la difficile tâche de la transition.

Le FCA a été l'un des premiers précurseurs de la candidature unique et Gadio s'en est fait l'ardent avocat. Il a lancé l'appel de soutien à Wade et tenté de lui rallier des soutiens très tôt. Il n'a cependant aucun monopole en la matière. Certains d'entre vous savent que j'ai eu à critiquer cet appel en le qualifiant en mai dernier de prématuré. C'est d'ailleurs pourquoi j'ai été en si mauvais terme dans le FCA et que j' y ai

discontinué ma participation. Brièvement je soutenais que l'appel était prématuré, car ce qui importait pour moi était que les leaders avec qui nous étions en pourparlers et conférences téléphoniques, en l'occurence Wade, Bathily, Savané etc., acceptent au préalable par écrit, le principe auquel ils s'étaient engagés au départ, soit la rédaction et l'adoption du document dénommé : Manifeste pour le Sénégal nouveau. Ce dernier document était sensé être le programme de renversement du Dioufisme et surtout du gouvernement de cohabitation.

Ayant comme bien des cadres l'an dernier envoyé ma contribution à la première mouture (AFCA_BRC), je fus choisi pour recevoir les contributions de bonnes volontés et assurer la synthèse finale. La seule condition que je posais était que le manifeste devait précéder le choix du Leader qui le concrétiserait. Gadio et la plupart de ses camarades et la majorité des leaders de la CA 2000 et beaucoup plus tard le FAL ont préféré miser sur la candidature avant le programme collectif. Dans cette optique, malgré les différends tactiques et les débats polémiques qui nous ont opposés, il serait injuste pour moi de dire que Gadio n'a rien fait. Au contraire, il a déployé un travail de coordination entre ces leaders et plusieurs cadres et chercheurs sénégalais qui opéraient en rangs isolés en Amérique et en Europe ou dans des structures qui fonctionnaient parallèlement. Il est légitime que certains se sentent ostracisés, car n'ayant pas été associés à temps, marginalisés ignorés malgré leur compétence et leur patriotisme. C'est regrettable, mais ce n'est pas propre au FCA, qui n'a pas su ou pu rejoindre davantage de cadres. De même, le COGIT ou Sam sa Kaddu pourront avoir du mal à rejoindre tout le monde, d'où un grand travail de sensibilisation et de diffusion pour éviter de répéter la même erreur.

Il a existé de multiples formes de structures qui ont eu le même problème. Vous savez comme moi que dans toutes ces structures qui ont existé de façon clandestine ou semi-clandestine, ou parfois qui avaient l'allure de coteries ou de groupes d'affinités, au fil des années des camarades ont essayé, en rangs isolés, ou en franges de partis, de contribuer modestement au changement. Le fait que nous étions, ou qu'ils étaient en pourparlers avec les actuels tenants du gouvernement, que certains relisaient leurs documents, leurs plate-formes, donnaient leur avis ou les conseillaient etc. ne signifient d'aucune façon que nous ayons eu un quelconque mérite de la victoire. Celle-ci est davantage la résultante d'une combinaison de facteurs alliant les efforts du peuple, ceux de l'opposition organisée (avec indulgence c'est peut être là que nous intervenons)

comme de l'implosion du parti Etat Dioufiste. Apprécions donc plutôt les modestes contributions que nous avons pu avoir pour ce qu'elles sont. Vous conviendrez comme moi qu' elles restent d'ailleurs insignifiantes au regard de ce qui est à bâtir. Cette étape est bel et bien passée, et l'urgence de l'heure est de loin plus importante.

On peut tergiverser longuement sur la pertinence des attributions des postes de ce gouvernement. Li waay goob, gar ko (qui récolte ses graines se charge d'en extraire la semoule) Pourquoi le MSU ou la CDP n'ont pas de poste, pourquoi un tel ou une telle plutôt qu'un autre? Peut-on satisfaire tout le monde et avoir un gouvernement à l'effectif restreint etc. La réalité montre que le présent gouvernement semble a priori être une tentative de satisfaire, laborieusement d'ailleurs, certaines alliances électorales. Mais l'essentiel est ailleurs. Il m'apparaît que l'actuel gouvernement à une énorme difficulté car sa tâche véritable est la liquidation du Dioufisme et d'assurer la transition vers un autre régime. Soyons réaliste, ce n'est pas lui qui, dans un si bref intermède, réalisera les révolutions et changements attendus. Dans les méandres des alliances à venir, on peut craindre même que la solidarité actuelle ne se fissure dans la perspective des législatives et se serait dommage. Malgré de bonnes potentialités notre pays est fragile, miné par la guerre et la mauvaise distribution des ressources. Les attentes populaires sont légitimes et la demande sociale se débat dans la rareté organisée et la frustration qui ne sera plus contenue. Donnons une chance aux coureurs car la route est longue, et ce sera probablement une course de relais.

Notre rôle ''d'intelligentsia'' s'il est avéré, privilégié par l'accès aux médias électroniques, sera de canaliser les aspirations de nos masses et de notre jeunesse. Plus d'un an après, je continue de croire que la priorité doit être donnée à ce que l'on va construire et donc à l'identification d'un projet de société. Sans lui, l'improvisation et les errements redoubleront et les manquements aux promesses électorales seront suivis de turbulences réelles. Il importe donc que les forums, à l'instar de ceux-ci, prennent la peine de mettre l'emphase sur l'essentiel - ne serait-ce que par secteurs et priorités- quitte à générer un forum parallèle dont la vocation est l'échange personnalisé, l'invective. Et les initiatives comme Cogit, Sam sa kaddu, aussi louables soient-elles auront donc tout intérêt à se limiter à des contenus précis, fortifiant l'alternance et concrétisant les aspirations populaires.

Même petits ces forums peuvent avoir un impact majeur, lorsque les apports sont bien structurés et bien ciblés.

Chacun, dans le champ de nos disciplines propres devrait y contribuer selon ses moyens, et après mûres réflexions. Apprécions ce qui nous unit, de loin plus grand que nos bisbilles. Fu jaam yendu, nit a fa xam lu mu waxul. Mais cela n'empêche pas qu'il faille faire preuve de fermeté et de vigilance, de rigueur et de farouche détermination à véhiculer les aspirations de notre peuple. En abondant dans le sens de tous ceux, qui, dans cette liste, s'évertuent de faire avancer le débat sur les idées et les panacées à nos problèmes, ce site pourrait servir de références aux décideurs. Plus il sera crédible, plus l'interpellation aura de l'écho.

Le MAESE a intérêt dans cet esprit à rester branché à des groupes ayant de telles caractéristiques. Il lui faudra surtout être pleinement un ministère, c'est-à-dire avec toutes ses attributions. En d'autres mots le nouveau ministre ne devra surtout pas laisser ses prérogatives au chef de l'Etat et se contenter d'être le ministre des Sénégalais de l'extérieur. Au fil des ans, ce ministère a servi à la gestion de l'enlisement du Sénégal. Son arrimage aux bailleurs de fonds ainsi que le dynamisme de sa diplomatie ; les flux migratoires et financiers des Sénégalais de l'extérieur en font un ministère hautement stratégique à l'ère de cette mondialisation inégalitaire. Si quelqu'un doute de la compétence d'un membre du gouvernement, qu'il démontre en quoi. Autrement que ceux qui ont des bonnes idées les communiquent à qui de droit, dans l'intérêt premier de la Nation. Le MAESE ne devrait que lui en être grès.

Personnellement, je ne blâme personne car je comprends l'énervement de certains, notre légitime impatience et les exigences que des comptes soient rendus à chaque faux pas et à chaque promesse non tenue. Rassurons- nous, vous savez tous que le Sénégal ne manque pas de cadres et de patriotes compétents. Désormais, nul n'est devenu immuable ou indispensable. Le peuple a compris que ceux qui seront incompétents sont révocables et ne pourront pas perdurer à leur poste qu'ils soient ministres ou régimes. Nous entrons dans une ère nouvelle. Cette ère doit dépasser le seul Sénégal et englober la sous-région.

Or vous voyez comment elle est minée par toutes sortes de problèmes chroniques. Cette intégration est vitale et urgente. Nous devons, en contribuant au développement du Sénégal dans une perspective panafricaniste, apprendre à tolérer les opinions différentes et à résister aux tentations des vaines polémiques. Pour longtemps, le

Sénégal sera gouverné par des coalitions. La paix sociale que cela requiert nous intime donc des comportements plus responsables et respectueux. Ne rendons pas la situation plus délicate qu'elle ne l'est..
Restons vigilants et tolérants sinon l'histoire ne nous le pardonnera pas. Ne laissons pas passer la chance de fortifier cette formidable alliance des forces du changement, par la zizanie et de stériles conciliabules. En m'excusant d'avoir été un peu long, avec mes salutations patriotiques bien fraternellement.

Aziz Salmone Fall
Followups
[Followups:] [Post Followup:] [Forum des Immigres] [FAQ]

La contribution de Monsieur Fall, outre la valeur globale du contenu dans l'affirmation de la démocratie, est intéressante car elle permet de saisir la dimension stratégique conférée par les Sénégalais de l'Extérieur aux outils offerts par le cyberespace et le rôle qu'ils jouent dans l'élargissement et la consolidation de la démocratie.
Josette Lanteigne (1998) se posait la question à savoir « Qu'est-ce qui nous permet de croire que les communautés virtuelles sont mieux armées pour atteindre l'idéal démocratique que les communautés réelles ? ». Je serai tenté de répondre que la communauté virtuelle fait, d'une part, revivre une communauté nationale qui, avec le mass médiatique ne pouvait pas prétendre profiter d'un lieu de partage réel des opinions et savoirs des uns et des autres et, d'autre part, permettre un accès permanent à la parole des congénères en dehors de toute contrainte de temps.

Je me propose ici de digresser sur la cyberdémocratie car son importance est certaine pour qui veut comprendre les mécanismes de l'intelligence collective. Pour ce faire, je m'appuierai sur les travaux de Lévy sur la question, en accompagnant cette lecture de fragments répertoriés dans le texte de Fall. Que le lecteur y voit une tentative de signification de mon intérêt pour le progrès social car qui dit développement socioéconomique valable, doit, à mon humble avis, dire développement d'une démocratie et d'une participation sociale. En effet, le progrès social est un fait collectif qui nécessite une participation sociale réelle de la majorité des sujets sociaux. Sans participation sociale, il n'y a pas de progrès économique ni de développement

démocratique. Ces phénomènes sont dialectiquement liés et ne peuvent, donc, pas être dissociés.

Je précise que je ne m'inscris pas dans la perspective darwinienne d'un évolutionnisme social tel qu'il est opposé à Pierre Lévy par ses détracteurs. Ceci ne correspond d'ailleurs pas au fond de sa pensée tel qu'il le démontre dans *Cyberdémocratie* (2002 :15). D'aucuns me diront qu'il l'est puisque, après m'être réimprégné de sa théorie, « le darwinisme s'interprète aujourd'hui en fonction de l'évolution globale des équilibres écosystémiques dans laquelle, par exemple, les espèces prédatrices dépendent des espèces proies et contribuent « positivement » à leur évolution », Pierre Lévy (2002 :15) déclare que « certaines formes sociales, une fois apparues, semblent réduire irréversiblement des formes antérieures à des rôles mineurs », ce qui, objectivement, est vrai mais pourrait être analysé selon un dispositif intellectuel différent du sien et donner l'impression qu'il s'inscrit résolument dans cette perspective. Cependant, si on va jusqu'au fond de sa pensée, on verra que l'objet expliqué et l'explication elle-même ne se fondent pas sur la dimension simpliste de la théorie darwinienne qui ne lui sert qu'à démontrer le fond de sa pensée. En effet, il suggère, à juste titre,

> « [q]ue des formes d'organisation sociale dans lesquelles les individus sont plus libres – et donc mieux capables d'actualiser leur potentiel – et dans lesquels les procédures et les outils de coopération intellectuelles sont plus efficaces ont un « avantage compétitif » sur les sociétés dans lesquelles les gens sont opprimés (ou les singularités étouffées) et la coopération intellectuelle découragée ou faiblement outillée » (Lévy, 2202 : 16)

On comprend dès lors que la finalité de sa pensée rencontre le principe fondamental de la démocratie comme agent du progrès social puisque les sujets sociaux, libérés des entraves des dictatures et de l'oppression, peuvent prétendre à une participation effective dans la dynamique démocratique et, donc, créer les bases du progrès social. Autrement dit, *l'évolutionnisme culturel* auquel il adhère ne s'inscrit pas dans une logique de domination mais plutôt dans une démarche de libération du capital social. Ce qui consolide, à tous les niveaux, mon hypothèse que je rappelle ici : le progrès social peut s'appuyer sur l'efficacité des instruments du réseau électronique communautaire dans la société informationnelle, corroborant ainsi le point de vue de Mehra. En effet, Mehra, dans sa description des réseaux civiques (interconnexion électronique de

groupes sociaux s'intéressant à un phénomène social d'envergure tel ATTAC et la mondialisation), montre à partir de l' « agenda » de Morino comment ces réseaux aident à l'émergence de communautés socialement développées.

> [S]imilarly, in the context of understanding civic networking as a "process facilitated by the tools of electronic communication and information, that improves and magnifies human communication and interaction in a community, Morino (1994) outlines the following agendas of civic networks:
>
> - Promote debate and discussion towards resolving shared issues by bringing together diverse members of community ;
> - In a timely fashion, organize information exchange activities and enhance communication relevant to communities' needs and problems ;
> - Establishing ongoing relationships with a broad base of citizens from different races, professions, and social strata and attempt to include all members of the community, especially those in low-income neighborhoods and those with disabilities or limited mobility ;
> - Basic services freely available or at minimal cost ; and
> - Represent local culture and build à community sense of ownership and pride. (2001: H1)

Mais, si en revenant au questionnement de Lanteigne à savoir *qu'est-ce qui nous permet de croire que les communautés virtuelles sont mieux armées pour atteindre l'idéal démocratique que les communautés réelles ?*, l'essentiel de ma réponse peut être trouvé dans cet extrait de la contribution de Monsieur Fall qui pointe la valeur réelle des forums dans l'élargissement de l'espace public sénégalais et qui, simultanément, offre aux membres de la communauté quelques arguments quant à la prise en compte de ces outils pour la consolidation de la démocratie et de son corollaire le développement socioéconomique :

> « Notre rôle "d'intelligentsia" s'il est avéré, privilégié par l'accès aux médias électroniques, sera de canaliser les aspirations de nos masses et de notre jeunesse. Plus d'un an après, je continue de croire que la priorité doit être donnée à ce que l'on va construire et donc à l'identification d'un projet de société. Sans lui, l'improvisation et les errements redoubleront et les manquements aux promesses électorales seront suivis de turbulences réelles. Il importe donc que les forums, à l'instar de ceux-ci, prennent la peine de mettre l'emphase sur l'essentiel - ne serait-ce que par secteurs et priorités- quitte à générer un forum parallèle dont la vocation est l'échange personnalisé, l'invective. Et les

> initiatives comme Cogit, Sam sa kaddu, aussi louables soient-elles auront donc tout intérêt à se limiter à des contenus précis, fortifiant l'alternance et concrétisant les aspirations populaires. Même petits, ces forums peuvent avoir un impact majeur, lorsque les apports sont bien structurés et bien ciblés. » (Fall 2000)

Dans ce fragment, Fall met en perspective le caractère central de la communauté virtuelle (forums) comme espace de participation à l'élaboration du projet de développement socioéconomique appelé de tous leurs vœux par les Sénégalais et l'intelligence collective qui doit gouverner cette dynamique[118].

Cette participation s'appuie sur un ensemble d'outils télématiques que je vais présenter dans le prochain paragraphe afin que nous puissions, ensemble, saisir l'efficacité réelle des communautés virtuelles dans le projet de développement de l'intelligence collective.

2.2.4.3 Les applications utilisées par la communautique des Sénégalais de l'extérieur.

Suite à la qualification de l'espace communautique politique des Sénégalais de l'Extérieur, espace capital de la vie communautaire de ce groupe socio-culturel, je ferai un tour d'horizon des portails et du hub de Homeviewsenegal car c'est dans ces derniers espaces que se réalisent, selon mon point de vue et celui d'analystes comme Michel Cartier (1999), la vie socio-communautaire dans le web. Je précise tout de go que les espaces en question font partie de la localité électronique sénégalaise et, qu'en conséquence, mon champ d'observation est resté le même : la localité électronique sénégalaise et ses constituantes.

---

[118] À ce propos, la contribution d'Olivier Mangeon est assez révélatrice de cette tension démocratisante que l'on retrouve dans les communautiques en général et particulièrement les communautés socio-politiques : « [A]insi, dira-t-il, en basculant la hiérarchie médiatique traditionnelle de l'émetteur vers le récepteur, et en déplaçant l'intelligence dans la chaîne des signes, vers ce dernier, les technologies de l'information et de la communication rendent possibles l'accomplissement des valeurs démocratiques, s'il ne les concrétise pas ; elles invitent à une démocratie moléculaire, partout distribuée et complètement acéphale ; à ce titre, Internet peut se concevoir comme un modèle de conditions techniques pour la coordination et l'organisation politique, sous la forme d'une agora virtuelle ou d'une démocratie électronique: " À l'heure du multimédia [...] les opportunités techniques de la numérisation (plus d'informations stockées et échangées), de l'interactivité (moins de passivité du récepteur dans l'échange communicationnel) et de la connexion point à point généralisé (la figure du réseau se substituant à celle de la pyramide qui correspond aux médias de masse) font éclore des promesses d'accomplissement définitif des valeurs de liberté, égalité, fraternité". Multimédia et Internet favoriseraient une plus grande prise en compte des individus (disposant à leur gré d'une "information sur mesure", un meilleur partage des savoirs (c'est "l'intelligence collective" selon Pierre Lévy et la naissance de "communautés virtuelles" par-delà les frontières et les barrières sociales. (http://perso.infonie.fr/mangeon/intro.html)

J'entends par localité électronique l'ensemble des composantes de l'espace électronique dédiée au Sénégal. Qu'il s'agisse des éléments du domaine « .sn », domaine « .com, .org, etc. » qui sont consacrées particulièrement au Sénégal. Cependant, on trouvera des composantes de la localité incluses dans des domaines nationaux autres. Ce qui est à retenir, c'est qu'il existe une localité électronique virtuellement constituée et qui permet aux Sénégalais de l'extérieur de revendiquer un référentiel cyberspatial national. Il s'agit, en fait ici, d'une construction de l'esprit incluant l'ensemble des sites et « lieux » dédiés au Sénégal dans le cyberespace.

En m'appuyant sur le cadre théorique défini par Cartier, je ferai une présentation plus spécifique de ces portails qui sont au cœur du déploiement de l'intelligence collective nationale et, en même temps, représentent les nouveaux pans de la sphère publique où, de plus en plus, se négocient les enjeux du développement socioéconomique.

2.2.4.3.1 Les portails et les communautés

2.2.4.3.1.1. La place des portails dans la reconfiguration sociale

La réalité de la mutation sociale est maintenant un fait avéré (Castells, 1998, Putnam, 2000, Toffler (1998). La place d'Internet dans cette mutation est reconnue par tous les observateurs. La question fondamentale, du point de vue de la dynamique communautaire, qui est le centre de mon intérêt est la suivante : « quel sera le ou les modèles socio-économiques d'utilisation de cette technologie ? » (Cartier, 1999)

Cette question est d'une importance essentielle pour qui souhaite comprendre l'activité des communautés cyberspatiales. En effet, la mutation a généré une configuration particulière qui semble être l'instrument de socialisation le plus adapté à la nouvelle dynamique sociocommunautaire : le portail. Étape fondamentale de la nouvelle socio-économie, cet instrument est le « starting point » des groupes socioéconomiques qui instrumente le « social web » (Cartier, 1999 :3). Autrement dit, c'est devenu le cadre d'affirmation du lien social dans la mesure où la plupart des sujets sociaux qui fréquentent le cyberspace passe de plus en plus par les portails et affirme, en même temps, leur appartenance socio-culturelle.

Ce qui veut dire que le portail est une porte d'entrée menant le sujet social vers un cadre référentiel, un espace identitaire et un champ symbolique correspondant à ses attentes.

C'est dans cette perspective que je donne raison à Michel Cartier lorsqu'il énonce la centralité de cet espace-instrument dans la re-structuration sociale s'effectuant dans le cyberespace puisqu' il permet « une communication entre des gens appartenant à un même groupe d'intérêts » (ibid, 1993). Et c'est là que se trouve l'intérêt principal de cet instrument eu égard à mon objet de recherche : l'interaction de la diaspora sénégalaise et l'objectif de participation au développement national.

Les portails sénégalais

Les outils communautaires les plus significatifs du fait de leur rôle dans la médiation sociale sont ceux qui sont constitutifs des portails. Le concept de portail[119] renvoie à un espace spécifique où les membres d'une communauté particulière passent pour naviguer dans le web et où ils trouvent tous les instruments permettant une interaction adaptée à l'espace électronique. Michel Cartier propose une définition simple et très opératoire du concept de portail : « a strain of Web gateway that offers deeper more specific content focused at a narrower, more devoted audience ; to use content as filters to prequalify customers » (Cartier, 1999 : 10)[120]. Les fonctions de ces portails sont, selon cet auteur, «to create community, to personnalize the interaction, to offer Web-based e-mail, to provide Directory search, news and finance, chat rooms, message boards, shopping instruments, games and software, instant messaging and free home pages ». Les espaces communautiques sénégalais correspondant à cette définition et inscrits dans la localité électronique sénégalaise ci-dessus sont présentés ci-après. J'ai choisi de parler de ces derniers portails dans la mesure où ce sont eux qui existaient pendant la période d'étude. Autrement dit, c'est, d'une manière délibérée, que je ne tiens pas compte des nouveaux portails dédiés à la communauté sénégalaise.

Je précise que l'existence de portails nationaux n'est pas propre à la diaspora sénégalaise puisque l'on retrouve dans le cyberespace des portails comme Bikeko.com (portail de la diaspora congolaise), Kabyle.com (portail de la diaspora kabyle), Niger Diaspora (portail de la diaspora nigérienne), etc. Tous ces portails ont comme fonction l'instrumentation de la vie sociale des populations expatriées.

---

[119] Je reviendrai dessus dans la partie consacrée à l'émergence d'une structure nationale de veille au Sénégal.

[120] Michel Cartier, Les véritables enjeux derrière l'émergence des portails, les nouvelles clientèles et les nouveaux marchés de l'économie du savoir, Dossiers de Multimedium, www.multimedium.com .

Je propose maintenant au lecteur de faire le tour des portails sénégalais, ce qui me permettra de mieux appuyer mon analyse de la communautique sénégalaise qui, *a fortiori*, s'impose comme une réalité sociale en exercice.

- **Metissacana (www.metissacana.sn), le premier portail sénégalais[121]**

Ce portail offrait, entre 1996 et 2000, à la communauté, des espaces d'hébergement de sites web, des comptes de courriel, un chat, un moteur de recherche, un espace réservé aux abonnés, un site destiné au virage de l'an 2000, le site de l'ISOC (Internet Society), une bibliothèque virtuelle, un espace dédié à l'art, un espace destiné au commerce électronique, un espace dédié à la Francophonie, un annuaire de recherche (composé de plusieurs moteurs de recherche parmi les plus utilisés sur le web), et un annuaire des entreprises d'Afrique.

Le Forum présente une arborescence organisée suivant trois niveaux de sens : un espace de discussion, une salle de documentation et des outils de communication. L'espace de discussion présente quatre points d'entrée, en l'occurrence, une banque de sujets qui propose des discussions sur l'informatique, l'éducation et les coutumes, l'emploi, les élections présidentielles de février 2000, la recherche de personnes, la correspondance, des sujets divers, une place destinée aux rencontres amoureuses et amicales, un espace réservé à l'encan et un fan club. L'espace présidentiel révèle une dimension de première

[121] Description proposée par la compagnie de gestion du portail Metissacana :
« Metissacana est une société sénégalaise, créée en 1996, par Oumou Sy, Michel Mavros et Alexis Sikorsky, pour multiplier les échanges culturels et commerciaux, diffuser l'information, et favoriser le dialogue entre l'Afrique et le reste du monde. Son objectif est une société d'échanges et de convivialité.
Ses moyens sont, une équipe dynamique, un service permanent 24/24, son serveur Internet, sa société de prestations internet et un lieu unique à Dakar.
Metissacana ouvre le 3 juillet 1996 à Dakar le 1er cybercafé d'Afrique après l'Afrique du Sud.
Metissacana est le premier opérateur africain à diffuser en direct et on line de la radio sur Internet avec Sud Fm en mars 1997 et Radio Nostalgie Dakar en décembre 1997.
Depuis mars 1998 Metissacana et la société Microsoft développent un partenariat au sein duquel Metissacana est notamment Solution Provider.
En janvier 1999, Metissacana formalise avec la société Wafta un partenariat pour la création et le développement d'un Annuaire Web Professionnel des Entreprises Africaines.
Metissacana décentralise sa structure avec la mise en place sur l'ensemble du Sénégal d'un réseau d'Antennes Metissacana à Saly, Saint-Louis, Thiès, Kaolack, Tambacounda, Ziguinchor,...
En septembre 99, un 2e Cyber Café s'ouvre à Saint-Louis alors que Saly et Tambacounda offrent des accès publics.
En juillet 2000, Metissacana réalise le premier concert par Satellite avec l'Afrique et un autre continent, avec des artistes et musiciens qui, par retransmissions sur écran géant, se produisent en concert ensemble.
Parallèlement, Metissacana développe une politique de services et téléservices auprès des entreprises et des usagers individuels et fournit son expertise en matière de réseaux, de formations et de consultance. » (www.metissacana.sn) (14 octobre 2003)

importance car c'est le lieu initiatique de l'intelligence collective. C'est de là que sont parties les premières joutes textuelles sur le web, relativement au phénomène de démocratisation par le web. Autrement dit, c'est de là que s'est propagé l'intérêt de la réflexion sur les affaires du pays dans le contexte du cyberespace. En général, les Sénégalais expatriés travaillant dans les universités étrangères ou vivant dans les pays du Nord et ayant accès au Réseau prenaient leurs informations à partir de ce portail. Le deuxième espace de communication permet une participation à des sujets récents reliés à l'actualité nationale. Le troisième corps de sujets est organisé autour des préoccupations de la semaine en cours. Le quatrième espace offre une vue générale des sujets traités dans la salle de discussion, ce qui permet aux membres de la communauté de repérer facilement les sujets qui les intéressent sans avoir à perdre du temps pour atteindre leur centre d'intérêt.

La salle de documentation offre des outils permettant une participation efficace à la vie communautaire : comment lire les discussions, comment contribuer aux discussions, comment faire la recherche, comment obtenir un compte en tant que sociétaire, où obtenir plus d'informations et les règles sociocommunautaires de participation (règles et étiquettes).

- **Wokhtan.com (www.wokhtan.com) :**

Un portail dernière génération (2003) qui utilise toutes les nouveautés développées pour la vie communautaire dans le cyberespace. On comprend, en utilisant les ressources, que l'espace est formaté pour et par des Sénégalais de l'extérieur qui vivent dans un pays développé et à l'avant-garde du développement technologique (États-Unis).
Le portail est divisé en Chaînes (Actualités, Poètes du Sénégal, Kaddu magazine – un e-zine -, un espace de blagues et un guide dénommé Woomat) et en Services (courriel, chat room, Forum, Téléphone Internet, Boutiques, Directions (guide planétaire pour les voyageurs), Cuisines, Messagerie cellulaire, Messagerie Instantanée et une zone B 2C (Vos tresses avec Tata Astou). Les voicechat, téléphone internet, messagerie cellulaire, etc., montrent l'orientation technologique qu'on retrouve dans la diaspora. L'actualité nationale est annoncée en page de garde. Mais, ce qui est remarquable dans cet espace communautaire c'est son Forum vocal qui permet aux membres de la communauté de faire le véritable saut technologique en discutant tantôt par texte, tantôt par voix. La possibilité de téléphoner directement à partir de Réseau est offerte aux cybernautes.

- **Homeviewsenegal (www.homeviewsenegal.sn) (2000)** :

Ce portail ou plutôt ce « hub », selon les mots de Richard Robbins (Chairman CEO) de la compagnie américaine de gestion Homeview media, est un *gateway*[122] dont la prétention est de réunir plusieurs espaces publics nationaux sous sa bannière. Il réunit le Bangladesh, le Cambodge, les Caraïbes, le Ghana, la Jamaïque, Madagascar, le Mali, le Niger, Trinidad et Tobago, un espace de participation à la vie historique, et le Sénégal, notre objet d'étude. Ce portail est l'un des portails parmi les plus complets qui ait été mis au point pour la participation des Sénégalais de l'Extérieur à la vie sociopolitique et économique de leur pays (avec son concurrent direct Seneweb, sur lequel je reviendrai dans une démarche comparative d'ailleurs). Il est organisé en Chaînes (Galerie de photos, chat/discussion, forum en cours, documentaire, théâtre, éducation, film, vidéo, histoire, magazine, musique, actualités, journaux, société et cultures). Fait remarquable, il a considérablement élargi la sphère publique sénégalaise car, contrairement aux autres sites qui n'offrent que de l'information textuelle à l'exception de Sudonline qui, lui, offre une actualité radiophonique sur le Net, il propose un accès aux médias radiotélévisuels. Le Sénégalais de l'Extérieur, qu'il soit analphabète ou lettré (on sait que la plus grosse proportion des Sénégalais expatriés est formée par les Mourides et les «modou-modou »[123] qui lisent, en général, l'arabe et très peu le français et l'anglais) peut regarder le journal télévisé de son pays tous les jours soit en français soit en wolof.
La presse présente sur le site est composée de la Télévision nationale (RTS), la télévision africaine (LCN), la Chaîne radiophonique nationale du Sénégal (Chaîne nationale), la chaîne internationale (Chaîne Inter), la radio de sud Communication (Sud-FM), une radio française installée au Sénégal (Nostalgie), la radio africaine de New York (African Time) et un lien avec toute la presse écrite diffusant en ligne.

[122] Un portail de portails
[123] C'est le segment d'expatriés qui vendent des bibelots dans les rues des grandes villes du monde. Ils sont en général analphabètes en regard des langues des pays où ils exercent leurs activités socioéconomiques. D'où l'importance de la diffusion de l'actualité nationale de la télévision nationale (RTS) sur le Réseau. On comprend dès lors qu'il puisse y avoir une prétention de ma part à les considérer comme des membres à part entière de la sphère publique sénégalaise puisqu'ils participent aux débats publics et privés en écoutant les informations provenant du pays dans leur propre langue ou, du moins dans une langue qu'ils maîtrisent (le wolof). L'exemple le plus intéressant que j'ai vécu s'est révélé à Harlem lors de mon immersion pendant la rencontre des Sénégalais de l'Extérieur où j'ai assisté à des séances d'écoute de l'actualité nationale à partir du Réseau. En fait, je dois dire du téléordinateur car dans le cas de ce segment l'ordinateur ne servait qu'à l'écoute de l'actualité à travers Internet.

Mais, la notoriété de Homeviewsenegal est surtout due au Chat room animé par Dame Babou (journaliste à African Time, une radio communautaire de New-York). Ce chat a été, entre 2000 et 2001) un des lieux les plus prisés dans la communautique sénégalaise à cause de l'importance des sujets abordés et de la présence d'un invité de marque (par exemple, le Président du Sénégal y a eu un débat public avec l'ensemble des Sénégalais qui voulaient y assister). Il est d'ailleurs intéressant de noter que les participants posaient toutes sortes de questions sans être affectés par le *syndrome du parti unique*[124]. Évidemment, sous le contrôle du modérateur, les règles de bienséance étaient toujours respectées.

Cependant, il faut noter que tous les outils communautaires classiques y sont offerts. Ainsi, on y trouve les cartes virtuelles destinées aux souhaits de vœux à la communauté, les groupes de discussion où sont traitées toutes sortes de sujets relatifs à l'actualité nationale, les annonces classées destinées spécifiquement à la communauté sénégalaise, etc.

La rencontre de New York qui me servait de terrain y disposait d'une chambre de débat qui a été fort utile durant la période pré-rencontre. En effet, c'est l'espace où j'ai fait ma première plongée dans le débat collectif avant d'émigrer sur les sites d'Ajpads et du Corisen (Comité d'organisation des rencontres internationales des Sénégalais de l'Extérieur à New York). Les gens qui ont été intéressés par l'organisation pouvaient s'y rendre pour donner leur point de vue en direct et dans une temporalité déterminée. En fait, c'est un dispositif fonctionnant sur le mode des *conferencing system* où les gens se donnent rendez-vous à une heure déterminée et font un chat communautaire.

- **Seneweb (www.seneweb.com):**

Seneweb est un portail d'envergure qui consacre l'élargissement de la sphère publique sénégalaise. Il comporte les mêmes dimensions communautaires que les autres portails précités. Cependant, il semble plus complet car on y retrouve l'ensemble des éditions en ligne des grands médias écrits sénégalais. La différence avec Homeview réside dans le fait que ce dernier diffuse des informations télévisées et est devenu privé.

[124] Le syndrome du parti unique renvoie à une attitude observée au niveau des populations qui ont vécu les affres de la 1e et de la 2e République.

Ce site comprend (2000 – 2001) tel qu'annoncé en page frontispice plusieurs sections notamment : un *home* qui annonce toutes les rubriques qu'on peut trouver sur un portail : une section actualités qui est un ensemble de liens menant vers les grands sites de la presse écrite du Sénégal (actualité sénégalaise, actualité mondiale, le quotidien le Soleil du Sénégal, Sudonline, Agence de presse sénégalaise, Agence France Presse, une traduction anglaise des nouvelles du jour et le magazine continental (Jeune Afrique l'Intelligent) ; une section radio et télévision où l'on retrouve la Chaîne Internationale, la Chaîne nationale, Sud FM radio, Nostalgie music, Africa Music ; une revue de presse ; le répertoire de Seneweb qui est un indicateur des contenus ; une ouverture sur la finance internationale ; une salle de sondage sur les sujets de l'heure (i.e. le referendum constitutionnel du mois de janvier 2001) ; un mailing-list synthétisant l'information pertinente pour chaque membre du collectif et, finalement, un espace télévision offrant la possibilité d'écouter RFI (Radio France International) et la Voix de l'Amérique, et de regarder le journal télévisé de TF1 et de France 2.

Ce portail comprend un espace communautaire dénommé Forum où se déroulent toutes sortes de discussions touchant la vie de la nation. C'est presque un défouloir collectif. D'ailleurs, c'est intéressant de noter cette tendance dans les forums de la diaspora : les Sénégalais ont tendance à reproduire des manières de s'invectiver qu'ils développent dans la vie de sens commun. Partons du principe que nous vivons dans différents niveaux de réalité (ce que les sociologues du cyberespace appellent la vie réelle (IRL - in real life) et la vie virtualisée). L'acceptation de ces niveaux de réalité est importante pour qui veut saisir la nuance entre la vie de proximité et celle qui est médiatisée par les instruments interactifs.

Ceci dit, lorsqu'on clique sur l'arborescence, on se rend compte que la gamme des sujets ne s'arrête pas à l'invective. En effet, on y trouve des sections Discussion et rencontres, Discussion en wolof, Informatique, Politique, Immigration, Humour, Art et Culture. Le chat room est moins célèbre que celui d'Homeviewsenegal qui est géré, il faut le reconnaître, par un professionnel des médias. Mais, on convient que l'outil existe et qu'il permet un partage des savoirs et des sentiments parmi les membres de la communauté. Ce qui est au cœur de l'analyse et qui nous mène assurément vers notre objet principal, c'est-à-dire la question de l'intelligence collective en rapport avec le développement sociéconomique. Un compte courriel, comme dans tous les portails, est offert aux membres de la communauté afin qu'ils puissent trouver dans l'espace communautaire un

espace privé. L'offre d'un compte courriel et le principe qui lui est liée, c'est-à-dire l'existence d'un espace privé dans le cadre du collectif, est une formidable réponse sociale à l'existence du moi dans l'anonymat du collectif. En effet, malgré la tradition communautaire qui prévaut dans leur pays d'origine, les Sénégalais de la diaspora, réalisent leur individualité conformément aux espaces de la modernité avancée où ils vivent. En effet, ils développent leur sociabilité dans les deux types d'espace de communication théorisés par Habermas soit la sphère privée et la sphère publique.

En dernière analyse, il faut retenir que Seneweb et Homeviewsenegal représentent des espaces communautaires qu'on peut qualifier d'espaces nationaux contrairement aux espaces partisans que sont ceux des partis politiques où, fait fondamental, se développe un pan important de l'intelligence collective. Je prends l'intelligence collective, ici, comme un espace de participation qualitative car un site comme celui d'Ajpads offre des contenus beaucoup plus près de la manière dont Pierre Lévy définit cette intelligence collective.
Ce qu'il faut admettre, en dernière instance, c'est l'existence d'un plateau technologique d'envergure dédié à l'ensemble de la communauté sénégalaise et dont le rôle dans l'émergence d'un collectif conscient et agissant est une réalité dans la dynamique de réingénierie du lien social. D'ailleurs, je tenterai, justement, dans les pages qui suivent de montrer l'influence et le rôle de ces outils dans la réalisation du collectif en tant que lieu de génération de projets sociaux.

Aux lecteurs qui ne connaissent pas les instruments du lien social des Sénégalais dans le cybermonde, en l'occurrence les sites et portails communautaires, et qui souhaiteraient en savoir plus, je propose de retourner au schéma de la localité électronique du Sénégal (en annexe) et de faire une plongée cyberspatiale puisque cette thèse se veut être aussi une œuvre interactive. Ce qu'il faut admettre avant d'aller plus loin dans la réflexion, c'est que, le progrès social que nous analysons ici, s'inscrit bel et bien dans la perspective du renouvellement du lien social à travers l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication, surtout dans leurs applications communautaires.

En conclusion de cette partie, il appert que l'existence d'espaces communautiques est une réalité dans la dynamique communautaire sénégalaise. La diaspora sénégalaise,

représentant plus de trois millions de membres, existe officiellement en tant que communauté puisque le gouvernement du Sénégal, prenant conscience de son importance sociale, politique et économique, vient de lui doter d'un ministère au sein de son gouvernement.

Il m'apparaît donc essentiel, malgré le déficit criard de données socio-démographiques scientifiquement valides, d'en saisir les contours et trajectoires en tant que système dynamique.

CHAPITRE III

LA DIASPORA SÉNÉGALAISE ET SES ESPACES

3.1 Dynamiques socio-démographiques au Sénégal

J'examinerai ici la question de « diasporisation » de l'émigration sénégalaise et les espaces dans lesquels elle se meut actuellement pour assurer sa participation dans l'œuvre du devenir collectif. Le concept de « diasporisation » fait référence, dans mon texte, à la dynamique de transformation de l'émigration par rapport à la réalité historique du concept. En effet, comme le soutient Jean Gottmann (1996 :21)[125], « Dans la littérature d'Occident, le mot de diaspora fut encore employé dans son sens biblique de « dispersion des juifs » depuis la prise et le sac de Jérusalem par Nabuchodonosor qui emmena la population en captivité ». Autrement dit, j'engage le lecteur à accepter, avec moi, de considérer l'émigration sénégalaise comme un fait diasporique même si elle n'est pas de même nature que celle des juifs, des arméniens, etc.

Dans cette perspective, l'approche suivante me semble beaucoup plus englobante et, donc, correspondrait beaucoup mieux au regard que je porte sur la dynamique des Sénégalais de l'extérieur :

> According to the classical approach, the prerequisite of being a diaspora is to have been expelled by overwhelming force from a homeland. The Jewish and Armenian cases serve as archetypes for this definition.
>
> In the other approach, a diaspora is considered to be a mass of people who live outside a country of origin without necessarily having been

[125] Bibliographie de Jean Gottmann réalisée par Luca Muscara, http://193.55.107.3/ehgo/muscara/gottbibl.htm (septembre 2003)

« Les écrits de Jean Gottmann couvrent plus de soixante ans d'activité intellectuelle de 1933 à 1994 et comptent à peu près quatre cents titres dont vingt ouvrages (monographies ou recueils de textes). Édités principalement en français et en anglais, ses travaux ont été traduits dans quatorze langues dont l'espagnol, le portugais, l'italien, le tamoul, le néerlandais, le turc, le slovène, le japonais, le polonais, le yiddish, l'allemand et le grec moderne.

La première bibliographie officielle de Jean Gottmann qui recense les titres édités entre 1933 et 1984 est parue dans Patten, John (éd.), 1983, *The Expanding City, Essays in honour of Professor Jean Gottmann*, London-New York Academic Press, p. xvii-xxxv.

La même bibliographie a été entièrement réimprimée avec juste un ajout relatif à 1983 dans un volume de Jean Gottmann de la même année : *The Coming of the Transactional City*, printed in College Park by the University of Maryland's Institute for Urban Studies.

Par ailleurs, une sélection de ses publications consacrées à la géographie urbaine entre 1949 et 1987 est insérée dans *Since Megalopolis, the Urban Writings of Jean Gottmann*, Baltimore and London, The Johns Hopkins University Press, p. 269-280 par Jean Gottmann et Robert Harper, en 1990. »

> expelled from it. The individual maintains ties with that mass, which engages in collective efforts to maintain an identity. This identity is no longer that of the homeland, nor that of the new country. It is a dually rooted identity.
>
> Going beyond academic definitions, Tölölyan observed that many Armenians consider the diaspora to be a segment of the population of the homeland, a segment that aspires or must aspire to reintegrate with the whole. They further believe that a diaspora that does not aspire to reclaim and return to the homeland, or to share its views, is therefore opposed to it[126].

J'inscris donc la perspective sénégalaise dans le cadre de la deuxième définition qui correspond beaucoup plus à la dynamique migratoire sénégalaise. En effet, le choix des émigrants sénégalais a été, de tout temps, un choix libre malgré l'existence de phénomènes causaux dépassant le choix libre d'un individu libre.

Le troisième paragraphe reste important puisqu'il nous renvoie à la dynamique du retour que je vois, effectivement, d'une manière totalement différente de celle que prônent les institutions internationales. Cette question sera débattue dans la section analytique consacrée à la dynamique du *brain drain* face à celle du *brain gain* intervenant dans le cadre de l'universalisation de la société de l'information. Donc, c'est un choix arbitraire que je fais en utilisant ce troisième paragraphe de la citation (qui semble, a priori, ne pas être à sa place) pour aborder une problématique essentielle, la nature du retour vers le pays d'origine.

J'utiliserai aussi la perspective d'Emmanuel Ma Mung (1996 :205) qui propose un cadre sémantique centré sur les dimensions morphologiques constitutives de la diaspora : la multipolarité de la migration et l'interpolarité des relations auxquelles s'ajoute l'estra-territorialité (représentation de soi dans l'espace).

Je propose tout d'abord de retracer la genèse et la dynamique de l'immigration sénégalaise, ensuite de la replacer dans le contexte de la société en réseau en me référant, principalement à cette théorie de « la multipolarité de la migration et de l'interpolarité des relations » dans une dynamique de diasporisation d'un segment d'une nation déterminée et, finalement, de voir la question des espaces nationaux de

[126] Fresh Perspectives on Armenia-Diaspora Relations Khachig Tölölyan and Krikor Beledian Speak with *Haratch*
http://www.gomidas.org/forum/af3c.htm (4 septembre 2003)

communication et leur impact sur la participation collective dans les affaires du pays d'origine.

3.1.1 Migrations et configuration d'une masse critique extra nationale : émergence de la diaspora sénégalaise

Le Sénégal est un pays qui s'étale sur une superficie de 201 000 km2. Situé dans la zone la plus occidentale de l'Afrique continentale, jouissant d'une géographie exceptionnelle (au regard des relations internationales), en ce qui concerne le transport aérien et maritime, le pays est résolument tourné vers l'extérieur avec des infrastructures de dimension internationale (aéroport international de Dakar-Yoff et port de Dakar).
Carrefour entre l'Afrique sub-saharienne et l'Afrique du Nord, le pays a hérité d'une forte influence étrangère. Colonisé par la France, il constitue un carrefour culturel qui fait de sa population un groupe socioculturel très extraverti. Cette extraversion est un élément important de la dynamique migratoire qui contribue à configurer sa structure démographique.

Avec une population de 9 millions d'habitants en 2003 et un rythme de croissance de 2,5% par an ; grâce à un taux de fécondité de 6 enfants par femme et une relative baisse de la mortalité, le Sénégal devra atteindre, en terme projectif, 165 millions d'habitants en 2016. Cette progression est due à des taux significatifs de : natalité (38/1000), mortalité (12/1000), accroissement naturel (2,6%), indice synthétique de fécondité (6 %), mortalité infantile (68/1000).
La structure de la population démontre une tendance à l'élargissement de la base de sa pyramide démographique : 44 % de la population a moins de 15 ans et 3% ont 65 ans et plus.

Population du Sénégal (1976 - 2015)

	1976	1980	1988	1990	2000	2015
Dakar	940 920	1 097 298	1 492 344	1 609 820	2 326 929	3 822 890
Diourbel	424 038	480 696	620 660	661 374	902 327	1 371 077
Fatick	408 657	440 631	510 867	529 817	628 969	764 857
Kaolack	597 501	662 129	813 112	856 087	1 100 938	1 535 543
Kolda	439 050	485 370	157 551	623 770	797 165	1 101 029
Louga	419 599	442 223	491 197	503 012	555 052	578 104
St-Louis	514 735	559 710	661 791	689 886	842 409	1 078 823
Tambacounda	287 313	217 266	386 864	406 573	518 040	712 117
Thiès	675 440	754 990	943 302	997 470	1 310 933	1 889 397
Ziguinchor	291 632	323 821	399 248	420 773	543 886	764 557
Sénégal	4 997 885	5 563 729	6 912 571	7 298 582	9 526 648	13 618 394

Source : www.enda.sn/energie/enerdombase/population.htm

Le pays a été, dans l'histoire, le théâtre de plusieurs flux migratoires : flux externes (colonisations) et flux internes (migrations inter étatiques), flux qui ont structuré la sociodémographie du pays d'une manière particulière : peuplement très dense dans l'ouest du pays et sous-peuplement accentué dans les régions de l'Est. Ceci, d'ailleurs, va influer fortement sur la structure des populations migrantes. En effet, comme le rapporte Moussa Soumah (Atlas du Sénégal, Édition Jeune Afrique, 2000, www.gouv.sn),

> Les contrastes dans la répartition de la population sénégalaise, et notamment l'opposition entre le sous-peuplement de l'est et le peuplement continu et dense de l'ouest, sont largement l'héritage de l'histoire. Mais ils sont fortement accentués par l'explosion urbaine contemporaine qui explique par exemple que la densité de la région de Dakar dépasse 4 000 hab/km^2. Dakar et les grandes capitales régionales comme Saint-Louis, Thiès, Kaolack ou Ziguinchor sont des villes de l'ouest, côtières ou proches du littoral. Leur croissance démographique doit beaucoup à l'exode rural, c'est-à-dire à l'afflux des paysans, en particulier des jeunes, vers les villes. Ce mouvement de

> désertion des campagnes au profit des centres urbains tend à renforcer davantage encore le contraste entre un Sénégal occidental et littoral et les régions de l'intérieur éloignées de la côte et des principaux foyers de vie moderne.

Ces villes jouxtant le littoral constituaient un tremplin pour beaucoup de migrants dont le rêve a toujours été de rejoindre la métropole (France), avant l'indépendance, et l'Eldorado occidental, à la fin de la colonisation.

Si la proportion d'émigrants à l'intérieur du continent (Sénégal vers les autres pays africains) a été importante pendant la période coloniale et juste après les indépendances, il n'en est pas de même à partir des années 70 lorsque le flux migratoire fut résolument orienté vers les pays européens avec une composante totalement masculine et laborieuse (ouvriers). Les émigrants étaient, en effet, des paysans provenant de l'Est et du Nord du pays (sarakholés, toucouleurs et wolofs). Ils étaient destinés au marché de la voirie et aux usines de montage français qui étaient en pénurie de main-d'œuvre.

Ce flux est différent de celui qui avait cours sur le continent puisque la structure des groupes émigrants était plus hybride. En effet, on trouvait dans ces groupes des commerçants, des trafiquants d'or et un certain nombre d'intellectuels (les destinations de ces derniers étaient la Côte d'Ivoire, le Gabon, l'Ile Maurice, etc.).

> Elle intéresse surtout des hommes (travailleurs en Europe originaires du Fleuve ou commerçants et artisans wolof dans toute l'Afrique de l'Ouest et jusqu'à la République démocratique du Congo) qui émigrent pour quelques années et gardent toujours des liens étroits avec leur famille restée au pays ; c'est donc une émigration essentiellement temporaire (Soumah, 2003)

Cependant, l'émigration internationale devient de plus en plus une réalité signifiante. En effet, avec la sécheresse des années 70, la densification de la population de la région administrative du Cap Vert (surtout celle de Dakar, capitale nationale et régionale), la récession économique et la faillite du système éducatif, beaucoup de Sénégalais se tournèrent vers l'étranger. Le facteur qui est à la source de cette dynamique était assurément lié aux gains pécuniaires et à la formation universitaire. C'est, précisément, à partir de cette époque qu'on assiste à l'élargissement des frontières du flux. Les couches moyennes, à l'instar de la grande bourgeoisie de l'époque, commencèrent à envoyer leurs enfants dans les collèges et universités d'Europe et d'Amérique.

Le facteur principal est, dans cette dynamique, le positionnement social. En effet, si on prend le cas de la masse laborieuse (ouvriers de voiries et de chaînes de montage), même en étant au salaire minimum interprofessionnel de croissance français (SMIC) qui était à l'époque de 2317,42 FF par mois, ces émigrants qui exerçaient une fonction dans ces pays réussissaient à avoir, dans le pays d'origine, un niveau de vie comparable ou supérieur à celui des cadres de l'administration nationale (qui gagnaient entre 100 et 200 000 FCFA soit 400 FF de l'époque). Ce qui devenait une invite réelle pour les candidats potentiels à l'émigration.

D'autres facteurs, comme le rejet de la dynamique politique, avaient poussé une partie importante de l'intelligentsia à l'exil. En effet, l'autoritarisme gouvernemental et la gabegie constitutionnalisée ont poussé une part importante des intellectuels du pays à sortir afin de mener la lutte politique à partir de l'extérieur, ce qui a permis une ponction importante dans l'intelligentsia du pays et structuré les premiers mouvements du brain drain.

Ce flux vers les pays riches eut un effet très pervers sur l'économie nationale puisque c'était la main d'œuvre la plus viable qui s'exila vers des cieux plus cléments, créant ainsi un déficit très important au niveau des ressources humaines.

Pourtant, comme le remarque Soumah (Ibid, 2003), la pyramide des âges était à ce moment-là favorable au pays puisque le remplacement de la masse laborieuse de cette période semblait bel et bien assuré :

> Le recensement national de 1988 avait confirmé et souligné la jeunesse de la population du Sénégal ; à mi-1999, les moins de quinze ans constituaient encore 45 % de l'effectif global, les personnes âgées de plus de 65 ans n'étant que 3 %. De cette répartition résulte une pyramide des âges à très large base caractéristique de la plupart des pays du Tiers Monde et notamment de l'Afrique noire.
>
> Quant à la répartition de la population par sexe (ou sex-ratio), elle fait apparaître un léger déséquilibre en faveur de l'effectif total des femmes, mais elle peut varier sensiblement d'un groupe d'âge à un autre. Surtout sensible entre 20 et 40 ans, le déficit d'hommes traduit l'importance de la migration des travailleurs à l'étranger.

La structure de l'émigration sénégalaise est mise en relief d'une manière particulière par Abdou Hameth Ba (1997) qui pose que l'étape centrale de cette émigration est la fermeture des frontières en Europe 1974. Durant cette période l'émigration, surtout concentrée sur le territoire africain et vers la France, avait changé de visage avec le resserrement des droits d'entrée causé par des conditions socio-climatiques très éprouvantes. Dans cette dynamique, les candidats à l'émigration mirent en pratique plusieurs stratégies pour atteindre et passer les frontières de la France. Abdoul Hameth Ba (1997 :96) dépeint le tableau de la manière suivante :

> La stratégie la plus éprouvée consiste à atteindre les pays limitrophes de la France, là où les conditions d'entrée sont moins draconiennes pour s'y introduire par la suite clandestinement. Une telle stratégie rallonge le parcours de l'émigré et le conduit aussi à le fixer définitivement dans les pays de transit.

Mais, c'est surtout en 1986 que la toile de la diaspora sénégalaise trouva une cause fondamentale à sa dispersion et son expansion avec l'imposition généralisée de visas d'entrée à tous les Sénégalais désirant aller en France :

> La France ne sera plus, par conséquent, le seul pays de destination des émigrés originaires du bassin du fleuve Sénégal. L'Italie, l'Espagne, le Portugal, L'Allemagne, malgré leurs faibles liens historiques avec le Sénégal voient le nombre de Sénégalais s'accroître sur leur sol (Ibid, 1997 : 96)

Cette dynamique de dispersion des Sénégalais émigrants est la base de la diaspora sénégalaise. Les représentations suivantes (Ba, 1997 : 91) permettent de mesurer l'ampleur de la dispersion et l'étendue du réseau diasporique des Sénégalais de l'extérieur. Une formidable concentration en Amérique du Nord, en Europe et en Afrique permettant ainsi une plongée effective d'une frange de la communauté nationale dans les espaces de la modernité avancée.

Cette figuration est importante dans la mesure où le Sénégal, par le biais de sa toile diasporique se trouve profondément ancré dans le knowledge-based society. En effet, à la lumière de l'émigration continue des travailleurs en Occident et, de plus en plus, de

sa matière grise, le Sénégal est confronté à une dynamique démographique stratégiquement importante. Son accès, de plus en plus avéré dans la société de l'information, devient une réalité avérée puisque la majorité de sa population immigrante malgré la distance reste en prise directe avec le pays d'origine grâce aux instruments de la modernité avancée (cyberespace, autoroutes de l'information, etc.).

Ce qui veut dire qu'ils doivent être pris en compte comme une ressource réelle pour le développement économique du pays. Détenant le formidable outil de la connexité, cette population peut influer directement sur la dynamique de gestion des affaires collectives. Déjà on sait que le poids financier de la diaspora dans le PNB est extrêmement important puisque, selon l'estimation officiellement acceptée, il y 3 000 000 millions de Sénégalais expatriés et en âge de production économique. Chaque Sénégalais de l'étranger est supposé envoyer 120 000 FCFA par mois (estimation basée sur l'expérience et validée auprès de certains fonctionnaires consulaires) ; ce qui représente 553 000 000 USD /mois (cours du dollar est égal à 650 USD). C'est-à-dire que l'apport de l'immigration dans l'économie sénégalaise s'élèverait à 6 636 000 000 USD.

On parle ici du capital financier injecté dans l'économie. Mais, on devrait considérer le capital de savoir que les membres de la diaspora injectent dans le pays par le biais de projets de développement et de transfert de savoir et de savoir-faire. Et c'est là que le rôle de la diaspora peut s'avérer essentiel dans la dynamique de développement du pays d'origine. La mutualisation de ce savoir et des savoir-faire peuvent augmenter fondamentalement l'offre du pays d'origine dans le champ du développement international.

Je m'explique : si le pays arrive à organiser un retour intelligent[127] de cette population, il pourrait gagner la bataille de l'économie du savoir comme le suggère Kim Dae-Jung, Président de la République de Corée, dans la contribution spéciale qu'il a faite dans le rapport des Nations Unies sur le développement humain (2001). Ce dernier exhorte les pays en développement d'investir dans l'éducation des ressources humaines en vue de détenir l'élément essentiel de la société de l'information : une ressource humaine

[127] J'entends par retour non pas une dynamique de rapatriement physique des individus mais une stratégie de mise à disposition des savoirs et savoir-faire de ces individus à l'économie de leur pays.

détentrice d'un savoir à la dimension de la nouvelle économie. Autrement dit, d'une situation de déficit, le Sénégal se trouve en face d'une opportunité tout à fait rêvée. En effet, en regardant la courbe d'évolution démographique, les ressources intellectuelles constitutives de sa diaspora et les vœux des décideurs politiques sénégalais qui souhaitent une alphabétisation totale[128] des populations d'ici une dizaine d'années, on peut comprendre que le pays tient un atout formidable dans ses mains. En effet, l'économie nationale ne pouvant absorber tous les diplômés du pays, et étant donné la très forte demande en ressources humaines des pays occidentaux, qui sont soumis à un déficit démographique énorme, l'émigration devient un facteur formidable de développement.

Ce qu'il faut retenir dès à présent, c'est l'existence d'un bassin de population en croissance, d'une masse critique intellectuelle inscrite dans la modernité et, donc, d'une qualité d'offre exceptionnelle dans l'économie du savoir si on se place du point de vue de l'économie des qualités humaines (Lévy, 1997 : 45). Pour corroborer l'existence de cette masse critique, je propose de prendre comme exemple S3IC (Société Sénégalaise des Scientifiques et Ingénieurs au Canada) qui est un regroupement opérationnel de Sénégalais travaillant tous au Canada.[129]

---

[128] Voir la conférence en ligne du Président Abdoulaye Wade à l'UNESCO (http://www2.unesco.org/wef/fr-conf/fr_coverage_speech_wade.shtm) 6 janvier 2003.
L'éducation pour tous " semble être le produit d'une sorte de justice distributive tout à fait extérieur à l'individu alors qu'un droit repose autant sur l'environnement juridique et social que sur l'individu lui-même qui doit aspirer à jouir pleinement de son droit.»

[129]Présentation tirée du site web du regroupement : http://www.s3ic.org/presentation.html

S3IC, Société Sénégalaise des Scientifiques et Ingénieurs au Canada, est un organisme à but non lucratif dont le siège est au Canada. Elle regroupe des professionnels (scientifiques et ingénieurs) qui oeuvrent en son sein, au profit du Sénégal, dans les domaines de l'ingénierie, en particulier en énergie, environnement, et Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC).

Mission

S3IC a pour objectif de générer et développer, structurer et encadrer des projets à valeurs ajoutées pour contribuer au développement du Sénégal et/ou à l'épanouissement de la Communauté Sénégalaise, dans un cadre de solidarité, de coopération et de respect mutuel.

Cadre d'intervention

S3IC œuvre dans les domaines de l'ingénierie, en particulier en énergie, environnement, informatique et télécommunications.

Sa vocation est de mobiliser les ressources humaines qualifiées disponibles au Canada et voulant s'engager à restituer une partie de leur savoir et savoir-faire au pays d'origine. Ce regroupement a déjà quelques projets à son actif (unité de traitement des déchets à Tivaouane, projet d'Électro-osmose inverse, etc.).

En conclusion de cette partie, relative à la dynamique de la démographie sénégalaise et à la constitution d'une masse critique nationale et extra nationale, et correspondant à l'offre nationale dans le champ du développement international, je propose de prendre comme cadre de référence l'assertion suivante qui, au demeurant, s'applique à l'ensemble des métiers de la nouvelle économie :

> « La progression exponentielle de la demande de personnel qualifié dans les technologies de l'information et des communications engendre une mobilité mondiale des scientifiques et d'autres spécialistes. Lorsque ceux-ci proviennent des pays en développement leur émigration dans le monde entier donne lieu à l'émergence de diasporas capables de tisser des réseaux précieux, faits de moyens financiers, de contacts commerciaux et de transferts de compétences vers les pays d'origine. »

S3IC se propose de créer un cadre favorable pour initier, transférer et/ou attirer les technologies et partenaires utiles au développement du Sénégal.

S3IC se veut un environnement adéquat pour ses membres dans l'insertion professionnelle, la formation, la consultation technique et la création d'entreprises.

Bureau

Secrétariat Administratif:

Serigne M. Diba, Secrétaire Administratif

Comités:

Oumar Dioume, P.Eng., PhD, Conseil Scientifique et Technique, Coordonnateur
Amadou O. Ba, P.Eng., PhD, Comité Technique Énergie et Environnement, Coordonnateur
Ndiougou Diongue, Ingénieur, Comité Technique Télécommunications, Coordonnateur
Papa O. Niang, Informaticien, Comité Technique Informatique, Coordonnateur

Dans le cas du Sénégal, c'est plutôt l'inverse car c'est le développement des technologies de l'information et de la communication qui doit permettre à une diaspora déjà constituée de proposer son savoir et son savoir-faire à son pays d'origine. Cela se fait et se fera de plus en plus par le biais de l'Internet et son corollaire, la communautique.

3.2 Le contexte socio-technique de la communautique sénégalaise

3.2.1 De l'effet : du déploiement de la communautique sénégalaise

Comme toutes les communautiques se déployant dans le cyberespace, la communautique sénégalaise dépend du développement d'un contexte socio-technique privilégié : universalisation des technologies de l'information et de la communication, appropriation mondiale de l'Internet en tant qu'espace de convergence des médias et démocratisation de la connexité.

Considérant que ces nouveaux espaces sont au cœur de la réalisation actuelle et future de la diaspora sénégalaise, je me propose d'en montrer l'importance en interrogeant la littérature consacrée à l'émergence des espaces électroniques sénégalais et l'appropriation sociale qui en a découlé. En cela, j'examine ici la socio-histoire de cet espace (Internet et plus particulièrement le world wide web) que les sujets sociaux investissent de plus en plus pour vivre de plus en plus leur sociabilité. Un espace dont la singularité réside dans un principe d'ouverture et de participation. Autrement dit, le lieu où chaque sujet social peut offrir ses connaissances et augmenter son capital savoir en puisant dans ce que les autres apportent[130]. Pierre Lévy l'illustre précisément en insistant sur le principe dynamique qui le catégorise:

> « Le World Wide Web est un tapis de sens tissé par des millions de gens et remis toujours sur le métier. Du raboutage permanent de millions d'univers subjectifs (les sites web) émerge une mémoire dynamique, commune « objectivée », navigable. On découvre aussi des paysages de significations émergeant de l'activité collective dans

[130] (Voir le Réseau CEFRIO, volume 3 numéro 2, la gestion des connaissances pour créer l'entreprise intelligente où j'ai développé, en collaboration avec Paul Routhier, une stratégie de gestion des dynamiques de l'entreprise grâce à une solution web).

> les MUDS, sortes de jeux de rôles en forme de mondes virtuels langagiers, élaborés en temps réel par des centaines ou des milliers de jeunes gens dispersés sur la planète. Sur un mode moins élaboré, on trouve également ces mémoires communes sécrétées collectivement dans les conférences électroniques, des babillards ou les news groups d'Internet, dont la liste changeante dessine une carte dynamique des intérêts des communautés vibrionnantes. » [131]

Un monde ouvert et partagé où la denrée principale (l'information) est toujours disponible, où communiquer n'est plus un acte circonscrit dans un mode déterminé et où l'être peut s'inscrire dans une dynamique d'offre et d'acquisition atemporelle et permanente de savoir, et dont l'interactivité demeure la principale potentialité. En effet, il faut voir dans ce nouvel univers non pas un lieu de transport et de stockage de l'information mais « d'une interaction au sein d'une situation que chacun contribue à modifier ou à stabiliser. C'est un espace où se négocient les identités dans le cadre d'un processus de reconnaissance et de représentation mutuelle. En fait, une dimension permettant l'organisation et la réorganisation des groupes socio-culturels à partir de dynamiques particulières de communication. On s'en aperçoit clairement dans le texte de Fall[132] lorsqu'il appelle l'intelligentsia à se fondre dans un cadre d'accompagnement de la dynamique de l'Alternance au Sénégal, par le biais du cyberespace, afin que les promesses, l'espoir révélé, ne soient pas sacrifiés sur l'autel de la démagogie séculaire qui était érigée en mode de gouvernement. Selon Fall, et je m'accorde totalement avec son point de vue, il faut que les utilisateurs ou acteurs du web s'approprient ce nouvel espace de communication (ce nouvel espace public) pour mettre en place des rapports de signification qui orientent la nouvelle gouvernance et le développement du pays. Il est évident que les types de communication classiques ne pouvaient pas permettre une approche de cette envergure. Il fallait un espace comme le cyberespace, permettant la participation de « tous » sans distinction d'appartenance, pour que l'accompagnement du collectif puisse se faire démocratiquement et d'une manière transcendante à partir des outils fournis par l'espace de signification nationale (la localité électronique sénégalaise) mais, aussi, par la bibliothèque mondiale (Le world wide web).

En effet, l'accompagnement dans un contexte mondialisé demande une lecture plus large que celle que nous offre les outils sécrétés par la simple dynamique nationale. Si,

---

[131] Pierre Lévy, L'hyperscène, ***Les Cahiers de médiologie - n°1 : "La querelle du spectacle",*** http://www.mediologie.com/publications/querelle-spectacle/14_hyperscene.html

[132] Voir le chapitre II et précisément le paragraphe 3.2.3.2 intitulé « De la communautique des Sénégalais de l'Extérieur (ou la communauté virtuelle de la Diaspora sénégalaise).

effectivement, les Sénégalais s'en tiennent à une lecture sénégalaise de la dynamique socio-politique sénégalaise sans référence au contexte englobant dans lequel ils évoluent, ils jugeront le rapport aux phénomènes qui les interpellent d'une manière partielle et partiale.

La dynamique d'intelligence collective n'évacue pas la prise en compte des paramètres extérieurs au cadre analysé. Elle pose le caractère central des facteurs extérieurs dans la réalisation de la pensée collective puisque le collectif est inscrit dans un Collectif supérieur qu'il influence dans sa dynamique interne et qui l'influence en retour.

C'est ici qu'il semble tout à fait idoine de lire la dynamique à partir des prémisses théoriques de Ma Mung (1996 :207) lorsqu'il présente les conditions objectives d'existence d'une diaspora (multipolarité de la migration dont j'ai déjà parlée, de l'interpolarité des relations et la définition de l'extra-territorialité). La raison est évidente, les instruments de la modernité avancée (Internet et consort) permettent à la diaspora et à leurs « compatriotes » une jonction permanente réduisant la distance à son expression la plus simple.

Les relations sont facilitées puisque les usagers des technologies de l'information et de la communication des deux cadres (national et extra-national) peuvent de plus en plus être en prise directe. La diaspora devient réellement imbriquée dans l'espace national et fortifie son existence. La connexité, nouveau lien social, offre des perspectives relationnelles extraordinaires en ce sens que les sujets sociaux peuvent être en rapport constant et échanger sans problème. Les individus de la diaspora et ceux du territoire d'origine se retrouvent dans un territoire horizontal et continu permettant ainsi la possibilité d'une relation permanente. La dynamique relationnelle discontinue, imposée par les espaces classiques, cède la place à un cadre ouvert et permanent, une relation s'organisant sur un mode intemporel.

Cette dynamique réduit la fonction de l'extra-territorialité en tant que représentation de soi dans l'espace puisque la jonction avec le territoire national n'est plus discontinue mais permanente. La problématique de l'identité, de la représentation de soi dans un univers différent de celui du pays d'origine s'estompe. Le cadre référentiel, identitaire et symbolique, naguère éloigné du sujet social émigré, devient un espace permanent et disponible. Le territoire redevient commun et offre un cadre de mutualisation des expériences et des savoirs acquis.

3.2.2 À la cause : l'émergence de l'Internet en tant que support de la dynamique sociale

Je propose dans les lignes qui suivent, d'interroger concrètement, la socio-histoire du Réseau afin de saisir les raisons objectives de l'appropriation technologique et de cette interconnexion des Sénégalais dans le cyberespace. En effet, je pense que les Sénégalais se sont appropriés assez aisément le nouveau dispositif socio-technique parce qu'ils ont une relation historiquement déterminée avec le Réseau. Cette idée semble, a priori, être le résultat d'une extrapolation. Cependant, les études qui ont été menées sur l'histoire du Réseau et celle du développement des télécommunications au Sénégal montrent comment la raison historique est déterminante dans la compréhension de ce phénomène social.

En ce sens, j'examinerai l'évolution du dispositif socio-technique sénégalais pour saisir les raisons de l'attitude des Sénégalais, en général, et des Sénégalais de l'Extérieur, face à la nouvelle écologie humaine (La noétique, espace de développement de la nouvelle économie ou économie des connaissances).

3.3 Stratégies socio-politiques de développement du Réseau au Sénégal et leurs incidences sur le déploiement de l'intelligence collective

Le développement des technologies de l'information et de la communication n'est pas un phénomène émergent au Sénégal. Il est inscrit dans le processus de colonisation qui a orienté le développement socio-économique du pays. C'est, pour cette raison que je m'y intéresse car, l'appropriation actuelle de ces outils par un certain nombre de Sénégalais et son incidence sur les affaires de la nation, constituent des faits tout à fait significatifs eu égard aux aspirations du NEPAD.

Olivier Sagna, dans un document exploratoire commandité par une agence spécialisée de l'ONU, l'United Nations Research Institute for Social Development (UNRISD)[133], propose une lecture documentée de cette socio-histoire du réseau au Sénégal. Cette

[133] Les technologies de l'information et de la communication et le développement social au Sénégal, Technologies et société, document du programme numéro 1, janvier 2001, Institut des Nations Unies pour le développement social..
http://www.unrisd.org/unrisd/website/document.nsf/ab82a6805797760f80256b4f005da1ab/7d672ea427b8e5fac1256bdf0048c6b2/$FILE/dakar.pdf (7 janvier 2003)
http://www.unrisd.org/unrisd/website/document.nsf/(httpPapersForProgrammeArea)/BA28329C8E73447D80256B5E0037AB04?OpenDocument&language=fr (7 janvier 2003)

œuvre pionnière est, de plus en plus, enrichie par des travaux de plus en plus nombreux tels ceux de Matar Seck, au profit de l'Observatoire sur les systèmes d'Information, les Réseaux et les Inforoutes au Sénégal, de Cheikh Gueye[134], du programme Acacia[135], parmi tant d'autres. Ces études ont, dans leur ensemble, un objectif principal : permettre la naissance d'un champ de réflexion de plus en plus fondamental pour la compréhension des mutations sociales en cours dans les pays africains en développement. Si Olivier Sagna et Matar Seck offrent une lecture panoramique de la question, les études menées dans le cadre du programme Acacia et celles menées par Cheikh Gueye offrent des outils de compréhension relativement pointus sur des aspects particuliers du développement des TIC, tels l'appropriation socio-communautaire de ces technologies par des populations rurales.

Je m'en tiendrai à la description de l'histoire du réseau telle que proposée par Sagna. Ce dernier fixe l'introduction des technologies de l'information et de la communication au Sénégal durant la période coloniale (1859) avec la construction de la première ligne télégraphique entre Saint-Louis et Gandiole, deux bourgades coloniales d'intérêt économique, situées au Nord du pays. Cet événement sera suivi par l'installation de la ligne Saint-Louis - Gorée et la liaison par câble sous-marin entre le Sénégal et la France via l'Espagne. Ce réseau télégraphique sera achevé avec la réalisation de la ligne Sédhiou-Ziguinchor en 1900. Dispositif qui sera renforcé, selon Sagna, par un réseau radiotélégraphique (télégraphie sans fil) destiné à couvrir toute l'Afrique de l'Ouest française, dont le point culminant sera la construction, en 1928, du centre de radiotélégraphie de Dakar, reliant les navires en mer avec les postes intérieurs du commandement territorial.

Les communications domestiques seront à l'honneur durant cette période avec la création, en 1932, du poste inter-colonial de Dakar dont la mission était de permettre une amélioration substantielle des communications entre la métropole et la colonie. Ce premier pas sera consolidé avec l'avènement d'un des plus puissants média de masse

---

[134] Cheikh Gueye, Parution d'un ouvrage collectif : Momar-Coumba Diop (sous la direction de), *Le Sénégal à l'heure de l'information. Technologies et société*, Paris, Karthala - UNRISD, 2002, 392 pages.

[135] Acacia, http://network.idrc.ca/ev.php?URL_ID=5895&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201&reload=1041960441 (7 janvier 2003)

dans la pays : la station Radio-Dakar qui joua un rôle de premier plan dans la participation des populations autochtones à la formation de la jeune démocratie sénégalaise. Ce qu'il faut noter durant cette période d'implantation infrastructurelle c'est que, comme le propose l'auteur :

> *« À cette époque, la radio présente des caractéristiques assez semblables à celles d'Internet aujourd'hui. L'écrasante majorité des émissions sont d'inspiration française dans leur conception, leur contenu et leurs formes de diffusion et de plus l'audience se limite principalement à la population européenne et à ce que l'on appelle à l'époque « les évolués » et géographiquement, c'est un phénomène urbain voire essentiellement dakarois. Ainsi, en 1952/1953, 27 des 32 maisons qui vendent des postes radios sont localisées à Dakar, chiffre que l'on peut comparer aux 12 fournisseurs d'accès Internet sur 13 qui sont aujourd'hui concentré à Dakar » (Sagna, 2000 : 8).*

La similarité du processus d'implantation infrastructurelle entre la radio et l'Internet est significative de l'importance que je donne, dans le cadre de cette analyse, à l'histoire de la radio. Ce qu'il faut retenir de cette période, en regard de notre problématique, c'est qu'en 1962, se sont implantées, dans ce pays, plus de 145 postes d'écoute collective destinés à l'animation et à l'éducation des populations. Olivier Sagna compare cette collectivisation du médium au déploiement actuel des télécentres communautaires dans les zones rurales pour permettre un accès des populations à Internet. Mais l'avènement de la radio comme outil de formation d'une pensée collective ne s'est réellement produit qu'en 1993 lorsque le Ministère de la communication, en rendant public le cahier des charges des radios privées, casse le monopole des deux chaînes gouvernementales. C'est à partir de là qu'on assista à un premier élargissement réel de la sphère publique dont la cristallisation s'est faite le 1er juillet 1994 quand le groupe Sud Communication lança la première radio privée au pays. Cette dernière fut rejointe par plusieurs stations privées dont le rôle dans la prise de conscience et la participation des populations au débat national, dans un système mondial plus large, fut d'une importance capitale pour le processus de développement socio-économique.

Si le cas de la radiotélégraphie est inscrit dans les annales de l'histoire du pays comme le premier moment du développement de l'infrastructure télécommunicationnelle dans le pays, il a fallu attendre l'avènement de la télévision pour assister à une tentative réelle d'élargissement de l'espace socio-politique du pays.

Olivier Sagna fixe la mutation à partir d'une dimension essentielle, le saut technologique :

> « Alors que la radio devient peu à peu un produit de consommation courante, en 1973, un nouveau saut technologique s'opère avec la création de la télévision nationale, suite à une phase expérimentale qui a duré dix ans entre 1963 et 1973. La Radiodiffusion Nationale se transforme en *l'Office de Radiodiffusion-Télévison du Sénégal* (ORTS) ». Selon l'UNESCO, deux ans après le lancement de la télévision, on compte 35 000 récepteurs, soit 8 pour 1000 habitants alors que le nombre de postes de radio s'élève à 286 000 soit 66 pour 1000 habitants. »

Un fait important est à préciser : l'élargissement des frontières du groupe national que forment les Sénégalais (Intérieur et Extérieur) et la formation d'une masse critique intellectuelle étant l'épicentre de mon analyse, je pense que le saut technologique, qu'est le déploiement de la télévision, est d'une importance capitale. En effet, la télévision, puisqu'il s'agit surtout de ce média, est porteuse d'un intéressant pouvoir de polarisation du regard du groupe social vers un champ symbolique commun : le champ de la modernité vers laquelle tend le noyau national et celui de ses expatriés, qui en exploitent toutes les potentialités. L'intérêt se retrouve aussi dans le pouvoir de partage des connaissances et des cultures du monde qui sont véhiculées par le média.

En fait, la télévision, comme lieu de transmission culturelle et de partage de connaissances, s'imposait comme un outil qui permettait aux deux pôles de la société (émigrants et nationaux restés dans le pays d'origine) d'être au diapason des mutations qui affectaient toute la planète. On comprend alors son caractère central dans la gestion de la future conscience collective. Je rentrerai dans le détail de cette problématique en traitant de l'intelligence collective comme concept opératoire pour la nouvelle réalité socio-communautaire des Sénégalais.

Dans cette problématique du déploiement de la télévision, l'action de l'État dans l'agrégation des potentialités nationales ne se situait pas simplement dans le développement infra-structurel, il portait aussi dans l'établissement de stratégies et de règles juridiques permettant une émergence mesurée de la mutation. Ainsi, je considérerai comme date importante la naissance du Haut Conseil de la Radio-Télévision (Décret n° 91-537 du 25 mai 1991 relatif au respect du pluralisme par le service public de la radio-télévision) (Sagna, 2000 :12) qui reflétait la volonté réelle de

l'État d'élargir l'espace public et, surtout, d'assurer une meilleure gestion de l'espace hertzien[136] avec des projets comme COMSAT (Communication Satellite). Ce projet offrit aux zones rurales une réelle possibilité de participation en élargissant la couverture radio télévisuelle à l'ensemble du pays. Ce qui est essentiel ici c'est la prise directe et globale de la communauté sénégalaise sur la vie sociale nationale et internationale. Le journal télévisé était fait dans les langues nationales et en français. Même si les œuvres diffusées étaient en majorité en français, la population avait une opportunité intéressante : interagir visuellement avec des produits culturels d'autres socio-cultures, ce qui à mon avis était important pour le saut qualitatif qui pointait à l'horizon soit l'insertion des nations dans le knowledge-based society.

La troisième mutation, dans l'installation de ce *backbone* de l'intelligence collective, est l'informatisation du service public. Cette nouvelle révolution commença, comme le révèle Olivier Sagna (2000 : 14), dans les années soixante lorsque l'État décida d'informatiser le Ministère de l'Économie et des Finances[137] afin que ce dernier rationalise la vie économique de la nation. Cette volonté politique traduite dans les efforts de la Sonatel[138], et sous l'impulsion des politiques gouvernementales, permit de

---

[136] Il n'est pas question, ici, d'analyser la dynamique psychosociale de l'État d'alors, mais plutôt de montrer simplement celle de l'élargissement de l'espace public. Autrement dit, cette thèse n'est pas le lieu de remise en cause de la probité morale de l'État dans ses croyances démocratiques comme le propose Olivier Sagna mais, plutôt, de décrire les sauts technologiques et réglementaires qui ont aidé à organiser ce nouvel espace public que je peux qualifier, avec raison, «d'international » en considérant que le concept inter renvoie au sens de *« entre les membres de la nation »*.

[137] Je me propose de verser toute la description de Sagna dans les notes car le contexte réel est fondamental pour comprendre le processus d'immersion techno-culturelle de la communauté sénégalaise dans la nouvelle société mondiale.

« [E]n 1972, compte tenu de l'importance prise par l'informatique, l'État crée le Comité National de l'informatique (CNI), organe dépendant de la Présidence de la République, auquel sont dévolues la conception et la coordination de la politique nationale en matière d'informatique. Jusqu'en 1983, il y avait moins de 100 ordinateurs au Sénégal mais, de 1984 à 1998, le parc s'est rapidement accru notamment en 1989 où il a été vendu 900 ordinateurs. Selon une étude faite en 1996, le parc informatique était estimé à 1000 minis et gros systèmes et à 50 000 micros-ordinateurs avec une progression d'environ 2500 unités/an et d'après la Banque Mondiale, le nombre d'ordinateurs pour 1000 habitants était de 11,4 en 1997. Cependant, depuis 1996 le taux d'accroissement annuel du marché se situe entre 15 % et 20 % et en 1998, le nombre d'ordinateurs vendus se situait entre 10 000 et 12 000. Globalement, il s'est vendu pour 21 milliards de FCFA de matériel informatique en 1998. La plupart des grands constructeurs d'ordinateurs (IBM, Bull, Apple, etc.) sont présents au Sénégal et il existe un réseau dense de distributeurs et de sociétés de services et d'ingénierie informatique (SSID).

Dès 1988, la Sonatel met en service un réseau de transmission de données par paquets de type X25 appelé Senpa. Permettant l'accès aux banques de données et l'interconnexion aux réseaux étrangers à des débits pouvant atteindre 19 200bps, il est destiné aux entreprises et dans une moindre mesure aux établissements d'enseignement supérieur et de recherche. Bien que son débit ait été porté à 64 Kbps sur le tronçon national et international depuis 1997, il ne comptera jamais plus d'un millier d'abonnés et restera relativement confidentiel, faute d'avoir pu offrir des services grand public adaptés et bon marché. »

[138] Société Nationale des Télécommunications du Sénégal : http://www.sonatel.sn/ (7 janvier 2003)

doter le pays d'un réseau national connecté au réseau international de télécommunication et donc, d'augmenter la connectivité du pays (entre ses différents pôles de développement) et ses partenaires extérieurs.

Le développement infrastructurel qui accompagna la consolidation de la connectivité eut un impact majeur avec l'avènement de l'Internet comme mode distribué de communication et d'acquisition de connaissances. Toutes les ressources informationnelles du monde étaient mises à disposition des sujets sociaux sénégalais (intra et extra muros) qui, de surcroît, pouvaient s'interconnecter entre eux et valoriser leur participation au développement national (interpolarité des relations).

L'histoire de l'implantation de l'Internet[139] au pays consacre définitivement l'entrée de la société sénégalaise dans la nouvelle société de l'information avec son corollaire : l'émergence d'une culture cybernétique dans certains pôles du groupe national (comme celui des intellectuels, des entreprises de service, des organismes non gouvernementaux, etc). Cette culture cybernétique ambiante expliquerait, en partie bien sûr, mais d'une manière substantielle, le déploiement de l'intelligence collective car le pays commence à profiter d'une certaine mobilisation de son intelligentsia en vue de son développement socioéconomique. Le cas de S3IC est patent car c'est par le biais des instruments tel que l'Internet que le groupe s'agrège et développe des stratégies de participation au développement du pays d'origine. La proposition de Lévy (1997 : 29) en parlant d'agrégation des producteurs de savoir devient de ce fait tout à fait opératoire

[139] Olivier Sagna (2000: 15) présente le panorama :
« En fait, comme un peu partout dans le monde, c'est le phénomène Internet qui va mettre les technologies de l'information et de la communication sur le devant de la scène. Apparu au Sénégal à la fin des années 80 avec d'abord l'implantation d'un nœud du réseau RIO de l'ORSTOM utilisant le protocole UUCP, puis l'installation d'un nœud Fidonet/Greenenet au siège de l'ONG Enda Tiers-Monde, Internet est alors l'affaire de quelques dizaines de personnes. À cette époque, les services fournis sont principalement la messagerie électronique et le transfert de fichiers, les uns passant par les lignes Senpac et les autres par le réseau téléphonique commuté. Il n'existe pas de schéma de « nommage » national et, en fonction des fournisseurs de services, on trouve la plupart du temps des adresses électroniques se terminant par «.ca», «.fr», ou «.org». Cependant, dès 1992, en collaboration avec l'ORSTOM, le département de génie informatique de l'UNSUT se déclare gestionnaire du domaine «.sn». Fin 1993, dans le cadre du projet RINAF (Réseau d'échanges d'informations entre institutions en Afrique) lancé à Dakar en février 1992 par l'UNESCO, c'est un point focal régional pour l'Afrique de l'Ouest donnant également accès à la messagerie électronique qui est installée au Centre national de documentation scientifique et technique (CNDST) pour s'étendre plus tard au Laboratoire d'informatique de l'École Normale Supérieure, à la Direction de la Prévision et de la Statistique, à la Délégation aux affaires scientifiques et techniques, à la Bibliothèque universitaire de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et à la Bibliothèque universitaire. »

puisqu'elle pose que la connexion de l'ensemble des intelligences, leur valorisation, leur coordination à temps réel devraient permettre une mobilisation effective des compétences. Plus spécifiquement, le projet du CORISEN, pour la communauté sénégalaise, s'inscrit dans cette réalité, et c'est l'appropriation des technologies de l'information et de la communication qui viendra consolider ce fait inédit.

3.4 L'appropriation des technologies de l'information et de la communication par les groupes socio-communautaires comme lieu de convergence stratégique

Le cadre de référence que je vais utiliser émane de l'étude conduite par Pierre-Léonard Harvey (1995) qui admet d'emblée dans le chapitre introductif de son livre sur le cyberespace et la communautique[140]que le concept d'appropriation posait problème car il était polysémique :

> « [l]e concept d'appropriation ne se réduit pas à la seule idée de la propriété d'un bien, même si l'individu doit se porter acquéreur d'un objet tel un micro-ordinateur ou tout autre objet technique, ce concept représente, de façon plus générique comment, dans divers contextes, l'individu et les groupes réinventent les usages technologiques, restructurent l'espace-temps social, franchissent la distance, transgressent les barrières géographiques en manifestant des relations privilégiées avec la réalité de ces nouveaux espaces » (1995 : 27)

L'appropriation du téléphone cellulaire est un bel exemple d'appropriation d'une technologie par une culture déterminée. En effet, profondément ancrée dans une culture de l'oralité, les Sénégalais ont utilisé avec beaucoup de bonheur ce nouvel outil de communication. Malgré le retard technologique de sa population, le pays a su profiter de la manne satellitaire pour s'offrir un important outil de développement économique. L'exemple de Manobi est significatif[141] puisque ce projet a offert un accès réel aux données du marché agroalimentaire aux habitants des zones rurales du Sénégal.

---

[140] Cyberespace et Communautique (Appropriation – Réseaux – groupes virtuels), Presses de l'Université Laval, 1995, Québec.

[141] http://www.sonatel.sn/communike/manobi.htm (voir l'extrait suivant tiré du communiqué fait par la SONATEL lors du lancement de l'opération) « MANOBI-FRANCE , opérateur virtuel de services mobile et Internet, et la SONATEL, l'opérateur historique sénégalais, filiale de France Télécom, annoncent la création le 16 décembre 2002 de **MANOBI-SENEGAL**, leur joint-venture qui assurera la production et la commercialisation de services data sur téléphonie mobile et Internet pour les professionnels en secteur rural et de l'agro-industrie. MANOBI-FRANCE détient 66% de la filiale, SONATEL détenant les 34% restants.

L'appropriation des TIC par les Sénégalais de l'extérieur au profit du développement de leur communauté nationale est une réalité qu'on perçoit dans les usages de l'internet. En effet, avec l'utilisation des forums électroniques pendant la campagne électorale lors des élections de février 2000 et, aussi, par la mobilisation de la masse critique expatriée à travers les chatrooms et autres espaces communautiques et plurimédiatiques, les Sénégalais ont su démontrer une maîtrise des outils de communication offerts par le cyberespace.

Un autre exemple illustre bien la dynamique d'appropriation : ma rencontre avec un homme d'affaire sénégalais qui était présent physiquement à la Rencontre de New York et qui dans son entreprise avait un ordinateur qu'il utilisait en général pour écouter les nouvelles sur Homeviewsenegal. Après nos échanges, lors des assises sur les modalités des interactions en ligne, il me demanda le soir, puisque j'ai eu un gîte chez lui, de lui créer un courriel et de lui montrer comment l'outil fonctionnait. Ainsi, il se mit à utiliser autrement l'ordinateur qui avait, auparavant la même fonction qu'une radio ou une télévision.

Il faut dire que depuis le lancement de Homeviewsenegal, les Sénégalais de New York, en particulier ceux de Harlem que j'ai eu à rencontrer à l'époque, avaient cette attitude face à l'ordinateur. Certains d'entre eux, ceux qui se l'étaient approprié selon les modalités de la communautique traditionnelle en avaient une utilisation tout à fait «normale ». J'entends par utilisation normale une utilisation classique des outils

---

MANOBI-SENEGAL exploitera les technologies et les services de la plate-forme Mobile et Internet multimodale (WAP , SMS , Internet fixe et Mobile, i-Mode, VoiceXML…) spécialement développée par MANOBI-FRANCE pour s'intégrer naturellement dans tout réseau d'opérateur mobile. Avec cette solution, chaque utilisateur, depuis tout type de terminal mobile ou fixe et en toute circonstance, peut accéder en mode sécurisé à son bureau virtuel personnel pour bénéficier de services (i) d'information sur ses marchés et ses produits, (ii) de communication (e-mails, news, …), (iii) de commercialisation (market places), (iv) d'approvisionnement (catalogues de produits, achats en ligne, …) et (v) d'assistance métier (suivi de cultures,…).
MANOBI-SENEGAL est la première société en Afrique qui s'adresse au marché des ruraux en leur fournissant des services-métiers data sur réseau mobile et Internet. Généralement absent du parc de clients des opérateurs de téléphonie mobile des pays en développement, ce marché constitue un gisement important pour le secteur de la téléphonie mobile qui est dans une phase de croissance exponentielle sur l'ensemble du continent.
Daniel Annerose, fondateur et directeur général de MANOBI-FRANCE déclare " La création de MANOBI-SENEGAL témoigne d'une évolution nouvelle dans l'usage de la téléphonie mobile et de l'Internet en Afrique. Des millions de producteurs peuvent ainsi à partir d'un terminal mobile ou fixe, adapté à leur niveau économique du moment, être depuis leur champ et en temps réel, au centre de leur filière et de leur marché ".»

permettant l'échange tels le courriel, les BBS , les MUDS, les freenets et autres outils de communication interactive. D'autres comme ceux qu'on appelle vulgairement les *modou-modous,* les vendeurs de bibelots qui arpentaient les rues de New York sans un étalage fixe, utilisaient l'ordinateur pour regarder les nouvelles du pays. L'écran cathodique reprenait, avec eux, sa fonction initiale. Ce type d'appropriation est tout à fait justifiable puisque la majeure partie des membres de ce sous-groupe était analphabète.

L'intérêt de l'ordinateur n'était pas dans l'échange interactif mais, plutôt, dans l'acquisition d'une information télévisée. Une appropriation qui correspondait à la manière de faire qu'on retrouve, en général, dans les zones à économie précaire : la tendance à la perversion des destinations des instruments qu'on trouve sur le marché. En effet, on trouve dans les économies précaires une modalité particulière en matière d'usage de biens matériels : le recyclage et la transformation d'objets dédiés vers des objets dérivés. Une voiture « pick up », destinée aux gros travaux, pouvait changer de « destination » et devenir un car de transport en commun, des cannettes de jus se transformaient aisément en valise.

L'appropriation, malgré les différences qu'on trouvait dans la communauté, était une réalité. Si pour certains, l'ordinateur avait une vocation de média d'information de masse comme la télévision, pour d'autres c'était devenu le lieu d'une participation plus accrue dans la vie de la communauté. L'exemple suivant montre que l'appropriation dépassait le mass médiatique pour s'orienter vers l'utilisation du plurimédia à des fins de communication interactive.

En effet, mon neveu qui habitait à Harlem, dont la maison était le lieu de rencontre des jeunes Sénégalais expatriés de la zone (*le home corner society*), permettait à l'ensemble de ses amis de s'adonner à la navigation sur le web, à l'envoi de courriel et de photos à leurs amis qui étaient à l'autre bout des États-Unis. Une vie communautaire qui dépassait le cadre physique de Harlem pour élargir la micro-communauté aux amis et parents qui se trouvaient au Sénégal et, surtout, aux États-Unis. Une communauté en expansion naissait à partir d'un besoin presque ludique d'échanger avec l'autre qui était à l'autre bout de la terre.

L'ordinateur, en ce sens, était devenu un instrument de socialisation sans commune mesure avec ce que l'humain avait connu antérieurement. Je parle d'humain puisque ces

jeunes Sénégalais de New York vivaient la même culture et les mêmes temporalités que tous les jeunes new-yorkais.

Phénomène significatif, les Sénégalais de New York, qu'ils soient, donc, analphabètes ou instruits, se sont presque tous mis au diapason du nouvel espace technologique et utilisent l'ordinateur selon des modalités diverses. Ce qu'il faut en retenir, c'est l'appropriation réelle de l'outil par la communauté. On le voit surtout avec les expatriés étudiants, intellectuels et travailleurs de tout acabit qui enrichissent les chatrooms où interagissent de plus en plus les membres de la communauté nationale.

Donc, on peut considérer que la question de l'appropriation des nouvelles technologies et surtout l'inscription des Sénégalais de l'extérieur à cette nouvelle dynamique est un fait qu'on peut qualifier de stratégique eu égard à l'émergence de la nouvelle société et de sa nouvelle économie.

En effet, si la prophétie de Michel Cartier s'avère juste, on peut, d'ores et déjà, croire que la dynamique d'appropriation actuelle des Sénégalais de l'extérieur les portera au cœur de la mutation socio-technique.

Pour mieux saisir les tenants et aboutissants de cette nouvelle dynamique, je propose aux lecteurs de revisiter la prophétie de Cartier[142] qui affirme que:

> « Le contenu de l'information mise à la portée de tous sur Internet sera le principal matériau d'une nouvelle société planétaire. Le moteur économique de l'industrie sera justement la fabrication de contenus à déverser sur le réseau Internet, le commerce électronique et la production de divertissements.
> En 2005, Internet sera devenu « Le grand réseau ». Il sera d'autant plus important qu'il absorbera le téléphone, la télévision, l'utilisation des satellites de communication et permettra même la gestion de plusieurs appareils ménagers. L'information véhiculée sur le réseau deviendra alors une ressource stratégique essentielle pour l'ensemble de la société qui sera la société du savoir. »

Il devient évident, alors, avec une présence dynamique et consciente au cœur de cette mutation fondamentale, que les Sénégalais de l'extérieur se positionnent et positionnent en même temps leur pays dans cette nouvelle socio-économie.

---

[142] Michel Cartier, Le cœur d'une transformation historique de la société, Entrevue publiée par la Revue Notre-Dame, Numèro5, 2000, pages 16 – 28.

Le bénéfice d'une réelle téléprésence projettera la communauté sénégalaise au cœur des enjeux socio-économiques de la planète, tout en permettant la consolidation de la communauté nationale malgré l'émigration de plus en plus massive de ses nationaux.
Grâce à cette téléprésence, chaque membre de la communauté, utilisant ces nouveaux instruments et espaces interactifs, devient lui-même une potentialité réelle de développement en ce sens que chacun d'entre eux est un porteur de savoir et un pôle d'affirmation du lien social. Autrement dit, l'ensemble des Sénégalais de l'extérieur qui se sont appropriés ces technologies pourront dorénavant, grâce à leurs savoirs divers, bonifier le savoir de chaque membre de la communauté et consolider, en même temps le capital social de la nation.
Ce qui veut dire en clair que l'agrégation du savoir national (intra et extra muros) devient un capital stratégiquement important et à très forte valeur ajoutée.

En résumé la communauté sénégalaise, du fait de l'appropriation de technologies nouvelles, de l'élargissement de ses espaces et du profit de la téléprésence en tant que modalité de communication, déploie une dynamique d'unification de ses deux composantes principales : communauté restée dans le pays d'origine et la diaspora.
Le territoire, espace présumé de réalisation de l'appartenance nationale (puisque « le retour » n'était perçu que comme le mouvement de réinstallation dans le territoire physique d'origine) cédait la place à un espace plus englobant et hybride : l'espace physique national enserré dans des frontières et complété par le cyberespace. Autrement dit, le territoire, en tant qu'espace unique de reconnaissance se complète, ici, avec d'autres espaces identitaires, référentiels et symboliques et, ainsi, permet une dilatation des cadres de la reconnaissance nationale.

CHAPITRE IV

MÉTHODOLOGIE

4.1 Hypothèses et dimensions de la problématique

Josette Lanteigne,[143] s'interroge sur ce qui devrait nous permettre de croire que les communautés virtuelles sont mieux armées pour atteindre l'idéal démocratique que les communautés réelles. Question pertinente si l'on se place du point de vue de l'étude de l'espace public comme lieu de définition de la dynamique politique (May, 2002; Tessy, 2000)[144]. Question plus pertinente encore pour moi si l'on considère l'objectif de ma recherche. En effet, l'instrumentalisation des communautés virtuelles à des fins de développement socioéconomique reste mon leitmotiv. En ce sens, je tente ici de voir comment ces communautés deviennent le support d'une activité sociale basée sur la collectivisation des savoirs et de la participation sociale en vue de créer les conditions de développement socioéconomique dans le cadre de l'économie informationnelle, ce qui m'amène à penser au cadre de travail suivant : en utilisant à bon escient les communautés virtuelles, on pourrait permettre à certains pays de créer des foyers de rétention du savoir national (*national raw material*) sans avoir à demander aux nationaux de retourner, physiquement, dans leur communauté d'origine (Wellman et Leighton, 1981 :111 – 133), tout en maintenant un lien social fort, dans une dynamique transnationale.

L'hypothèse qui en découle est la suivante : la communauté virtuelle des Sénégalais de l'extérieur serait une nouvelle modalité du développement social dans la nouvelle économie puisqu'elle permet un accès au savoir collectif, et par son biais, la co-construction du progrès social (interpolarité relationnelle). Elle serait un espace de partage et de déploiement d'un nouveau lien social fondé sur l'interconnexion des subjectivités et l'échange des connaissances dans un contexte d'ouverture et de partage. Son objectif principal serait d'offrir à la communauté nationale d'appartenance la contribution d'un certain nombre de ses membres pour l'aider à mieux se positionner dans la société du savoir et dans son économie.

---

[143] http://agora.qc.ca/textes/virtuel.html (9 janvier 2003)

[144] Christopher May, *The information society, a sceptical view*, Polity, UK, 2002.
Tessy Bakary, *Internet comme espace de production du politique et de décision électorale au Sénégal*, in Ethnologies, Vol 22, 2, 2000, Canada, 61 – 78.

En ce sens, le rapport du PNUD 2001, *Mettre les technologies de l'information au service du développement humain*, est une source d'inspiration puisqu'il corrobore le point de vue que je soutiens quant à la collectivisation des savoirs autour des supports offerts par le Réseau et son impact sur les processus de développement social dans les pays : « Les technologies créent des possibilités nouvelles de faire avancer la santé et la nutrition, d'élargir les savoirs, de stimuler la croissance économique et de donner aux individus les moyens de participer à la vie de la collectivité » (PNUD, 2001 :27)[145]. Autrement dit, je pense que les technologies de l'information sont le lieu d'une augmentation de la participation sociale et de l'enrichissement des connaissances puisqu'elles offrent aux sujets sociaux tous les instruments leur permettant d'échanger, de transiger et de s'investir dans une communauté déterminée en éliminant les obstacles naturels de l'espace physique et du temps social.

Plusieurs dimensions seront donc explorées pour comprendre ce phénomène d'instrumentalisation de la communauté virtuelle que j'ai vécu avec l'Appel du Corisen (Comité d'Organisation de la Rencontre Internationale des Sénégalais de l'Extérieur à New York), en l'occurrence :

- La prise de conscience de l'existence d'une communauté transnationale se réclamant du Sénégal (la mobilisation) ;

- La réingénierie du lien social par l'interconnexion électronique (le *community building* et l'auto-organisation dans le cyberespace) ;

- La participation à l'élaboration d'un projet social (la co-opération et la collaboration) ;

- Le réseautage comme source de la puissance sociale (la démultiplication des qualités humaines) ;

- Le capital social comme mode essentiel de développement dans les territoires électroniques. Je rappelle que le capital social renvoie aux normes et réseaux sociaux qui facilitent l'action collective (voir la définition proposée par la Banque mondiale à la section traitant de la position du problème).

[145] http://www.undp.org/hdr2001/french/ (octobre 2003)

4.2 De la méthode et du terrain

L'étude de l'activité sociale se déroulant dans le cyberespace est un fait d'importance depuis l'article décrivant la plongée de Rheingold dans le Well[146]. Dans ce monumental travail de pionnier, il montre comment la vie virtuelle peut être le complément de la vie « réelle ».

Fortin et alii (2000 :196) ont étudié la dynamique des identités collectives qui « s'expriment – et se construisent – dans l'espace électronique », plus précisément, ils ont travaillé à l'examen de la relation entre une communauté géographique et l'espace virtuel.

Plusieurs chercheurs ont exploré ces territoires et leurs interrelations et y ont figuré plusieurs dynamiques (complémentarité et disparité). On peut noter à cet effet, les travaux d'Éric Paquet sur la *révolution Internet et la résistance virtuelle* (2000 : 83 – 97), de Barry Wellman, physical place and cyberspace , (2002 : 17 – 42), William Mitchell, (2002)[147], parmi tant d'autres.

Ces deux espaces de vie que sont le terrain virtuel et le terrain physique sont les lieux dans lesquels je me suis immergé pour comprendre l'activité sociale des Sénégalais de l'extérieur à travers des interactions textuelles, gestuelles et verbales. Donc un terrain hybride qui commence par l'espace virtuel (cyberespace) et qui se complète avec la rencontre de New York qui, elle, a eu lieu au lieu-dit géographique (Tessy, 2000 : 62) Barnard College[148] (Columbia University de New York).

---

[146]« Depuis l'été 1985, deux heures par jour en moyenne, et sept jours sur sept, je branche mon micro-ordinateur sur la ligne de téléphone et je me connecte au Well (*Whole Earth 'Lectronic Link*, service électronique de la Terre entière [1]), un service de forums électroniques qui permet à des gens du monde entier de tenir des conversations publiques et d'échanger des messages électroniques privés ».
Howard Rheingold, *Les communautés virtuelles*, traduit de l'anglais par Lionel Lumbroso, 1995, Addison Wesley, France.

[147] William Mitchell, *City of Bits: Space, Place, and the Infobahn* (July 2002)
Je note l'excellent site sur la cybergéographie:
http://info.accumail.com/fcadincl?shape=exitpopup&site=HM&area=DIR.INFOTECH&border=0&keyword=exitpopup (10 janvier 2003)

[148] http://www.barnard.columbia.edu/ (10 janvier 2003)

De plus en plus de chercheurs s'intéressent à la vie sociale dans le cyberespace. En effet, la recherche socio-anthropologique observe un nombre croissant d'études sur les communautés virtuelles en tant que lieu de l'activité sociale. Dans cette dimension, on notera les études de Agres et alii (1998 : 71 – 72)[149], Kumiko Aoki. (1994)[150], Amy Bruckman (1993)[151], Byron Burkhalter (2000 : 60 –75)[152], etc. La question qui vient à l'esprit lorsqu'on étudie ces dernières recherches est, a priori, la suivante : quelle est la différence fondamentale entre la vie dans ces espaces et la vie dite réelle ? La réponse qui nous provient de Rheingold[153] semble tout à fait appropriée et nous permet de saisir le réalisme de la vie dans ces contrées électroniques :

> Les membres des communautés virtuelles font sur le Réseau tout ce qu'on fait "en vrai" ; il y a juste le corps physique qu'on laisse derrière soi. Pas moyen de s'embrasser, pas de risque non plus de recevoir un coup de poing dans la figure, mais ça laisse tout de même la place pour beaucoup de choses. Pour les millions d'entre nous qui y ont été amenés, la richesse et la vitalité des cultures électroniques sont séduisantes, et peuvent même créer un état de dépendance.
>
> (Rheingold, 1995 ; http://www.lumbroso.fr/lionel/03_Plume/VC_sommaire.htm)

Dans le même ordre d'idée, pour différencier la communauté virtuelle de la communauté « classique » Jewsiewicki et Pastinelli (2001 : 6)[154] nous proposent le concept de e-communauté afin, disent-ils, « [d'] éviter toute confusion avec, par exemple, celle qui se réunit dans une église ou celle que forment les habitants d'un village ». Ce qui est un bon point de vue puisque la communauté virtuelle ne se différencie pas de la communauté « classique », elle en est l'extension grâce à de puissants artefacts qui lui permettent de réorganiser sa dynamique et son rapport au temps. Mais, comme le constatent ces deux auteurs, ces espaces ne fonctionnent pas de

---

[149] Agres, C., D. Edberg, and Igbaria. " *Transformation to virtual Societies: Forces and Issues*" The information society 14, numèro 2, 1998: 71 – 82.
[150] Aoki, Kumiko, "*Virtual Communities in Japan*", Paper presented at the Pacific Telecommunications Council Conference, 1994. (http://www.vcn.bc.ca/sig/comm-nets/aoki.txt , du 18 décembre 2001.
[151] Bruckman, Amy, I*dentity Workshop: Emergent Social and and Psychological Phenomena in Text-Based Virtual Reality*, 1993, http://www.cc.gatech.edu/fac/Amy.Bruckman/papers/index.html#IW
[152] Byron Bulkhalter, *Discovering racial identity in Usenet discussions, in Communities in cyberespace*, edited by Marc A. Smith and Peter Kollock, Routledge, London, 2000.
[153] Howard Rheingold, *Les communautés virtuelles*, traduit de l'anglais par Lionel Lumbroso, 1995, Addison Wesley, France.
[154] Bogumil Jewsiewicki et Madeleine Pastellini, *L'ethnographie du monde numérique ou comment faire du terrain dans le « meilleur des mondes »* ? Revue Ethnologie, Vol 22, 2, 2000, Canada.

la même manière. En effet, si nous nous plaçons du point de vue de l'exercice de l'identité, ces deux types de communautés n'offrent pas la même dynamique. Dans la communauté virtuelle, c'est l'individu « qui construit lui-même son identité, en dehors des contraintes traditionnelles de sexe, de race, d'âge et partiellement, de milieu social » (ibid, 2001: 7).

J'insiste sur la distinction car, comme on le verra, la rencontre entre mes concitoyens et mes deux identités avait quelque chose de particulier : il y avait d'une part un Moussa engagé dans la construction d'une œuvre collective et réalisant sa participation dans une dynamique socio-politiquement neutre et, d'autre part sur le terrain physique, un Moussa, idéologiquement différent de certains membres influents du comité d'organisation des assises du Collège Barnard.

Ce qui veut dire que l'influence du terrain sur l'observateur-participant est un fait indéniable qui s'est manifesté concrètement lorsque le contact physique s'est établi. Cela semble normal puisque ma participation dans le cyberespace était dans un apport idéel orienté vers l'organisation, tandis que sur le terrain physique, j'avais rencontré des gens que je connaissais depuis la France et qui connaissaient mon parcours politique. Ce qui ne veut pas dire qu'il pesait sur moi une détermination politique. Mais, les choses étaient claires : une attention particulière était portée sur moi sur le terrain précis de Barnard College (New-York).

Autrement dit, je fais la distinction entre le terrain virtuel et le terrain physique sans pour autant occulter le rapport organique qui les lie : un terrain à double volet et, en même temps, indissocié puisque permettant une interaction cyberspatiale avec mes congénères et une possibilité de rencontres à temps réel. La figuration de Jewsiewicki et Pastinelli caractérise exactement ce terrain dans leur tentative de redéfinition du cyberespace : « Cet espace sans frontières et sans contraintes, dans lequel on entre et duquel on sort quand et comme on veut, est non seulement toujours disponible, mais peut aussi être transgressé en tout temps afin de produire des rencontres dans le monde dit « réel » ». (2000 : 10)

Pour saisir l'importance et la fascination que le thème des communautés virtuelles exerce sur le milieu de la recherche sociologique s'intéressant au « *life behind the*

screen », je réfère aux sensations d'Emily Reich[155] (2001) lors de son parcours initiatique dans ce monde inédit :

« I have been fascinated for a long time with the concept of "virtual communities" and have watched as people in every corner of the net have grappled with what that phrase means to them and what it will mean to society at large ». Cette quête de sens lui a permis de nous offrir un monument de définitions et une bibliographie annotée d'une valeur inestimable (voir ma bibliographie). Elle y consacre la distinction essentielle qu'il y a entre un espace virtuel et un espace physique. Distinction que j'ai déjà évoquée avec l'article de Barry Wellman (2002 :17), *Physical place and cyberspace.* Dans cette perspective la définition d'Oldenburg, qu'elle nous rapporte est très pertinente eu égard à l'analyse méthodologique que je me propose de faire ici :

> I begin with this book because it provides the foundation for so many of the discussions going on about virtual communities. It is useful to relate our observations back to our realm of "real" experiences but also important to not limit our evaluations of the new media by what has come before. Despite this, it is interesting to look more closely at our social spaces and trace the similarities and differences into cyberspace.
> Ray Oldenburg's book gives us an excellent look at the places where communities thrive in - the pubs, coffee shops, town squares, etc. where people can gather and talk. It is interesting to read this information with virtual communities in mind. How do his concepts of what makes a good "third place" translate into the online world? Is our development of these online communities in part a reaction to the loss he describes of so many of our physical gathering places?

Sa démarche est intéressante puisqu'elle nous incite à étudier les communautés virtuelles dans une approche non comparative puisque, selon sa proposition, saisir les nouveaux médias, à partir de nos expériences antérieures, pourrait porter préjudice à la méthode de recherche que nous utilisons pour comprendre l'activité sociale dans ces communautés. Autrement dit, je prendrai le terrain virtuel comme un espace « normal » et je tenterai de l'observer, de le comprendre, de le vivre et de le restituer comme si je m'immergeais dans un terrain physique.

---

[155] Emily Reich, dans une bibliographie annotée soutient ce point de vue en faisant un tour d'horizon des études les plus côtés dans le domaine. Je verse sa bibliographie dans la mienne pour des raisons simples. La page semble ne plus être disponible sur le web. Étant donné l'intérêt d'une telle bibliographie pour mes recherches actuelles et futures, il m'a semblé important d'en garder une trace. C'est ainsi que le lecteur trouvera dans ma bibliographie réelle une partie annexe dédiée à ce remarquable travail qui mérite d'être conservé au profit de la recherche en général.

Finalement, je n'adopterai qu'une seule et unique posture de recherche : la plongée ethnographique dont le centre sera le discours livré verbalement et le discours écrit. Cependant, je n'ai aucune intention de faire de l'analyse de contenu. Je m'en tiendrai à voir l'orientation des échanges en fonction des dimensions retenues.

C'est pour cette raison que je pense que la méthode d'étude, l'observation participante, que je choisis est tout à fait à propos car les deux types de relations que j'étudie : l'activité sociale derrière l'écran et l'activité sociale dans les interactions physiques ne souffrent d'aucune ambiguïté, elles sont toutes les deux des relations de signification figurant une sociabilité déterminée. La différence fondamentale se trouve, bien sûr, dans la dynamique des activités et le produit des interactions. En effet, si dans le cas de l'activité d'interaction physique, le gestuel vient renforcer la relation, l'activité interactive virtuelle, elle, dépend d'un principe de signification fondée sur l'inférence textuelle. Ce qui veut dire que malgré le fait que je garde la même posture, je reconnais que le travail de saisie et d'analyse de la production sociale n'est pas la même dans les deux cadres, même si je les considère comme des mondes complémentaires.

Malgré toutes ces réserves, je demande au lecteur d'accepter le caractère scientifique de la démarche puisqu'elle est fondée par une tradition de recherche bien établie : la démarche ethnographique. Mais, comme toute observation ethnographique, je précise que le sens ne sera pas inscrit uniquement à la surface de l'activité sociale mais et, surtout, dans les routines exprimées dans le langage verbal et gestuel. J'entends par routines l'ensemble des éléments socio-culturels socialement partagés et permettant l'articulation d'une pensée par une collectivité en action : l'organisation discursive, le ton employé, la couleur des invectives, etc.

Ainsi, je peux prétendre trouver l'essentiel du sens des interactions, même langagières, dans les échanges discursifs que les membres de la communauté se livrent dans le cyberespace et, donc, fonder le choix de la méthode de recueil des données (l'observation participante) comme méthode de compréhension de l'action sociale dans ces nouveaux espaces anthropologiques (Lévy, 1997 : 141).

La méthode de l'observation participante (pousser les observés à adopter un comportement précis), comme celle de l'observation non-participante (méthode dans laquelle le chercheur adopte une position de retrait ou dissimulation ou bien dans laquelle il modifie l'environnement et se retire pour étudier les sujets soumis à sa

recherche) font partie d'un dispositif de recherche qualitative, l'objectif commun étant la prise directe sur le phénomène étudié.

La nouveauté de l'espace, le manque de données théoriques sur les manières d'étudier ce type de terrain et la nouveauté de l'objet de recherche commandent donc la méthodologie comme le propose Lapassade :

> « Historiquement, la méthode de l'observation directe dans l'étude des situations sociales a été développée par l'anthropologie pour déchiffrer la culture et les routines sociales de communauté sur lesquelles on ne possédait pas de connaissances systématiques. »
> http://www.ai.univ-paris8.fr/corpus/lapassade/ethngr1.htm (20 mai 2003)

4.3 De l'observation participante : épistémologie d'une méthode

Dans une période de sérieuse évolution de la sociabilité et d'une grande partie de l'activité sociale (digitalisation des échanges sociaux), il est à prévoir un changement de la définition, de la réalisation et des objectifs même de l'acte de connaissance en matière de recherche sur les dynamiques sociales. Pour saisir la réalité sociale, il faudra, dorénavant, lire les dynamiques en cours grâce à une méthode de recherche permettant la réalisation du diptyque inférence/interaction. En effet, on ne peut plus se fier simplement à l'analyse de contenu textuel car le dispositif cyberspatial fait intervenir plus que du texte (plurimédia), ni seulement aux analyses quantitatives basées sur les occurrences et autres méthodes de comptage de mots ou phrases déterminées d'un texte. Il s'agit maintenant d'étudier et d'analyser des cyberenvironnements (Mercier, 1999 :61)[156]et les activités sociales qui s'y déroulent.

Pour ce faire, je propose de retourner à l'histoire de la recherche ethnographique qui, suivant l'angle de vue de Lapassade, et nonobstant les prémisses provenant des récits d'Hérodote et plus prés de nous de Malinowski[157], a pris ses lettres de noblesse avec l'École de Chicago :

---

[156] Mercier appelle cyberenvironnement l'ensemble des outils interactifs permettant les échanges de communication dans le cyberespace.

[157] http://www.uqac.uquebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/livres/malinowsli/malinowski.html (8 janvier 2002)**Malinowsk**i reste un des maîtres à penser dont l'influence est encore la plus actuelle. L'interprétation fonctionnaliste a inspiré de nombreux chercheurs de l'anthropologie culturelle

> L'ethnographie des sociétés modernes, que les auteurs français appellent souvent "ethnologie urbaine"- a été élaborée au début du siècle par les sociologues de l'Université de Chicago. Ces sociologues étaient influencés à la fois par le fieldwork anthropologique, mais aussi par le travail social et par les techniques du journalisme d'enquête. L'ethnographie sociologique de Chicago s'est développée tout au long du XX[e] siècle, avec les recherches de terrain inspirées par l'interactionnisme symbolique[158], les études dites de "communautés", certaines formes de sociologie du travail... Elle a connu depuis les années 60 un regain manifeste et la tradition ethnographique de Chicago s'est s'enrichie des apports de courants voisins, en particulier la phénoménologie sociale et l'ethnométhodologie. http://www.ai.univ-paris8.fr/corpus/lapassade/ethngrin.htm (19 mai 2003)

---

britannique et américaine. L'analyse des phénomènes d'acculturation a anticipé sur les recherches qui sont menées de nos jours au niveau de la psychosociologie des contacts interculturels et du développement. Malinowski a réagi face à l'évolutionnisme et au diffusionnisme.
Son apport scientifique s'exprime à trois niveaux : les analyses culturelles concrètes qu'il a menées sur place in vivo ; la nouvelle méthode d'enquête qu'il a pratiquée ; son essai d'interprétation des faits sociaux. Il a travaillé de nombreuses années en Nouvelle-Guinée, chez les Mélanésiens des îles Trobriand. Lors de ses diverses expériences de terrain, il pratique la méthode de « l'observation participante ». http://www.reynier.com/Anthro/Politique/malinowski.html (8 janvier 2003) © **Bibelec**, 1997-2000

[158] « En tant que cadre général, l'interactionnisme se présente comme un paradigme venu s'intercaler entre deux paradigmes antinomiques qui lui préexistent.
Le premier est tout focalisé sur l'objet et ses dérivés : objectivité, objectif, nature, matière, structure, totalité, extérieur… A l'inverse, le second a pour maître-mot le sujet avec, là encore, une suite de dérivés : subjectivité, projet, culture, idée, partie, individualité, intérieur… En mettant ces deux pôles en relation, l'interactionnisme va remettre au jour, en leur restituant leur visibilité, *les processus de construction* que la disjonction objet/sujet avait escamotés. De là l'appellation de « paradigme constructiviste » qui signifie simplement que ce sont les hommes qui construisent le réel en le confrontant ; c'est ainsi qu'ils transforment depuis toujours la nature en cultures changeantes d'espace en espace, selon le temps …

L'interactionnisme est rien moins que constitutif de ce paradigme constructiviste parce que l'interaction sujet x objet y est le mode opératoire de la construction, ou, pour le dire autrement, la construction y est un effet émergent de l'interaction. L'interaction compte donc et se définit par sa dynamique productive, et non par le simple constat d'une relation formelle ou en surface entre les actants.

Cela étant, l'interaction peut être dure, plus portée sur la contradiction que sur la complémentarité, comme dans les courants dits dialectiques ou conflictualistes ; ou elle peut être molle, plus soucieuse de complémentarité que de contradiction, comme dans le systémisme ; ou encore elle peut être « dialogique », recherchant les complémentarités tout en assumant les contradictions, selon la pensée complexe d'E. MORIN. Toujours est-il que l'interaction, qui « oscille » en fait entre les deux pôles, — étant dans son principe même une relation dialectique sujet x objet —, reste dans tous les cas « la méthode » de la construction. Si bien que l'on parle indifféremment, me semble-t-il, de paradigme constructiviste ou de paradigme interactionniste selon qu'on réfère à l'objet d'étude (les constructions) ou à la méthode (les interactions). Ce qui compte, c'est que l'objet et le sujet soient "placés sur le même plan" 158[1]. La difficulté est alors de préserver le regard dialectique de la réduction de l'interaction soit à l'influence structuraliste exercée par l'environnement sur l'individu, soit au pouvoir solipsiste 158[2] de celui-ci sur celui-là. Aucun des deux termes ne fait interaction à lui tout seul (avec quoi ?). Le tout est donc dans la relation en tant que dialectique effective et productive des constructions et des transformations. »

http://gold.weborama.fr/fcgi-bin/aimfar.fcgi?ID=11743&rd=60&ta=800x600&da2=1042070958

(8 janvier 2003) site web de Abderrahim Kennaïssi (membre du réseau sur l'étude de la complexité).

Ce qui nous importe, eu égard à notre sujet, c'est l'interactionnisme symbolique qui, selon Kenaïssi (http://gold.weborama.fr/fcgibin/aimfar.fcgi?ID=11743&rd=80&ta=800x600&da2=1053283737&conn=modem , 19 mai 2003) englobe l'observation participante qui est le cadre méthodologique le plus pertinent d'étude des communautés.

S'appuyant sur la théorie de Mead qui met la structuration du Soi au centre de toute dynamique sociale, en tant que le Soi est l'émanation du Moi (lieu de la normativité sociale) et le Je (« espace de la spontanéité et de la créativité du sujet singulier »), Kenaïssi m'offre l'opportunité d'appuyer mon choix méthodologique sur un paradigme tout à fait adéquat pour l'étude des dynamiques sociales dans le cyberespace. En effet, dans cette étude, mon rapport à mon objet de recherche est une relation où le **Je** construit avec des **alters** des univers de signification, tout en s'évertuant à les analyser avec objectivité. Autrement dit, ma posture principale de recherche est de me considérer comme un membre d'un dispositif social qui, d'une manière concomitante, étudie l'activité sociale dans laquelle il est inscrit tout en participant à la construction de la dynamique collective. C'est en cela que la théorie de Mead est au cœur de ma démarche puisque selon Kénaïssi :

> En rupture avec- et contre le modèle de la socialisation par inculcation qui fonctionne sur un sujet supposé passif, G. MEAD développe un modèle interactionnel qui rend compte d'un sujet actif. Car, observe-t-il, ce que le sujet intériorise lors des processus éducationnels de la socialisation, ce sont avec le langage, des « gestes significatifs » (comme tendre la main à un autre qui, en retour, vous tend la main instantanément) et des « rôles » sociaux incarnés par des « autrui significatifs » (le père, la mère, le maître…). Langage, gestes significatifs et autruis significatifs, c'est-à-dire des « symboles », d'où l'appellation « interactionnisme symbolique » qui pointe et consacre les fondements symboliques de la communication sociale. http://perso.wanadoo.fr/abder.kenaissi/interactionnisme.htm#_Toc495571602 (10 janvier 2002)

Étant entendu que je me situe du point de vue d'une dynamique sociale se passant derrière l'écran et se saisissant à l'aide de symboles significatifs, je considère tout à fait opératoire cette théorie de l'interactionnisme symbolique. C'est d'autant plus

vrai que l' « hyperscène cyberspatiale » est un environnement où règne le symbole interactif. L'espace du signe interactif où le rapport avec l'autre se fait à travers les signes et symboles que chacun dépose sur le support électronique. Ce que Kénaïssi corrobore lorsque, sur le même élan explicatif de l'interactionnisme symbolique, il pose :

> Les symboles, c'est en effet ce qui nous permet « de prendre la place de l'autre » pour cela même qu'ils sont partagés. Ce ne sont donc pas des normes réifiées qui se déposent par inculcation sur le mode stimulus→réponse, car le stimulus, explique G. MEAD, est médiatisé en tant que symbole par une activité d'interprétation du sujet dans les processus de communication sociale. Cette activité d'interprétation qui commence dans le jeu, par des jeux de rôle libres et une identification à des autrui significatifs singuliers, finit par accéder progressivement à un niveau d'abstraction où l'identification à « l'autrui significatif » devient une identification symbolique à « l'autrui généralisé » : à savoir le groupe ou la communauté d'appartenance[159].

Ainsi, l'exploration de l'activité cyberspatiale appelle, suivant le point de vue de Mead, le paradigme de l'interactionnisme symbolique puisque l'activité communicationnelle s'appuie sur une production de symboles interactifs qui représentent très efficacement les producteurs/consommateurs auxquels je m'intéresse.

Le symbole, produit des subjectivités, devient le signe et le moteur de l'activité sociale dans cet espace. Il n'est plus interprété simplement comme dans une relation où il est donné. Mais, il devient l'acte d'existence des individus et des groupes dans lesquels ils évoluent. De lui, on passera à la caractérisation de l'activité du groupe et donc à la valorisation sociale du collectif.

4.3.1 Le programme théorique de l'observation participante

La méthode de l'observation participante est une composante de l'observation directe[160] dont un des principaux rôles est de permettre une lecture précise de situations

[159] http://perso.wanadoo.fr/abder.kenaissi/interactionnisme.htm#_Toc495571602 (10 janvier 2002).

[160] « L'observation directe a des visées purement descriptives. Elle revendique une certaine objectivité car son seul but sera «de décrire, de façon exhaustive, les composantes objectives d'une situation sociale donnée (lieux, structures, objets, instruments, personnes, groupes, actes, événements, durées, etc.) pour ensuite en extraire des typologies ». (Laperrière, 1984: 244)

sociales sur lesquelles on ne dispose que de très peu de données ou des informations systématiques[161] tout en permettant une compréhension de l'intérieur, une plongée au cœur de l'altérité. Jürgen Friedrichs et Harmut Ludtke (1975 : 5) définissent cette observation participante d'une manière plus opératoire comme « the recording of facts, perceptible to the sense and on the basis of a set plan in which the researcher maintains a receptive position distinguishes observation from the interview and the experiment, in that one dispenses with evoking the desired reactions by verbal as well as other stimuli ». Cette définition fait comprendre clairement la relation que le chercheur doit entretenir avec le sujet-objet de son étude. Le seul rapport admis entre lui et ce sujet-objet étant une dynamique à sens unique : il n'influe pas dans le phénomène, il le regarde en relevant les stimuli les plus significatifs suivant son angle d'étude sans que sa présence n'altère la dynamique observée. Cette démarche, interdisant au chercheur de s'impliquer, exige de lui la construction d'un plan de signification qui ne prend pas en compte les facteurs de création interne de sens (intersubjectifs) dans le cadre des phénomènes étudiés. Ce qui, de mon point de vue, rend l'interprétation partielle en ce sens qu'il s'agit d'une dynamique humaine. En effet, on s'accorde, à la suite de Blumer, sur le fait que le sens est dans la dynamique qui structure le phénomène et non le contraire. Ce qui légitime amplement la posture que j'adopte et qui consiste à aller chercher les éléments de compréhension du phénomène de vie communautaire dans le cyberespace par l'observation participante.

Dans une discussion épistémologique sur la pertinence scientifique de la démarche, Yves Winkin dira :

> « Il ne s'agit pas seulement d'observer la " scène ", c'est-à-dire des lieux, des moments et des situations. L'éthologie humaine y réussit à sa façon, en prenant force notes, films et photos – *ce qui est du domaine de l'observation directe* - Il faut encore y participer, en manifestant un certain degré d'engagement à la fois dans les interactions mais aussi dans les actions du groupe ou de la communauté. » [162]

[161] Anne Laperrière propose, à ce sujet, une distinction intéressante dans l'analyse théorique de la méthode spécifique de l'observation participante qui est englobée dans les méthodes dites de l'observation directe. Mais, on verra que cette observation participante est réellement singulière dans sa démarche puisqu'elle demande une posture plus engagée que l'observation directe dont le rôle principal est la saisie des phénomènes sans un engagement intersubjectif.

[162] http://perso.wanadoo.fr/abder.kenaissi/interactionnisme.htm#_Toc495571602 (10 janvier 2002).

L'élément fondamental qui ressort de la pensée de Winkin réside dans l'interaction réelle du sujet-observateur avec l'environnement et les acteurs observés et, surtout, l'engagement social. En effet, il ne s'agit pas simplement d'être intéressé par l'action sociale en tant que dynamique extérieure mais, plutôt, d'en être, consciemment, partie prenante. Autrement dit, il ne s'agit pas d'être inséré par hasard dans une activité sociale et d'en relever objectivement la dynamique mais de désirer en faire partie et, simultanément, en étudier les mécanismes de réalisation.

Ce que Laperrière restitue dans un corps d'objectifs qui, pour elle, définissent substantiellement la méthode : ces « [o]bjectifs dépassent la seule description des composantes d'une situation sociale et insistent sur l'importance d'en repérer le sens, l'orientation et la dynamique et ce, non seulement par l'utilisation de la distanciation, mais, aussi par celle de l'intersubjectivité, comme mode d'appréhension du réel » (Laperrière, 1984 :244).

Autrement dit, l'observation participante est une approche qui permet à l'observateur-chercheur de s'offrir le privilège d'étudier un ou des objets en adoptant une posture qui lui permet, simultanément, de s'étudier en tant qu'acteur pendant qu'il tente de comprendre la dynamique du groupe dont il fait partie. Deux notions fondamentales entourent la démarche : l'intersubjectivité et la distanciation. C'est d'ailleurs autour d'elles que Jeanne Favret-Saada articule sa critique sur le relativisme qui doit entourer la méthode de l'observation participante. En effet, selon elle, accepter dans l'absolu cette possibilité méthodologique revient à considérer un oxymoron comme un fait logique. Mais, elle reconnaît, à juste titre, que l'étude de l'homme en action ne pouvant se faire que par l'homme, il devient important de savoir adopter une posture épistémologique qui permette de pouvoir se distancer tout en donnant sens aux actions, à partir d'un cadre intersubjectif, qui est un lieu de signification par excellence de la dynamique humaine. L'être humain qui étudie l'Humain en acte ne peut pas se projeter dans la situation qu'il est sensé étudier puisqu'il ne peut s'extraire de son humanité pendant qu'il étudie la situation sociale-objet qui l'interpelle. Cette faculté de l'être humain de se distancer de soi pour s'étudier est donc au centre de la théorie de Mead

qui pense que « the self is something that is reflexive, that can be both a subject and an object, and that can make an object itself »[163]

Dans une autre veine, l'utilisation de l'observation participante comme outil de saisie et de compréhension de la phénoménologie sociale est justifiée par la nouveauté des actions que le chercheur observe et, surtout, de la particularité du cadre dans lequel elles émergent. En effet, étudier des situations inédites, c'est comme rentrer dans un processus d'exploration d'un univers inconnu où aucune donnée fiable n'est disponible a priori. C'est en explorant qu'on découvre la réalité du phénomène. Plus précisément, l'observation des phénomènes dans des cadres mutationnels appelle une posture où le chercheur doit aller chercher des données et s'évertuer à leur donner sens sans avoir le privilège de s'appuyer sur des catégories conceptuelles déjà constituées et admises scientifiquement par la discipline.

Étant entendu que nous sommes confrontés tendanciellement à la transformation fondamentale de nos communautés et sociétés (communautés traditionnelles, sociétés modernes et sociétés de la modernité avancée) avec l'avènement de la société du savoir, il s'avère que les données, accumulées sur ces dernières entités et regroupements, sont inexistantes, obsolètes ou de moins en moins claires. La nouveauté du cyberespace n'a pas permis, elle aussi, la floraison de recherches d'envergure et de données pertinentes, permettant une réflexion ardue sur les enjeux des transformations historiques en cours. En dehors de l'étude fondamentale de Rheingold sur le Well et de quelques autres recherches générales[164] sur la virtualisation de la communauté humaine (Serge Proulx[165], Philippe Breton[166]) la recherche sociale n'a pas encore dégagé une théorie générale sur les communautés virtuelles et leurs incidences sur notre système de vie. C'est pour cette raison que je me propose, de nouveau, d'opérer par observation participante afin de saisir les phénomènes dans leur déroulement réel (empirique) et dans leurs dimensions les plus cachées, c'est-à-dire leur traduction dans la vie quotidienne des membres de la communauté.

Autrement dit, je souhaite allier « à l'appréhension intersubjective de la situation sociale étudiée (*verstehen*) une analyse objective de [sa] dynamique, basée sur la confrontation

---

[163] Randall Collins, *Four sociological traditions*, Oxford University Press, New York, 1994, page 256.
[164] Notamment les études de Pierre Levy, Michel Cartier, Pierre-Léonard Harvey, etc. .
[165] Proulx, S. et Vitalis A., (sous la direction de). 1999. *Vers une citoyenneté simulée. Médias, réseaux et mondialisation*, éditions Apogée, Rennes. (http://commposite.org/2000.1/lectures/george5.htm (19 mai 2003))
[166] http://www.info.fundp.ac.be/~bvb/Breton.html , Les autoroutes de données ? (10 janvier 2003).

de données de sources diverses » (Laperrière, 1984 :242). Cette démarche est amplement justifiée par la littérature sur les méthodes de recherche en sciences sociales et particulièrement en sociologie (méthodes qualitatives) qui nous indiquent que l'emploi de l'observation participante est pertinent notamment quand il y a absence de données et d'analyses empiriques sur la situation sociale étudiée. Ceci est, assurément, le cas de la communauté virtuelle et spécifiquement celui de la communauté virtuelle des Sénégalais de l'extérieur.

Les études qui ont été menées sur la localité électronique sénégalaise ont été faites soit sur le déploiement du réseau (Acacia) soit sur les interventions de l'État et des ONG dans le cadre du déploiement infrastructurel et des orientations stratégiques. Un certain nombre d'études sont menées actuellement sur l'appropriation communautaire des télécentres[167], dans une problématique liée effectivement à l'appropriation et non à la dynamique de restructuration des communautés et de la vie communautaire et de son pouvoir d'influence sur le développement de la société globale. En ce sens, je pense que la recherche que je mène est tout à fait importante et que son traitement doit se faire à partir d'une démarche de connaissance différente de celle de la recherche appliquée que mène un certain nombre d'institutions orientées vers le développement international.

Bref, l'observation participante permet, outre la description précise des phénomènes et du contexte dans lequel ils se passent, le repérage du sens des actions observées, une possibilité de lecture distanciée des faits et une prise en compte de l'intersubjectivité dans la compréhension des sujets-objets étudiés.
Il s'avère malgré tout que des biais surgissent dans l'utilisation de la démarche car l'implication peut amener le chercheur dans des situations conflictuelles qui nuisent sa recherche. Ce qui a failli m'arriver si je n'avais pas pu poser des gestes prospectifs sur le type de rapports qui s'était institué entre des membres du collectif étudié et moi. En effet, conformément au vœu des membres du CORISEN, les apports de chaque membre du collectif devaient être rémunérés selon le contrat passé avec le collectif. Dans cette perspective, j'ai proposé, pendant les ateliers, de mettre en place un portail de veille nationale financé par des partenaires que j'avais en portefeuille, au profit de la

[167] Internet …pourquoi faire ? Réflexion sur la contribution des technologies de l'information et de la communication au développement de l'Amérique latine et des Caraïbes.
http://www.acceso.or.cr/PPPP/perspectiva/index_fr.shtml (10 janvier 2003)

collectivité et du Comité International de suivi. J'avais effectivement proposé d'être rémunéré sur la base d'un pourcentage indexé sur les sommes drainées grâce à mon expertise, ce qui était conforme au vœu émis. Mais ma position de chercheur et de membre extérieur au noyau de base de New York posa d'énormes problèmes dans la suite de la recherche. Si je n'avais pas bénéficié de l'appui d'un certain nombre de membres influents du groupe, l'ensemble des données (enregistrement des débats en atelier et plénière, compte-rendu des réunions, etc.), ne me serait jamais parvenu. J'ai, d'ailleurs vécu une censure sur les documents audiophoniques que devait m'envoyer une participante. On lui a littéralement signifié de refuser de me faire parvenir les données si elle n'avait pas le feu vert du groupe de base, ce qui augurait un manque total de confiance de la part de noyau de base. Plusieurs raisons pouvaient expliquer ce refus, nonobstant la dimension financière : j'étais étranger à ce groupe de base qui a eu l'initiative ; on ne savait pas d'où je venais, non pas dans le sens de la situation de ma résidence mais surtout à cause du caractère occulte de mon obédience politique. Finalement, le doute était sur moi. Fort heureusement, je savais compter sur l'appui de certaines personnes qui savaient la valeur réelle du travail que je menais et qui possédaient une influence certaine dans la communauté.

Le document suivant est le reflet des difficultés que j'ai eues avec le représentant du CORISEN après le dépôt de la proposition de la structure de veille nationale que j'ai faite à l'organisation.

Illustration du type de rapport intersubjectif que j'ai eu sur le terrain virtuel à propos de ma participation.

---

aai578@agora.ulaval.ca
Moussa Sarr
Objet: Re: Mise au point pour une gestion transparente de mes rapports avec la collectivitÃ©
Date: Tue, 17 Oct 2000 10:05:03 -0400
De: Corisen@netscape.net
A: aai578@agora.ulaval.ca
Copies à: djotay@aol.com, mniang@pipeline.com, sales@microware-intl.com, makkane2000@yahoo.com, fatimaly@hotmail.com

Mr Sarr,

Je suis entièrement d'accord avec toi qu'en dehors des activités législatives de l'organisation que nous voulons mettre sur pied le temps que les gens vont consacrer à mener l'essentiel des autres activités devra être rémunéré. Je suis CONTRE le bénévolat parce qu'il ne mène EN GENERAL qu'a la médiocrité dans la production. Je suis content que des gens comme toi pense comme cela car c'est la voie la plus sur vers une action SOUTENUE et de HAUTE QUALITE. Toutefois, je pense que les BASES sur lesquelles les uns et les autres opèrent doivent être claires des le départ pour qu'il n'y pas de surprises qui pourrons être interprétées de manière erronée. Si Moussa Sarr demande un payement pour ses services c'est ABSOLUMENT NORMAL ET LOUABLE. Mais le Corisen et plus tard le Comite de Suivi doit connaître à l'avance le Mode de payement de ces services et le coût en valeur absolue ou relative. EN CE QUI CONCERNE HOMEVIEW. Sissokho et Moi avons déjà signifier à Richard que nous ne VOULONS PAS QUE HOMEVIEW SOIT NOTRE HUB. Nous Voulons UNE INDEPENDANCE TOTALE et la Liberté à un prix. Comme l'avait dit Sekou Toure au General de Gaulle " Nous préférons la Liberté dans la pauvreté que l'opulence dans l'esclavage". Richard veut faire de nous de DEPENDANTS DE HOMEVIEW quelles que soient les Avantages qu'il nous OFFRE nous n'en voulons pas. Nous voulons certes développer une Relation avec Homeview mais nous voulons être assez INDEPENDANT pour pouvoir DETERMINER les termes de cette relation.

Ndongo Faye
Coordinateur du Corisen
---

moussa sarr <aai578@agora.ulaval.ca> wrote:

Salut Ndongo et tout le monde,
Je n'ai pris aucun engagement avec homeview. J'ai rencontré Richard Robbins dans le cadre de ma recherche doctorale. Si je l'ai mentionné c'est parce que son système est intéressant en tant que Hub. C'est l'un des rares hub dédié à l'information des Sénégalais de l'extérieur et ça marche. C'est grâce à cet outil que je me suis reconnecté à ma communauté.
Considérer, cependant, que la mention est simplement informative sur les possibilités qui existent sur le marché du contenu sénégalais. Homeview pourrait, tout comme Metissacana ou Seneweb, nous offrir une audience qu'on pourrait monnayer avec les éventuels annonceurs puisqu'ils ont déjà développé un système qui marche. J'espère mon cher Ndongo que mon discours est clair: j'en suis à l'analyse des opportunités et, étant donné que le principe de l'impartition flexible est stratégiquement intéressant pour nous, j'essaye d'identifier tous les partenaires éthiquement corrects et qui pourraient nous aider efficacement dans cette oeuvre collective. Je n'ai aucun deal avec personne.

En ce qui concerne leur niveau de pénétration du marché national, je crois qu'ils l'ont déjà fait sans notre accord. Mon action se veut apolitique car mes convictions politiques ne feront pas marcher les affaires. Alors, je m'abstiens d'en parler dans le cadre de ce projet. En effet, mon appartenance au Parti libéral canadien ne m'empêche pas de travailler pour le Sénégal. Je précise que je suis au Parti libéral canadien et je travaille avec les membres de l'Action démocratique du Québec sur un projet plus englobant que celui-ci et qui desservirait toute la Francophonie. Je fais partie des membre fondateurs du Forum Civil (référence Maître Mame Adama Gueye), j'ai participé, en 1988, au côté

de Maître Wade, à Paris où je m'évertuais à faire des relations publiques malgré les maigres moyens qu'on avait pour combattre Diouf et son régime; en 1993, j'ai monté la stratégie de communication de Abdoulaye Bathily aux élections. Aucun d'entre eux ne peut se permettre de me taxer d'opportuniste car je me suis toujours investi bénévolement. Aujourd'hui, je galère en Amériques pendant que tous ces gens gagnent normalement et honnêtement leur vie. Nous gagnerons à parler des aspects techniques du projet en mettant en sourdine nos obédiences. C'est ainsi que le Sénégal s'est structuré maintenant.

Concernant les contrats à signer, il me semble important de vous faire savoir que je suis sous contrat avec l'Université Laval d'une manière non permanente. Je dois payer un certain nombre de choses dans ma vie. Je veux bien travailler, mais comme tout le monde, il faut bien que je mange. Depuis 6 ans, je travaille dur sans aide ni bourse de mon État et de personne. Lors de nos ateliers, il semblait que les gens disaient qu'il fallait qu'ils soient payés pour faire un journal. Moi, je finance mes recherches et je les mets à la disposition de la collectivité. Il me semble juste que je retire au minimum mes billes dans cette affaire. Ma participation aux rencontres de New York m'a coûté assez cher. J'ai défoncé mon budget, faudrait bien que quelqu'un veuille bien que je gagne ma vie sur cette planète. Oui, chers amis, je suis prêt à embarquer dans le comité de suivi, mais je pense que le travail que j'amène mérite bien un salaire. À moins que quelqu'un décide de me trouver une bourse pour que je participe en écrivant tranquillement ma thèse. Je ne demande pas que le comité me paye. Je veux être payé sur l'argent que je ramène. Je suis désolé d'en arriver à vous raconter ma vie, mais je crois qu'il est temps que j'arrête le bénévolat. Je souhaite vraiment mériter la confiance de ma collectivité.

Merci. Un patriote qui vit de son travail.

Moussa Sarr.
PS: Je rappelle que le Global Market Place arrivera avec ou sans les Sénégalais. Alors soyons visionnaires et mettons-nous au travail avec les partenaires les moins pires.

4.4 Le fieldwork : la communautique sénégalaise et le rendez-vous de New York

Fort de ces présupposés théoriques, je décide donc d'observer la dynamique des Sénégalais de l'extérieur à partir du cyberespace et la rencontre physique de New York en m'immergeant dans le terrain. L'observation, je tiens à le préciser, était totalement participante. La précision est essentielle car elle fait intervenir une posture méthodologique particulière surtout dans le cas d'une immersion comme celle que j'ai eu à faire dans la localité électronique sénégalaise.

En effet, mon appartenance citoyenne à la nation sénégalaise et mon implication dans la négociation sociale qui se faisait dans lesdites communautés virtuelles, surtout dans la

période des élections de février 2000 et l'avènement de la nouvelle République m'obligeaient à participer à cette dynamique sociale. Cette participation, qui, au départ, était une nécessité citoyenne, s'est réalisée aussi sur la base d'une invitation très précise des initiateurs de la rencontre de New York, qui voulaient que les gens qui s'inscrivent dans leur dynamique aient une attitude pragmatique. Le cas était réellement signifiant puisque le porteur de l'Appel, représentant du collectif des Sénégalais résidant à New York, a lancé l'opération en mettant en perspective « *le besoin nécessaire d'une participation non partisane et ouverte de l'ensemble des membres de la diaspora afin de forger en commun un projet participatif destiné au développement de leur pays d'origine, le Sénégal*.»

Étant entendu que l'observateur que j'étais, a été socialisé dans le même espace que l'ensemble des participants à ce projet et que je m'étais approprié les mêmes outils communautaires, je pense avoir tout à fait la légitimité scientifique de prétendre faire une observation participante dans le sens de la troisième voie dégagée par Yves Winkin[168].

> « Par opposition aux écoles d'anthropologie de la communication nord américaines centrées sur l'étude des relations interpersonnelles au sein de groupes restreints, l'auteur esquisse le projet d'une anthropologie culturelle historique, géopolitique de la communication qui s'inscrit dans la lignée des travaux de chercheurs comme Claude Lévi-Strauss ou Fernand Braudel. La perspective en est : 1/ de dire ce que la communication fait à l'histoire de l'humanité, 2/ de prendre la mesure des phénomènes contemporains de mondialisation, de brassage et de recomposition des cultures, d'invention de nouvelles formes d'expression identitaire liées à l'essor des moyens de communication. Au croisement des disciplines, les Sciences de l'information et de la communication peuvent attirer l'attention des anthropologues sur l'importance historique des processus de communication, et inversement, utiliser l'Anthropologie comme discipline constituée et constituante, afin de prendre du recul sur les phénomènes de communication qu'elles étudient. »
> http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/documents/archives0/00/00/02/31/sic_00000231_02/base.html (19 mai 2003)

En ce qui concerne la structure de la méthode, j'ai privilégié, dans un premier temps, une démarche d'évaluation du terrain cyberspatial à cause de sa spécificité en tant que

---

[168] Yves Winkin, L'observation participante est-elle un leurre ? Communication et Organisation, N°12, pp. 133-140 (suivi d'un débat: pp. 141-153), http://www.ens-fcl.fr/sections/infocom_esthetique/winkin/winkin_obs1.htm . (10 janvier 2003)
Voir aussi le document publié ci-après :

cadre de recherche, ensuite je me suis immergé totalement dans une communauté virtuelle[169] (différente des communautés de la localité électronique sénégalaise) pour m'approprier les outils communautaires en minimisant au maximum la dimension affective. Cette démarche était importante en ce sens qu'il s'agissait, pour moi, d'effectuer une plongée technologique qui devait m'aider, en même temps à édifier une posture solide face à cette nouveauté que constituait la vie dans une communauté virtuelle, pour, finalement, participer à l'intelligence collective des Sénégalais de l'extérieur, c'est-à-dire à la production d'une œuvre commune et socialement valorisée.
Il faut reconnaître que ce programme de recherche n'était pas tracé d'une manière aussi limpide au départ. Il a été réajusté de nombreuses fois en fonction de l'avancement de mes recherches documentaires et des problèmes rencontrés sur le terrain.

4.5 Les différentes phases de l'immersion *in situ*

Donc, dans un premier temps, pendant neuf mois, c'est-à-dire de janvier à septembre 2000, je me suis inscrit au Village.org (portail communautaire francophone) [170]en tant que membre de la communauté et, en même temps, je participais aux conférences du Well (un espace mondial de discussion sur tous les sujets touchant la vie sociale)[171] grâce à la complicité d'un de mes amis qui en était membre. Je n'ai pas pu m'inscrire à ce moment-là à cause de problèmes budgétaires. Cette période constituait ma première phase d'immersion *in situ* et, en même temps, ma période d'appropriation des outils communautaires offerts par le Réseau. Cette phase a été d'une importance fondamentale puisque l'étude d'un fait communautaire dans le cybermonde nécessite une connaissance réelle des contextes technologique (la connaissance de l'inforoute en tant que plateau technologique), anthropologique (la culture du réseau), économique (les modalités d'accès en fonction du budget dont on dispose), et sociale (apprentissage de nouveaux processus de socialisation dont la caractéristique principale réside dans leur extrême complexité).

---

[169] www.levillage.org : qui est une communauté virtuelle francophone relativement bien équipée en outils de participation à la vie socio-communautaire virtuelle.
[170] http://heberg.levillage.org/presentation.cbb (4 octobre 2003)
[171] « The WELL is an online gathering place like no other -- remarkably uninhibited, intelligent, and iconoclastic. For more than seventeen years, it's been a literate watering hole for thinkers from all walks of life, be they artists, journalists, programmers, educators or activists. These WELL members return to The WELL, often daily, to engage in discussion, swap information, express their convictions and greet their friends in online forums known as WELL Conferences ».
Description plus détaillée à : http://www.well.com/aboutwell.html (4 octobre 2003)

Le Village.org mettait à ma disposition une maison virtuelle personnelle équipée d'un accès Internet gratuit, un site web personnel, un courriel (moussa@le-village.com), plusieurs outils de communications communautaires tels une boîte à musique, un terrain de loisirs, un espace de discussions avec plusieurs chambres, un forum, un espace info sur mon profil, etc.

Cette panoplie d'outils communautiques me permettait de naviguer sur le web en ayant une base où les gens pouvaient venir me voir et socialiser avec moi. Je reconnais que ce dispositif a été essentiel dans mon processus d'intégration dans la vie virtuelle puisque j'étais en rapport direct avec les outils les plus évolués de partage de la vie communautaire : un plateau technologique de premier niveau. Autrement dit, j'ai pu utiliser toute une panoplie d'instruments permettant la connexion entre moi et toute une communauté de cybernautes vivant dans un espace réel de communication. Ce concept d'espace réel de communication renvoie à un champ de valeurs où les individus ne font pas que recevoir, comme dans le modèle classique de communication (un/tous), mais, c'est un espace où chacun offre sa propre production de sens dans l'espace public en acceptant qu'elle soit négociable par les autres.

La particularité du Village.org était fondée sur sa mission de défense des valeurs de la Francophonie en tant que champ symbolique[172].

La deuxième phase fut celle de l'immersion totale dans la localité électronique sénégalaise où j'ai commencé à observer sans intervenir réellement dans les débats, à part une fois où pris par l'exaltation de l'Alternance, j'ai envoyé un message à la jeunesse sénégalaise, dans le Wecce Xalaat (Forum d'Ajpads destiné à la participation des immigrés au débat national) pour appuyer sa présence et l'inviter à surveiller le processus dont elle était co-auteure. Cette immersion m'a permis de découvrir des forums où je rencontrais des citoyens convaincus et dont les corps de propositions étaient réellement orientés vers l'action. C'est de là que j'ai compris que mon terrain était dans l'une de ces agoras électroniques où tous les Sénégalais avaient droit à la prise de parole : puisqu'il s'agissait, pour moi, de voir en quoi l'intelligence collective pouvait aider au développement du pays et à l'élargissement de la sphère publique nationale. J'avais jeté, au départ, mon dévolu sur les sites d'Ajpads, de Sudonline et d'Homeviewsenegal, mais, la découverte de l'affiche de la rencontre de New York sur

[172]Un espace signifiant pour moi en ce sens que je travaille depuis quelques années à la défense de la Francophonie cyberspatiale.

le babillard de Wecce Xalaat et les discussions autour de la tenue de la rencontre m'ont fait découvrir mon terrain réel : la rencontre de New York en tant qu'espace de déploiement de l'intelligence collective (terrain virtuel et terrain physique).

C'est là que mon terrain s'est organisé concrètement sous forme de diptyque : un terrain virtuel où je n'ai fait que de l'observation directe ; un terrain réel où j'ai complété la démarche en faisant de l'observation participante selon les modalités développées par l'École de Chicago.
Le projet du CORISEN était devenu, pour moi, le terrain privilégié pour vérifier l'utilité de la communautique et la fonctionnalité sociale du projet de l'intelligence collective dans un cadre socioanthropologique que je maîtrisais assez bien et pour lequel j'avais décidé de consacrer toutes mes réflexions.

4.5.1 Le terrain virtuel : l'observation directe

Le corpus, ci-après relevé sur le site, offre une perspective intéressante en ce qui concerne la jonction des forces et des compétences d'une communauté grâce au réseau. Tout le travail d'organisation préliminaire s'est fait sur le forum malgré la distance qui séparait les membres de la diaspora. On constatera que l'ensemble des propositions était discuté par tout le monde et en toute transparence. Étant entendu que je propose de livrer ici en toute objectivité les éléments d'interaction issus de l'observation directe que j'ai menée, je me garderai d'analyser les contenus des textes qui ne m'impliquent pas en tant qu'acteur. Je tenterai, en général, de respecter cette règle puisque je considère le texte comme un tout, un réceptacle d'un corpus et d'un ensemble d'interactions qui lui donnent sens. Le texte n'existe donc pas pour moi sans la considération d'un ensemble d'inputs sociaux. En fait, ce qui est important, c'est beaucoup plus l'organisation qui préside à l'émergence du sens que l'interprétation que je peux faire de ce texte. Je laisse l'interprétation des signes contenus dans le texte aux sémioticiens. Ce qu'il faut prendre en ligne de compte, c'est la structuration de l'intelligence qui préside à l'émergence de ces textes. Ainsi, le lecteur mesurera par lui-même l'impact de l'interconnexion sur le nouveau phénomène de co-présence (donc de co-production) qui caractérise cette communauté à partir de ce que révéleront les documents provenant des interactions que j'ai eu à relever dans la localité électronique sénégalaise. Ceci pour mieux donner sa consistance à la règle de l'intersubjectivité qui

est au cœur de la compréhension de du phénomène social qu'est le déploiement de l'intelligence collective.

À partir du texte suivant, posté par Ndongo Faye, le principal idéateur de ces rencontres, on peut voir comment s'opère la jonction chronologique des intelligences. Le lecteur comprendra que par souci de respect de la distance, requise par la méthode de l'observation directe, je m'interdis de toucher au texte : je me refuse même de corriger les fautes grammaticales et lexicales qu'il va rencontrer au fil de sa lecture puisque, selon mon point de vue, cela montre que l'auteur du texte n'est plus impliqué dans une négociation sociale francophone mais qu'il navigue entre plusieurs cadres socio-linguistiques différents.
La seule intervention que j'ai faite dans le corpus, c'est de le formater pour en permettre une bonne lecture.

À LA SOURCE DU PROJET COLLECTIF : LA JONCTION DES IDÉES ET LA CO-CONSTRUCTION TRANSPARENTE.

_____

[Followups:] [Post Followup:] [Forum des Immigres] [FAQ]
Posted by: Ndongo Faye on May 10, 2000 at 16:49:23:
Rencontre de New York

Contribuer, de manière directe, à la tâche de reconstruction d'un Sénégal en état de délabrement institutionnel, économique, politique et socio-culturel est l'engagement qu'avaient pris les immigrés qui étaient actifs dans la CA2000/FAL section Amérique du Nord(USA-Canada) après la victoire sans bavure de leur candidat Me Abdoulaye Wade le 19 Mars 2000 au deuxième tour de élections présidentielles qui avait opposé leur candidat à Abdou Diouf.

La forme de leur contribution?
· Réfléchir sur les grandes questions qui se posent au gouvernement d'union national pour la transition (GUNT) et y suggérer des réponses.
· Mettre sur pied des cadres qui vont leur permettre de retrousser les manches de leur chemises et/ou caftans et plonger les mains dans la patte pour participer directement à la tache de reconstruction nationale.

De grandes idées sont nées des débats qu'ils ont eu à travers le Forum des Immigrés et la Liste Electronique alternance2000@ajpads.org qui ont été mis sur

pied pour l'occasion. Du COGIT(Comité de Gestion Intelligente de la Transition) à l'implication directe des immigrés dans la lutte pour l'éradication de la pauvreté en milieu rural à travers une ONG qui va aider la PMER (Petite et Moyenne Entreprise Rurale) en passant pas Sam Sa Kaddu et l'informatisation des écoles sénégalaises par le moyen d'une autre ONG, il y à certainement plein de matière sur la planche pour l'implication de tous ceux parmi nous qui veulent associer la parole à l'acte.
Pour approfondir les débats et mieux saisir les contours des problèmes auquels nous voulons aider à apporter des solutions durables nous organisons une rencontre internationale à New York City. La date proposée est le Weekend du 01 au 02 Juillet 2000. Nous attendons impatiemment vos réactions pour adopter ou changer cette date à une qui va convenir à la majeur partie des membres de ce groupe.
Qui est attendu à cette rencontre?
· Les immigrés sénégalais partout où ils se trouvent à travers le monde, surtout ceux qui résident en Amérique du Nord,
· Des représentants du gouvernement sénégalais.
· Des officiels américains
· Les amis du Sénégal qui veulent contribuer à la reconstruction de notre pays,
· Les partenaires actuels et potentiel du Sénégalais.
Quel sera le format de la rencontre?
La rencontre sera structurée en trois parties. Il y aura deux scéance plénières et le travail au sein des ateliers.
Samedi 01 Juillet 2000
1) Première plénière. Il ya deux objectifs qui sont visés lors de cette première scéance.
a) Mieux camper les objectifs de cette rencontre chez les invités et participants à cette rencontre.
b) Mettre l'audience dans le bain Sénégal en leur faisant une présentation succinnt de sur l'Etat de la Nation Sénégalaise au plan politique, économique, sociale.
2) Démarrage du travail des ateliers.

Dimanche 02 Juillet 2000

3) Continuation du travail des ateliers,
4) Deuxième plénière et clôture du symposium
Comment apporter une contribution?
A partir de l'adoption de la date définitive du Symposium jusqu' à deux semaines de la tenue de la rencontre toute suggestion, quant aux thèmes de discussion et ateliers est la bien venue. Nous aurionns bien aime que ceux qui suggèreront des thèmes de discussion soit prêts à nous presenter un résumé en deux pages maximum, de leur idée. Il est necessaire de rappeler que notre objectif n'étant pas de présenter un cahier de doléances aux gouvernement nous encourageons ceux qui vont faire de propositions de projet à faire aussi des recherches quant aux Moyens de Mise en Oeuvre de ces projets. Tout en évitant de nous retrouver avec un nombre pléthorique d'atelier nous essaierons autant que possible se pourra, de consacrer à chaque thème de discussion un atelier de travail. Pour ceux ou celles qui veulent animer un atelier (modérer ou être le rapporteur) nous vous demandons de vous signaler d'ici à deux semaines de la tenue du symposium.
Organisation Pratique.

Un Comité D'organisation de la Rencontre de New York (CORNY) sera mis sur pied. Il sera basé à New York. Il y aura des coordinateurs locaux pour les états ou régions

Amérique du Nord où il y à une bonne présence sénégalaise. Les anciens responsables de la CA2000 et/ou du FAL seront approchés pour assumer cette tache.
Ceux qui voudront particper à la rencontre de New York sont prier de s'inscrire le plus vite possible. Pour pouvoir prendre en charge les dépenses liées à l'organisation de cette rencontre, il est demandée une participation minimale de $20.00(vingt dollars US) qui est payable en avance ou le jour du la rencontre.
Ateliers
Chaque Atelier sera concentré sur un thème de discussion. à ce jour voila les Ateliers qui sont prévus:
1) COGIT(Comité de Gestion Intelligeante de la Transition): Un "Think Tank pour contribuer à la réflexion sur les questions auquelles le GUNT est confrontés

2) Sam Sa Kadu: Une Organisation ou Mouvement qui va servir de "Watch Dog" pour le respect des engagements pris par les élus lors de leur campagne électorale. Cette Structure pourra aussi servir de moyen de veiller à la gestion transprente de notre patrimoine nationale par nos élus ainsi que la qualité de leur service.

3) Lutte Contre la Pauvreté en Milieu Rural. Les causes de la pauvreté, les moyens de guérir de mal et ce que les immigrés peuvent mettre à la disposition du GUNT pour l'aider à gagner la bataille contre la pauvreté sont certains des axes de réflexion de cet atelier.
4) Lutte Contre l'analphabètisme en général et celle du 21ème siècle en particulier. Comment aider à la réalisation de l'objectif 0% d'analphabète au Sénégal? Comment prendre en charge tous les enfants en ages de scolarisation? Comment informatiser les écoles sénégalaises? Voila les questions auquels vont tenter de répondre sans complaisance les participants à cet atelier.
5) Etude des moyens d'impliquer les américains, amis du Sénégal, surtout les anciens volontaires du Corps de la Paix qui ont servis au Sénégal dans la tache de dévelopement de notre pays. L'organisation de cet atelier nous à été suggéré par des anciens volontaires du Corps de la Paix.
6) Les Relations Etats Unis et Canada Sénégal: Comment constituer un Lobby Sénégalais aux USA et Canada?
7) Le Mouvement Associatif des immigrés Sénégalais aux Amériques: Comment améliorer la coordination entre la multitude des organisations d'immigrés sénégalais qui opèrent en Amérique du Nord.
8) Les problèmes des immigrés: Quels sont nos problèmes? Quelles suggestions pouvons nous faire au gouvernement du Sénégal pour une meilleur collaboration entre les immigrés et notre gouvernement? En d'autres termes comment est ce que le Gouvernement sénégalais peut aider les immigrés sénégalais en général, ceux de l'Amérique du Nord en pariculier, à mieux valoriser leur esprit entrepreuneurial et contribuer de manière plus efficace au développement du Sénégal?
9) La nouvelle constitution du Sénégal, les réformes institutionnelles, l'administration térritoriale (décentralisation)
10) Comment pouvons nous en tant qu'immigrés aider à trouver une solution à la crise dans la région Sud de notre pays?
Comment pouvons nous assister les victimes de la guerre en général, les orphelins(des rebels ou soldats) en particulier?
Comment aider à la réinsertion des anciens rebels dans la vie civil?
11) Comment aider à la popularisation de la destination Sénégal chez les touristes américains?

12) Investir au Sénégal. Comment nous immigrés, en collaboration avec notre gouvernement, pouvons nous servir de catalyseur pour ruée des investissements nord américains vers le Sénégal?

Que Faire de nos Conclusions?

1) Un Comite de Suivi des Conclusions de la Rencontre de New York sera mis sur pied à la fin de la rencontre.
2) Une délégation sera choisie pour aller présenter les conclusions de notre rencontre au Président de la république, au Premier Ministres et au Ministres de Sénégalais de l'Extérieur.
3) Des Comités de Mise en oeuvre des projets identifiés lors de la rencontre de New York seront mis sur pied. Il aura un comité par projet.
Le Comité d'Organisation de la Rencontre de New York(CORNY)
I/ Structuration
Le CORNY pourra être structuré comme suit:
1) Un Coordinateur Général.
2) Un Coordinateur Général Adjoint.

3) Un Trésorier
4) Un Trésorier Adjoint
5) Un Chargé de la Communication et de la relation avec les Média
6) Un Chargé de la relation avec les associations d'immigrés sénégalais.
7) Un Chargé de la relation avec les institutions internationales et associations étrangères,
8) Chargé de la relation avec les officiels(Sénégalais et Américains)
9) Chargé de la Sponsorisations et Collecte des fonds.
10) Chargé de l'organisation.
11) Chargés des thèmes et ateliers.

En plus du noyeau du CORNY il y aura des coordinateurs dans les localités suivantes.
a) New England(CT, RI, MA, NH, VT, ME)
b) Georgia(Atlanta)
c) Illinois(Chicago)
d) Los Angeles
e) San Francisco
f) DC area(DC, MD, VA)

g) Ohio(Cincinatti, Columbus)
h) etc....
L'objectif ici est de créer l'engouement autour des préparatifs de la rencontre de New York. Nous voulons avoir le maximum possible de délégations d'immigrés sénéglais de partout à travers le monde et surtout les USA et le Canada.

Posted by: Moussa Ndiaye on May 10, 2000 at 18:22:42:

Bonsoir, Ndongo et chers amis,

En parcourant le texte du draft propose par Ndongo, je ne peux m'empecher de dire que c'est un projet tres ambitieux et que donc cela necessite beaucoups plus d'attention, de preparation (parlant ici de moyens et de temps à allouer à la manifestation).
Voici quelques remarques auxquelles j'invite les participants à ce forum à integrer dans leurs analyses pour mieux determiner le quand et comment organiser cette Grande Rencontre de New York.

1. à propos des ateliers:
Je pense que la delimitation et le choix des themes à discuter sont excellents, ceci sur la base des echanges que nous avons eus à travers ce forum. Personnellement j'ai essaye de voir (mais en vain)quel theme nous avons discute et qui n'est pas prevu dans un atelier propose, donc j'invite les gens à creuser davantage pour voir ce qui est omis.

2. à propos de la date:
Une rencontre de cette envergure (tant du point de vue du nombre de participants en vue que de celui du nombre d'ateliers à animer) merite assez de temps pour sa preparation, si nous voulons guarantir son succes. La date suggeree (week end du 1 et 2 juillet 2000) est pour ma part tres proche si l'on tient compte du fait que nous n'avons pas des organisateurs professionnels qui vont devoue tout leur temps à la seule preparation de cette rencontre. Aussi ce comite d'organisation n'etant pas encore mis sur pieds, je pense qu'il faut sursoir la date et creer ce comite d'abord et suivant les disponiblites des membres de ce comite, voir dans quelle mesure nous pouvons retenir une date. Ceci, je le dis sur la base de notre recente experience à organiser un forum ici à New York (nous membres du FAL/NY-NJ) le dimanche 7 Mai 2000. Il faudra penser à loger les participants venant de l'exterieur et à les nourrir (à leurs propres frais ou aux notres?) surtout que nous parlons d'une seance qui s'etend sur deux (02) jours de travaux.
D'autre part je pense que la date aussi est sujette la disponibilite des conclusions des travaux du forum du FAL de NY/NJ qui devront nous servir de canevas sur deux (2) aspects fondamentalemnt:
a) Le theme discute lors de ce forum"Les Emigres à New York: aspects economiques, soco-culturel et politique" est exactement le meme que celui propose sur le draft (see point 8) et que l'obtention des conclusions peut aider à raffiner nombre d'ateliers.

b) Aussi , etail il une reussite ou un echec et quelles lecons en tirer avant d'organiser non seulement un autre forum, mais plus un forum international. Avec les annonces à la radio (au nombre de 03) et les flyers distribues au sein de la communaute senegalaise à Harlem, nous n'avons obtenu que 30 participants (y inclus les 07 membres du FAL) sur une communaute qui compte des milliers à NY/NJ. je pense alors qu'il faut beaucoup plus de prudence avant de nous engoufrer dans un projet de cette envergure. Donnons du temps aux membres du FAL de NY/NJ pour essayer d'evaluer leur rencontre, evaluation qui neccessairement ne pourra que servir les membres de ce forum sur comment se mieux preparer pour leur Gande Rencontre. Et je suis sur que les membres du FAL de NY/NJ seront tres motives d'apportter leur soutien (sous quelque forme que ce soit) suivant leurs disponibilites. Malheureusement la reunion d'evaluation prevue pour le mardi 9 mai à ete reportee pour la semaine prochaine et qu'ils sont conscients de l'urgence davoir leurs conlusions, non pas pour le forum seulement, mais aussi et surtout pour faire benificier à la communaute senegalaise le plus tot possible des fruits de cette discussion.
Merci et Salutations Patriotiques.

Moussa Ndiaye à New Jersey

[Followups:] [Post Followup:] [Forum des Immigres] [FAQ]

Posted by: Mor Fall Dieng on May 14, 2000 at 07:18:03:

Ndongo,
Depuis la reception de ton draft et notre conversation telephonique sur le sujet, un fait nouveau à surgi qui me fait reviser ma position sur la rencontre de new York. Ce fait nouveau est lié au debat politique que la declaration de Idrissa Seck à lancé. Il me semble clair que malgé les démentis et autres déclarations d'appaisement, la gestion de la transition est partie pour etre focalisée sur des batailles partisanes, avec en toile de fond, la conquete de l'assemblée nationale et la formation d'un futur gouvernement. Cette bataille pour le pouvoir absolu est déclenchée sans que des questions de fonds soient discutées: Ces préalables concernent:
- les réformes constitutionnelles et institutionnelles
- la déclaration de politique générale
- l' audit de la gestion passée et les mesures à prendre sur la base des conclusions de cet audit;
Ces questions sur lesquelles Monsieur le Président de la République et le PM ont donné des garanties restent les points focaux autour desquels tout debat national ou toute participation citoyenne aurait un sens. En dehors de ce cadrage, je crois que toutes propositions risquent d'etre des speculations qui finiront soit dans des tiroirs, soit dans un catalogue de voeux pieux comme on sait en faire au Senegal.
Pour tout dire, je ne crois plus que le moment est propice pour se tuer au travail à rassembler des projets et idées de projets, si les préoccupation majeur de responsables du Gouvernement sont essentiellement orientées vers l'horizon 2001.
En déclenchant maintenant ce débat partisan au lieu d'inciter les gens à s'attaquer aux priorités nationales, je crois qu'on chercherait à divertir les citoyens. Dans tous les cas, c'est l'expression claire du refus de se plier à la volonté populaire qui à envoyé une coalition et non un parti politique au pouvoir le 19 Mars 2000.
Dans cette phase de recontruction nationale, ce n'est pas la bataille PDS/AFP ou comme on veut le presenter la pseudo opposition Niasse-Idrissa Seck qui importe. Malheureusement, nous sommes partis pour une longue bataille pour le controle du pouvoir qui risquent de masquer tout effort sincere de se rendre utile.
En résumé, et en attendant de revenir sur certains aspects de cette guerre de positionnement ouverte dans la coalition gouvernementale, je fais les amendements suivants sur le programme de la rencontre de New York:
- reduire le programme aux Titres I et IV
- Les titres II et III seront seront parties integrantes de la reflexion continue au niveau des COGIT Locaux dont des comités provisoires pourront et remis sur pieds lors de cette rencontre de NY et compte tenu des volontaires présents.
Mandat sera donnés à ces Comités provisoires
- de recenser tous les senegalais dans les zones parties prenantes de cette dynamique de réorganisation des Senegalais de l'exterieur.
- de participer aux activites du COGIT local.

- continuer la reflexion sur la bases des conclusions de la rencontre de NY et des questions specifiques qu'ils voudront bien aborder;

Ces comites, qui depassent le cadre restreint de la liste Alternance 2000 pourraient valable prendre positions:
- sur les reformes electorales souhaitables avant les legislatives de 2001;
- sur le sens du vote lors des élections à venir (quelle configuraion pour l'assemblee nationale de l'alternance? quel depute pour representer le peuple; etc,,,)
- etc.. Vote utile contre vote partisan en 2001?
En ce qui concerne le 1er Point du titre III, la rencontre de Ny pourrait charger les responsables de l'association des volontaires concernés de préparer et discruter avec le comité local de NY d'un plan d'action qui mentionnerait ce que nous les immigres pourrons faire pour appuyer cette action louable ainsi que sa concretisation.

La differement des débats sur les propositions concretes ne visent pas à minimiser leur importance ni leur urgence. Je crains simplement que nous perdions du temps pour rien si ces propositions sont déja envisagées par le programme des ministeres techniques alors que rien ne garantit qu'elles seront meme regardées par les concernés. Ce n'est pas pour douter de la bonne volonté de I. Seck, mais dans le cadre de l'alternance, je fais confiance à des structures et non à des hommes.
Ce délai suplémentaire permettrait de tenir compte de la déclaration de politique Generale ainsi que des résultats de l'audit de la gestion publique et les mesures concretes que le gouvernement entendra prendre à cet egard.
Mon cher Ndongo, la volonté de participer concretement à la reconstruction nationale ne manque pas. Les competences non plus comme en temoignent les débats dans cette liste. Ce que nous n'avons pas encore, c'est une structure de participation qui rassemblera toutes les bonnes volontes aux Usa et au Canada et ailleurs afin de produire, proposer et surtout suivre l'etat d'avancement de toutes idees ou propositions qui seront émises. Entendons nous bien. Chaque senegalais peut exprimer ses idées et positions dans le cadre des partis politiques existants. Mais il me semble qu'a l'heure actuelle, il y à plusieurs senegalais en dehors des partis politiques dont l'opinion est importante quand on se situe dans la perspective citoyenne tout court. **Le plus grand apport que la rencontre de NY pourrait donner à la reconstruction nationale, c'est de créer les conditions de rassemblement de tous les citoyens expatriés pour leur permettre de participer pleinement à la gestion de l'alternance.**
Enfin, ma deception de voir certains membres du Gouvernement commencer de sitot la guerre pour le pouvoir absolu, ne m'empechera pas d'etre présent à NY pour apporter ma contribution citoyenne dans la limite de mes modestes competences.
je me prononce pour le recul de la date dans le week end du 8 Juillet.
Salut mon frere,
Mor Fall Dieng

RENCONTRE (DE NEW YORK) à DAKAR

[Followups:] [Post Followup:] [Forum des Immigres] [FAQ]
Posted by: Matar GUEYE on May 14, 2000 at 16:27:18:
Bonjour,

Je ne me suis pas senti concerné de prime abord par l'invitation des Sénégalais des USA à une rencontre à New York le premier week-end de juillet. NY, c'est loin pour nous qui sommes en Europe et d'ailleurs le message initial semblait mettre l'accent spécialement sur la participation des "Sénégalo-américains" plus que sur celle des autres. Ensuite, deux jours c'est trop court pour mériter un tel sacrifice financier pour moi. Enfin, à cette

date, je ne suis pas libre. Je travaille encore. Pour toutes ces raisons je me suis abstenu d'ajouter mon grain de sel au programme et à l'organisation d'une telle rencontre, préférant laisser le soin à ceux qui s'y engageraient à définir eux-mêmes les modalités qui leur conviennent. Mais voilà, après réflexion, je vous demande ce qui1opposerait à ce qu'une telle rencontre se déroule à Dakar(ou une autre ville du Sénégal) durant la période comprise entre le 24 juillet et le 20 août. La plupart des étudiants seront en vacances et seront au pays ou pourront trouver là un motif de s'y rendre. Les travailleurs pourront prendre leur congé à la même période... **Pour nous, le centre du monde c'est Dakar. C'est notre point de chute commun.** Si la proposition d'une rencontre au Sénégal peut convenir, je m'engage à aller plus loin dans la réflexion et à faire d'autres propositions d'action dont, par exemple, le placement de la rencontre sous l'égide du Ministère de la Culture (j'estime que la bataille la plus importante pour le changement véritable est celle des mentalités à changer, celle de la culture démocratique à édifier, la bataille pour de nouveaux comportements sociaux et de nouveaux rapports face à l'argent, au travail, à l'épargne et l'investissement...) ou sous l'égide du Ministère des Sénégalais de l'Extérieur dont on à beaucoup parlé dans le Forum. Il y à des pistes à explorer et des idées à mettre en mouvement.
Salut.
Matar GUEYE
Marseille - France

Re: RENCONTRE DE NEW YORK
[Followups:] [Post Followup:] [Forum des Immigres] [FAQ]
Posted by: Amar Yaya sall on **May 16, 2000** at 09:43:42:
In Reply to: RENCONTRE DE NEW YORK Posted by: Ndongo Faye on May 10, 2000 at 16:49:23:
1)**La rencontre se tiendra physiquement à New York cependant les personnes incapables de se deplacer pour une raison ou une autre devraient pouvoir participer aux travaux au meme titre que ceux qui sont sur place. Dans l'etat actuel de la technologie ce n'est pas une prouesse : c'est facile à faire. En utilisant intelligement le net nous pouvons organizer un system de videoconference auquels les senegalais pourrons participer de partout en real time. Nos amis du bresil, de l'europe et de l'asie ne devrait pas s'inquieter.**

2) Les ateliers devront se limiter à 4 au maximum pour permettre un debat serieux et approfondies des questions. La rencontre de New yor n'est pas finale, à mon avis elle ne sera que la debut d'organiisation d'un long processus reflexion/action. Vouloir trop etreindre à cette etape ci ne manquerai pas de deteindre sur la qualite des travaux.
3) Sous reserve de la confirmation des organisateurs de New York le 2eme semaine de Juillet me semble OK. Trop repousse la date contribuerai à tasser l'enthousiasme don't nous avons besoin pour avancer.
4) Nous ne devons pas dependre du gouvernement ou des orientations qu'il va tracer pour definir le contenu de notre reflexion. Nous devons etre independent. Si le resultat de nos reflexions coincide avec les orientations du gouvernement alors, c'est tres bien; si c'est le contraire, nous avancerons quand meme en defandant nos idée. Cela doit etre la demarche pour ne tomber dans les tristes pratiques des souteneurs professionals.
5) Peut nous importe l'appartenence ou la non appartenence politique des uns et des autres. Il n'est meme pas necessaire de soulever cette question.

6) Il nous faut regler tres vite la question du financement en commencant l'inscription des participants en en receuillant les donations de tous ceux qui souhaitent soutenir ce projet financierement.
Merci

Re: RENCONTRE (DE NEW YORK) à DAKAR

[Followups:] [Post Followup:] [Forum des Immigres] [FAQ]
Posted by: Magne on May 25, 2000 at 10:36:45:
In Reply to: RENCONTRE (DE NEW YORK) à DAKAR Posted by: Matar GUEYE on May 14, 2000 at 16:27:18:
Salut Mactar, J'ai lu tes contributions dans le forum et je les trouve très pertinentes. Je vis à Paris et j'aimerais entrer en contact avec toi car je suis en phase avec toi sur tous les thèmes que tu as développés.
Merci de me répondre à l'adresse email minaghazal@yahoo.fr

Magne.

Première remarque : la réalité de la diaspora sénégalaise est effective si on part des prémisses de Ma Mung (1996 :207) lorsqu'il analyse le principe de l'extra-territorialité. En effet, en reprenant le mécanisme de construction de l'extra-territorialité, il observe d'une manière précise, je répète, que:

> « Deux caractères morphologiques objectifs définissent, à notre sens, une diaspora : la multipolarité de la migration – ce qui correspond à une définition minimum de la diaspora (dispersion) – et de l'interpolarité des relations, non seulement celles que les migrations contemporaines « classiques » entretiennent avec le pays d'origine mais celles existant entre les différents pôles de la migration. »

En effet, du texte, on relève la présence de Sénégalais vivant dans des espaces différents et fort éloignés les uns des autres, ce qui rend l'intervention de Matar Gueye intéressante, à mon avis. Ce participant au forum pose la non-centralité de New-York pour la diaspora car, aussi prés soit-elle des Sénégalo-américains, elle devient très éloignée pour les autres membres de la diaspora. Dans cette perspective, et à juste titre, le centre, physiquement parlant, de la diaspora sénégalaise, c'est Dakar : Pour nous, le centre du monde, c'est Dakar. C'est notre point de chute commun. Reconnaissance de la multipolarité (dissémination effective des Sénégalais dans la planète) et de l'interpolarité (la date arrêtée devrait convenir à l'ensemble des composantes de la diaspora : étudiants, travailleurs, etc.).

Pour compléter ce tableau analytique, je reviens avec la dernière dimension de Ma mung lorsqu'il parle de la perception « d'extra-territorialité, c'est-à-dire une forme particulière de représentation de soi dans l'espace ». En effet, si Dakar est le point de chute commun des Sénégalais de l'extérieur, c'est que la perception d'extra-territorialité n'est plus simplement une représentation de soi dans l'espace mais la reconnaissance d'une appartenance commune à un espace déterminé. Étant donné que Dakar est la capitale nationale du Sénégal, on acceptera que la référence soit le signe d'un fantasme général et non particulier. J'emploie le mot fantasme en l'empruntant à Ma Mung (ibid, 208) lorsqu'il discute de la reproduction « imaginée » de la diaspora en tant que corps social :

> Elle est conduite à le faire dans un espace imaginaire « fantasmé » reconstruit à l'échelle internationale. L'identification nationale territoriale est transcendée en une vision de soi dans une sorte d'extra-territorialité : c'est cette perception, ce sentiment qui constitue le lien de la diaspora.

On reconnaît dans ce texte l'existence réelle d'une conscience diasporique, ce qui est essentiel car je quitte le domaine spéculatif pour affirmer cette réalité sociale.
Autrement dit, les échanges ne sont pas simplement une activité organisationnelle d'un colloque ou d'un congrès mais, plutôt et substantiellement, le lieu de la reconnaissance et de l'affirmation d'une prise de conscience d'une communauté par rapport à son existence.

Mais, je reconnais que ces échanges reflètent fortement la manière dont les Sénégalais de l'Extérieur ont géré le processus d'agrégation de leurs savoirs dans une dynamique précise : le savoir organisationnel dans un espace transparent où chaque potentialité pouvait intervenir et donner libre cours à la manière dont il pensait l'organisation des assises projetées. Traduit du point de vue de la dynamique de l'intelligence collective, on assiste ici à une formidable ingénierie du lien social qui est dans la théorie de Pierre Lévy : « l'art de faire vivre des collectifs intelligents et de valoriser au maximum la diversité des qualités humaines ».

Du canevas de base de Ndongo Faye, il est ressorti un projet collectif bien ficelé (l'intervention structurée d'une communauté diasporique dans une dynamique de

réorganisation du territoire national et sur la base d'une participation effective de l'ensemble des pôles de connaissances la constituant). Chaque Sénégalais qui a suivi les joutes collaboratives dans le cyberespace a orienté le projet collectif selon son capital-savoir et la somme de connaissances dont il disposait. Cette question de l'économie des qualités, étant au cœur du projet de l'intelligence collective, sera explorée d'une manière approfondie dans la partie analyse car l'actualisation du projet de la Diaspora me révèle la triple tension du projet de la cyberculture : l'interconnexion, la valeur de la communauté virtuelle dans le champ du progrès social et la réalisation de l'intelligence collective (Lévy, 1997 : 150 –156). Ces dimensions sont au cœur de la recherche car c'est au cœur de cette tension que se trouve la force du terrain puisque l'interconnexion est ici, je répète, au cœur de la production sociale, la communauté virtuelle en est le support et la compréhension des mécanismes de l'intelligence collective, la finalité.

Je reviens sur un problème fondamental, relativement au terrain et à la production qui s'y faisait : la question de la représentativité des Sénégalais de l'extérieur qui transigeaient par le biais du cyberespace. Elle renvoie essentiellement à la question de l'échantillonnage. En effet, dans le cas de l'étude qui nous importe, le problème de l'échantillon ne se pose pas puisque je ne m'intéresse qu'aux participants, c'est-à-dire aux gens qui déclament leur point de vue, donc à ce qui se révèle par le texte, l'instrument de participation par excellence.

Autrement dit, l'analyse ne prendra en compte qu'un certain nombre de Sénégalais de l'extérieur en l'occurrence ceux qui participent aux forums de discussion. Ce qui veut dire que j'ai tout à fait conscience de l'impossibilité de généraliser une quelconque opinion que je retirerai de cette analyse. L'objectif étant, dans cette étude, de démontrer l'opérationnalité de l'intelligence collective en tant qu'outil de développement socio-économique et de signifier son importance comme paradigme dans l'établissement de stratégies de développement.

Effectivement, lorsqu'on analyse la composition sociodémographique des Sénégalais de l'extérieur, on se rend compte aisément de la non-implication d'une importante frange du collectif. Cet état de fait n'est pas propre à la dynamique sociale des Sénégalais de l'extérieur, elle caractérise toute la communauté sénégalaise. La fracture numérique ou

l'existence de classes sociales non connectées face à un groupe social connecté[173]est au cœur de la mutation en cours. Je le perçois et le reconnais donc[174].
Cependant, mon propos est, ici, d'étudier les potentialités développementales et leur déploiement dans un espace qui est, du point de vue des principes, démocratique et ouvert à l'ensemble des membres du collectif détenant l'outillage adéquat pour y participer. Il n'est évidemment pas question de rejeter cette réalité parce qu'il existerait des individus qui, pour plusieurs raisons, n'y ont pas accès. Ce qui importe en dernier ressort, c'est de voir en quoi l'appropriation sociale du cybermonde peut permettre une jonction des savoirs et des savoir-faire au profit du développement des collectifs.

Ce qu'il faut retenir, au-delà du texte et de son contenu, c'est que l'observation directe dans le cas de l'étude présente est liée à la participation textuelle, à la fréquence de la participation, à la tonalité de la production textuelle et à la direction de la production. Je reviens sur ce dernier aspect car c'est la direction de la production qui retient l'observateur ou pas. En effet, lorsqu'on est dans une production politique et qu'on a une posture ludique, on ne reste pas dans la dynamique de production puisque la direction des joutes ne soutient pas l'intérêt. Cette remarque est importante pour qui n'a pas passé des heures à observer des joutes dans le cyberespace. Des facteurs comme l'intensité lumineuse de la cathode et la fatigue qui en découle, le butinage lorsque certains participants réfèrent à des sites déterminés, la recherche de références ont, en effet, une incidence sur le niveau d'intérêt. Je ne m'étends pas sur ce facteur qui fait partie de ma banque de recherches futures.

4.5.2 Le terrain réel : la participation-observante

4.5.2.1 L'entrée sur le terrain réel

Le texte de Matar Gueye sur le caractère très « Gemeinschaft new yorkais » de l'organisation marque mes impressions en tant qu'observateur participant lorsqu'il dit «

[173]S :http://www.digitaldividenetwork.org/content/sections/index.cfm?key=20http://www.digitaldividenetwork.org/co ntent/sections/index.cfm?key=20
[174] Pour plus de détails sur mon travail sur le fossé numérique, voir D3 (Digital Divide Doctoral Student Workshop, Alliance for Community Technology, University of Michigan, Ann Arbor, Michigan USA, August 1 – 5, 200, http://www.community technology.org/d3

Je ne me suis pas senti concerné de prime abord par l'invitation des Sénégalais des USA à une rencontre à New York, le premier week-end de juillet. NY, c'est loin pour nous qui sommes en Europe ». D'ailleurs, le message initial semblait mettre l'accent spécialement sur la participation des "Sénégalo-américains" plus que sur celle des autres Sénégalais de la diaspora. Peut-être qu'il reflétait l'inconscient de ceux qui l'ont conçu puisque tout le monde sait qu'aller aux Etats-Unis est un chemin de croix pour la majorité des individus qui vivent sur cette planète.

Cependant, il me semble important de préciser que j'avais l'impression que l'appel s'adressait beaucoup plus aux Sénégalais vivant aux États-Unis puisque ce que j'ai ressenti ressemblait à une certaine réserve (ou méfiance) qu'on cultivait à mon encontre dès mon arrivée (en tant que Sénégalais *canadien)*. Autrement dit, la conscience diasporique était une réalité mais la question de l'interpolarité, qui devait asseoir objectivement l'existence du groupe en tant qu'entité diasporique faisait défaut. On était de la diaspora mais on avait peur de reconnaître la distribution du pouvoir. J'avais l'impression de me retrouver avec des étrangers, tellement leurs coutumes différaient des miennes. Aussi étrange que cela puisse paraître, les Sénégalais de New York que j'ai rencontrés, à quelques exceptions prés, étaient très protectionnistes dans le sens où l'activité collective à laquelle on avait assisté dans le cyberespace semblait être centrée autour de quelques personnes. Je tenterai dans la partie *analyse* d'expliciter cette problématique puisque la dynamique du réseau virtuel n'était plus en phase avec celle de la collectivité dans sa mouvance traditionnelle. Ce qui pourrait certainement corroborer certaines dimensions de l'hypothèse en l'occurrence la question de la participation collective à l'élaboration d'un projet social (la co-opération et la collaboration). En effet, on aurait cru que ces membres de la communauté n'avaient pris des États-Unis que la dimension isolationniste. Ceux qui venaient de New York se retrouvaient, se parlaient, formaient de petits groupes, tandis que ceux d'ailleurs, surtout moi, semblaient chercher quelques visages familiers ou sympathiques pour pouvoir s'insérer sans bruit dans le groupe. La communauté sénégalaise venait de chanceler pour moi dans la mesure où un des principes majeurs de notre identité était la Teranga. Cette dernière est un élément de la mythographie sénégalaise qui renvoie à une certaine façon tout à fait *autochtone* d'inclure l'étranger dans le groupe social. C'est surtout à Saint-Louis que le phénomène était le plus visible puisqu'il s'agissait de recevoir avec une certaine forme d'élégance syncrétique l'Autre qui vient, souvent, de l'Ailleurs.

Ce qui me permettait de comprendre, dès le départ, que des enjeux non annoncés étaient à l'état de potentialités dans cette dynamique. Malheureusement, cette impression ne me quitta plus et fut, à mon avis, un biais très sérieux dans ma collecte de données. Mais, les faits ultérieurs ne me permirent pas de dire que j'avais tort. À l'évidence, je devais me convaincre que ce qui était arrivé à Rheingold dans les rencontres physiques post-Well ne m'arriverait pas, en l'occurrence, la perception d'un sentiment d'étrangeté face aux autres membres de la communauté virtuelle puisque j'étais persuadé qu'un Sénégalais cybernaute ou un Sénégalais en chair et en os ne me poserait aucun problème de reconnaissance culturelle. Ce fut tout à fait le contraire. En effet, vers 10 heures, le matin du premier jour de rencontre, lorsque des groupes commencèrent à rentrer dans le hall de Barnard College (Columbia University), je fus saisi d'une sensation très étrange, je me voyais relativement différent d'eux. Ils me semblaient froids contrairement à ce qu'on sait d'un Sénégalais (en général) : ouvert et jovial comme aime à le préciser la mythographie populaire.

C'est surtout lorsque je me suis mis à distribuer mes questionnaires que je compris que le cybermonde était plus chaud que Barnard College. J'avais l'impression que mes interlocuteurs ne donnaient aucune crédibilité à l'action en cours. On me prenait les feuilles du bout des doigts sans me poser de question et sans me donner le temps de m'expliquer. D'ailleurs, cela explique le fait que sur 30 copies distribuées, il ne m'est revenu que deux copies remplies par des participants. Un fiasco total. Heureusement que dans ma stratégie de cueillette de l'information, j'avais prévu d'enregistrer, au moins, les plénières et les débats qui ont eu cours dans mon atelier pour pouvoir les comparer aux dynamiques que j'observais dans le cyberespace. Il y avait, selon mes impressions, un décalage réel entre l'émotion vécue dans ce cyberespace supposé froid et l'ambiance que je vivais en direct.

Pour évacuer cette étrange sensation, je m'offris un petit tour dehors. Devant un café, à l'angle de la rue du collège, je repris mes esprits en me disant que mes attentes avaient quelque chose à voir dans mes troubles. Un travail psychologique intense sur moi me permit de relaxer. En effet, je mettais tout le tourbillon psychosociologique et ses impacts sur ma façon d'appréhender les choses dans le mécanisme de pré-conception (la façon dont je m'imaginais la rencontre avant de plonger dans la dynamique réelle de

l'interaction physique). J'avais organisé ma rencontre physique comme une sorte de retrouvailles familiales (gemeinschaft à la sénégalaise, sorte de xeew[175]) où l'activité émotive serait plus importante que l'activité rationnelle. Malheureusement, ce ne fut pas le cas : j'avais omis le paramètre politicien puisque, dans une perspective post-électorale, où les logiques d'intérêt étaient exacerbées, la figuration sociale (la manière d'être en société) devenait un moteur de l'activité sociale. Les individus faisaient tout pour démontrer dans l'espace public des valeurs personnelles qui pourraient être, aux yeux des décideurs politiques, des avantages comparatifs pour leur future ascension sociale.

Je reconnais que les préparatifs qui ont entouré mon départ pour New York ont été intenses. Je n'ai pas dormi pendant deux jours, ma tête tournait sans arrêt, tous mes sens étaient en veille lorsqu'ils n'étaient pas actifs. Avec le recul, je pense que le niveau de fatigue avec lequel je suis arrivé à la Station centrale de New York était pour quelque chose dans ma déconvenue puisque je venais d'accomplir six heures de bus avec d'interminables arrêts entrecoupés par des formalités difficiles avec les services d'immigration américains. Cependant, j'étais au four, il fallait y aller. Ce que je fis avec détermination.

Plénière, pour lancer les travaux. Mon magnétophone sur la table du président de séance, mon bloc-notes en main et le relevé de notes pouvait commencer.
Je précise que, dès le départ, j'ai fait un focus sur les trois personnes qui dirigeaient les plénières. C'est, pour cette raison, que je me suis assis à la première rangée. Cette position m'aidant à me focaliser sur les interactions entre les trois porte-parole et le public car il fallait voir, selon mon hypothèse, si la consistance du débat dans le cybermonde pouvait être la même en plénière ou si elle pouvait être plus riche puisque les individus étaient en IRL (in real life).
Déception au départ, le contenu des discours ne m'avait rien apporté de plus. Quelques salamalecs très froids et un « *remake* » oral de l'affiche et du papier de Ndongo Faye que j'avais trouvé sur le forum d'Ajpads. Malgré cette sécheresse du contenu, je relevais des contradictions déroutantes car il était précisé dès le départ que les gens siégeaient à titre individuel, mais, à la première occasion, le président de séance, pour

[175] Genre de rencontre sociale pour marquer un événement heureux dans la communauté wolof.

donner un cachet internationaliste à la rencontre et s'enorgueillir de la réussite des assises, du point de vue de l'audience, s'offrait le loisir de nous appeler les représentants des Sénégalais de nos divers pays de résidence. Ce qui posait un problème fondamental dans ma compréhension de l'intelligence collective puisque ce qui était attendu, c'était le déploiement des compétences individuelles (des subjectivités) et non celui des représentants « politiques » d'un quelconque pays d'origine ou de résidence.

4.5.2.2 Le choix de la situation à étudier

Lors des ateliers, j'ai vécu une riche expérience puisque l'ensemble des participants à mon atelier étaient disposés à partager du savoir et non autre chose. Je crois que la personnalité du président de séance était un déterminant majeur sur l'ambiance entourant la production et la participation des membres du sous-groupe « Atelier Service de communication de la Diaspora ». Pour la première fois, je **me sentais** investi dans une expérience collective. Les discussions furent rondement menées. Chacun avait le loisir d'exposer son point de vue sans se limiter ou se laisser intimider par une dynamique de positionnement personnel. Il y eut effectivement des discussions très chaudes puisque certains participants étaient venus avec une idée particulière qu'ils voulaient faire passer **notamment l'idée de la création d'un journal en papier pour assurer la jonction des Sénégalais de la Diaspora**[176], ce qui, en soi, n'était pas une mauvaise idée. Cependant, c'était de l'ordre du plan tactique et non un outil de développement stratégique, selon mon point de vue en tant que participant et expert en communication. La lecture de la production de l'atelier permettra au lecteur de comprendre le sens de mes revendications (mise en place d'un journal électronique imprimable de partout et non la réalisation d'un journal en papier à partir d'un territoire donné) qui, d'ailleurs, ont été acceptées par l'ensemble du groupe. Ce qu'il faut retenir dans cette veine-là, c'est la capacité des partenaires à accepter les contradictions les plus véhémentes et à offrir une écoute attentive sans présumer des compétences de leurs interlocuteurs.

[176] Je reviens sur cette dimension puisque la réalisation d'un média en papier défiait les principes qui guidaient la constitution de la communautique sénégalaise. En effet, l'option interconnexion atemporelle remettait en cause une telle offre.

L'idée qui sous-tend cette partie de l'analyse méthodologique se trouve dans une tentative d'explication substantielle des raisons qui m'ont poussé à étudier la dynamique de production dans cet atelier plus que dans un autre.

Tout d'abord, n'ayant pas le don d'ubiquité, je ne pouvais pas prétendre étudier les interactions dans tous les lieux d'échange du collectif (le problème fondamental du terrain physique), une impossibilité matérielle qui m'obligea à opérer un choix rationnel. Ce que je fis avec quelques difficultés puisque plusieurs ateliers correspondaient à mon profil notamment le « Fonds Mutuel d'Investissement de la Diaspora sénégalaise », (j'ai fait beaucoup de recherche de financement dans ma vie) ; la « Fondation de la Diaspora », (du fait de mon long passé associatif) ; la « Consolidation et l'amélioration de la démocratie sénégalaise », (grâce à mon passé dans les arcanes du pouvoir de la 2e et de la 3e République) ; l'atelier « Femme et Développement et Nouvelles technologies de l'information et de la communication » (à cause du développement qui est mon centre d'intérêt scientifique et des nouvelles technologies qui constituent mon champ de recherche) et le « Service de communication de la Diaspora » (puisque mon expertise professionnelle se trouvait dans cette veine). Finalement, j'ai choisi ce dernier atelier car j'étais assuré que ma contribution y serait plus intéressante, étant entendu que je me situais dans le cadre de l'économie des idées.

Une autre raison, tout à fait subjective, était liée au fait que j'ai trouvé le président de notre atelier assez sympathique lors d'un entretien préalable. Si anodin, semble-t-il, ce facteur est essentiel dans l'agrégation de différentes personnalités dans n'importe quel espace de production de savoir. En effet, le facteur sympathie est un catalyseur parce qu'il pousse les participants à libérer l'énergie créatrice et à participer pleinement à la dynamique du processus de production collectif en cours.

En fait, tout cela pour dire que le choix de l'atelier « Service de communication de la diaspora » comme lieu d'observation *in situ* et de participation à l'action collective n'était pas fortuit. C'est un choix stratégique, émotionnellement et théoriquement, justifié.

4.5.2.3 Mon rôle en tant que participant

La première rencontre en atelier a été très fluide du point de vue des rapports interindividuels. Le président de séance, comme annoncé ci-haut, a su, dés le départ, mettre tout le monde à l'aise. Ce qui n'était pas un problème pour lui puisque c'est un homme de média, représentant une grande chaîne de télévision française. En fait, c'est sa culture qui a sauvé notre atelier puisque ceux qui voulaient proposer que l'on parle du journal en papier pensaient que le programme de communication devait être suffisant avec l'élaboration d'un organe de jonction de la diaspora sénégalaise tel qu'ils l'ont compris. Ce contre quoi je m'élevais avec vigueur puisque l'élaboration de ce plan tactique ne répondait pas à la mission générale dévolue à notre atelier. Il était dit dans le document de présentation des ateliers ce qui suit :

> « Mettre les moyens modernes de communication au service du renforcement des liens de solidarité et de travail des Sénégalais de la Diaspora, tel devrait être l'objectif de cet atelier. Créer un Réseau de communication efficace et financièrement solide afin de garantir une bonne communication entre les Sénégalais de la Diaspora eux-mêmes, entre eux et le Sénégal. Comment créer des moyens de communication efficaces entre les Sénégalaises et les Sénégalais de l'Extérieur? Radios locales, Serveur Internet pour la Diaspora sénégalaise et journal de la Diaspora. »

Le mandat était clair. Pourtant il a fallu batailler ferme pour que le programme ne soit pas réduit à un plan de recherche de financement destiné à la publication d'un journal. C'est, à ce moment-là, que j'ai commencé à percevoir les dimensions implicites dans ce qui était sensé être une partie de l'intelligence collective puisque la transparence, constitutive de cette dernière, ne semblait pas être au rendez-vous des joutes oratoires. Le doute s'installant de plus en plus, je décidais, pour en avoir le cœur net, de remonter aux origines réelles de la rencontre de New York. C'est ainsi que j'ai su qu'il y avait un idéateur, défini comme non partisan, mais bien entouré par des gens appartenant à un parti politique bien déterminé (AJPADS) et très influent dans la sphère publique sénégalaise. À partir de ce moment-là, je décidais de m'engager plus âprement à donner sa réalité intrinsèque à la mission qui a été annoncée dans le cyberespace. En fait, je décidais de me battre contre ce que je pensais être un détournement. À ce moment-là,

l'attitude de l'étudiant (Laperrière, 1984 : 251) qui devait me caractériser me quitta définitivement pour laisser la place au citoyen-expert impliqué qui voyait que son expertise et la mission déterminée, demandées par le collectif, étaient sur le point d'être sacrifiées sur l'autel des manœuvres politiques. Débuta, alors, une longue lutte de principes que je finis par gagner puisque, au fil de mon exposé, des voix s'accordèrent à la mienne. En fin de journée, le président me demanda d'écrire un brouillon du plan de développement stratégique qui devait être discuté le lendemain.

L'atelier du lendemain fut une autre séance d'échanges que je qualifierai de sulfureuse, pour utiliser l'expression d'un participant, en ce sens que des « gros calibres » de New York étaient venus pour me remettre à ma place. Débats, argumentations et présentations au tableau noir donnaient un cachet extraordinaire à notre atelier qui, je le reconnais, était devenu un réel espace d'intelligence puisque chacun pouvait exprimer sa conception de la problématique et partager les solutions qu'il préconisait. Chaque intervention permettait d'étoffer positivement les notes que le président m'avait demandées de prendre. C'est ainsi qu'à la fin de l'atelier, avec la masse de données que j'avais (magnétophone et notes écrites), je fus chargé par l'atelier de faire la synthèse qui fut déposée, après réécriture par le président, au comité d'organisation et qui fut la contribution définitive de notre atelier à cette œuvre d'intelligence collective que les lecteurs retrouveront dans la partie consacrée aux résultats de la recherche.

CHAPITRE V

OBSERVATIONS, SUIVI ET RÉSULTATS

5.1 La collecte des données et leur valeur par rapport à l'hypothèse

L'hypothèse d'une communauté virtuelle des Sénégalais de l'extérieur en tant que nouvelle modalité du développement social dans l'économie du savoir est au cœur de mon programme de recherche. Je parle de modalité du développement en me référant au sens utilisé par Manuel Castells dans la société en réseau (1998) dans laquelle il pose que l'agir informationnel est devenu le mécanisme fondamental du développement social. Étant entendu que le cyberespace est un lieu de convergence des communautés humaines, un marché de l'information et un espace de communication transversal de tous vers tous (Lévy, 2002), il me semblait tout à fait légitime de considérer la communauté virtuelle comme un instrument de ce processus de développement social. Évidemment, cette posture intellectuelle face à la valeur opératoire de l'hypothèse est en soi une problématique importante puisque la communauté virtuelle est, ici, représentée comme une modalité et non une entité organique, même si celle des Sénégalais de l'extérieur sera représentée physiquement avec la rencontre de New York.

Mais, au-delà de cette considération sur la nature de la communauté virtuelle, sa valeur sera reliée pour moi, et comme énoncé dans l'introduction, à l'action sociale (Christopher Mele, 1999 : 12)[177]et à la connectivité qui la caractérise. Ce qui répond, en effet, beaucoup plus à la dynamique définie par Lévy qui lui donne un caractère central en tant qu'instrument d'actualisation des potentialités des individus suivant une dynamique interpolaire. Autrement dit, la compréhension qu'on doit en avoir n'est pas liée à sa structure (évacuation de l'approche structuro-fonctionnaliste) mais, plutôt, à la dynamique relationnelle qui la caractérise et au pouvoir sublimant qui la réifie en tant que concept. Le cas de la communauté nationale (Slevin, 2000 :930) des Sénégalais en est l'exemple patent puisque cette communauté, grâce à l'action de la communauté virtuelle est devenue « *a imagined community* »[178]. En effet, le renouvellement du lien

[177] Christopher Mele, *Cyberespace and disadvantaged communities, The Internet as a tool of collective action, in Communities in cyberespace,* Marc Smith et Peter Kollock, London, 1999.

[178] Voir Arjun Appadurai sur la question de la communauté nationale comme communauté imaginée. http://www.sperryart.com/ss-final.html (19 mai 2003)

social qui s'opère au niveau de sa diaspora et, par suite, l'élargissement de sa dynamique sociétale par l'inclusion de sujets sociaux éloignés en est l'illustration la plus parfaite. C'est, donc, dans cette perspective que je vais analyser les données textuelles relevées dans le cyberespace.

J'ai soutenu que l'action de la communauté virtuelle pourrait offrir au Sénégal un accès au savoir collectif, et par son biais, lui permettre de réaliser, en partie, la co-construction du progrès social. Ce point de vue s'appuie, je le réitère, sur la prospective de Manuel Castells concernant l'évolution sociale (l'émergence de nouveaux modes de développement) et la méthodologie permettant la saisie de cette nouvelle phénoménologie sociale (« communicating theory by analyzing practice » (1997:3). J'insiste sur l'importance de cette posture paradigmatique car l'analyse et la collecte des données dans leur rapport avec l'hypothèse ne se comprennent que dans cette dimension. La communauté virtuelle comme « mode de développement » d'une nouvelle forme de sociabilité fonctionnerait, toujours selon mon hypothèse, comme un nouvel espace de partage et de déploiement d'un type nouveau de lien social, fondé sur l'interconnexion collaborative des subjectivités et l'échange des connaissances dans un contexte de transparence. Son objectif principal serait, dans ce cas-là, de permettre à la communauté de base (communauté originelle dans le cas de la diaspora sénégalaise) de profiter de la participation d'un certain nombre de sujets sociaux déterritorialisés et du capital socio-technique de ces membres pouvant aller en ligne (puisqu'un Sénégalais, même vivant en Australie, reste toujours un membre de la société sénégalaise du fait de l'existence d'une dynamique affinitaire qui ne s'estompe jamais puisque constamment sublimée).

En ce sens, l'appui que je prends sur le rapport du PNUD[179] (2001) sur les technologies de l'information et de la communication dans leur dynamique avec le développement durable reste, de toute évidence, un élément important du dispositif de compréhension de cette activité sociale. En effet, ce document inscrit les technologies de l'information et de la communication au cœur de la mutation en cours, spécifiquement Internet, en ce qu'elles permettent l'émergence de pôles de participation sociale que les configurations sociales ne permettaient pas, naguère de considérer dans les dynamiques actuelles.

---

[179] *Rapport mondial sur le développement humain : mettre le nouvelles technologies au cœur du développement humain*, De Boeck University et Larcier, Paris, Bruxelles, 2001.

Fort de cet éclairage paradigmatique, je convie le lecteur à me suivre dans les données textuelles sélectionnées et d'y repérer avec moi les éléments significatifs permettant de voir en quoi la communauté virtuelle et son corollaire la connectivité peuvent être considérées comme le lieu du déploiement de l'intelligence collective et, donc, un instrument du progrès social.

5.2 L'analyse

5.2.1 La prise de conscience de l'existence d'une communauté transnationale se réclamant du Sénégal (la mobilisation)

Il me semble tout à fait approprié de commencer l'analyse par le texte de base. En effet, il représente l'outil de prise de conscience d'une potentialité non actualisée par la communauté sénégalaise de l'extérieur. Sa valeur réside dans sa dimension d'instrument de catalyse du nouveau lien social (dynamique relationnelle) car il a servi de fil d'Ariane à tous les cybernautes sénégalais pour s'inscrire dans une dynamique de réalisation d'une communautique.

Il est important de s'arrêter, à mon avis sur une dimension fondamentale de la problématique : la question du lien social dans sa fonction d' « aggregator ». En effet, le concept d'un « *groupe de Sénégalais* » affirme l'existence d'une communauté *déjà* agrégée puisque, là où il y a un groupe, il y a nécessairement une liaison interindividuelle qui assure la dynamique du « vivre ou être ensemble ». Mais, « vivre ou être ensemble » nécessite le partage d'idéaux, de desseins, d'identités, de symboliques, de territoires communs. Dans le cas de ce groupe de Sénégalais diasporisés, les espaces communs ne semblent pas, a priori, partagés puisque les individus le composant sont soumis aux lois de la distance et à l'exigence de la déterritorialisation. Cependant, la nature unifiante de l'espace d'agrégation qu'est le cyberespace a permis la négation de ces deux éléments et la constitution d'un groupe réel fondé sur un lien social ténu.

Derrick De Kerckhove (2000) parlera de l'émergence d'une intelligence connective, ce qui est tout à fait judicieux, dans la mesure où il ne s'agit plus d'analyser un contenu

mais la dynamique relationnelle. Avant de représenter, le texte, il me semble important de digresser un peu sur cette distinction fondamentale entre l'intelligence collective et l'intelligence connective. Cette distinction étant tout à fait opératoire dans le cadre de l'analyse puisque comme le propose Daniel Bougnoux[180], préfaçant *L'intelligence des réseaux* de Derrick De Kerckhove et caractérisant l'intelligence dont fait état cet auteur:

> « Cette intelligence sera *connective*, et ce terme la distingue explicitement de l'intelligence collective à laquelle Pierre Lévy consacra un ouvrage. Confronté au binôme posé en axiome par l'école de Palo Alto et qui domine nos études, « toute communication s'analyse en contenu et relation…», De Kerckhove a fortement opté pour le deuxième terme, et c'est de fait la relation ou le fantôme d'un monde de liens virtuels, qui hante les trois mots clés, interactivité, hypertexte et connectivité (ou webitude) qui ponctuent cet ouvrage. »

Autrement dit, le texte, ci-après présenté, doit être considéré plutôt du point de vue de l'émergence d'un instrument relationnel que simplement de celui d'un contenu, ce qui ne veut pas dire que j'évacue cet aspect important. Je veux simplement fixer les balises de l'analyse à partir du pouvoir de la connectivité comme annoncé dans la problématisation.

---

[180] L'influence de Daniel Bougnoux sur mon mode de pensée est un fait important dans mon cursus, dans la mesure où il était mon professeur à l'Université Stendhal de Grenoble en 1985. Il m'a mis en contact avec les théories de Watzlavick par le biais de l'ouvrage *Une logique de la communication* du Collège invisible (École de Palo Alto), ce qui veut dire que le choix que j'opère ici n'est pas innocent puisque j'ai toujours considéré les dynamiques communicationnelles avec la vision du Collège invisible (contenu et relation). Mais le plus intéressant est la jonction que ce diptyque (issu de mes études en communication) fait avec ma carrière de sociologue. En effet, la sociologie étant principalement le champ d'études des relations sociales, je me trouve à un carrefour très heuristique. En effet, du réseau, je rencontre la question de l'interpolarité diasporique (lien social extra-territorial) et du texte, je retrouve la problématique de la relation (en tant que dynamique de transmission d'un contenu). Ce qui montre que je me trouve au confluent de deux sources : la médiologie et la sociologie. Le champ disciplinaire de la sociologie ne pose pas de problème quant aux sens auxquels on l'associe, par contre celui de la médiologie, du fait de sa nouveauté n'est pas très connue. C'est pour cela qu'il me semble important d'en faire état ici.
La médiologie n'est pas une doctrine, ni une morale. Encore moins une «nouvelle science». C'est avant tout une méthode d'analyse, pour comprendre le transfert dans la durée d'une information (transmission). Non un domaine spécial de connaissance (comme l'est la sociologie des médias) mais, plus largement, un mode original de connaissance, consistant à rapporter un phénomène historique aux médiations, institutionnelles et pratiques, qui l'ont rendu possible. On se conduit en médiologue chaque fois qu'on tire au jour les corrélations unissant un corpus symbolique (une religion, une doctrine, un genre artistique, une discipline, etc.), une forme d'organisation collective (une église, un parti, une école, une académie) et un système technique de communication (saisie, archivage et circulation des traces). Ou, plus simplement, quand on met en ligne un dire, la façon de le dire et qui tient à le redire.
(Régis Debray, 1996) http://www.mediologie.org/note.html

RENCONTRES DE NEW YORK
http://www.ajpads.org/forum_two_msg/141.htm
[Followups:] [Post Followup:] [Forum des Immigres] [FAQ]
Posted by: Ndongo Faye on August 13, 2000 at 09:01:30:
RENCONTRE DE NEW YORK
DATE: 07-08 OCTOBRE 2000

Encouragé par l'avènement d'une alternance politique qui s'est effectuée dans l'élégance républicaine qui caractérise les grandes démocraties contemporaines, un **groupe de sénégalais de l'extérieur** à saisi ce momentum pour initier une réflexion et un échange d'idées à travers **l'Internet** sur les voies et moyens **d'organiser la participation des sénégalais de la Diaspora dans l'effort de développement de leur pays**. Trois axes principaux se sont dégagés durant ces échanges d'idées :

- Etude des voies et moyens de réorganiser le Mouvement Mondial des Sénégalais de l'Extérieur.

- Redéfinition de la relation multiforme entre les Sénégalais de l'extérieur et leur pays en vue d'une implication plus directe et plus coordonnée dans l'effort de le moderniser.

- Mobilisation du soutien des amis et partenaires du Sénégal autour d'activités qui peuvent contribuer à faciliter son inscription sur la liste des pays émergents.

Cette réflexion s'est poursuivie à travers leur **forum électronique** et à abouti à l'appel pour une **Rencontre Internationale**, à New York, **des sénégalais de l'Extérieur** et des amis et partenaires du Sénégal pour:

1. permettre une participation plus massive à cette recherche d'un Sénégal meilleur,
2. discuter plus amplement sur les idées qui ont été soulevées dans le forum,
3. élaborer un plan de mise en oeuvre des projets qui vont être ratifiés par la Rencontre.

Il à été ainsi mis sur pied un Comité d'Organisation de la Rencontre Internationale des Sénégalais de l'Extérieur à New York pour préparer cet évènement historique. Ce comité composé de patriotes volontaires et engagés à faire de cette rencontre inédite un succès sur tous les plans, est déjà à pied d'œuvre. Le CORISEN appelle chaque Sénégalaise et Sénégalais de l'extérieur à s'engager physiquement, intellectuellement et financièrement à la réussite de cette rencontre. Le CORISEN insiste aussi sur le caractère apolitique, dans le sens non partisan du terme, de ses efforts. Il tient également à souligner que la participation à ses activités est faite à titre individuel et non au nom d'une organisation préexistante, quelle que soit son caractère.

Le Corisen à trois objectifs fondamentaux:

a) Donner à la Diaspora sénégalaise l'occasion de se réunir en masse pour étudier les voies et moyens d'améliorer ses conditions de vie et de travail dans ses différents pays d'accueil,
b) Donner aux sénégalais de l'extérieur l'occasion de reconfigurer les facettes de la relation multidimensionnelle qu'ils entretiennent avec leur pays.
c) Réunir les amis et partenaires du Sénégal pour d'une part contribuer à la réflexion sur la construction d'un lobby fort pour le Sénégal, d'autre part étudier le contenu et les modalités de leur implication dans l'effort de développement de notre pays.

Le CORISEN t'appelle à rejoindre ses rangs. Les seules conditions qu'il pose sont:

Respecter son caractère apolitique, au sens non partisan du terme.

Participer en tant qu'individu et non comme représentant d'une organisation.

Pour plus d'information sur le CORISEN ou la Rencontre de New York
Appelez aux: (212) 714 4791
Email: corisen@netscape.net WebSite: WWW.rencontredenewyork.com
Adresse: Rencontre de New York
545 5th Avenue Suite 401
New York, NY, 10018

L'analyse des termes de référence de l'Appel indique clairement une double dynamique d'intelligence (collective et connective) à laquelle le collectif a été invité puisque, si je reviens à l'énoncé de Lévy à propos de ce concept fondamental, cette dernière est ***« une intelligence partout distribuée, sans cesse valorisée, coordonnée en temps réel, qui aboutit à une mobilisation effective des compétences »*** (Levy, 1997 :29), c'est-à-dire une intelligence fondée sur une double tension : la prise en compte de l'ensemble des pôles de compétences de l'espace national et leur interconnexion dans et par le biais du cyberespace.

Je réalise, à partir de cet énoncé, que le texte porte en lui-même une tension réelle vers le déploiement de la perspective dégagée par Pierre Lévy et consolidée par celle de De Kerckhove. L'examen des fragments tirés de l'Appel est indicatif de ladite double tension dans la mesure où le sens de chaque phrase renvoie vers l'univers de signification de ces principes fondamentaux des intelligences collective et connective :

- ***Un groupe de Sénégalais de l'extérieur* :** un groupe socio-culturel formant une communauté nationale et vivant dans une dynamique de téléprésence ***(intelligence distribuée***).

Je retrouve, dans cet extrait de l'Appel, la quintessence de la société informationnelle puisque cette dernière est une société dont les membres fonctionnent en réseau, c'est-à-dire un groupe de sujets sociaux deterritorialisés qui forment, grâce à l'appartenance culturelle, une communauté et qui, par le biais de la téléprésence, partagent leur sociabilité.

Ce concept fondamental de réseau est au cœur de la pensée sociologique contemporaine puisqu'il dit l'essence de notre espace de vie actuelle. En effet, il est défini par le Groupe Culture de Réseau d'APO Montérégie comme « des humains et des ordinateurs interconnectés pour effectuer du travail collaboratif d'accession à l'information, de publication ou de diffusion d'informations, d'analyse ou de modélisation d'informations, dans un milieu réel ou virtuel élargi (par opposition à des tâches semblables effectuées en mode autonome) »[181].

Cette définition du concept de réseau n'occulte en rien les définitions des experts sociologues travaillant sur lui (Lemieux, 1999[182]). Je l'ai, naturellement, choisie parce qu'elle correspond au cadre sémantique dans lequel évolue mon objet d'étude, puisque ce dernier se situe dans la perspective de la mutation en cours : d'une civilisation industrielle à la civilisation du savoir en réseau (Cartier, 1999: 35)[183]. Cette définition rejoint celle de Castells qui, lors d'un débat qu'il a eu *on line* avec Harry Kriesler, propose : « The network society itself is, in fact, the social structure which is characteristic of what people had been calling for years the information society or post-industrial society » http://globetrotter.berkeley.edu/people/Castells/castells-con4.html (19 mai 2002)

Cette société en réseau, nouvelle configuration sociale de la société contemporaine est caractérisée par la manière dont les sujets sociaux la configurent. Une société de co-construction où chacun, qu'importe la localité physique d'où il opère, peut participer à l'action sociale (construction sociale). Donc, une société connective et collaborative.

---

[181] http://iquebec.ifrance.com/patenaude/reseau/Definition.htm (13 janvier 2003)
[182] Vincent Lemieux, *Les réseaux d'acteurs sociaux*, Puf Sociologies, 1999, Paris, 141 pages.
[183] Michel Cartier, *2005, la nouvelle société du savoir et son économie*, Octobre 1999, 66 pages.

Pour construire ensemble, il faut se reconnaître dans un projet commun. Et tout projet commun affirme, ne serait-ce que partiellement, une identité commune car ce qui est construit est le produit d'une assise culturelle permettant une interaction symbiotique et symbolique entre des identités très subjectives et des subjectivités identitairement proches. C'est pour cela que je me sens légitimé de chercher, dans la dynamique de co-construction du projet des Sénégalais de l'extérieur, l'illustration d'une réalisation collective.

Fondamentalement, je reconnais ici un cadre diasporique avec un niveau de conscience réel quant à son existence en tant que réseau de compétences ayant à cœur le rapatriement d'une part du capital détenu vers le pays d'origine.

- ***Un échange d'idées à travers l'Internet*** (affirmation de l'économie des idées)

On trouve, dans ce fragment, toute la philosophie de l'intelligence collective en ce sens que, comme le propose Pierre Lévy, on est au cœur de l'économie des idées. Le sujet social de l'espace informationnel est, ici, confronté à une dynamique de marché inédite. Toute la dynamique qui structure son rapport à l'Alter, donc son existence en tant que sujet social est fondée sur le commerce des idées. L'être y est idée et l'interaction sociale (l'échange d'idées), le fondement de son existence. En effet, les processus de conception, de production et de commercialisation sont conditionnées par leur immersion dans le cyberespace qui devient l'épicentre du marché. Mais, le concept de marché est vu d'une manière plus large que l'acception simplifiée comme dans le cas du marché du vin ou des valeurs. On parle ici du lieu du commerce dans son premier sens, c'est-à-dire le lieu où les individus échangent des objets, des idées, des émotions, des civilités, etc. Comme dans la situation où on dit de quelqu'un qu'il est de *commerce agréable*.

L'économie des idées est signifiée dans la dynamique de la diaspora sénégalaise par l'invitation formelle faite à toute la collectivité de se retrouver *sous l'arbre à palabre virtuel* pour donner forme à une œuvre collective destinée au pays d'origine. L'arbre à palabre où la place de marché (dans l'économie des idées) est le lieu qui remplace les cafés, les salons, les places d'affaires de la civilisation occidentale. Autrement dit, l'économie des idées a ses espaces et l'invite qui est faite se fera dans ces espaces que

j'africanise en arbre à palabre virtuel qui, au demeurant, représente plus largement les marchés, les centres d'échanges d'information, les centres de développement de la culture et les divers espaces de sociabilité (Lévy, 2000 :66).
En clair, l'Appel, dans cette partie réfère essentiellement à l'installation d'une intelligence collective, c'est-à-dire « le processus social d'échange et de production des connaissances ».

On assiste donc à une dynamique sociologique d'un ordre nouveau puisque **la relation**, fondement de toute sociabilité, est articulée autour de l'immatériel. L'idée, le mot, le texte numérisé font société et la société signifie à travers eux. Le texte ou l'hypertexte devient le réceptacle d'une sociabilité inédite, d'un commerce fondamentalement libre et équilibré où les gagnants sont ceux qui investissent le plus dans l'échange avec l'alter.

En fait, ce n'est pas l'idée en soi qui détermine la valeur de l'échange mais la qualité de la participation. C'est pour cette raison que Pierre Lévy parle de l'économie des qualités dans un marché planétaire qui n'est pas simplement un lieu d'échanges monétarisé mais, aussi, le lieu de partage des idées, des connaissances et des informations que tout sujet social détient par-devers son appartenance à une dynamique socio-culturelle. Peter Kollok, dans *The economies of online cooperation. Gifts and public goods in cyberspace*,[184] caractérise cette économie en la nommant « économie du don[185] » et en s'appuyant sur Rheingold (1993) qui : «described in one online community (the Well) as consisting of a gift economy, in which help and information is offered without the expectation of any direct, immediate quid pro quo. »

En bref, on comprendra, dans cette rubrique, que l'essentiel se trouve dans la caractérisation des interactions et de leurs objets (les idées) que l'espace cybernétique permet. L'économie du « don » est une économie centrée autour d'une logique inconsciente d'intérêt mais dans laquelle le retour est aussi important que le don lui-même. La satisfaction des besoins individuels étant liée à la satisfaction des besoins du

[184] Peter Kollok, *The economies of online cooperation ». Gifts and public goods in cyberspace*, Smith and Kollock, Communities in cyberspace, Routledge, 1999.
[185] Traduction libre : l'auteur parle de « gift economy » dans laquelle « benefits come from improving the "technology of social relations " by, for example, increasing the range and diversity of one's social network » (1999: 223)

collectif puisque les idées contenues dans un texte, posté dans les forums, font vivre le collectif et, par ricochet, l'individu-sujet.

- ***D'organiser la participation des Sénégalais de la Diaspora dans l'effort de développement de leur pays*** :

On assiste ici à une structuration d'une pragmatique sociale permettant la jonction des compétences et des savoirs et leur orientation vers une efficience sociale. Le texte appelle tous les Sénégalais cybernautes à la mise en œuvre d'une activité de co-construction d'un projet social pour le bénéfice de leur pays d'origine (dynamique de brain gain).

Dans *l'Intelligence collective. Pour une anthropologie du cyberespace*, Pierre Lévy montre l'importance de la mise en acte des projets. Il n'est plus question selon son point de vue de discourir simplement, mais, et essentiellement, de donner une réalité au projet théorique conçu par la dynamique collective.

La phrase est intéressante car le verbe « organiser » est significatif de la volonté de mettre en place une "technology of social relations" permettant la participation de sujets sociaux naguère en ban de participation sociale. La dynamique est à l'effet de permettre l'expression de toutes les compétences nationales qui ont accès au Réseau afin que le capital social puisse jouer son rôle de facteur de développement. Cette dernière idée est illustrée par le fragment suivant :

> Le Corisen tient à rappeler que l'objectif de la Rencontre de New York n'est pas de présenter au gouvernement un cahier de doléances mais de ficeler des projets dont la réalisation dépendra essentiellement de la Diaspora sénégalaise ainsi que des Amis et Partenaires du Sénégal[186].

L'analyse de ce fragment textuel nous plonge réellement au cœur de l'intelligence collective et corrobore, une à une, les dimensions que j'avais relevées lors de l'énonciation de l'hypothèse, à savoir :

---

[186] Sud-Quotidien n°2244 du mardi 26 septembre 2000

- **La réingénierie du lien social par l'interconnexion électronique (le *community building* et l'auto-organisation dans le cyberespace)**

Cette question du redéploiement du lien social par le biais de l'interconnexion électronique pose la problématique de la connectivité en tant que dimension de la nouvelle dynamique sociale[187]. En effet, la dispersion qui est le lot principal des diasporas, n'est plus ici un problème de premier ordre puisque le réseautage électronique offre une perspective de recomposition des formes d'interrelations jusque-là connues, puisque la question de la contiguïté sociale qui était au cœur de cette problématique du lien social est remplacée par la réalité de la connectivité. La participation des Sénégalais de France à la mise en place d'une dynamique de co-construction de projets de développement avec des Sénégalais des États-Unis n'aurait jamais pu avoir lieu si l'interconnectivité n'était pas une réalité instrumentale.

Dans *l'intelligence des réseaux* (2000), Derrick de Kerckhove situe avec force les enjeux de cette connectivité dans la modernité avancée en situant d'abord les grandes tendances dans

> «l'augmentation des interactions humaines grâce à la présence des réseaux intégrés, l'auto-organisation graduelle et l'autonomie croissante des bases de données assistées par des agents qui fournissent des instruments à l'appui de nouvelles aptitudes pour la solution de problèmes et conséquemment, le degré de collaboration entre les intelligences des personnes individuelles qui est sur le point de s'accroître considérablement, guidé et renforcé par des logiques de médiatisation »

Mais, c'est en définissant la connectivité que De Kerckhove relie la problématique de la connectivité à ce désir d'organisation de la participation des Sénégalais de la diaspora dans l'effort de développement de leur pays. En effet, si « la connectivité est la tendance d'entités séparées antérieurement, non reliées à se joindre par un lien, une relation », on peut aisément dire que le sens de l'Appel va dans la direction d'une réalisation de la modernité de la diaspora. Cette diaspora aura su que la reconnexion à la dynamique développementale nationale ne pouvait se faire qu'en utilisant le pouvoir « connectif » du cyberespace. La dispersion et la distanciation qui étaient des irritants pour les

communautés éclatées ont cédé la place au rapprochement productif des membres du groupe. Le travail actuel des scientifiques et ingénieurs sénégalais au Canada est un bel exemple de participation articulé autour de la connectivité puisque plus de 45 personnes disséminées un peu partout à travers le pays transigent par le biais du cyberespace. Totalement connectés, ils mettent jour et nuit leurs sciences, connaissances et savoir-faire au service du pays d'origine (www.s3ic.org).

L'exemple du projet UBI de téléservices dans la région du Saguenay-Lac-St-Jean (http://www.univ-tlse2.fr/gresoc/gricc/logique.htm , 19 mai 2003)) offre une illustration pertinente de l'importance de cette connectivité que certains nomment connexité :

> «Les géographes qui s'intéressent aux formes socio-spatiales et à leur évolution utilisent couramment la distinction territoires / réseaux pour caractériser deux modes différenciés d'organisation spatiale. Ainsi, pour Jacques Lévy, le territoire est un espace contigu, il inclut des représentations et des pratiques qui ont en commun une métrique continue. A cela s'oppose le réseau qui fonctionne sur le principe de la connexité et non de la contiguïté. La diversité du monde à ses différentes échelles se retrouve dans les réseaux qui, de par leur principe topologique, ignorent les proximités comme les distances topographiques. Avec les réseaux et les territoires on ferait, d'après cet auteur, le tour complet de l'espace.
>
> (http://www.univ-tlse2.fr/gresoc/gricc/logique.htm, 19 mai 2003)

Donc, la réingénierie du lien social dans le cas de la diaspora sénégalaise doit être vue dans une perspective de connectivité puisque le Collectif sénégalais n'existe que sous sa forme de réseau, la rencontre de New York n'étant qu'un moment dans l'existence du Réseau.

- **La participation à l'élaboration d'un projet social (la coopération et la collaboration)**

Ces deux concepts ont été au cœur du projet du Collectif sénégalais regroupé au sein du CORISEN. En effet, l'existence du projet était sous-tendue par la prise en main de la dynamique par un groupe de participants appartenant à la diaspora. Chaque individu, intéressé par le projet pouvait et devait en faire son projet personnel et aussi, travailler à l'élaboration d'un projet de développement inclus dans le projet plus global d'organiser cet espace de participation. Double mouvement participatif qui va de l'auto-construction

(community buiding) à la réalisation d'un projet développemental collaboratif. Donc, double tension chez chaque membre de la diaspora engagé dans l'œuvre commune car il fallait travailler à faire renaître une communauté et, simultanément, la doter de projets socialement acceptables.

La coopération a été tout au long du processus une réalité effective, ce qui a démontré qu'il était bel et bien possible de co-opérer avec efficacité en ligne.

On remarquera que les joutes étaient bien organisées, ce qui est l'avantage du cyberespace car, particulièrement dans les forums, les gens sont obligés par la structure du média de donner une opinion et d'attendre la livraison de l'alter. Évidemment, on ne parle pas d'un chat room ou d'un travail collaboratif soutenu par une vidéoconférence. On parle ici d'un plan textuel où la livraison est organisée par la nature du plan (arborescence). La thématique ne se développe que par ajout successif, ce qui est garant d'une consistance interne. D'ailleurs, à la lecture des textes présentés, on remarquera une suite logique et une cohérence dans les propos. Autrement dit, ce qu'il faut retenir, c'est l'auto-organisation structurale qu'impose le plan d'échange (ou le support). Le forum devient un lieu disciplinant la collaboration et, par suite, de maximisation de la participation sociale. J'insiste sur cette dimension puisque j'ai toujours été confronté à des intellectuels sénégalais qui, dans les forums dits de proximité, perdaient un temps fou à ne pas s'écouter. Le travail en réseau impose une discipline surtout quand les protagonistes sont soumis aux exigences de la distance. Au-delà de cette dynamique auto-organisatrice le réseautage, support de l'intelligence collective, offre au collectif la possibilité, suivant la proposition de Lévy :

- de partager la mémoire (collective et individuelle), de percevoir collectivement (instruments collectifs de la construction sociale de la réalité), d'imaginer dans une dynamique d'actions (transformation sociale grâce à des idées novatrices) ;

- de coopérer d'une manière compétitive et de concourir d'une manière coopérative dans le sens d'une valorisation de l'action sociale ;

- d'apprendre et de meta-apprendre collectivement ;

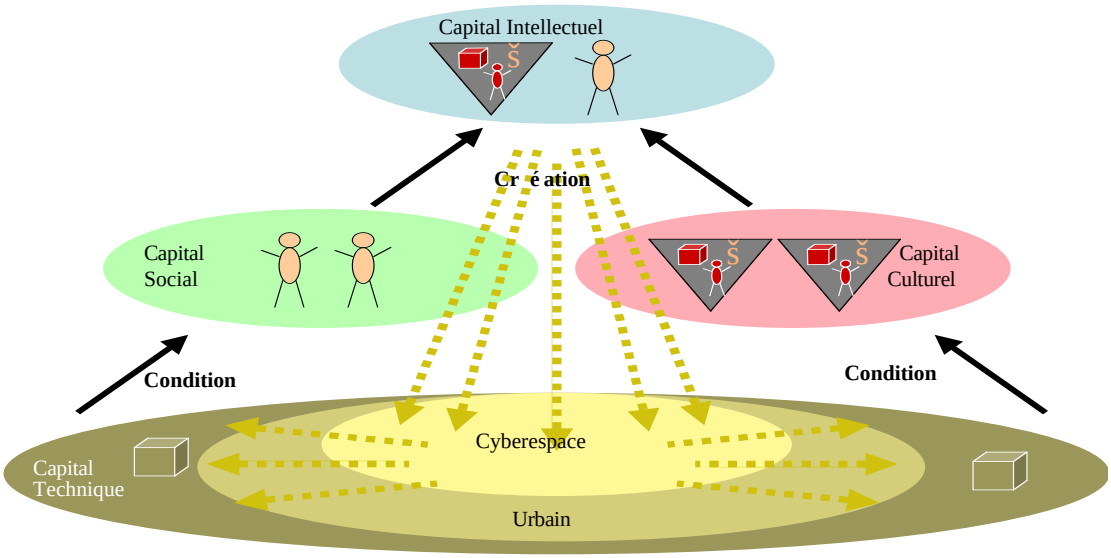
- de mettre en synergie les compétences du groupe à temps réel.

Ces aspects se retrouvent dans la dynamique du projet puisque les forums étaient des supports ouverts permettant un partage de la mémoire, la coopération était réelle puisque les individus ont eu des échanges constructifs malgré les oppositions réelles sur les modalités.

Le rapport final, annexé, est le reflet des rapports entre les partenaires : toutes les compétences requises pour la réalisation des volets étaient mises en commun au profit du collectif.

- **Le capital d'intelligence collective comme mode essentiel de développement dans les territoires électroniques**

Le capital d'intelligence collective réfère à l'interrelations des capitaux technique, social, culturel et intellectuel. Ces derniers, traités en profondeurs dans le chapitre VI, représentent lorsqu'ils sont considérés dans une dynamique systémique comme un agrégat très opératoire en matière de développement socioéconomique dans la société du savoir.



Source : Pierre Lévy, La fondation d'une science de l'intelligence collective, Modèle théorique, outils méthodologiques, recherches empiriques et constitution d'un réseau international, (2001)

Je m'arrête sur ce concept majeur pour la dynamique diasporique que j'observe ici. En effet, l 'éloignement des sujets sociaux qui, peut-être, ne se sont jamais vus, pose la

question de l'établissement d'un capital de confiance réel entre eux, pierre angulaire du capital social que je vais circonscrire dans le paragraphe suivant.

Le capital social, tel que vécu par les sociétés actuelles, s'appuie sur un ensemble de modalités qui en augmente la puissance et l'intérêt. Si on l'analyse du point de vue de sa contribution dans le processus de développement socio-économique (l'objet de notre recherche), il apparaît clairement qu'il aide à la multiplication du capital intellectuel et à la solidification des liens sociaux dans un groupe donné. De ce point de vue, on s'aperçoit que son rôle est plus fondamental qu'il paraît puisque c'est du poids du capital social que dépend la productivité du groupe en tant que collectif, engagé dans une dynamique de production déterminée. Autrement dit, le capital social intervient comme élément essentiel dans l'organisation des nouveaux modes de production. La communautique des Sénégalais de l'extérieur est un espace fertile pour nous permettre de voir l'incidence de ce facteur dans la manufacture de la vie socio-économique d'une collectivité déterminée.

Discutant de la complexité qui entoure la mesure du capital social, la Banque mondiale pose, néanmoins, l'existence de plusieurs possibilités :

> Social capital has been measured in a number of innovative ways, though for a number of reasons obtaining a single "true" measure is probably not possible, or perhaps even desirable. First, the most comprehensive definitions of social capital are multidimensional, incorporating different levels and units of analysis. Second, any attempt to measure the properties of inherently ambiguous concepts such as "community", "network" and "organization" is correspondingly problematic. Third, few long-standing surveys were designed to measure "social capital", leaving contemporary researchers to compile indexes from a range of approximate items, such as measures of trust in government, voting trends, memberships in civic organizations, hours spent volunteering. New surveys currently being tested will hopefully produce more direct and accurate indicators.
>
> Measuring social capital may be difficult, but it is not impossible, and several excellent studies have identified useful proxies for social capital, using different types and combinations of qualitative, comparative and quantitative research methodologies. (World Bank, 2003) http://www.worldbank.org/poverty/scapital/whatsc.htm

Lévy (2001) est plus précis puisque le capital social, selon sa perspective, se calcule de la manière suivante : le nombre de liens entre personnes mutiplié par le produit du taux

d'actualisation des liens, ces deux variables, multipliées par la durée des liens et le nombre de personnes engagées dans le réseau et, le tout divisé par le nombre de personnes engagé dans le groupe ou le réseau : ($KS = (P\text{-}P_Q \,.\, P\text{-}P_{AR} \,.\, P\text{-}P_T) \;/\; P_Q$). Je me propose à l'aide des indicateurs qu'il utilise dans cette formule de voir la valeur qualitative des interactions des éléments du groupe des Sénégalais de l'extérieur. Ceci est tout à fait possible puisque l'observation participante m'a permis de voir et de vivre la réalité des interactions, la consistance des liens, le capital confiance et la durée des interactions. Autrement dit, je me propose de détourner l'outil de mesure quantitative défini par Lévy, pour évaluer une dynamique qualitative. Là aussi, il devient important de préciser que je ne porterai que des jugements puisque je l'ai déjà dit, j'étais bien impliqué dans la dynamique relationnelle et, en conséquence, mon point de vue reste tout à fait subjectif. L'utilisation des paramètres du capital social m'offre un tableau relationnel intéressant :

- Le nombre de liens entre personnes :

Il est évident que le nombre de liens entre personnes était plus important dans le noyau de base que celui des membres de la diaspora habitant ailleurs qu'à New York, ce qui est normal puisque la phase d'idéation s'est opérée à partir de ce segment de la diaspora. Le capital confiance était tenu entre eux car ils se connaissaient assez bien et avaient, à quelques exceptions près, la même obédience politique (AJPADS). Autrement dit, la valeur « nombre de liens » n'avait une réalité opérationnelle que pour ce sous-groupe de la diaspora. Elle était insignifiante car selon les contributions déposées, on avait très peu de gens de la diaspora qui revenaient plus de deux fois dans les joutes, ce qui démontrait que le débat n'était pas simplement sur Internet. Malheureusement, je n'ai pas d'indicateur pouvant m'aider à le situer ailleurs, à part dans l'interaction physique (ce qui est une partie des phases post-préparation). Mais, je soupçonne qu'il était à New York dans le groupe de base, ce qui en limite la portée du point de vue de la dynamique d'intelligence collective attendue.

- Taux d’actualisation des liens

Il m’est difficile de rendre compte du taux d’actualisation des liens dans la mesure où il ne m’était pas donné, dès le départ, de mesurer cette dynamique d’actualisation des liens. Mais, on devine aisément encore, au nombre de contributions livrées sur le forum, que l’actualisation des liens n’est réellement significative qu’entre les membres du noyau de base new-yorkais qui échangeaient en ligne, au téléphone et en face-à-face. Ce que nous dit cette dynamique d’actualisation des liens, c’est que le cas étudié ne peut pas être un phénomène généralisable dans à une perspective de compréhension des dynamiques diasporiques. En effet, malgré la participation à la collaboration en ligne d’autres membres de la diaspora éloigné du « centre » new-yorkais, le gros des interactions se passait in situ (lieu de localisation des membres du noyau de base). Donc, tout comme pour le nombre de liens, il est important de reconnaître que l’intensité relationnelle était beaucoup plus présente dans le groupe de New York que dans le cyberespace.

- La durée des liens

La durée des liens peut être appréhendée suivant deux perspectives : celle des interactions plus générales relatives à la préparation des élections de février 2000 et celle relative à la préparation et à la rencontre de New-York.

Dans le premier cas, il semblerait que les liens interpolaires existaient bel et bien dans le cadre de la vigie spontanée, organisée par les Sénégalais de l’extérieur. Amadou Top, Président de l’observatoire sur les systèmes d’information, les réseaux et les inforoutes au Sénégal, faisait remarquer à propos de la présence des Sénégalais de la diaspora dans la gestion de la dynamique électorale :

> Les Sénégalais de l'étranger n'ont pas été en reste qui ont, via Internet, suivi les radios et surtout innové en organisant une "marche bleue sur le net" qui a consisté à se connecter en masse sur un site "chat" et à envoyer régulièrement des messages (pancartes) pour confirmer leur présence dans la marche. Cette vigie collective, au-delà des perturbations qu'elle a pu entraîner sur d'éventuelles tentatives de fraude, a ouvert la voie à une nouvelle citoyenneté : celle de l'ère de l'information. Il revient désormais à ceux qui ont la responsabilité de conduire aux destinées du pays pour les prochaines années de comprendre les mutations qui s'opèrent dans le champ de la communication de masse et d'en tirer toutes les conséquences pour

> l'édification d'une nouvelle démocratie en phase avec les dynamiques de la société de l'information.
>
> http://www.osiris.sn/article310.html#Et%20les%20TIC%20firent%20irruption%20sur%20la%20scène%20politique... (10 octobre 2003)

Cette présence représente le cadre général dans lequel on peut situer le groupe de New-York sur lequel on n'a pas de données pour cette période. Mais, la tendance était la même dans la diaspora : forte participation en ligne et une présence permanente pendant la période pré-électorale et durant les élections.

Ce qui est important à retenir, c'est que, pendant cette période, tous les forums (Le Soleil, Metissacana, AJ/Pads, etc.) étaient pris d'assaut et en présence, ce qui se traduisait par une cristallisation d'une réelle identité extra-territoriale sénégalaise. D'ailleurs, le mot de Top, «Les Sénégalais de l'étranger n'ont pas été en reste », démontre cette réalité. C'est grâce à une présence effective, une constance et une participation continue que ce groupe a pu affirmer une présence réelle.

En ce qui concerne la durée des liens lors de la phase de préparation de la Rencontre de New-York, elle, aussi, reste une affaire new-yorkaise car, dès lors que les discussions en ligne sur les stratégies d'organisation ont été closes et que l'Appel final a été rédigé, les interactions devenaient une affaire localisée dans le noyau dur, le reste étant prévu pour la rencontre physique de New-York. Donc, le débat était beaucoup plus organisationnel, je le reconnais, que substantiel. Mais, l'organisation est, de mon point de vue, un aspect fondamental de l'intelligence collective.

- Le nombre de personnes engagées dans le réseau

Il est évident que je ne peux pas rendre compte du nombre exact de personnes ayant suivi la dynamique en ligne. Par contre, il est aisé de comptabiliser le nombre de contributions (12). Ce qui ne veut rien dire, quand on sait qu'il existe approximativement plus de 30% des 3 millions de Sénégalais de l'extérieur qui sont branchés sur le web (estimations à partir de projections personnelles). Donc, on peut dire que le nombre de personnes engagées dans le réseau est important mais difficile à déterminer car tous les participants n'y contribuent pas. Il existe donc des contributeurs et des lecteurs. C'est pour cela que je pense qu'il est plus important de se focaliser sur

les textes des contributeurs et les analyser du point de vue de l'apport qualificatif dans la cristallisation de l'intelligence collective.

En résumé à cette partie, le capital social, « représentant la quantité et la qualité des liens entre personnes ainsi que le climat de confiance qui règne au sein de la communauté considérée » (Lévy, 2002), s'est relativement développé dans cette dynamique d'intelligence collective malgré la défiance que j'ai eue face au contrôle politique sous-jacent que je percevais dans l'action des amis d'AJPADS. En effet, je reconnais ne pas pouvoir juger de la valeur réelle du capital social en me basant sur ma simple expérience (perception et interprétation personnelle). Ce qui est important, c'est l'observation de sa présence dans la formation du collectif et sa valeur par rapport à l'objectif de développement social. J'en discuterai dans la conclusion dans la mesure où cette recherche m'a ouvert la porte de la réflexion sur le capital social en tant valeur fondamentale du développement socio-économique dans la perspective de la nouvelle économie.

5.2.2 De la structure des données et de leur impact dans la stratégie d'analyse

Les données collectées se répartissent en trois sortes : les données organisationnelles qui ont comme rôle de me permettre de saisir l'activité entourant la jonction des compétences des membres de la diaspora (organisation de la communauté virtuelle), les données intersubjectives qui me permettaient de comprendre les mécanismes sociaux de production de sens dans le cyberespace (dimension psychosociologique de l'observateur-participant) et les données résultant de la mobilisation des compétences et qui se sont traduites en un corps de propositions effectives (suivi).

L'ensemble des données recueillies conforte les prémisses de base puisqu'elles me permettent de voir que l'espace de négociation du sens proposé par le groupe organisateur de New York est, en regard de la proposition de Lévy et malgré quelques réserves, tout à fait conforme à l'exigence d'une reconnaissance préalable de la distribution universelle de l'intelligence et à son actualisation en tant que potentialité d'émancipation socioéconomique du collectif.

Il existe aussi un autre facteur fondamental qui met en valeur l'utilisation essentielle des outils communautaires offerts par le cyberespace et qui concourent à une jonction en temps réel de l'ensemble de la communauté. Ce facteur est d'autant plus important qu'il a permis à des Sénégalais qui n'auraient jamais pu se parler ou échanger de n'importe quelle manière que ce soit, s'il n'existait pas un cyberespace où ils pouvaient se retrouver et partager en minimisant les contraintes liées à la dispersion dont ils étaient l'objet.

Les textes relevés dans le cybermonde n'ont pas été retouchés. Je les ai laissés en l'état, comme annoncés au préalable, puisque, pour moi, les éléments contextuels sont porteurs de sens et qu'une faute lexicale ou grammaticale dit quelque chose au lecteur. Je me suis gardé d'interpréter les contenus et la réalité de l'engagement des uns des autres. J'ai tenté de coller le plus près possible aux propos de Pierre Lévy pour essayer de voir si le mécanisme d'interactions entre les Sénégalais de l'Extérieur offrait à l'analyste la possibilité de valider la dimension opérationnelle de l'intelligence collective en tant que facteur essentiel du développement socio-économique contemporain.
Le lecteur verra avec moi que les propositions découlant de la rencontre de New York corroborent, en dernière instance, la réalité de l'intelligence collective dans cette frange de la communauté diasporique sénégalaise. Cette observation démontre, en dernière instance, que nous sommes en face d'une modalité développementale pertinente et accessible à l'ensemble des communautés nationales des pays en développement.

5.2.2.1. Les données organisationnelles (objectives)

5.2.2.1.1 L'espace de prélèvement[188] des données virtuelles

J'entends, tout d'abord, par espace de prélèvement, le cadre textuel (cadre d'énonciation) général dans lequel je sélectionne des fragments (les énoncés) que je soumets ensuite à l'analyse. Dans le cas du groupe étudié, cet espace de prélèvement est un environnement très politicien puisqu'il appartient à une formation politique

[188] http://www.ajpads.org/forum_two.htm 19 janvier 2003

(AJ/PADS), une formation de gauche dont l'image dans l'espace public sénégalais était celui d'un groupe politique bénéficiant d'une intégrité politique hors de tout doute (période électorale). Ce qui explique que les interactions discursives y soient moins polémiques car, si on se réfère au forum de Woxtaan ou à celui de Metissacana, la dynamique idéelle n'y est pas la même. L'idéation ne s'y opère pas de la même manière. Dans les deux derniers forums, la co-construction (qu'on retrouve dans la thématique « Rencontre de New-York » laisse souvent la place à l'invective), ce qui est normal puisque ceux qui fréquentent le site d'AJPADS représentent un segment de la diaspora dont les membres ont la même obédience politique. On pourrait résumer ce point en disant qu'ils baignent dans la même écologie idéelle, que ce soit dans la dynamique sociétale *IRL* ou la dynamique virtuelle que je présente ci-après.

On verra, dans l'analyse des données subjectives, la perception que j'ai sur l'utilisation de cet espace et son implication dans la structuration des échanges dans le cyberespace et, aussi, l'influence du modérateur du site de AJ/PADS sur la formation de la pensée collective.
Je le présente tel qu'il a évolué au fil du temps, ce qui permet de voir l'évolution des idées (processus d'échange et de création intellectuelle) qui y ont été développées et, en même temps, l'environnement qui a permis la génération de ces dernières (développement d'un corpus socioculturellement orienté). En fait, je pense que l'idée est un organe contextué dont le sens et l'évolution dépendent beaucoup de l'environnement dans lequel se déroule sa formation.

Je propose au lecteur cette arborescence qui débute le 25 mars 2000 à 10 h 09 min 54 s pour se terminer 19 octobre 2001 à 4h 9 min 13 s avec le postage de la première synthèse (publication dans l'Année Francophone Internationale) sur la Rencontre de New York.

On remarquera sur le site qu'il n'y a plus eu de suivi. En effet, à mon grand étonnement, l'administrateur du forum a bloqué la progression du processus. Les raisons me dépassent. Cependant, n'ayant pas d'incidence sur l'analyse, je laisse cette partie comme la matière principale d'investigations futures.

Concernant les éléments spécifiques à la progression des idées structurant la Rencontre de New York, le lecteur est invité à aller à la contribution de Ndongo Faye (16:49:23 5/10/2000).

Le forum des immigres: un espace de reflexion, et de discussions pour la contribution des immigrés à la transition.

- Publication sur la rencontre de New York - **Moussa Sarr** *04:09:13 10/19/2001* (0)
- mariage - **zouhir** *13:21:53 10/08/2001* (0)
- mariage - **zouhir** *13:20:30 10/08/2001* (0)
- A lire, l'article d'unA LIRE , article paru dans le Walf Fadjiri- Mardi 02/10/01 dans la rubrique "Contributions" par Samba Sylla étudiant sénégalais et champion du monde de scrabble " utiant sénégalais, champion du monde de scrabble monde de scrabble étudiant sénégalais - **SENE** *11:58:15 10/02/2001* (0)
- politique dimmigraion toujours aussi dificle - **amy thiam** *17:42:16 9/24/2001* (1)
  - Re: politique dimmigration toujours aussi difficle - **amy** *18:13:55 9/24/2001* (0)
- Conference/Debat - Ecole Française et Familles Africaines - **xadi** *20:30:38 9/23/2001* (0)
- terrain a vendre - **deme ibrahima** *15:05:58 9/19/2001* (0)
- Quel carnage! Quelle debandade! - **Yaya Badji** *01:16:31 9/15/2001* (0)
- Plan Omega - **Yaya Badji** *16:13:12 9/06/2001* (0)
- Plan Omega - **Yaya Badji** *15:29:23 9/06/2001* (1)
  - Re: Plan Omega - **adil** *13:19:04 10/07/2001* (0)
- découvrez le jus de fruit noni - **denis lachapelle** *00:39:01 8/05/2001* (0)
- vive israel - **vive israel** *16:51:23 8/04/2001* (0)
- MANIFESTATION POLITIQUE A LA MEMOIRE DE MAREME - **PIERRETTE HERZBERGER-FOFANA** *14:19:00 8/04/2001* (0)
- MARCHE FUNEBRE A LA MEMOIRE DE MAREME - **Dr.PIERRETTE HERZBERGER-FOFANA** *11:53:26 8/04/2001* (0)
- Gbagbo au Sénégal - **NIANG Demba** *23:24:03 8/02/2001* (0)
- ALLEMAGNE _UNE SENEGALAISE TUEE PAR LA POLICE A ASCHAFFENBOURG - **Dr. PIERRETTE HERZBERGER_FOFANA** *08:43:23 7/22/2001* (1)
  - Re: ALLEMAGNE _UNE SENEGALAISE TUEE PAR LA POLICE A ASCHAFFENBOURG - **elhaji ndiaye** *10:59:09 8/02/2001* (0)
- Reportage photographique sur la communaute a New York - **Idrissa Guiro** *22:35:11 7/20/2001* (0)
- Pensons á l'avenir du pays mes chers compatriotes - **SERIGNE ABABACAR CISSÉ BA - ETUDIANT EM MASTER EN GESTION** *14:34:29 7/20/2001* (0)

- UNE PART DE VERITE! - **NDIAYE ALASSANE M.** *06:03:15 7/11/2001* (0)
- Recherche un ami - **Papa Fofana** *12:44:38 7/10/2001* (3)
  - Re: Recherche un ami - **VORNETTI** *07:26:56 10/03/2001* (0)
  - Re: Recherche un ami - **VORNETTI** *07:25:08 10/03/2001* (0)
  - Re: Recherche un ami - **VORNETTI** *07:24:12 10/03/2001* (0)
- Au nom de l'honneur! - **NDIAYE** *06:57:13 7/10/2001* (0)
- Merci Camarade Landing! - **Ndiaye** *10:43:54 6/28/2001* (0)
- Merci Camarade Landing! - **Ndiaye** *10:41:52 6/28/2001* (0)
- OMEGA : savoir garder l'initiative - **Matar GUEYE** *16:01:20 6/24/2001* (0)
- Rencontre avec le Camarade Secretaire General : Changement de lieu - **Xadi** *07:01:34 6/22/2001* (0)
- culture - **Sow Cheikh Tidiane** *04:55:31 6/20/2001* (0)
- CHERCHE UNE BONNE VOLONTE POUR CR2ER UN FORUM SUR L'URBANISME ET L'AMENAGEMENT AU SENEGAL - **Wax-Katou DEUG** *06:26:27 6/19/2001* (3)
  - Re: CHERCHE UNE BONNE VOLONTE POUR CR2ER UN FORUM SUR L'URBANISME ET L'AMENAGEMENT AU SENEGAL - **MAMOUNE DIAGNE** *04:07:56 9/28/2001* (1)
    - Re: CHERCHE UNE BONNE VOLONTE POUR CR2ER UN FORUM SUR L'URBANISME ET L'AMENAGEMENT AU SENEGAL - **cailleau jeremie** *09:45:31 10/20/2001* (0)
  - Re: CHERCHE UNE BONNE VOLONTE POUR CR2ER UN FORUM SUR L'URBANISME ET L'AMENAGEMENT AU SENEGAL - **Amar Yaya Sall** *16:59:11 6/19/2001* (0)
- RENCONTRE AVEC LE CAMARADE SECRETAIRE GENERAL LANDING SAVANE A PARIS - **Xadi** *18:11:57 6/18/2001* (0)
- UTSF/AR - **Sow Cheikh Tidiane** *04:49:49 6/15/2001* (0)
- UTSF/AR - **Sow Cheikh Tidiane** *04:45:19 6/15/2001* (0)
- Congrés de L'UTSF/AR résolution finale - **Sow Cheikh Tidiane** *04:18:58 6/14/2001* (0)
- Congrés de L'UTSF/AR - **Sow Cheikh Tidiane** *04:16:46 6/14/2001* (0)
- Pour en savoir plus, - **aSavoir** *11:59:49 6/09/2001* (0)
- BHS - **Ousmane Diedhiou** *19:53:52 6/01/2001* (0)
- Contribution a l'Atelier sur la Paix et le Developpement - **Yaya Badji** *16:00:27 5/31/2001* (0)
- Re:Gouvernement - **Yaya Badji** *15:53:59 5/31/2001* (0)
- Animisme clandestin! - **Yaya Badji** *15:18:27 5/31/2001* (0)
- adéquation entre attitude preélectorale et resultat - **THIAM Mamadou** *13:41:21 5/16/2001* (0)
- inscription sur alternance2000 - **Demba Talla** *20:40:47 5/13/2001* (0)
- inscription sur alternance2000. - **Aoua LY** *17:14:41 5/03/2001* (0)
- inscription - **Serigne DIBA** *17:13:07 5/03/2001* (0)
- inscription - **Eugénie R. AW-NDIAYE** *17:11:01 5/03/2001* (0)
- inscription sur alternance2000. - **Papa Amadou Bah** *17:01:28 5/03/2001* (0)
- inscription sur alternance2000. - **Oumar Dioume** *16:58:31 5/03/2001* (0)
- inscription sur alternance2000. - **Oumar Dioume** *16:57:54 5/03/2001* (0)
- POINT DE PRESSE - **Alioune DIAWARA** *17:36:05 4/23/2001* (0)
- Un parti en état d'apesanteur politique - **Sidy Diouf** *16:50:44 4/22/2001* (0)
- SEMINAIRE DE REFLEXION :STRATEGIE ELECTORALE. - **SENE J-Pierre** *08:44:16 3/29/2001* (0)

- SEMINAIRE DE REFLEXION :STRATEGIE ELECTORALE. - **SENE J-Pierre** *08:39:24 3/29/2001* (0)
- DEGRÉ ZÉRO ! - **Matar GUEYE** *10:37:46 3/22/2001* (0)
- salut - **dieye** *11:48:24 3/20/2001* (0)
- limogeage du PM - **Thierno Diouf** *11:36:53 3/20/2001* (0)
- CULTURE, DÉMOCRATIE ET DÉVELOPPEMENT - **Matar GUEYE** *11:54:46 3/03/2001* (0)
- BHS - **Ousmane Diedhiou** *20:10:08 3/02/2001* (1)
  - Re: BHS - **Ousmane Diedhiou** *19:50:48 6/01/2001* (0)
- PUITS AUX SOUHAITS - **time** *11:02:52 2/24/2001* (0)
- Journée culturelle PANAFRICAINE à Bordeaux - **Alioune DIAWARA** *08:21:08 1/26/2001* (1)
  - Re: Journée culturelle contact - **ANTHONY DONALDO** *23:20:03 5/12/2001* (0)
- UTSF/AR Bordeaux: Conférence sur les perspectives de l'alternance - **Sow Cheikh Tidiane** *12:11:28 1/24/2001* (0)
- France/Afrique - **Thierno Diallo** *11:25:42 1/23/2001* (0)
- ASSEMBLEE DES ETUDIANTS ET CADRES DE AJ/PADS - FRANCE - **SENE** *06:27:12 1/22/2001* (0)
- Congrés de L'UTSF/AR - **Sow Cheikh Tidiane** *07:54:27 1/12/2001* (0)
- UN CONSULAT GENERAL A BORDEAUX - **Alioune DIAWARA** *18:28:52 1/09/2001* (0)
- UN CONSULAT GENERAL A BORDEAUX - **Alioune DIAWARA** *18:14:44 1/09/2001* (0)
- RENCONTRE -ECHANGES AVEC MARIE ANGELIQUE SAVANE - **Jean-Pierre SENE** *11:52:14 1/08/2001* (0)
- RENCONTRE -ECHANGES AVEC MARIE ANGELIQUE SAVANE - **Jean-Pierre SENE** *11:51:12 1/08/2001* (0)
- ENTRE L'ETAT ET LES RELIGIONS: LA LAÏCITE - **Matar GUEYE** *14:54:43 1/04/2001* (0)
- CONTRIBUTION AU DEBAT SUR LA TRANSITION ET LE CHANGEMENT AU SENEGAL - **SOUGOU SEYBANI** *12:51:11 1/03/2001* (0)
- RENCONTRE -ECHANGES AVEC MARIE ANGELIQUE SAVANE - **J.P SENE** *10:14:19 12/18/2000* (0)
- ALTERNANCE, TRANSITION ET CHANGEMENT au Sénégal - **Matar GUEYE** *12:23:15 12/02/2000* (0)
- Gouvernement et Population: devoir et droit - **Madiagne Diallo** *13:08:36 11/16/2000* (0)
- Diplomatie sènègalaise à Genéve - **Abdallah TOGOLA** *10:00:47 11/06/2000* (1)
  - Re: Diplomatie sènègalaise à Genéve - **Amar Sall** *11:38:35 11/06/2000* (0)
- Diplomatie sènègalaise à Genéve - **Abdallah TOGOLA** *09:55:53 11/06/2000* (1)
  - Re: Diplomatie sènègalaise à Genéve - **Abdallah TOGOLA** *10:00:23 11/06/2000* (0)
- RENCONTRE-DEBAT AVEC LANDING SAVANE A PARIS - **Jean-Pierre SENE** *05:36:08 10/23/2000* (0)

- pour un A.J dynamique AUX E.U.A - **PAPE DIOP IBRAHIMA** *16:05:57 10/18/2000* (0)
- pour un consulat diplomatique...(suite) - **Alioune DIAWARA** *17:15:28 9/22/2000* (0)
- pour un consulat diplomatique du SENEGAL à BORDEAUX - **Alioune DIAWARA** *16:30:55 9/22/2000* (2)

- rencontre-débat à BORDEAUX - **1)**
- **Soutenir Ajpads Financierement** - **Amar Yaya Sall** ***11:19:06 9/14/2000*** **(0)**
- **Fête de l'Huma** - **Xadi** ***11:13:51 9/12/2000*** **(0)**
- **VOEUX DE REUSSITE AU COMITE D'IMPULSION ET D'ORGANISATION** - **SEYBANI SOUGOU** ***11:23:12 9/01/2000*** **(0)**
- **REPONSE AU COMITE D'IMPULSION ET D'ORGANISATION** - **SEYBANI SOUGOU** ***11:21:17 8/28/2000*** **(2)**

  - **Re: REPONSE AU COMITE D'IMPULSION ET D'ORGANISATION** - **Mor Fall Dieng** ***13:59:20 8/29/2000*** **(1)**
    - **Re: REPONSE AU COMITE D'IMPULSION ET D'ORGANISATION** - **Mo** ***23:22:39 8/29/2000*** **(0)**

- **APPEL POUR UNE ACTION CITOYENNE CONTRE L'IMPUNITE** - **Comité d'Impulsion et d'Organisation** ***09:17:01 8/17/2000*** **(0)**
- **RENCONTRE DE NEW YORK** - **1)**
- **Residence secondaire de Wade** - **1)**
- **Résidence secondaire de Wade** - **coura Tine** ***04:37:57 7/20/2000*** **(0)**
- **"Ballade des "Indésirables"?** - **Mor Fall Dieng** ***12:49:44 7/14/2000*** **(1)**

  - **Re: "Ballade des "Indésirables"?** - **Momar** ***23:31:58 7/17/2000*** **(0)**

- **Honteux** - **Thierno Diouf** ***05:40:59 7/11/2000*** **(0)**
- **Honteux** - **Thierno Diouf** ***05:39:52 7/11/2000*** **(0)**
- **Ethnic Cleansing By the Gambia Government.** - **LIGHTHOUSE** ***11:38:38 7/09/2000*** **(5)**

  - **Re: Ethnic Cleansing By the Gambia Government.** - **koto** ***18:40:17 7/09/2000*** **(4)**
    - **Re: Ethnic Cleansing By the Gambia Government.** - **LIGHTHOUSE** ***23:33:26 7/10/2000*** **(0)**
    - **Re: Ethnic Cleansing By the Gambia Government.** - **LIGHTHOUSE** ***23:39:51 7/09/2000*** **(0)**
    - **Re: Ethnic Cleansing By the Gambia Government.** - **LIGHTHOUSE** ***23:02:21 7/09/2000*** **(0)**
    - **Re: Ethnic Cleansing By the Gambia Government.** - **LIGHTHOUSE** ***23:00:42 7/09/2000*** **(0)**

- **ex-MOJA militant kidnapped in Gambia** - **koto** ***11:31:00 7/06/2000*** **(0)**
- **The Gambia: Another african tragedy in the making?** - **(6)**
- **Re: The Gambia: Another african tragedy in the making?** - **Mareike Hinrichs** ***10:54:32 10/07/2000*** **(0)**

- **Who is Yahya Jammeh? Qui est celui-ci?** - **Gambians (2)**
- **Cellule des Etudiants Sénégalais en France militants de AJ/Pads** - **Sene Jean-Pierre Doctorant au Centre de Recherches Africaines** *06:56:20 6/27/2000* **(0)**
- **Appel aux étudiants sénégalais** - **Sene** *05:54:37 6/23/2000* **(0)**
- **Conférence - Massaër Diallo universitaire** - **Forum des Sénégalais de France** *17:45:50 6/21/2000* **(0)**
- **Appel aux sénégalais** - **Forum des Sénégalais de France** *18:21:47 6/20/2000* **(1)**
    - **Re: Appel aux sénégalais** - **Amar Sall** *23:25:21 6/20/2000* **(0)**
- **Annulation de la Dette du Tiers Monde(en Anglais)** - **4)**
- **Italy splits with Allies on debt relief** - **Seydou AW** *20:41:51 7/17/2000* **(0)**
- **Re: Annulation de la Dette du Tiers Monde** - **2)**
- **Re: Annulation de la Dette du Tiers Monde** - **Rabeson** *14:34:44 8/30/2000* **(0)**
- **demande de reponse** - **MOCTAR SYLLA** *19:56:54 6/17/2000* **(1)**
    - **Avis de recherche paru dans Sud quotidien....** - **Idi Fall** *10:25:39 6/17/2000* **(0)**
    - **pour une reforme fiscale d'envergure** - **Seydou AW** *20:44:02 6/14/2000* **(0)**
    - **Procés du Professeur Alpha CONDE Compte rendu de l'audience du 05 06** - **DIOUCK** *06:57:41 6/11/2000* **(0)**
    - **DÉMOCRATIE DE GUERRE ?** - **Matar GUEYE** *06:41:57 6/10/2000* **(3)**
        - **Re: DÉMOCRATIE DE GUERRE ?** - **koto** *21:21:00 6/17/2000* **(0)**
        - **Re: DÉMOCRATIE DE GUERRE ?** - **Ndongo Faye** *12:12:41 6/10/2000* **(0)**
        - **Re: DÉMOCRATIE DE GUERRE ?** - **Ndongo Faye** *12:08:03 6/10/2000* **(0)**
    - **Au nom de la paix!** - **Mor Fall Dieng** *14:42:24 6/09/2000* **(0)**
    - **Senegal-Mauritanie** - **Thierno Diouf** *05:12:11 6/09/2000* **(0)**
- **WADE : RADIOSCOPIE D'UNE INTERVIEW** - **Matar GUEYE** *16:59:50 5/29/2000* **(0)**
- **Notre diplomatie doit oser faire table rase** - **Diouck** *13:03:01 5/19/2000* **(0)**
- **Alerte rougedans les oceans** - **AMADOU BOCAR SAM** *11:12:53 5/16/2000* **(0)**
- **RENCONTRE (DE NEW YORK) A DAKAR** - **Matar GUEYE** *16:27:18 5/14/2000* **(1)**
    - **Re: RENCONTRE (DE NEW YORK) A DAKAR** - **Magne** *10:36:45 5/25/2000* **(0)**
- **Re-orientation de la Diplomatie Senegalaise** - **Seydou Aw** *07:24:24 5/14/2000* **(0)**
- **Re-orientation de la Diplomatie Senegalaise** - **Seydou Aw** *07:22:43 5/14/2000* **(0)**
- **Rencontre de New York** - **1)**
- **Rencontre de New York** - **Moussa Ndiaye** *18:22:42 5/10/2000* **(0)**
- **RENCONTRE DE NEW YORK** - **Ndongo Faye** *16:49:23 5/10/2000* **(1)**
    - **Re: RENCONTRE DE NEW YORK** - **Amar Yaya sall** *09:43:42 5/16/2000* **(0)**

- STATUTS DE LA PROMESSE - Matar GUEYE *07:21:40 5/07/2000* **(0)**
- Lutte Contre la pauvrete et Informatisation - **1)**
- Protecteur du Citoyen (versus) Mediateur de la Republique - **Momar Diagne** *02:56:25 5/02/2000* **(0)**
- Jeunesse et Education - Madiagne Diallo *02:54:31 5/02/2000* **(1)**
- Organisation des Debats - Mor Fall Dieng *02:51:33 5/02/2000* **(0)**
- AEROPORT DE TOUBA ou WADE TALIBE-PRESIDENT - **Borom (15)**
- Re: AEROPORT DE TOUBA ou WADE TALIBE-PRESIDENT - Thierno DIALLO *18:18:00 5/28/2000* **(1)**

    - Re: AEROPORT DE TOUBA ou WADE TALIBE-PRESIDENT - Thierno DIALLO *06:38:14 6/02/2000* **(0)**

- Lutte Contre la Pauvrete Rurale - **Lamine Diedhiou (2)**
- Freedom of Information - Momar Diagne *07:19:34 5/01/2000* **(0)**
- Félicitation! - MOCTAR SYLLA *17:53:39 4/30/2000* **(0)**
- Synthese des Debats sur le Monde Rural - **Momar Diagne** *17:00:58 4/30/2000* **(0)**
- taxe aéroportuaire et compueters pour le pays - Amadou Guiro *19:55:54 4/29/2000* **(0)**
- Chose promise...(2° envoi) - Matar GUEYE *12:57:11 4/29/2000* **(0)**
- Chose promise... - Matar GUEYE *06:18:20 4/29/2000* **(0)**
- UTILSATION RESULTATS RECHERCHES - Moussa Ndiaye *11:44:24 4/27/2000* **(0)**
- Contribution au débat sur la taxe immigrée - **2)**
- Re: Contribution au débat sur la taxe immigrée - Mor Fall Dieng *10:30:34 4/27/2000* **(0)**
- Le pouvoir est sacré ! - Matar GUEYE *16:51:33 4/25/2000* **(1)**

    - Re: Le pouvoir est sacré ! - Guiyane DABO *08:10:09 4/27/2000* **(0)**

- Immigrés ou émigrés ? - Matar GUEYE *14:20:27 4/24/2000* **(0)**
- bayilene ignane - latsucabe *18:42:28 4/23/2000* **(1)**

    - Re: bayilene ignane - Massene *17:01:46 4/25/2000* **(0)**

- SAMM SA KADDU: QUESTIONS A..... - Mor Fall Dieng *17:59:46 4/21/2000* **(0)**
- PRECISIO NS & FOCUS - Aziz Salmone Fall *19:19:41 4/19/2000* **(0)**
- timeout - C. Ndoye *09:05:32 4/19/2000* **(0)**
- XIPPI - Madiagne Diallo *12:35:46 4/18/2000* **(0)**
- LES TYPES DE POLITICIENS - Madiagne Diallo *12:27:07 4/18/2000* **(0)**
- REstons concrets et realistes - DOXAdeem *12:36:42 4/17/2000* **(0)**
- Tentative de clarification - Ameth LO *13:25:47 4/16/2000* **(0)**
- SOPI ou Dooli !! - koundour bouna *12:44:56 4/16/2000* **(0)**
- SOPI ou Dooli !! - koundour bouna *12:42:38 4/16/2000* **(0)**
- Diversions... - Idi Fall *08:16:16 4/15/2000* **(3)**

    - Touche pas à mon pote? Fall ndiaga ku wax feegn! - Mor Fall Dieng *12:57:55 4/15/2000* **(0)**

- Re: Diversions... - Amar Yaya Sall *10:51:30 4/15/2000* **(0)**

- SAMM SA KADDU: Diversions - Mor Fall Dieng *14:31:11 4/14/2000* **(0)**
- massacre en gambia - reaction de PDOIS/FOROYAA - kotoman *20:35:00 4/13/2000* **(1)**

  - Re: massacre en gambia - reaction de PDOIS/FOROYAA - Amar Yaya Sall *22:46:43 4/13/2000* **(0)**

- massacre en gambie - temoinage - Kotoman *20:21:29 4/13/2000* **(1)**

  - Re: massacre en gambie -Thousands Attend Omar Barrow's Funeral - Tony Cisse *11:52:44 4/14/2000* **(0)**

- massacre en gambie - reponse de amnestie internationale **(2)**
- Massacre en Gambie - declaration des organisastions droit de 'lhomme - Kotoman *19:58:31 4/13/2000* **(0)**
- Massacre en Gambie - Kotoman *19:52:23 4/13/2000* **(0)**
- félicitation - Amadou Bocar SAM *14:02:49 4/13/2000* **(0)**
- La Transparence est un facteur de developpement. - Ndongo Faye *06:13:21 4/13/2000* **(0)**
- Question au President Wade - **1)**
- Patience, if and only there is "Sam Sa Kaddu". - Ameth Lo *05:11:37 4/13/2000* **(0)**
- It's time to work - Mame Seydou AW *05:05:21 4/13/2000* **(0)**
- Vive les Critiques constructives! - Lamine Diedhiou *05:02:29 4/13/2000* **(0)**
- "Et si le Senegal Refusait le Developpement?" - Papa Matar Ndiaye *04:58:40 4/13/2000* **(0)**
- Lettre ouverte a Monsieur au President Wade - Mor Fall Dieng *04:54:13 4/13/2000* **(0)**
- "Samm Sa Kaddu"- Questions à Monsieur le Président de la République - Mor Fall Dieng *13:50:54 4/12/2000* **(0)**
- LaCULTURE et la COMMMunication - DOXADEEM *14:27:54 4/07/2000* **(0)**
- Ost et la fusion - Doxadeem *12:54:31 4/05/2000* **(0)**
- Ebauche de Textes sur COGIT - Momar Diagne *06:43:22 4/05/2000* **(0)**
- Pour que l'espoir ne soit pas trahit. - Amar yaya Sall *19:36:29 4/04/2000* **(1)**

  - Re: Pour que l'espoir ne soit pas trahit. - Elimane Bilbassi *06:57:58 4/05/2000* **(0)**

- Mon Dieu ! n'enterrez pas ce pays ! - Batouli *17:18:56 4/04/2000* **(1)**

  - Re: Mon Dieu ! n'enterrez pas ce pays ! - **Ibou** *15:37:36 4/05/2000* **(0)**

- BONNE CHANCE AU NOUVEAU GOUVERNEMENT - Cheikhouna Diaby *13:20:29 4/04/2000* **(1)**

  - Re: BONNE CHANCE AU NOUVEAU GOUVERNEMENT - **From USA** *15:42:24 4/05/2000* **(0)**

- **Un réveil difficile - Oumar Mbénar *08:07:31 4/04/2000* (2)**

  - **Re: Un réveil difficile - Ibou *15:48:10 4/05/2000* (0)**
  - **Re: Un réveil difficile - Seydou AW *09:38:23 4/04/2000* (0)**

- **Rebuilding Senegal Agriculture: the market approach - Seydou AW *06:51:27 4/04/2000* (0)**
- **Le Depute Volontaire - Ndongo Faye *06:40:57 4/04/2000* (0)**
- **Le Depute Volontaire - Ndongo Faye *06:34:01 4/04/2000* (0)**
- **Inquiry about "Mon ambition pour le Senegal" - Seydou AW *17:23:35 4/03/2000* (0)**
- **L'INVESTITURE DE Me WADE : LA GAUCHE SE POSE DES QUESTION - Xadi *16:03:07 4/02/2000* (0)**
- **L'assemblee nationale courante doit etre dissoute - Mamadou Lamine NDiaye *12:23:40 4/01/2000* (0)**
- **Sur la Contribution de Mr Aw - Ndongo Faye *12:29:03 3/31/2000* (0)**
- **Paix en Casamance - 1)**
- **Eviter le referendum - samba cor sarr *19:58:23 3/30/2000* (0)**
- **Gouvernement de partage du gateau - 4)**

  - **Re: Gouvernement de partage du gateau - Mor fall Dieng *14:43:17 3/28/2000* (0)**
  - **Re: Gouvernement de partage du gateau - Mor fall Dieng *14:42:23 3/28/2000* (0)**

- **Reforme institutionnelle - samba cor sarr *13:27:50 3/26/2000* (0)**
- **RE 100days - Ndongo Faye *10:03:49 3/25/2000* (0)**
- **First 100 days - Seydou Aw *10:01:03 3/25/2000* (2)**

  - **Re: First 100 days - boubacar ba *14:49:41 4/02/2000* (0)**
  - **Re: First 100 days - Momar *10:08:07 3/25/2000* (0)**

- **Pour une Gestion Intelligente de la transition - Mor Fall Dieng *09:58:13 3/25/2000* (3)**

  - **Re: Pour une Gestion Intelligente de la transition - Lamine Faye *10:13:27 3/25/2000* (1)**
    - **Re: Pour une Gestion Intelligente de la transition - Seydou Aw *10:14:47 3/25/2000* (0)**
  - **Re: Pour une Gestion Intelligente de la transition - Ousmane Ndoye *10:09:54 3/25/2000* (0)**

Cette arborescence[189] est sans doute, d'un point de vue structurel, la même que celle qui supporte la majorité des forums. Elle organise, d'une manière systématique, l'évolution

[189] Une arborescence est un ensemble de domaines partageant un nom commun (ex : supinfo.com et labo-microsoft.supinfo.com). http://www.laboratoire-microsoft.org/dicos/dicos/21.asp (20 janvier 2003).

des idées de la collectivité participante. Dans celle-ci, on remarquera une intéressante progression correspondant à la situation socio-politique découlant des élections de février. En effet, on voit, tout de suite après l'euphorie des résultats, que le besoin de gérer la transition était réel. La question de l'organisation de cet important acquis socio-politique était présente (Pour une Gestion Intelligente de la transition - Mor Fall Dieng 09:58:13 3/25/2000 (3)). Il fallait faire en sorte que se déploie une conscience collective non sur la victoire électorale mais, surtout, sur la manière dont il fallait organiser la dynamique des idées concourant à la pérennité de l'action sociale en cours. Le document, cité ci-haut, déposé par Monsieur Dieng dans le forum en représente le premier jalon. D'ailleurs, on remarquera que la présence de ce dernier est cruciale dans la dynamique du forum puisqu'il est l'un des principaux nourriciers de cet espace d'intelligence collective.

Mais, comme la « terre ne ment pas à l'agriculteur », l'idée ne ment pas à la réalité sociale dans le web. Mor Fall Dieng représente le type de l'organisateur engagé qui, par son action, sait créer des dynamiques.

On le voit d'ailleurs avec la contribution suivante « Organisation des Debats - Mor Fall Dieng *02:51:33 5/02/2000* (0) » dans laquelle il se pose comme un organisateur des débats du forum. Cette tâche est dévolue à Amar Yaya Sall qui est le modérateur du forum et l'administrateur du site.

A/ Des intentions de base de l'idéateur principal

Entre le dépôt de cet écrit primal et celui faisant office de l'Appel officiel du noyau dur de New York, il s'est passé une période relativement longue, quatre mois pour arriver à un consensus social relativement à l'élaboration d'une stratégie d'organisation et de peaufinage du texte final de l'Appel

(P1) Posted by: Ndongo Faye on May 10, 2000 at 16:49:23:

(P2) Posted by: Ndongo Faye on August 13, 2000 at 09:01:30:

P1: texte primal mis on line
P2: texte officiel mis on line

A1/ Du texte primal

[Followups:] [Post Followup:] [Forum des Immigres] [FAQ]
Posted by: Ndongo Faye on May 10, 2000 at 16:49:23:
Rencontre de New York

COMMENTAIRES ET ANALYSE :

Ce document (P1) est la première mouture de l'Appel analysée plus haut : matière première servant à mettre en marche la dynamique d'intelligence collective.
La subjectivité ressort du texte. On perçoit un désir avoué de dire aux membres de la communauté qu'ils sont invités à le corriger, à le peaufiner et à se l'approprier. C'est là que se trouve son intérêt, eu égard à la question du renouvellement du lien social et de la re-connexion de la diaspora à sa base culturelle puisqu'il se pose comme une invitation adressée à toute la collectivité. C'est l'idée germinale de l'intelligence collective puisque c'est autour d'elle que s'agrègent les autres subjectivités pour donner sa force au projet collectif.

Comme toute matière première, elle ressemble à un corps diffus d'idées orientant une stratégie de pré-conception. D'ailleurs, c'est dans cette perspective que s'inscrit l'auteur (ou les auteurs)[190] lorsqu'il dit aux lecteurs potentiels de son texte qu'il les attend afin qu'ils le discutent et l'affinent selon leurs desiderata. Selon sa perspective, le texte n'est qu'une grande clé pour ouvrir la grande porte de l'organisation collective. Chacun, selon sa vision, ses compétences, son agenda et ses intérêts socio-politiques devra ou pourra lui redonner forme, faisant de lui un matériau malléable, ouvert et taillable à merci.

Les données suivantes structurent un développement harmonieux du processus puisque dans une dynamique participative, la reconfiguration du projet se fait par l'argumentation critique et le consensus. Moussa Ndiaye appuie le projet. Je pense que la délimitation et le choix des thèmes à discuter sont excellents, ceci sur la base des

[190] Cette dimension est importante car on ne sait pas si celui qui a publié le document est l'auteur ou le porte-parole d'un groupe. L'utilisation du nous me permet de soupçonner l'existence d'une pensée de groupe.

échanges que nous avons eus à travers ce forum » mais s'inquiète de l'ampleur du travail requis et du temps imparti.

Sa contribution nous révèle l'existence déterminante d'un autre forum. En effet, cet aspect est fondamental car les intervenants qui officient à partir de lieux physiques différents de celui de New York ne voient pas tout de suite le lien de causalité entre l'intérêt collectif débattu dans ce forum et son rapport avec des dynamiques d'intelligence collective qui se passent dans d'autres territoires électroniques : «Le thème discuté lors de ce forum "Les Émigrés à New York: aspects économiques, socio-culturel et politique" est exactement le même que celui proposé sur le draft (see point 8)[191] et que l'obtention des conclusions peut aider à raffiner nombre d'ateliers ». Ce qui veut dire, en clair, que la dynamique d'intelligence collective n'est pas un fait totalement transparent et, donc, affecte partiellement le capital social. En effet, les manœuvres politiciennes posent la problématique de la confiance dans un univers qui est sensé être sain.

Ce que je retiens dans la contribution de Ndiaye, c'est que l'analyse d'une dynamique d'intelligence collective ne peut, en aucun cas, permettre une déduction sur la nature de l'intelligence collective du groupe socioculturel englobant (nation versus diaspora par exemple). En effet, par définition, l'étude d'un réseau est un fait qui doit nécessairement conduire à un relativisme certain puisque ce dernier est un complexe relationnel souvent difficile à circonscrire. Autrement dit, je me garde de penser que tout le Sénégal ou toute la diaspora sénégalaise sont, à partir de ce que je viens d'étudier, soumis à la dynamique de cette intelligence collective.

B/ De la dynamique interactive

---

[191] 8) « Les problèmes des immigrés : Quels sont nos problèmes ? Quelles suggestions pouvons-nous faire au gouvernement du Sénégal pour une meilleure collaboration entre les immigrés et notre gouvernement ? En d'autres termes, comment est-ce que le gouvernement sénégalais peut aider les immigrés sénégalais en général, ceux de l'Amérique du Nord en particulier, à mieux valoriser leur esprit entrepreneurial et contribuer de manière plus efficace au développement du Sénégal? » Extrait du texte primal publié par Ndongo Faye on May 10, 2000 at 16:49:23:

Posted by: Moussa Ndiaye on May 10, 2000 at 18:22:42:

COMMENTAIRES ET ANALYSE :

Tout d'abord cette question de l'interactivité est essentielle dans l'émergence du nouveau sujet social. Cette hypothèse d'un nouvel être que je qualifie de socio-cybernétique est un élément essentiel de la recomposition sociale amenée par la cyberculture. En effet, si on prend le cas de l'être diasporique qui, naguère, était souvent confronté à une information statique (en parlant de relations interpolaires), on assiste aujourd'hui, grâce à la téléprésence et à l'interactivité, plus généralement, à la naissance d'un sujet social qui a augmenté sa capacité d'interagir avec les autres, nonobstant des facteurs comme la distance et les obstacles physiques.

Dans *L'intelligence des réseaux(2000*), Derrick De Kerckhove, parlant du développement des communautés virtuelles, prédit la naissance d'un sujet social d'un autre type grâce à cette interactivité :

> « À mesure que davantage de « communautés virtuelles » se créent et que plus de technologies téléprésentes se développent et se propagent dans l'économie et la culture, le sens de l'interactivité deviendra plus transitif (et transparent) et ne désignera pas le concept primitif de « l'interaction homme-machine » mais un sens plus enrichissant et « adulte » d'interaction de personne à personne, assistée par ordinateur. » (De Kerckhove, 2000 :44)

On verra que ce point de vue est annonciateur d'une réalité tendanciellement juste. En effet, la dynamique interpolaire que ces textes nous donnent à voir démontrent que l'interaction est un fait social à part entière. La fétichisation de la machine en tant qu'élément essentiel de la dynamique laisse la place à l'essentiel, c'est-à-dire l'interaction homme-homme.

Moussa Ndiaye peut, par exemple se promener dans l'ensemble des textes des participants et échanger avec l'ensemble des membres de la communauté en suivant le même agenda. Ce qui est fort intéressant car l'interaction ne dépend pas d'une

temporalité déterminée. Elle dépend uniquement du bon vouloir de communiquer du membre interpellé. On réalise que cet aspect est fondamental dans une dynamique diasporique puisque la relation reste permanente. Ce qui, d'ailleurs, vient corroborer mon point de vue quand je pose que la dynamique des Sénégalais de l'extérieur est une dynamique extra-territoriale nationale.

Au-delà de cet aspect structurel (hypertextualité de la relation et l'interactivité qui en découle), il ressort de cette contribution quelque chose de fondamental : le lien affectif avec le territoire physique, ce qui est une donnée fondamentale influant sur les modalités d'exercice de l'intelligence collective. En effet, si Matar Gueye demande que la rencontre physique se tienne à Dakar, ce n'est pas seulement par commodités mais, et surtout, par affectivité. Il est vrai que dire « Pour nous, le centre du monde, c'est Dakar. C'est notre point de chute commun », c'est affirmer l'existence d'une identité qui, elle-même, est intrinsèquement liée à un espace géographiquement localisable. On voit très bien que la théorie de Ma Mung sur les dimensions constitutives de la diaspora est tout à fait pertinente puisque la diaspora détient, par ce mécanisme, des outils de reconnaissance identitaire. Ma Mung (1996 :208) en posant que, devant l'impossibilité de se reproduire, identitairement dans un espace physique et clos, l'individu diasporique « est conduit à le faire dans un espace imaginaire, « fantasmé » reconstruit à l'échelle internationale. L'identification nationale-territoriale est transcendée en une vision de soi dans une sorte d'extra-territorialité : c'est cette perception, ce sentiment qui constitue le lien de la diaspora ».
Ce qui m'amène à dire que la communauté virtuelle, comme le suggère Rheingold, n'est jamais coupée de sa réalité intrinsèque : l'existence d'êtres identifiés à des places physiques et à des identités tangibles est toujours à son programme.

Re: RENCONTRE DE NEW YORK
[Followups:] [Post Followup:] [Forum des Immigres] [FAQ]
Posted by: Amar Yaya sall on May 16, 2000 at 09:43:42:
In Reply to: RENCONTRE DE NEW YORK Posted by: Ndongo Faye on May 10, 2000 at 16:49:23:

La contribution suivante démontre que la conscience des enjeux de l'Internet en relation à la dynamique de la diaspora était une réalité indiscutable.

> « La rencontre se tiendra physiquement à New York cependant les personnes incapables de se déplacer pour une raison ou une autre devraient pouvoir participer aux travaux au même titre que ceux qui sont sur place. Dans l'etat actuel de la technologie ce n'est pas une prouesse : c'est facile à faire. En utilisant intelligemment le net nous pouvons organiser un system de vidéoconférence auquels les senegalais pourrons participer de partout en real time. Nos amis du bresil, de l'europe et de l'asie ne devrait pas s'inquieter. » (**Amar Yaya sall on May 16, 2000 at 09:43:42☺**

Cette problématique est de plus en plus reconnue, débattue et intégrée dans le processus de réflexions sur le développement durable et surtout l'insertion des diasporas dans la dynamique d'avancement du territoire d'origine. À cet effet, je propose de référer à la contribution d'Alain Kivindou (Maître de conférences à l'Université Robert Schuman, Strasbourg) qui montre les dimensions socio-anthropologiques de l'Internet, eu égard à sa présence dans des « espaces africains »[192]. Cette contribution à la réflexion sur la reconstruction du lien social dans l'espace virtuel montre l'importance du point de vue en regard de la thèse de l'interpolarité dans la diaspora, surtout dans une dynamique centrée autour de l'Internet.

Les échanges communautaires dans Internet jouent le rôle de l'arbre à palabre dans les sociétés africaines traditionnelles. Le forum des Sénégalais joue le rôle de cet arbre digital et permet des retrouvailles communautaires à la dimension de la planète.

> Il existe des liens physiques, vitaux et symboliques à la fois, entre l'Internet et l'arbre à palabre. En effet, Internet a toutes les caractéristiques d'un système vivant, c'est en quelque sorte un arbre voire un "écosystème ". Dans l'un comme dans l'autre, il y a cette idée de connexion, de ramification, de racines invisibles qui drainent des flux, des ressources importantes. Mais surtout, l'un comme l'autre sont un lieu de savoir, le territoire de la connaissance.
>
> http://www.telecomville-debat.org/vie-danslcite/article.php3?id_article=85

[192] Je parle d'espaces anthropologiques.

La problématique de l'identité extra-territoriale en tant cadre de références identitaires est introduite ici, à juste titre par Kivindou qui estime que c'est le liant de la diaspora. Mais ce liant dérive d'un autre lien plus fondamental : l'appartenance à une *gemieinschaft* qui ne s'estompe pas malgré la distance avec le territoire originel.

> L'identité est un construit social dans lequel les représentations, les images, la mémoire jouent un rôle important. C'est aussi ce par quoi nous sommes des semblables ; ce qui fait qu'il y a "nous et les autres " c'est-à-dire ce qui à la fois nous lie et nous distingue des autres. En Afrique, cette identité se construit dans la relation sacrée avec les parents, donc à travers le cercle familial, le clan, le lignage. En effet, en Afrique, l'individu est, durant toute sa vie, inscrit dans un rapport dialectique mécanique et systématisé de participation et d'assistance avec sa famille, son lignage et sa communauté. À côté des liens sociaux fondés sur la parenté biologique se développent en Afrique d'autres formes de sociabilité non moins importantes dans la définition des rapports sociaux. Ces nouvelles formes de parenté sont scellées par des transactions et conventions sociales telles que l'alliance, le pacte, le serment, la confraternité, l'amitié. Ces liens prennent corps à travers des espaces sociaux et institutions comme les classes d'âge, les cercles initiatiques, les mutuelles de travail. (ibid, 2003)

C'est là qu'intervient toute la question de l'interpolarité grâce au support d'Internet et, donc, la toute puissance du nouveau lien social qu'il génère (voir le document de Magne).

Re: RENCONTRE (DE NEW YORK) à DAKAR
[Followups:] [Post Followup:] [Forum des Immigres] [FAQ]
Posted by: Magne on May 25, 2000 at 10:36:45:
In Reply to: RENCONTRE (DE NEW YORK) à DAKAR Posted by: Matar GUEYE on May 14, 2000 at 16:27:18:

Salut Mactar, J'ai lu tes contributions dans le forum et je les trouve très pertinentes. Je vis à Paris et j'aimerais entrer en contact avec toi car je suis en phase avec toi sur tous les thèmes que tu as développés.
Merci de me répondre à l'adresse email minaghazal@yahoo.fr
Magne.

On peut dire qu'on est, ici, en présence d'une actualisation d'une potentialité en matière de développement du lien social puisqu'il est reconnu que des individus partageant la

même culture, la même langue, les mêmes valeurs spirituelles, etc. ont tendance à s'agréger plus facilement que d'autres. Cette problématique est à mettre en rapport avec la distinction de Tönnies (*Gemeinschaft und Gesselschaft*), référence à une dynamique communautaire. C'est important de souligner cette dimension dans la mesure où le Net est un espace qui facilite la connexion entre des individus qui n'évaluent pas, a priori, la dynamique psychosociale qui pourrait s'installer entre eux. D'ailleurs, toutes les rencontres qui aboutissent à des situations extrêmement sérieuses telles des mariages, l'inclusion dans des clans, etc. montrent, du point de vue de l'exercice du lien social, que le Net est un espace tout à fait spécifique. Les gens, s'attirent, s'aiment, créent un rapport positif sans pour autant aller au-delà de ce qui leur est donné, c'est-à-dire la toute puissance de l'idée.

La question de l'évaluation de la dimension psychosociale est importante puisqu'il importe, dans tous rapports intersubjectifs, de s'attacher à une représentation déterminée de l'autre et de sa construction du monde (son monde-vie). S'agréger avec ou prendre en compte son discours fait intervenir des éléments comme l'empathie, l'antipathie, le rejet, l'acceptation, etc. En clair, Internet est un espace fondamentalement anthropologique surtout dans les communautés où l'individualisation est moins présente, comme les sociétés africaines, et où l'identité est fondée par un cadre identitaire commun, un cadre référentiel distribué et une symbolique partagée :

> Internet participe de la reconstruction de cette identité, en ce qu'il permet un contact ne fut-ce que virtuel avec les amis, les membres de la famille restés "au pays ". C'est ce qui justifie d'ailleurs le fait que l'usage le plus fréquent d'Internet par la diaspora concerne le courrier électronique rendu aujourd'hui opérationnel grâce à la multiplication des cybercentres dans les pays africains. Avec les forums électroniques et le développement des "chats" vocaux, on voit s'organiser des réunions de famille via Internet où chacun, après les salutations d'usage, prend la parole tout en respectant toutes les précautions d'usage. Mais un usage assez particulier d'Internet réside dans l'utilisation de cet outil à la mémoire des disparus. On voit aujourd'hui fleurir sur l'Internet africain, des "necronet", sorte de cimetière virtuel, permettant aux membres de la famille dispersés dans le monde entier de renouer le lien rompu avec les ancêtres, les morts. Il s'agit donc d'une traduction matérielle d'une vision abstraite des ancêtres, traduction qui prend appui sur la réalité solide des technologies et donne une illusion de réalité. On a devant ces espaces privés, l'impression de se retrouver devant la tombe d'un de ces ancêtres, et ces sites sont abordés avec le même respect que dans la

> réalité. Le necronet est donc la réponse technique à l'impossibilité constatée de maintenir le lien avec les morts.
>
> http://www.telecomvilledebat.org/vie-dans-la-cite/article.php3?id_article=85 (septembre, 2003)

On ne peut nier le caractère délirant de toute cette nouvelle dynamique. Cependant, la réalité s'impose et la force de la preuve se trouve dans l'exercice de cette réalité. Internet recèle toutes sortes de possibles et l'interconnexion multiple de la diaspora en est un. Le document de Magne est retenu pour introduire un élément de la dynamique d'émergence et de consolidation du lien social dans le cadre des interactions que nous suivons dans ce forum. En effet, on remarque que la contribution de Mactar stimule le besoin de la rencontre avec l'autre appartenant au même territoire identitaire et à la même culture, que ce soit la culture commune (culture nationale) ou la sous-culture (culture professionnelle ou culture d'entreprise). En fait, c'est uniquement le corps d'idées émises qui provoque ce désir de poursuivre une rencontre approfondie, contrairement à une rencontre de proximité dans laquelle la stimulation vient, en général, de paramètres beaucoup plus biophysiques. Autrement dit, la sympathie ne naît pas simplement du comportement, de l'esthétique ou d'autres critères psychosociaux mais, et uniquement, de la consistance du discours (du « cheptel d'idées » comme dirait Pierre Lévy).

5.2.2.1.2 Les données subjectives

Je tiens à clarifier tout d'abord la notion de « données subjectives » que j'introduis dans ce cadre analytique. Ces dernières, complémentaires des deux autres types de données, les données organisationnelles et celles découlant du rapport de suivi, renvoient aux idées et à la représentation que je me suis faite des interactions que j'ai eues avec mon environnement de travail, ce qui veut dire que j'ai eu beaucoup de difficultés à gérer le principe fondamental de la *neutralité axiologique* (Weber)[193]. Il me semble important,

[193] «Le jugement de valeur engage une affirmation éthique ou existentielle alors que le rapport aux valeurs est le «socle des questions que nous posons à la réalité», un concept permettant au sociologue

dans tout travail de recherche sur les dynamiques sociales, de s'y référer puisque le sens des choses doit découler d'une conscience claire de leur valeur et non d'une injection de sentiments et d'émotions dans la compréhension des actions en cours.

J'avoue que je n'ai pas travaillé à la neutralisation de certains sentiments quand j'ai cru comprendre qu'il y avait bel et bien un parti politique qui tentait de récupérer les joutes ou qui voulait les orienter. En effet, l'analyse des données subjectives fait ressortir un état de fait : le processus d'intelligence collective a été noyauté dès le départ par un parti politique. En effet, si on regarde, d'une manière objective l'espace d'exercice de la dynamique, on se rend compte que l'utilisation du forum de AJ/PADS[194] n'est pas fortuite et que l'administration du forum ne l'était pas non plus. Le site, le forum, le modérateur et administrateur du site appartenaient tous au même parti politique. D'ailleurs, j'ai remarqué à la rencontre physique que le noyau dur de l'organisation provenait de ce parti et qu'une ministre du gouvernement, appartenant à ce parti, était présente, et affichait une présence non-officielle. Évidemment, sa présence fut marquée

---

l'interprétation des conduites humaines. C'est cette distinction que Weber nomme neutralité axiologique. » http://mper.chez.tiscali.fr/auteurs/Weber.html (20 janvier 2003)

[194] « And-Jëf / PADS est né en décembre 1991 de la fusion de quatre organisations de la gauche sénégalaise : And-Jëf / Mouvement révolutionnaire pour la Démocratie Nouvelle (And-Jëf / MRDN) ; Union pour la Démocratie Populaire (UDP) ; Organisation Socialiste des Travailleurs (OST / IV[e] Internationale) ; Cercle des Lecteurs de SUXXUBA.
And-Jëf / PADS inscrit son action dans la trajectoire du panafricanisme militant et révolutionnaire incarné par plusieurs générations de combattants tels :
Tovalou QUENUM, Lamine SENGHOR et Garang KOUYATE animateur de la Ligue Universelle de Défense de la Race Nègre et du comité de Défense de la Race Noire dans les années 1920 à 1940, mobilisés dans la défense des peuples colonisés de l'Afrique occidentale et Centrale, de l'Afrique du Nord, d'Indochine et de la diaspora ; Kwamé NKRUMAH et ses compagnons qui dès 1945 au congrès de Manchester, avaient lancé le mot d'ordre des Etats Unis socialistes d'Afrique ; Cheikh Anta DIOP, Gamal Abdel NASSER, Mouamar EL KHADAFFI, Thomas SANKARA et tant d'autres qui, en théorie et en actes se sont pleinement investis parfois au sacrifice de leur vie, pour faire avancer la cause des peuples africains et l'unité du continent.
C'est dans ce sillage que And-Jëf / PADS a tenu à coupler son congrès constitutif de décembre 1991 avec la tenue d'un Forum Panafricain qui a regroupé pendant deux jours, différents partis politiques de la gauche africaine du Sénégal, du Mali, de la Côte d'Ivoire, du Burkina Faso, de l'Ouganda, de la Guinée, de la Gambie, du Niger, du Cameroun, de la Mauritanie.
A cette occasion, le Forum avait adopté une plate-forme d'actions dite « Déclaration de Gorée ». Après une deuxième session à Abidjan deux années plus tard, ce Forum Panafricain n'a pas pu se poursuivre jusqu'ici, faute de moyens pour l'essentiel.
And Jëf /PADS reste cependant plus que jamais attaché à la réalisation de l'unité des peuples africains et à l'instauration d'un Etat fédéral continental. »
http://ajpads.org/presentation.html (20 janvier 2003)

par les présentateurs de la manière la plus officielle, un jeu que tous les observateurs ont noté.

5.2.2.1.3 Les données relatives au rapport de suivi

Étant donné l'ampleur de ces données, je les renvoie en annexe. Ce qui ne veut pas dire que j'occulte leur importance. C'est uniquement pour des raisons d'organisation.
Le rapport a été présenté "on line" le 14 novembre 2000 par le comité de suivi de la Rencontre de New York. Ce rapport est composé de sous-rapports qui ont été présentés par les différentes commissions siégeant à Barnard College. Je présente ici l'essentiel de chaque rapport, sachant que la force des propositions est à chercher beaucoup plus dans le texte complet (en annexe).
Notons que ces rapports représentent l'actualisation des potentialités de la collectivité, et que ce principe représente un fait majeur en matière de processus d'intelligence collective puisque la dynamique y afférant est, fondamentalement, orientée vers la stimulation et l'émergence de projets co-construits, aboutissant eux-mêmes à une opérationnalisation concrète. L'action sociale, en tant que dynamique effective (je parle, ici, du sujet social et de son fonctionnement en tant qu'acteur qui prend des décisions en fonction de son environnement et de quelques principes (économiques, sociaux ou interactifs) de "pilotage")[195].
Je me garde d'analyser le suivi puisque j'ai été totalement coupé de l'appareil qui a tenté de remplacer le réseau. Ce choix est légitimé par plusieurs éléments, notamment :

- En m'appuyant sur Fortin et alii (1981), j'acceptais difficilement la transformation du réseau en quasi-appareil. Le CORISEN, qui devait céder sa place au Comité international de suivi, s'était simplement consolidé ;
- Ayant conscience du facteur de régulation externe (facteur politicien), la confiance, inhérente à la formation du capital social, était à son niveau le plus bas ;
- Étant informé du télescopage réel entre certains nœuds du réseau et certains hommes politiques, je mis un terme à la collaboration ;

[195] Daniel Schneider : modélisation de l'action sociale
http ://www.tecfa.unige.ch/tecfa/publicat/schneider/these-daniel/wmwork/www/phd13.html (24 janvier 2003)

- Croyant que la distance était essentielle à l'analyse du corpus, je finis par me convaincre de la justesse du choix que j'avais fait : ne pas m'occuper du suivi.

5.2.2.1.3.1 Présentation des données

- **Rapport Atelier Cadre organisationnel**

Les idées maîtresses:

- Création d'un Réseau de Ressources et de Services des Associations des Sénégalaises et des Sénégalais de l'extérieur ;
- Utilisation de ressources permanentes pour permettre la marche effective du Réseau ;
- Le membership du Réseau sera ouvert aux associations et aux individus ;
- Création d'un comité international de suivi de la Rencontre de New York (CISPAN) qui veillera à la création d'une organisation internationale de la diaspora ;
- Convocation d'un congrès international de la diaspora sénégalaise à Dakar.

- **Rapport Atelier Fonds légal et social**

- Création d'un guide pratique de l'émigré sénégalais contenant les ressources juridiques ;
- Création d'un Fonds légal et social permettant d'assurer les émigrés face aux aléas de la vieillesse, de la maladie, des décès, le retour au pays, la réinsertion, l'accession à la propriété immobilière, l'accès des familles aux soins de santé, etc.

- **Rapport Atelier Fondation de la diaspora sénégalaise**

- Acceptation du principe de création d'une fondation destinée au financement des programmes socio-économiques de la diaspora ;

- Financement par une collecte d'inscription à l'échelle de la diaspora, programme de levée de fonds auprès d'organisation de financement (national et international) ;
- Plan d'actions pour l'opérationnalisation de la stratégie.

- **Rapport Atelier Fondation de la diaspora sénégalaise**

- Solutionner l'accès au capital pour les membres de la diaspora ;
- Faciliter l'accès de l'aide financière aux étudiants ;
- Faciliter le transfert des capitaux ;
- Aider à l'accès simplifié à la propriété immobilière ;
- Aider la dynamique du réinvestissement financier de la diaspora au Sénégal.

- **Rapport Atelier Service de communication de la diaspora**

- Créer un service de communication ;
- Mettre en place un plan de communication interne/externe ;
- Mettre en place un plan de communication en vue de faire du funds rising ;
- Création d'un réseau de supports orientés « news » ;
- Création d'un portail d'intelligence collective contenant un volet « veille ».

- **Rapport Atelier Renforcement de la démocratie sénégalaise**

- Consolider le pouvoir du citoyen pour permettre sa participation effective à la conception, à l'exécution et au contrôle des décisions qui engagent son avenir :
  1/ Redéfinir la politique de décentralisation ;
  2/ Mettre sur pied des organismes de contrôle.
- Renforcer le rôle de la justice ;
- Redéfinition des rapports entre le travailleur et l'entreprise ;
- Mise en place d'une cellule internationale de Réflexion de la diaspora.

- **Rapport Atelier Paix et développement en Casamance**

- Impliquer les natifs de la Casamance pour écrire afin qu'ils participent à l'élaboration d'un mémorandum destiné au gouvernement du Sénégal ;
- Contacter des médiateurs internationaux comme la Fondation Carter ou Nelson Mandela afin qu'ils aident à la résolution du problème ;
- Aider à la destruction des mines et aider à la réinstallation des populations ;
- Créer un comité sur et pour la Casamance.

- **Rapport Atelier Femmes et développement/ nouvelles technologies de l'information et de la communication**

- Envoyer un signal fort au gouvernement afin qu'il soit équitable dans la répartition des postes entre les hommes et les femmes ;
- Étudier exhaustivement les femmes de la diaspora afin d'agir concrètement pour leur insertion dans le développement national ;
- Conscientiser les membres de la diaspora sur le danger que représente le Sida ;
- Création d'un réseau de services professionnels sous de centre d'information et d'assistance à la diaspora ;
- Commencer par un projet de recherche sur New York ;
- Rappeler aux autorités le caractère central des nouvelles technologies et leur incidence sur le développement social.

CHAPITRE VI

CAPITAL D'INTELLIGENCE COLLECTIVE

ET

DÉVELOPPEMENT SOCIAL

PERSPECTIVES STRATÉGIQUES

6.1 Capital d'intelligence collective et développement social dans la nouvelle économie : la connectivité et l'intelligence collective comme nouvelles modalités du développement

La communauté en ligne des Sénégalais de l'extérieur que je viens d'observer est intéressante du point de vue de la relation qu'elle met en exergue entre le développement socio-économique, la connectivité (l'interconnexion de pôles de savoir) et l'émergence d'un capital d'intelligence collective[196] inversant le syndrome du *brain drain* en une puissante alternative développementale, le *brain gain*. Autrement dit, je le répète, ce n'est pas le contenu des échanges en tant que tel qui m'importe, même s'il a une valeur indicative mais la relation entre les variables fondamentales (connectivité, capital d'intelligence collective et diaspora) au regard du développement national du pays d'origine. En effet, je vais tenter, dans cette partie analytique, de faire ressortir un certain nombre d'idées que j'estime centrales dans le rapport que ces variables ont avec le progrès social.

Cependant, il me semble important de revenir sur ce concept essentiel de relation qui s'avère être une dimension centrale de la sociologie et un aspect essentiel de l'existence de la diaspora. En effet, si on veut comprendre l'intelligence qui sous-tend cette dynamique socio-économique, il faut en percevoir les grands agrégats et le tissu de liens pour en faire un ensemble cohérent. En fait, le Réseau (Internet) est un espace fondamentalement relationnel et ce n'est qu'à ce titre qu'il est important pour moi, au moins dans le cadre de cette étude, ce qui replace la connectivité au centre de ma préoccupation car l'étude que je mène, centrée sur cette dernière, cherche à figurer le faisceau de relations entre certains pôles de la diaspora pour en montrer, ensuite, la pertinence en tant qu'instrument du progrès social. Si la diaspora sénégalaise a eu un attrait pour moi, c'est parce qu'elle est un exemple pertinent de mise en relation de pôles particuliers d'un groupe socio-culturel tendant à atteindre des objectifs particuliers notamment la participation sociale et la co-construction de projets socio-économiques. Autrement dit, je propose au lecteur de pas prendre cet exemple comme un absolu et de suivre le traitement que j'en fais à partir de mon angle de vue qui est, je le répète, la

[196] Le concept est développé d'une manière plus détaillée dans la partie consacrée à la diaspora sénégalaise en tant que capital d'intelligence collective transnationale.

qualification de l'interconnexion comme nouveau mode de développement socio-économique.

Le lecteur reconnaîtra ici une approche fondée sur la pensée d'Auguste Comte (1820). Cette dernière se base sur la clarification du contexte socio-historique dans lequel s'inscrit le phénomène observé, soit la description et l'interprétation de la dynamique étudiée en fonction de la période socio-historique que traverse la société et, surtout, l'intelligence collective sécrétée qui, naturellement, s'inscrivent dans le devenir de l'intelligence humaine. Cette digression essentielle me permet d'affirmer que les questions d'intelligence collective et du capital d'intelligence collective sont au cœur de l'intelligence historique qui gouverne le monde. Effectivement, si nos sociétés sont en phase de mutation, il devient essentiel que la compréhension de leur dynamique soit basée sur une clarification des relations causales entre les effets observés et les déterminants fondamentaux.

Ainsi, je vais, tout d'abord, signifier les rapports entre la diaspora sénégalaise et la communauté d'origine (la dynamique interpolaire et sa résultante : l'émergence d'une nouvelle ressource socio-économique) puisque l'intérêt de mon questionnement se situe dans la qualification de cette diaspora comme « ressource spatiale » ; ensuite la figuration de la diaspora sénégalaise en tant que capitale d'intelligence collective ; l'apport des compétences technico-professionnelles de la diaspora dans une démarche de développement endogène (exemple de S3IC), et j'évoquerai, finalement, l'alternative de la théorie du e-développement en articulant ma pensée sur l'apport de la communautique et son corollaire, la formation d'un capital d'intelligence collective, instrument efficient d'intervention sociale des pays en voie de développement économique. J'en profiterai pour critiquer la non-existence d'un *superbrain* sénégalais ouvert qui réglerait définitivement le problème des silos que constituent les sous-regroupements diasporiques. Finalement pour couronner la recherche-action, je proposerai la mise en place d'un dispositif électronique de veille mondiale permettant l'émergence de ce *superbrain* sénégalais.

Étant donné que le Sénégal est une cellule de l'Afrique et un élément important du NEPAD, je proposerai de tester le modèle dans les autres diasporas en attendant la connexion généralisée de l'ensemble des diasporas africaines conduisant le peuple africain vers une affirmation réelle dans la société de l'information.

6.1.1 La diaspora sénégalaise en tant que « ressource spatiale »

J'emprunte ce concept à Emmanuel Mung (2001) pour réitérer la thèse que je défends soit l'instrumentalisation de la diaspora à des fins de développement socio-économique du pays d'origine. Je crois, en me référant à la théorie de Mung, qu'une collection d'immigrés sans relations entre eux n'a pas d'importance du point de vue du développement social puisque la dispersion ne peut avoir une valeur réelle que dans la prise de conscience de l'existence d'un cadre relationnel. En effet, Mung (2001)[197] pose avec raison que la dispersion sans une connexion (relation) entre les membres de la diaspora n'est pas intéressante puisqu'elle ne permet pas une dynamique de mutualisation des savoirs et des savoir-faire : «Tant qu'elle est pure et simple dispersion, atomisation de sujets n'entretenant pas de relations entre eux, la dispersion n'est pas utilisable ». Ainsi, la diaspora sénégalaise, malgré un apport financier considérable dans l'économie nationale du Sénégal, n'a jamais joué son rôle de ressource spatiale car sa réalité en tant que diaspora n'a jamais été posée et intégrée par ses membres et les pouvoirs publics (sauf depuis l'avènement de l'alternance en 2001 où son poids politique semble reconnu). Elle n'a existé que sous la forme d'une collection d'immigrés éparpillés ça et là dans le monde sans une conscience réelle de l'appartenance à un groupe social déterminé, existant et partageant des valeurs comme l'extra-territorialité. Il a existé une amorce de branche diasporique dans l'histoire de cette diaspora sénégalaise, mais cette dernière était confinée dans un espace national, la France : les SÉNEFS ou Sénégalais de France dont la réalité était reconnue par les immigrés sénégalais en France et les Sénégalais habitant dans la terre d'origine. On reconnaît ici que le caractère diasporique n'était pas totalement là puisque le « réseau » (il existait effectivement un réseau d'immigrés en France) n'était pas universalisé mais territorialisé. Autrement dit, on n'était pas dans une situation où on pouvait parler de diaspora suivant la proposition de Ma Mung même si la conscience d'une extra-territorialité était bel et bien présente. Le biais, ici, a été la territorialisation du groupe (Sénégalais de France). C'est la seule branche de la diaspora qui était institutionnalisée. Ce qui se comprenait facilement à cause des phénomènes de rappel des troupes sportives vivant en France. En effet, les équipes nationales de sport avaient l'habitude de faire revenir les Sénégalais opérant en France pour les compétitions internationales,

[197] Voir Emmanuel Mung, l'article sur la diaspora comme ressource spatiale, Été 2001, http://www.conflits.org/article.php3?id_article=96 , (19 octobre 2003).

ce qui fit émerger le concept de SÉNEFS. La reconnaissance n'était pas un fait de conscience des membres du groupe mais une reconnaissance externe, ce qui est totalement différent d'une prise de conscience d'une identité extra-territoriale. C'est en cela que je dirais que la conscience d'une diaspora sénégalaise, dont les membres appartiennent à un espace identitaire, symbolique et référentiel et s'y reconnaissant, n'a jamais été une réalité connue avant l'avènement de la connectivité. Il est vrai que si je prends mon exemple en tant qu'immigrant ayant quitté la terre d'origine depuis plus de 20 ans, il apparaît clairement que la conscience d'une appartenance à une diaspora n'a jamais été au rendez-vous. C'est depuis ma connexion dans le cyberespace que l'impression d'appartenir à une réalité identitaire particulière (diasporique) m'habite. Cette appartenance, selon Ma Mung,

> « devient « positive » dès lors qu'elle est valorisée et revendiquée par les sujets, à l'instar de ce que l'on peut observer dans certains entretiens avec des migrants où le fait d'avoir des parents ou des connaissances dans d'autres pays est présenté comme un objet de satisfaction et de fierté, proportionnelles au nombre de pays et de relations. Elle peut alors être utilisée pour faire des choses que l'on ne pourrait pas réaliser autrement. (Ibid, 2001)

En effet, malgré une citoyenneté canadienne que j'ai recherchée pendant longtemps et à laquelle j'appartiens aussi, mon appartenance à la diaspora sénégalaise s'est réalisée et s'amplifie de plus en plus du fait de cette connexion cyberspatiale qui m'a mis en rapport avec d'autres Sénégalais vivant dans des territoires et lieux physiques éloignés de mon espace de vie. La co-construction du projet du CORISEN a été l'instrument d'éveil de ma conscience aux dimensions essentielles de l'extra-territorialité, de l'interpolarité et de la multipolarité de la dynamique sociale des Sénégalais de l'extérieur. Autrement dit, ce n'est pas simplement l'organisation d'un colloque ou d'un congrès qui constitue l'intérêt de la Rencontre de New York mais, et surtout, la prise de conscience qui en a émergée et qui constitue la reconnaissance de l'existence d'un collectif réel auquel j'appartiens et dans lequel je peux me réaliser tout en étant à l'autre bout du monde. Les avatars de l'immigration (solitude, hostilité, déracinement, etc.) sont atténués ou totalement abolis par la connectivité et l'appartenance à la terre ou culture d'origine qui s'exprime, tous les soirs, par ma plongée dans l'espace national reconstruit par Seneweb ou les autres portails sénégalais que je fréquente.

Autrement dit, et en partant de ma réalisation personnelle dans un groupe social dans lequel je me reconnais, je peux, effectivement, penser que la diaspora est un instrument de participation sociale, donc une ressource spatiale permettant l'inclusion des forces vives d'un group socio-culturel malgré la présence de la distance physique. Autrement dit, la dispersion peut être une vraie ressource spatiale dès lors qu'elle permet ici, grâce à la connectivité, une prise de conscience d'une appartenance déterminée, une possibilité d'interaction avec d'autres personnes généalogiquement proches (appartenance à la même matrice nationale), un partage des connaissances entre individus éparpillés et la co-construction de projets de développement orientés vers le pays d'origine. Cette conception de la diaspora recoupe celle de Ma Mung et la complète puisqu'elle s'appuie sur les agencements que le cyberespace offre à l'entité diasporique : une multiplication de la capacité relationnelle grâce à la puissance de la connectivité et de la dynamique ubiquitaire, un dispositif inédit qui instrumente la nouvelle dynamique sociale comme le suggère, avec raison, Ma Mung :

> Lorsqu'une certaine disposition dans l'espace permet des réalisations difficiles à exécuter dans une autre situation, cette disposition spatiale devient une ressource – et l'on pourrait ajouter en jouant un peu des mots qu'elle devient une disposition sociale puisqu'elle va être l'argument justifiant une certaine façon de se concevoir comme corps social. Une ressource spatiale est alors une disposition dans l'espace susceptible d'être utilisée par les sujets à leur profit. (Ibid, 2001)

Internet et son corollaire, la connectivité, deviennent ici une ressource, une disposition sociale, permettant la participation des Sénégalais de l'extérieur à l'œuvre de construction du pays d'origine. En effet, ces derniers, ayant appelé à une rencontre de construction d'un projet pour le Sénégal, se posent comme un groupe social défini, orientant ses énergies et ses actions vers un projet social précis : la participation à la réalisation d'une alternance socio-économique structurante. Le premier moyen de réalisation (de conception) de ce programme participatif étant Internet, ce qui veut dire que le dispositif relationnel est au cœur de la participation sociale. On le voit, d'ailleurs, dans la contribution de Sall qui précise que la participation n'est pas problématique puisque, avec les outils offerts par Internet, il n'est pas difficile, pour les membres de la diaspora, où qu'ils soient, de participer à la réalisation du projet programmé par le collectif.

Donc, la dispersion n'est plus un frein à la participation sociale mais un plus dans la mesure où les sujets sociaux connectés peuvent développer des échanges entre eux dans le groupe et en dehors du groupe. On l'a vu avec l'intervention de Magne qui démontre un besoin essentiel d'élargissement des relations des membres du groupe entre eux : la force de l'interpolarité dans le dispositif participatif :

> Le développement de relations interpolaires entre les différents lieux d'implantation, le renforcement de la multipolarisation de la migration par de nouveaux points de fixation et la densification de l'espace migratoire par des flux migratoires constants permet l'émergence d'une conscience diasporique (Ibid, 2001)

Au delà de cette importante question de l'émergence d'une conscience diasporique, il est impossible de passer sous silence la dynamique d'intelligence collective qui est sécrétée par cette activité entre les membres de la diaspora car, comme le soutient Pierre Lévy (2000 :18*)* dans *World Philosophie*, l'humanité est entrain de retrouver sa dimension ontologique, puisque sa vocation première est l'interconnexion et non la dispersion. Évidemment, on sait que le néolithique a fait naître la dispersion et que le noolithique (de noosphère) fait intervenir l'interconnexion. La diaspora humaine, si on se réfère à la dispersion initiale, tend de plus en plus à l'interconnexion et augmente, par-là, sa puissance car elle n'est plus une collection d'individus mais, bel et bien, un hypercortex unifié qui tend à rassembler tout le genre humain autour d'une valeur fondamentale : le bien-être de l'Humanité. Donc, la dispersion doit être considérée comme l'étape initiale de la nécessaire interconnexion des êtres humains vers un futur *noosphérique*. Dans cette perspective Pierre Lévy considère que

> « nous devons cesser de regarder l'histoire du point de vue d'une nation, d'une région du monde ou d'une religion. Depuis ses commencements jusqu 'à ce matin, l'histoire humaine est l'aventure de notre espèce sur la planète. C'est dans perspective que le début des « Temps modernes », que l'on date de la fin du XV^{e} siècle, marque un moment important puisque cette période initie la re-connexion globale de l'espèce avec elle-même » (Lévy, 2000 :21).

Autrement dit, l'intelligence collective, qui est la finalité de l'interconnexion des savoirs et des savoir-faire, pose l'effectivité de la dispersion en tant que ressource spatiale. Je

veux dire par-là que la dispersion est devenue une constituante essentielle de l'intelligence collective puisqu'elle permet l'émergence d'une richesse tout à fait diversifiée. En effet, les différents pôles de savoirs et de savoir-faire, éparpillés un peu partout sur la planète et s'abreuvant dans des expériences diverses, enrichissent la diaspora interconnectée et la transforme en un extraordinaire capital d'intelligence collective au bénéfice du pays d'origine. Un Sénégalais de l'extérieur vivant à Moncton, un autre vivant à Sydney et un autre vivant à New-York n'ont pas accumulé la même richesse expérientielle ni intellectuelle et, donc, ne participent pas de la même manière aux projets sociaux mis en place par le groupe diasporique auquel ils appartiennent. L'intelligence collective se construit ici autour de la multiplicité des expériences acquises dans des espaces différents. L'addition de ces dernières aide à la formation d'un cadre instrumental commun où tout le groupe peut venir puiser des ressources afin de mieux participer au projet commun.

Un autre facteur, essentiel dans la compréhension de cette dynamique d'intelligence collective chez les Sénégalais de l'extérieur, réside dans le rapport au territoire en tant que lieu de production dans le cadre du projet diasporique. En effet, on s'est entendu depuis le départ pour dire que, mis à part le territoire national qui est un lieu de mémoire et non pas un espace où les membres de la diaspora développent une sociabilité quotidienne, il n'existe pas de lieu physique permettant une interconnexion réelle des sujets sociaux inscrits dans une dynamique diasporique. C'est que ce que Emmanuel Mung affirme, en s'interrogeant sur le rapport que le sujet diasporique entretient avec le territoire :

> Peut-on parler de territoire à propos d'une diaspora, d'un corps social défini par sa dispersion ? L'utilisation de l'idée d'extra-territorialité traduit la difficulté qu'il y a à traiter de cette question mais elle a l'avantage de permettre d'interroger les conceptions classiques du territoire. Quel serait, où serait le lieu de la diaspora ? Comment penser l'unité d'un corps dispersé ? L'idée développée est que ce lieu est un non-lieu, une a-topie. Le sentiment d'extra-territorialité est ce qui configure la représentation dans l'espace que la diaspora se fait d'elle-même. Mais c'est à l'évidence une extra-territorialité vis-à-vis des territoires nationaux. L'on retrouve ainsi la prégnance du modèle national-territorial qui lui-même s'appuie sur une idée du territoire comme espace circonscrit par la présence pérenne d'une population. Le non-lieu de la diaspora est également une utopie (qui trouve sa réalité dans le sentiment d'extra-territorialité) dans la mesure où elle affirme la possibilité de vivre au-dessus (échelle transnationale) ou en

> dessous (échelle locale) du niveau national, c'est-à-dire au-delà ou en-deçà des cadres qui dominent absolument les représentations et l'organisation sociale de l'espace : c'est en faisant sauter le verrou national que la diaspora peut penser son unité. Le sentiment d'extra-territorialité permet donc de penser l'unité d'un corps dispersé en ouvrant le verrou national.

Cette problématique du territoire face à la réalité diasporique s'impose avec la nouvelle configuration mondiale amenée par la globalisation des échanges. Gilles Breton, dans une sortie à la Chaire Publique de l'AELIÉS à l'Université Laval, s'interrogeant sur la réalité du territoire dans un monde en mutation, proposait que « Dans un monde où la contrainte territoriale n'existe plus, l'action est possible partout, à distance. Être dans un monde global, cela signifie que nous évoluons dans de nouveaux espaces, d'où l'importance d'en tenir compte quand vient le temps d'analyser la réalité. » (Breton, 1998)[198]

Mais j'irais plus loin et je dirais que l'interconnexion cyberspatiale fait sauter l'ensemble des verrous pour permettre une unification réelle des ressources de la diaspora, donc de la diaspora elle-même en tant groupe social. Le territoire national s'imbrique dans un lieu transnational (le cyberespace) et l'extra-territorialité devient le leitmotiv de la participation sociale dans la mesure où s'impose, à chaque sujet social connecté, l'appartenance à une mémoire généalogique (matricielle) sous la forme d'une localité électronique (portails) faisant référence au territoire national et un espace communicationnel centré sur le pays d'origine.

Cette question du territoire est au cœur de ma préoccupation car l'espace cyberspatial, malgré son caractère évanescent et immatériel recrée une dimension nationale (symbolique) et instaure une dynamique sociale (relations interpolaires), favorisant ainsi la participation au projet collectif. Autrement dit, le territoire cyberspataial se substitue ici à l'espace social basé sur des schémas de caractérisation scalaire et temporelle et devient un lieu connectif universel perturbant la géographie des flux et du zonage classique. Le sujet social se retrouve ici dans un espace renouvelé lui permettant de vivre de nouveaux types de rapports et lui offrant des outils de dépassement inédits. En

[198] Gilles Breton, Conférence de la Chaire Publique de février 1998 rapportée par Dan Larochelle, journaliste Au Fil des événements, Penser global ?
http://www.ulaval.ca/scom/Au.fil.des.evenements/1998/02.19/global.html

clair, on assiste à une nouvelle forme de territorialisation, à l'émergence de nouvelles relations spatio-temporelles et à la naissance d'un sujet social structuré autour d'une formidable téléprésence, qui le transforme en un élément essentiel du nouveau mode de développement social (en tant qu'élément du capital d'intelligence collective) et qui, par suite, le met dans un nouveau type de rapport avec le pays d'origine (restitution du savoir accumulé et participation au développement national).

6.1.2 La diaspora sénégalaise en tant que capital d'intelligence collective transnationale

Si les facteurs fondamentaux à la source du développement socio-économique ont été le capital financier et technologique, il n'en demeure pas moins que le capital d'intelligence collective est devenu l'articulation principale du développement socio-économique dans le *knowledge-based society* (société du savoir). Ce fait est devenu une hypothèse tellement sérieuse que les scientifiques s'intéressant aux migrations internationales, à la diaspora et au capital d'intelligence collective (capital humain, capital social, capital technique et capital intellectuel) en tant que facteurs du développement socio-économique s'orientent vers leur prise en compte effective dans la panoplie des instruments sensés intervenir dans le règlement de la problématique du développement durable.

Il reste évident que la dynamique de la société du savoir fait intervenir des paramètres relativement différents des facteurs concourant au développement socio-économique tels qu'énoncés par certaines théories du développement.

> If financial capital flows were the central mobile factor driving economic development in the last half century then international labor mobility is likely to play as central a role in the next half-century. Immigration is likely to have as important (and as complex) an effect on development over the next half century as financial capital had over the last half century driven by global demographic realities. The growing importance of international migration will be driven by structural factors, both demographic and technological, in both developing and developed countries. The economic, political and social impact of such potentially large immigrant inflows have prompted much debate and analysis in advanced industrial countries. But what are the effects of migration, international flows of human capital and diasporas on the country of origin? (Devesh Kapur, 2003)

Cette question fondamentale rejoint ma préoccupation initiale quant au positionnement de la diaspora des pays en développement dans l'effort de développement national. L'hypothèse, à la source de cette étude, le démontre aisément. En effet, j'ai énoncé dans le chapitre méthodologique que la **communauté virtuelle des Sénégalais de l'extérieur** serait une nouvelle modalité du développement social dans la nouvelle économie puisqu'elle permet un accès au savoir collectif, et par son biais, la co-construction du progrès social (interpolarité relationnelle) et qu'elle serait un espace de partage et de déploiement d'un nouveau lien social fondé sur l'interconnexion des subjectivités et l'échange des connaissances. De ce fait, son objectif principal serait d'offrir à la communauté nationale d'appartenance la contribution d'un certain nombre de ses membres pour l'aider à mieux se positionner dans la société du savoir et son économie.

Je vais tenter, à la lumière du cas qui vient d'être observé et étudié, de voir si cette prémisse correspond aux grandes tendances de l'heure et, en même temps, de voir si elle rencontre l'hypothèse de Kapur, c'est-à-dire l'existence d'effets substantiels dans la nouvelle relation diaspora – développement du pays d'origine dans une société de savoir.

Il est vrai que si on retourne au rapport du PNUD 2001, *Mettre les technologies de l'information au service du développement humain,* ma principale source d'inspiration, on convient d'emblée que les technologies de l'information jouent un rôle essentiel dans l'accès aux ressources dans la nouvelle société et son économie puisque, selon ce dernier rapport, et je le réitère ici, « Les technologies créent des possibilités nouvelles de faire avancer la santé et la nutrition, d'élargir les savoirs, de stimuler la croissance économique et de donner aux individus les moyens de participer à la vie de collectivité » (PNUD, 2001 :27)[199]. Plusieurs exemples constatés sur le terrain le démontrent. À ce titre, on peut citer le cas de Manobi au Sénégal (appropriation de dispositifs sans fil à des fins de transactions agricoles); utilisation de la télémédecine dans la région est du pays, etc., création d'une communauté virtuelle dans un village de pêcheur (Yoff), etc. Autrement dit, je pense que les technologies de l'information sont le lieu d'une augmentation de la participation sociale et de l'enrichissement des connaissances puisqu'elles offrent aux sujets sociaux tous les instruments leur permettant d'échanger,

[199] http://www.undp.org/hdr2001/french/ (octobre 2003)

de transiger et de s'investir dans une communauté déterminée en éliminant les obstacles naturels de l'espace physique et du temps social. Donc, les sujets diasporisés, naguère coupés de leur société d'origine, peuvent maintenant se prévaloir d'un espace collaboratif et participer concrètement à la dynamique collective, ce qui permet de contrecarrer la fameuse théorie du *brain drain* (fuite des cerveaux) par l'approche fondamentale du *brain gain* (retour électronique des compétences nationales) puisque j'affirme l'existence d'un capital d'intelligence collective transnationale et diasporique se réclamant du Sénégal par le biais de la Rencontre de New-York et de l'existence S3IC, parmi d'autres regroupements appartenant à la diaspora et intervenant à partir du cyberespace.

6.1.3 Du *brain drain* au *brain gain*

La question de la fuite des cerveaux qu'on aurait dû appeler le problème de la mobilité des cerveaux, selon mon point de vue, est une question cruciale dans une économie mondialisée. Malgré les constats institutionnels, elle a pris de l'ampleur pour l'Afrique après la fin de l'apartheid en l'Afrique du Sud. Pendant cette période, des centaines et des centaines de médecins, des scientifiques de toutes disciplines et d'autres membres d'autres corporations dites stratégiques quittèrent l'Afrique du Sud en direction du Royaume Uni. Ce n'était pas le premier pays affecté, mais, la ponction était telle que ce fut un problème de survie qui interpella la communauté internationale. Ce phénomène du *brain drain* est défini par le l'encyclopédie libre Wikipédia dans les termes suivants :

> A brain drain or human capital flight is a departure of trained and talented individuals for other nations or jurisdictions, due to conflict or lack of opportunity or health hazards where they are living. It parallels the term "capital flight" which refers to financial capital which is no longer invested in the country where its owner lives and earned it. Investment in higher education is lost when the trained individual leaves, usually not to return. Also whatever social capital the individual has been a part of is reduced by their departure. http://en.wikipedia.org/wiki/Brain_drain/) (25octobre 2003)

En effet, lorsqu'on parle de fuite des cerveaux, on indique clairement l'existence d'une dynamique consciente, basée sur un choix délibéré de la part d'un certain nombre d'acteurs. Cependant, la problématique est plus complexe qu'elle ne paraît dans ces termes car les individus ne s'exilent pas toujours d'une manière consciente et

opportuniste. Il arrive que d'autres types de déterminants interviennent (pressions politiques, dynamique dictatoriale sur les pensées, etc.). Stalker[200], le guide électronique des migrations internationales, dépeint la situation mondiale en montrant que les pays qui en souffrent le plus sont les pays en développement au profit des États-Unis.

> One of the of the main beneficiaries is the United States. But professionals from developing countries have been going all over the world. For a number of countries the proportion of graduates working overseas is quite high — Iran 25%, the Philippines 10%, and South Korea 6%. Of the African countries one of the highest proportions is for Ghana at 26%. But probably the most dramatic exodus has been from Jamaica. Some of the greatest losses have been in science and technology. (Stalker, 2003)

Mais, la question du *brain drain*, en soi, n'est pas importante dans le contexte de ma recherche. C'est le changement de paradigme qui fonde mon intervention puisque les théories du *brain drain* cèdent de plus en plus la place à celles du *brain gain* (Meyer, Charum : 1995; Commander, Kangasniemi et Winsters, 2002). En effet, plusieurs études démontrent l'intérêt de cette évolution dans la pensée. John Zhao (2000) dans un article paru dans Education Quartly Review consacré au *Brain drain and brain gain : the migration of knowledge workers from and to Canada*, montre les pertes subies par le Canada au profit des États-Unis et les profits du Canada en la matière au détriment des autres pays de la planète. Boyd (2001), dans le cadre d'une recherche faite pour le Chifley Research Centre (Australie), appuie la même vision (la ponction au profit d'un pays tiers), ce qui veut dire que la majorité des recherches sur la question est orientée vers la dénonciation de la mobilité des compétences d'un pays vers un autre. Ceci est normal, de mon point de vue, si on se situe sous l'angle de la mondialisation et de l'éclatement des frontières. En effet, si les marchandises et les services peuvent se transiger librement, les porteurs de savoir, dans le cadre d'une économie de savoir, sont obligés de le faire, sinon, c'est le système économique qui s'en trouve menacé. Mais la problématique du *brain gain* ne se situe pas simplement, à mon avis, à ce niveau. Dans les études que je viens de citer, le point de vue est centré sur la mobilité du capital humain et son impact négatif sur les pays d'origine. Mais, il existe une autre manière de lire la problématique, c'est-à-dire considérer le *brain gain* du point de vue de la

[200] Voir le site Stalker à http://pstalker.com/migration/mg_emig_3.htm (25 octobre 2003)

constitution du capital d'intelligence collective de la diaspora et son application dans le développement du pays d'origine. Donc, la réalisation d'une masse critique extra-nationale qui met ses efforts dans des projets constituants des œuvres à retourner au pays d'origine. Des poches d'immigrés, esseulées, le faisaient pour aider leur village ou leur région depuis fort longtemps. Mais, dans ces cas-là, les projets étaient faits en catimini et ne représentaient donc pas des œuvres collectives mises en place par une volonté collective et servant à l'ensemble des communautés nationales (diasporiques ou autochtones). J'introduis ici la dimension collaborative et partage des connaissances car, même la dynamique de montage d'un projet est un fait partageable car elle permet à des individus d'accéder à des connaissances constituées. Autrement dit, la constitution d'une mémoire collective devient un bénéfice fondamental pour le pays de réception.

Concernant les deux concepts, l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économique)[201] fait un arbitrage fondé sur la valeur du capital humain et du capital social :

> L'investissement dans les qualifications et les compétences pour tous - le « capital humain » - est un déterminant essentiel d'une économie saine et viable et de la capacité qu'ont les individus de prendre part à la vie économique et sociale. L'attention se porte de plus en plus sur le « capital social », c'est-à-dire sur les relations de confiance, les valeurs et les réseaux, indispensables aux fins d'un développement économique viable, de la cohésion sociale et du bien-être de chacun (OCDE, 2003).

Ce qui en soi n'est pas incorrect mais se révèle partiel puisque des facteurs importants sont éliminés par l'analyse. En effet, si l'on se tourne vers la proposition de Pierre Lévy sur la structure du capital d'intelligence collective, on verra qu'elle est plus englobante puisqu'elle fait intervenir deux autres facteurs fondamentaux, qui, à mon avis, ne peuvent être passés sous silence dans le cadre de la réalité sociale que nous vivons (la société de l'information):

> « Dans notre modèle de l'économie de la connaissance, les principales ressources rares composant le « capital d'intelligence collective »[202]

[201] Voir pour une définition plus complète dans le site de l'OCDE http://www.oecd.org/about/0,2337,fr_2649_34543_1_1_1_1_1,00.html (23 octobre 2003)

> d'une communauté sont représentées par quatre capitaux distincts en relation d'interdépendance : le capital social, le capital culturel, le capital technique et le capital intellectuel » (Lévy, 2002)

Me situant dans une démarche de reconnaissance de l'activité cyberspatiale de la diaspora sénégalaise vers le pays d'origine, je considère plus le capital d'intelligence collective que les différents capitaux pris individuellement. En effet, les éléments de la diaspora sénégalaise ont démontré que la dynamique était systémique. Ils ont mis en branle les quatre composantes du processus pour arriver à des propositions structurantes. Je propose de les reprendre un à un et de les appliquer à la diaspora sénégalaise afin d'en démontrer l'intérêt :

A/ Le capital technique

« Le capital technique conditionne (sans les déterminer de manière absolue) les possibilités de liens entre personnes, entre idées et connaissances ainsi qu'entre les idées et les personnes.»[203] (Lévy, 2002)

L'existence de ce capital n'est pas à démontrer puisque la diaspora sénégalaise fait sa première jonction dans le cyberespace, ce qui constitue d'ailleurs mon premier terrain.

Mais c'est dans les propos d'Amar Yaya Sall qu'on trouve la réalité du capital technique lorsque, en réponse à Ndongo Faye, il déclare : « La rencontre se tiendra physiquement à New York cependant les personnes incapables de se déplacer pour une raison ou une autre devraient pouvoir participer aux travaux au même titre que ceux qui sont sur place. Dans l'état actuel de la technologie, ce n'est pas une prouesse : c'est

---

[202] Pierre Lévy figure le cadre cognitif du capital d'intelligence collective dans la matrice mathématique suivante (extrait d'une proposition de demande de subvention publiée dans le cadre du Réseau de la Chaire du Canada en Intelligence collective – CI) et intitulée : La fondation d'une science de l'intelligence collective, Modèle théorique, outils méthodologiques, recherches empiriques et constitution d'un réseau international (version provisoire nov. 2002).

[203] « Calcul du capital technique : $KT = T\text{-}T_Q \,.\, T\text{-}T_{AR} \,.\, T\text{-}T_T \,/\, T_Q$

$T\text{-}T_Q$ représente le nombre de liens entre dispositifs techniques élémentaires, $T\text{-}T_{AR}$ représente le taux ou la fréquence d'actualisation de ces liens (*actualisation rate*), $T\text{-}T_T$ représente la durée d'existence des liens et T_Q le nombre de dispositifs techniques élémentaires.» (Lévy, 2002)

Dans la pratique, le capital technique pourra dans certains cas être simplifié en capital numérique puisque les systèmes informatiques sont aujourd'hui le principal médium d'enregistrement, de transformation et de transmission des signes culturels et l'un des principaux moyens de communication interactive entre les personnes. $KD = PP \,.\, M \,.\, F \,/\, C_Q$ »

facile à faire. En utilisant intelligemment le net, nous pouvons organiser un système de vidéoconférence auquel les Sénégalais pourront participer de partout en real time. Nos amis du Brésil, de l'Europe et de l'Asie ne devraient pas s'inquiéter.» (Sall, 2000)

On peut considérer ici, comme le suggère Pierre Lévy, qu'on parle du capital numérique détenu par la diaspora, ce capital n'étant pas quantifié mais qualifié. En fait, ce qui est important à ce stade-ci de mes recherches, c'est de montrer que les prémisses mathématiques de Pierre Lévy sont en adéquation avec l'analyse que je fais de la problématique de l'existence d'un capital technique au sein de la diaspora sénégalaise. On aurait pu en faire la mesure si l'on était dans la dynamique de S3IC puisque cette organisation diasporique répond au critère de la permanence, ce qui est essentiel à toute mesure quantitative.

B/ Le capital culturel

« Le capital culturel représente la quantité et la qualité des liens entre idées dans la mémoire culturelle d'une communauté (l'organisation des informations). Le capital culturel est conditionné par le capital digital et il influence lui-même le capital intellectuel, à savoir le réseau de relations entre les personnes et les idées. En effet, la taille et la structure (cohérence et densité du réseau sémantique) de la mémoire enregistrée d'une collectivité conditionne les possibilités de cheminements intellectuels et de coopération dans la combinaison et la sélection des idées.»[204]

La valeur du capital culturel est représentée dans la proximité des textes de Salmon Fall, Mor Fal Dieng et Ndongo Faye qui démontrent qu'ils fréquentent les mêmes regroupements. Leurs idées ne sont pas orientées uniquement vers l'organisation de la Rencontre de New York. La dimension politique colore leurs textes et noie le discours organisationnel. Dans le cas de Ndongo Faye, je précise qu'il s'agit du texte primal (qui est bien différent du texte raffiné de l'Appel). Mais, on retrouve une proximité générale dans le discours de l'ensemble des protagonistes. Comme pour le capital technique et

[204] « Calcul du capital culturel : $KC = I\text{-}I_Q \,.\, I\text{-}I_{AR} \,.\, I\text{-}I_T \,/\, I_Q$

KC représente le capital culturel, $I\text{-}I_Q$ le nombre de liens entre idées, $I\text{-}I_{AR}$ le taux d'actualisation des liens (AR = *actualisation rate*), $I\text{-}I_T$ la durée des liens et I_Q (au diviseur) le nombre d'idées. »KD représente le capital digital, PP (*processing power*) la puissance de calcul à l'œuvre dans le réseau, M la capacité de mémoire présente dans le réseau, F le débit du flux d'information dans le réseau et le tout est divisé par le nombre de connexions interactives (C_Q) au cyberespace.»

les capitaux que je vais traiter à la suite, la prétention ne sera pas de faire des mesures quantitatives. La formulation mathématique n'est ici que pour montrer la profondeur de l'analyse de l'auteur. Je n'ai validé aucune de ces formules et je n'ai aucune prétention à ce sujet. Il me suffit de montrer que Pierre Lévy tente de modéliser le capital d'intelligence collective, ce qui est une tentative plus aboutie que les théories sur le capital social et humain que j'ai rencontrées dans la revue de la littérature.

C/ Le capital social

« Le capital social représente la quantité et la qualité des liens entre personnes ainsi que le climat de confiance qui règne au sein de la communauté considérée. En conditionnant les possibilités de contacts avec les idées et de coopération dans la combinaison et la sélection des idées, le capital social influence le capital intellectuel[205] »

Si le capital réfère aussi à la qualité des liens entre personnes, ma subjectivité m'oblige à considérer qu'il y a eu d'énormes biais dans les interactions qui ont émoussé ma confiance. D'ailleurs, je me demande si ce n'est pas pour cette raison que le groupe de New York n'a pas survécu au Symposium de Dakar. L'obédience politique mise à jour (ce qui était prévisible), l'engouement suscité par la Rencontre s'est estompé rapidement chez un certain nombre d'individus que j'ai interpellés sur la question du suivi.

Autrement dit, le nombre de liens entre personnes n'a de valeur réelle que pour le groupe de New York (noyau dur), ce qui, effectivement, a biaisé la réalité de l'interconnexion diasporique. Le comité de suivi qui était mis en place n'a pas fait long feu pour diverses raisons. Mais, le lien de confiance en est une fondamentale.

D/ Le capital intellectuel

« Dans ce modèle, les idées forment des écologies qui vivent en symbiose avec des populations humaines. L'idée *se reproduit* (ou s'actualise) lorsqu'elle entre dans

[205] « Calcul du capital social : $KS = P\text{-}P_Q \,.\, P\text{-}P_{AR} \,.\, P\text{-}P_T \;/\; P_Q$

KS représente le capital social, $P\text{-}P_Q$ le nombre de liens entre personnes, $P\text{-}P_{AR}$ le taux d'actualisation des liens, $P\text{-}P_T$ la durée des liens et P_Q (au diviseur) le nombre de personnes »

l'expérience (y compris perceptive ou pratique) d'une personne. Quand elle est inscrite dans un texte, une base de donnée, un outil inutilisé, etc., l'idée n'existe que virtuellement. Les capitaux sociaux (liens entre personnes), techniques (liens entre dispositifs techniques) et culturels (liens entre idées enregistrées, donc virtuelles) ne sont là que pour rendre possibles et favoriser l'actualisation des connaissances (affinités avec des idées) et des idées dans l'expérience effective des gens, donc pour amener des *rencontres* entre idées et personnes, dans lesquelles les deux termes s'actualisent (ou s'unissent).

Le capital intellectuel est conditionné (sans être strictement déterminé) par les capitaux technique, culturel et social qu'il contribue en retour à créer et à entretenir. Facteur le plus important du capital d'intelligence collective, le capital intellectuel comprend donc essentiellement : 1) les idées effectivement conçues et cultivées par la communauté considérée et 2) ses compétences vivantes. En termes de réseau, le capital intellectuel mesure la qualité et la quantité des liens *entre les personnes et les idées cultivées dans la communauté* (P-CI : P pour personne et CI pour idée cultivée)[206].»

Ce capital intellectuel est représenté par le rapport de suivi qui cristallise l'ensemble des idées des participants présentes aux interactions (cyberspatiales et physiques). Ce rapport, que je présente ci-après, est le reflet le plus pratique du *brain gain* car il est considéré comme un des instruments de référence qui a nourri le Symposium de Dakar (18-19-20 juillet 2001) et qui sert aujourd'hui d'outil d'analyse et d'études de la diaspora à certains partis politiques du pays.

Mais, le vrai *brain gain* est à retrouver, à mon avis, dans la dynamique de réseautage mise en place par les scientifiques et ingénieurs du Sénégal vivant au Canada. À la différence du CORISEN qui, à travers son auto-organisation électronique, voulait mettre en place un projet de développement pour le pays, S3IC, la branche scientifique

---

[206] « Calcul du capital intellectuel : $KI = P\text{-}CI_H \,.\, P\text{-}CI_{OM} \,.\, R^2 / (P_Q + CI_Q)$

$P\text{-}CI_H$ signifie la santé (H pour *Health*) des idées cultivées.

$P\text{-}CI_H = CI\text{-}P_Q \,.\, CI\text{-}P_{AR} \,.\, CI\text{-}P_T$ (nombre de liens entre idées et personnes, multiplié par la durée des liens et leur fréquence d'actualisation).

$P\text{-}CI_{OM}$ signifie l'ouverture d'esprit de la population (OM pour *Open-mindedness*) et mesure la répartition des idées cultivées sur l'espace sémantique (plus les idées sont concentrées dans la même zone, ou étroitement spécialisées, et moins ce facteur sera élevé). Le calcul de la répartition sur l'espace sémantique dépend de la matrice des 360 zones sémantiques expliquée plus loin.

P_Q représente le nombre de personnes de la communauté et CI_Q le nombre d'idées cultivées.

R signifie la réflexivité et représente la capacité de la communauté à se représenter à elle-même son propre état et son fonctionnement en tant qu'intelligence collective.

$R = P\text{-}ICI_H \,.\, P\text{-}ICI_{OM} / (P_Q + ICI_Q)$, où ICI représente les idées sur l'intelligence collective de la communauté. Le degré de réflexivité R détermine les capacités de gouvernance ou de liberté de la culture quant au choix des idées et des compétences à "élever"».

de la diaspora sénégalaise connectée électroniquement, travaille à la mise en place de projets de développement particuliers fondés sur le modèle de la coopération industrielle internationale. L'intérêt de la mention est l'utilisation quasi permanente du cyberespace pour la négociation et la réalisation des projets. Des rencontres physiques ont lieu à Montréal mais c'est, dans et par le cyberespace, que le groupe transige en permanence. La correspondance suivante montre le type de projet que le groupe concocte à partir de la métropole québécoise pour le bénéfice du pays :

Sujet:	**[S3IC] AG = Samedi 1er Nov à 12h à EPM (A552)**
Date:	20/10/03 16:50:39 Est (heure d'été)
De:	amadououry_ba@yahoo.ca
Répondre à:	S3IC@yahoogroups.com
A:	s3ic@yahoogroups.com
CC:	s3ic_cst@yahoogroups.com
Envoyé d'Internet (Détails)	

****
****

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le CST vous convoque à l'Assemblée Générale (AG) du :

Heure : 12 h à 14h
Lieu : Ecole Polytechnique (A 552)

Ordre du jour :

1. GESTION ADMINISTRATIVE DE S3IC
- **1.1 statut juridique**
- **1.2 Règlement Intérieur (RI)**
- **1.3 Adhésion à S3IC**
- **1.4 Création du poste de Responsable marketing et communication**
- **1.5 Activités des CT**

2. PROJET TECHNIQUES
- **Telmanor**
- **Omega**
- **CASE**
- **IVD**

3. SOURCE DE FINANCEMENT ET LOCAL
4. VARIAS
A.O. BA (pour le CST)

Il existerait une autre formulation du *brain gain* que je propose de réaliser, c'est-à-dire la réalisation d'un dispositif de veille mondiale connectant l'ensemble de la diaspora et permettant le partage des ressources, connaissances, savoirs et savoir-faire. Ce serait un *superbrain* sénégalais, élaboré sous forme de portail et contenant des rubriques représentant les possibilités diverses de la diaspora en la matière. Il reste évident que la figuration d'une telle proposition ne peut être faite dans le cadre de cette œuvre publique que représente ma thèse. Cependant le lecteur peut en voir la prémisse dans le rapport de l'atelier Service de communication de la diaspora (annexe) où il est préconisé « la création d'un portail d'intelligence collective dont la mission serait d'interconnecter les Sénégalais de l'extérieur pour permettre une synergie permanente dans tout le groupe. Un tel dispositif existe déjà dans l'industrie, il a été développé par la compagnie Axiopole sous l'appellation Axiosoft.

Donc la question du retour ne devrait plus, à mon avis et dans ma perspective, être analysée dans une démarche de retour physique mais dans une cristallisation des savoirs, connaissances et savoir-faire dans un dispositif mondial jouant le rôle d'hypercortex diasporique (Superbrain), ce qui permettrait la réalisation d'une démarche interpolaire gagnante tout en augmentant la capacité de reconnaissance de l'extra-territoralité en tant que champ symbolique de valorisation identitaire.

CONCLUSION

Il est toujours difficile de conclure une recherche qui fait intervenir autant de paramètres. En effet, des communautés virtuelles au capital d'intelligence collective en passant par la sociologie des réseaux et des diasporas, la mutation sociale en cours (l'émergence de la société de l'information), le nouveau développement socio-économique qui en découle (le e-développement), il apparaît comme prétentieux de vouloir conclure un champ d'investigation aussi large lorsqu'on vient à peine de l'ouvrir. Mais, comme tout projet a un début et une fin, celui-ci ne sera pas l'exception qui confirme la règle. Il aboutit quelque part et c'est à cet endroit que je souhaite démarrer un nouveau champ d'investigation : le e-développement comme champ de déploiement du capital d'intelligence collective dans le cadre du Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique. Projet ambitieux certes, mais qui ouvre sur une réflexion plus large que celle que je viens de vous proposer puisqu'il s'agira cette fois-ci de voir comment le changement de paradigme en matière de développement international peut permettre une jonction globale des ressources complètes d'une nation. Autrement dit, je vais m'interroger sur la modernité des théories du développement eu égard à la logique de la mutation en cours et au caractère fondamental du changement de paradigme que nous vivons actuellement (société industrielle *vs* société informationnelle).

La problématique est d'une importance fondamentale lorsqu'on retourne aux prémisses que j'avais avancées dès le départ. En effet, j'ai prétendu que les communautés virtuelles, et plus généralement l'Internet, qui en est le support (et encore plus généralement les technologies de l'information et de la communication), sont de puissants leviers du développement socio-économique, ce que je corrobore après cette étude puisque la communauté virtuelle des Sénégalais de l'extérieur m'offre l'opportunité de voir un déploiement réel d'intelligences en vue de la définition d'un projet socio-économique pertinent.

De ce fait, si le progrès social dans la société informationnelle, contrairement au processus de développement antérieur, est centré autour de l'économie des idées, il devient important de se poser des questions sur l'opérationnalité actuelle ou future des théories du développement connues à ce jour. Car, ces sources d'inspirations ont, de

tout temps, mené la praxis développementale. Mais, le doute n'est plus permis, ces théories deviennent ou deviendront de plus en plus obsolètes eu égard à la matière structurante (et aux modes de développement qui en sont les corollaires) qui s'impose à l'humanité entière : l'information (*raw material*). Malgré cela, et à la lecture du Nouveau Partenariat pour le développement de l'Afrique (NEPAD), dont le rôle majeur est de permettre, à l'Afrique, de mettre en place les éléments d'un progrès social réel, il appert que le développement sous-tendu par les technologies de l'information est la voie la plus intéressante pour atteindre certains objectifs. Les décideurs africains inscrits dans ce courant du NEPAD sont clairs là-dessus : « [P]our les dirigeants africains, le développement du secteur des TIC est l'un des programmes prioritaires du NEPAD, visant à définir des initiatives nouvelles et audacieuses en vue d'accélérer le développement et la croissance économiques du continent africain » http://www.itu.int/itunews/issue/2003/02/partnership-fr.html (26 octobre 2003).

L'information[207], le savoir[208] et l'idée[209], termes qui ne sont pas des synonymes malgré leur proximité sémantique, sont donc les agents d'une rupture sans précédent. Rupture dans l'agencement des différents facteurs structurant la société, mais rupture aussi dans

---

[207] L'information se définit comme une dynamique d'émission, de réception, de création, de retransmission, de signaux groupés oraux ou écrits, sonores, visuels ou audiovisuels, en vue de la diffusion et de la communication d'idées, de faits, de connaissances, d'analyses, de concepts, de thèses, de plans, d'objets, de projets, d'effets de toute sorte, dans tous les domaines, par un individu, par des groupes d'individus ou par un ou plusieurs organismes agissant ou rétroagissant ainsi sur leur environnement immédiat, proche ou lointain, et dont le but est de déclencher éventuellement des processus dialectiques plus ou moins amples alimentant l'échange, base naturelle et indispensable de l'animation de la vie sociale. http://www.olats.org/schoffer/definfo.htm (23 janvier 2003)

[208] Je parle du savoir comme quand je parle de la société du savoir (knowledge-based society). Autrement dit, il s'agit du savoir comme résultat de la transformation de l'information en connaissances. La distinction de Pascal Lelièvre sur les différentes formes de savoir illustre assez bien le propos.
« Le savoir-faire est l'information acquise par un acteur en "faisant". Si l'action est réussie, l'acteur a acquis un savoir-faire - une compétence en situation- qui lui permet de reproduire l'action, de réaliser une performance. Ce savoir-faire tient compte de l'ensemble des compétences incorporées par l'acteur auparavant et de l'apprentissage qui en découle "en faisant". Cette information est liée singulièrement au sujet. »
http://www.transpolair.com/sciences/logistique_expe_ski/definition.htm (23 janvier 2003)

[209] Je définis l'idée comme la somme des mèmes qui structurent la noosphère :
« Pour ce qui est de l'évolution mémétique, la noosphère (noos, intelligence), le « monde des idées » en quelque sorte, est constituée du nootope, à savoir les esprits humains, reliés par les mécanismes de communication, et de la noocénose, ensemble des idées qui y habitent. Un mème, c'est donc une composante élémentaire d'une idée, de la même façon qu'un gène est un composant d'un être vivant ou plutôt un bout de plan pour le fabriquer. L'individu, au niveau de la noosphère, c'est l'idée (le dogme, le système, la thèse, selon le niveau de complexité), mais plus précisément l'instantiation de l'idée dans un esprit précis. »
http://www.eleves.ens.fr:8080/home/madore/misc/best_of_GroTeXdieck/meme (24 janvier 2003)

la manière de voir les dynamiques de développement sociétales. Si, à une époque récente, le développement social était théorisé et, donc, orienté par une caste d'érudits détenant le savoir, nous assistons, aujourd'hui à une réalité inédite : la démocratisation de l'information et du savoir et la place prise par le paradigme informationnel imposent de plus en plus une nouvelle vision du développement humain.

Je me propose de faire un tour sommaire de ces dernières théories et de les mettre en rapport avec les théories du développement découlant du paradigme informationnel afin de signifier l'importance de la digitalisation de l'action sociale dans le cadre des stratégies actuelles de développement.

Ainsi, à la lumière de l'étude sur les communautés virtuelles dans leur rapport avec le développement, je pourrais tenter d'ouvrir une porte vers la généralisation des résultats que je viens de présenter à savoir l'incidence de ces communautés sur le développement socio-économique.

Les études sur le développement ont permis l'émergence, dans le cadre de la discipline sociologique, de ce qu'il est convenu d'appeler la sociologie du développement dont le programme générique était centré autour de la construction nationale (Durand et Weil, 1989 : 397).

L'obsolescence des théories classiques sur le développement est une réalité acceptée depuis quelques décennies par la discipline. Déjà, au colloque de l'ACSALF (Association canadienne des sociologues et anthropologues de langue française) de 1987, il a été question de considérer la rupture face à la recherche dans le domaine et, surtout avec des matériaux d'un passé révolu :

> Les études sur le développement [210]ont connu des modifications fondamentales au cours des récentes années. Les grandes espérances nées des luttes de libération nationale des années cinquante et soixante se sont estompées. La cote des projets de société, qu'ils soient de l'ordre de la modernisation ou de celui de la socialisation

[210] Les théories de la modernisation ou du développement sont étudiées d'une manière relativement exhaustive par André Guichaoua et Yves Goussault sous le titre « Sciences et développement », Armand Colin, Coll. Cursus, 1993, Paris.
Ces auteurs distinguent deux types de cadres théoriques, en l'occurrence, les politiques de rattrapage économique dont les objectifs fondamentaux étaient de régler les problèmes socioéconomiques découlant de la deuxième guerre mondiale et le besoin exprimé par les nouvelles nations indépendantes de se mettre au diapason du développement socio-industriel des pays nantis et les théories de la modernisation (ou du développement) qui renvoyaient « à l'industrialisation et à la croissance économique ». Émanaient de toutes ces théories un fait essentiel : un cadre de référence inscrit sur la dichotomie espace technologiquement avancé et espace traditionnel. Les acteurs du premier cadre pourvoyant ceux du deuxième niveau, sur le plan financier et celui du savoir-faire.

> bureaucratique, tout récemment encore au cœur de la théorisation, est à la baisse. La crise pétrolière de 1973 comme la crise économique qui frappa le monde capitaliste autour des années quatre vingt ont définitivement ébranlé la croyance que, moyennant quelques décisions politiques courageuses, la croissance économique atteindrait inévitablement le Sud[211].

Cette attitude courageuse de prise de conscience face à un développement indexé sur un diffusionnisme renouvelé constituait un pas de géant dans le processus de développement des pays en (voie de) développement, ce qui me permet, d'ailleurs, de ne pas revenir sur ces dernières théories. Par contre, j'insisterai sur la théorie de Rostow, étant entendu qu'elle inspire encore les efforts de modernisation dans certains pays en développement.

Le choix de la théorie rostowienne comme instrument d'analyse est, en même temps, opératoire en ce que cette dernière me permet d'assurer une lecture plus circonstanciée de la question du développement endogène[212] qui est inspirée par les théories sur le déploiement télécommunicationnel comme facteur central du développement socioéconomique (Dominique Desbois, 1999).

Le dispositif théorique de Rostow considérait non pas le développement comme dynamique mais expliquait le sous-développement à partir d'une causalité singulière : le retard structurel comme le principal de l'explication et donc, du sous-développement, ce qui voulait dire qu'en intervenant sur ces économies avec des intrants technologiques, on pouvait assurer un véritable *take off* et assurer une croissance soutenue[213]. Mais, malgré la relative clairvoyance de Rostow qui donnait l'importance aux facteurs technologiques, son analyse était simplement inopérante en ce sens qu'elle s'intéressait beaucoup plus aux causes structurelles du non-développement qu'aux facteurs réels et systémiques d'un décollement durable (socio-économique). Malgré les efforts de correction d'Arthur Lewis qui voulait adapter la théorie de la croissance aux pays en

---

[211] V.M. P. Da Rosa et J.Y. Thériault, *Développement, coopération et intervention sociale: discours et pratiques*, Développement International, numéro 6, Presses de l'Université d'Ottawa

[212] Moussa Sarr, Développement endogène et cyberespace, la francophonie tierce à l'heure du défi d'Internet, Année Francophone Internationale
http://www.francophone.net/afi/revue/articles/2001_330.htm
(24 janvier 2003)

[213] http://fr.encyclopedia.yahoo.com/articles/sy/sy_209_p0.html#sy_209.27
« [c]onstitué d'étapes de développement successives et universelles, l'économiste américain Walt Whitman Rostow analysait le sous-développement comme un retard dans le démarrage *(take-off)* de la dynamique de croissance. Certains soulignaient l'importance des facteurs exogènes dans ce démarrage ; pour d'autres, les facteurs internes, comme le niveau de l'épargne, constituaient les principaux déterminants. Mais tous les économistes considèrent la sortie du «cercle vicieux» comme le préalable au développement. »

développement et compléter la théorie de Rostow, le développement fondé sur la toute puissance du déploiement infrastructurel n'a pas donné tous les résultats escomptés.
Il a fallu attendre les années 80 pour voir apparaître un modèle théorique qui s'orientait vers la reconnaissance d'autres facteurs que les facteurs exogènes, articulée autour de la puissance technologique : le modèle de la croissance endogène qui s'appuie d'abord sur les l'apport des facteurs internes avant de considérer les facteurs externes.

> « Au lieu de considérer que le taux de croissance est exogène ou naturel et qu'il est déterminé par la croissance démographique et un progrès technique exogène, la nouvelle théorie, dite de «croissance endogène», tente de relier la croissance économique aux caractéristiques internes de l'économie. Dès lors, l'expérience cumulée dans l'activité économique, les dépenses publiques d'éducation et de santé, le stock des investissements déjà réalisés, notamment dans le domaine de la recherche, apparaissent comme des facteurs endogènes de croissance, c'est-à-dire des facteurs décisifs qui l'alimentent et s'alimentent d'elle.» (Hachette, 2001)

La base conceptuelle de cette théorie m'intéresse en tant qu'acteur du développement puisqu'elle me permet d'affirmer une dialectique certaine entre le développement technologique et le caractère central des facteurs endogènes. En effet, si je réfère à la brillante analyse d'Alvin Toffler, « *la 3e Vague*[214] », je peux assurément considérer cette théorie comme le vecteur d'une pensée développementale efficiente pour un certain nombre de pays en développement. En effet, elle fonde le développement économique sur la toute puissance de l'information et de son corollaire, le savoir. Cette thèse est confirmée par Didier Lucas et Alain Tiffreau[215] qui assument cette prééminence de l'information et du savoir dans les nouveaux processus de développement :

> Récusant bien avant l'irruption d'Internet dans les foyers les préceptes de la « vieille économie », A. Toffler esquisse les premiers contours d'une société de l'information. Il annonce la disparition, non de la bureaucratie ni de l'Etat, mais de l'environnement qui contribua à leur épanouissement. À une structure hiérarchisée, fondée sur la masse et l'homogénéité succèdera un nouveau système flexible et hétérogène. Ce changement radical qui affecte tous les domaines de l'existence est envisageable avec la démocratisation des technologies de communications. L'heure du partage du savoir est proche. Or la quête

[214] Alvin Toffler, *La 3e Vague*, Éditions Denoël, 1980, Paris.
[215] Didier Lucas et Alain Tiffreau, *La dissuasion par l'information*, Strategic Road, http://www.strategic-road.com/intellig/infostrategie/pub/dissuasion_information_txt.htm , (25 janvier 2003)

> de pouvoir impose de maîtriser ce savoir. Dans une compétition où sont exclues les civilisations de la « première vague » dont l'économie repose encore sur la production agricole, et celles de la « deuxième vague » toujours à l'ère industrielle, les acteurs les plus en pointe (ceux de la « troisième vague ») se lancent à la conquête des technologies de l'information et de communication. Le savoir, information élaborée destinée à la production de connaissance, est devenu un facteur d'avantage concurrentiel, véritable matière première de la nouvelle économie.
>
> http://www.strategic-road.com/intellig/infostrategie/pub/dissuasion_information_txt.htm, (25 janvier 2003)

Évidemment, l'accès et la génération de cette matière première requièrent un plateau technologique adéquat, ce qui fait dire à certains pourfendeurs du « nouveau paradigme développemental » que le décollage économique des pays en voie de développement n'est pas encore à l'agenda. C'est en ce sens que cette recherche devient intéressante car elle défend la thèse d'un développement endogène articulé sur l'augmentation des intrants endogènes. En effet, en prenant en compte le capital d'intelligence collective expatrié et en l'articulant avec celui des pôles de savoir resté au pays, les pays en développement pourront, de ce fait, augmenter leur matière première informationnelle. Ainsi, conformément à la prémisse de Lucas et Tiffreau, ils pourront bénéficier d'avantages concurrentiels certains. Le cas étudié, ici, l'intelligence collective, au service de la diaspora sénégalaise en est un exemple patent.

C'est dans cette perspective que je vais, dans de futures études post-doctorales, m'intéresser à la question de la théorie du développement endogène dans son rapport avec l'appropriation des technologies de l'information par les ressources périphériques (diaspora) des pays en développement qui, selon mon hypothèse, peuvent, en participant à l'établissement d'« une productivité marginale », permettre à leur pays d'origine d'observer une croissance relative et « auto-entretenue » parce que cette « théorie de la croissance endogène intègre dans sa modélisation une diversité des sources potentielles de croissance (recherche et innovation technologique, division du travail, capital financier, capital social, capital humain, etc.) qui permet une meilleure prise en compte des interactions entre télécommunications et développement » (Dominique Desbois, http://www.terminal.sgdg.org/no_speciaux/76_77/desbois.html (23 janvier 2003))[216]. Avec les exemples de S3IC et de la communauté en ligne des Sénégalais de l'extérieur, je

[216] Dominique Desbois, *Les politiques du développement dans le secteur des télécommunications.*

crois qu'il serait même pertinent de parler de e-développement puisque l'articulation fondamentale serait l'utilisation du capital d'intelligence collective à des fins de développement socio-économique, ce qui est une nouveauté dans le champ du développement international dans la mesure où l'ensemble des capitaux inhérents au développement social (capital technique, capital social, capital intellectuel et capital culturel) seront pris en compte et l'ensemble des intelligences des pays en voie de développement ralliées, sans réserve, à la cause du développement socio-économique. Cette théorie du e-développement, étant dans sa phase primale, semble en totale adéquation avec la phase de rupture que le genre humain est en train de traverser. Donc, je me propose d'ouvrir une porte en tentant une définition qui, je l'espère, aura une grande valeur heuristique pour la recherche sociologique du développement.

Le e-développement pose que l'accès au matériau de la société informationnelle, le savoir qu'il soit scientifique, social, économique, doit être vu comme un facteur essentiel du développement des régions dépourvues et des pays à économie précaire. Algoé Consultants[217] , une revue s'intéressant à ce nouveau champ du développement où il est question de savoir si le *e-développement* - vocable qui représente le potentiel de croissance offert par les technologies de l'information et de la communication (TIC) pour et sur des territoires déterminés – constitue, à l'instar des entreprises et des organisations de gouvernance, un formidable levier de croissance. Dans cette veine, des travaux comme celui de Christophe Cizeron (2000)[218], « vers un e-territoire, planifier les infostructures, gérer les nouvelles implantations », sont des références en la matière.

Ce nouveau champ de recherche est exploré par des équipes de spécialistes provenant d'instituts de renommée internationale comme l'équipe du Dr. Best du MIT (Massassuchett Institute of Technology), qui essaye de répondre aux questions posées par le déploiement de la nouvelle économie : « The eDevelopment group invents systems that empower, enrich, and inter-connect developing communities. In particular, we study new e-commerce, communication, and system software that are appropriable and appropriate to emerging communities » http://web.media.mit.edu/~mikeb/ (3 mars 2003)

---

[217] http://www.algoe.fr/e-business/dossiers/fichiers/Article%20e-developpement.pdf

[218] Article de Christophe Cizeron paru dans Stratégies de Développement Local - N°4 – décembre 2000, http://www.algoe.fr/e-business/dossiers/fichiers/Article%20e-developpement.pdf (27 octobre 2003)

Je convie donc le lecteur à suivre mes prochaines recherches post-doctorales qui porteront essentiellement sur cette problématique du e-développement en tant qu'articulation du capital d'intelligence collective et de la réinsertion de la diaspora en tant que ressource spatiale.

BIBLIOGRAPHIE

MONOGRAPHIES :

Adisesha, M., *Que mon pays s'éveille : le rôle de l'homme dans le développement : réflexions sur les dix années à venir*, Paris, UNESCO, 1970.

Agres, C., D. Edberg, and Igbaria., *Transformation to virtual Societies: Forces and Issues*, The information society 14, numèro 2, 1998: 71 – 82.

Alliance for community Technology, *Community networks and the digital divide : future directions of growth,* in d3, Digital Divide Doctoral student Workshop, University of Michigan, Ann Arbor, Michigan, USA, August1 – 5, 2001, www.communitytechnology.org/d3 .

Aoki, K., "*Virtual Communities in Japan*", Paper presented at the Pacific Telecommunications Council Conference, 1994. (http://www.vcn.bc.ca/sig/comm-nets/aoki.txt , (18 décembre 2001).

Année francophone Internationale, 2001 (30 novembre 2002) http://www.francophone.net/afi/revue/articles/2001_330.htm

Anderson, B., *Imagined communities : reflections on the origin and spread of nationalism*, Verso, London, 1983.

Bell, D. and Kennedy, B. M., *The Cybercultures Reader*, Routledge, London and NY, 2000

Bogumil J. et Pastellini M., *L'ethnographie du monde numérique ou comment faire du terrain dans le « meilleur des mondes* »? Revue Ethnologie, Vol 22, 2, 2000, Canada.

Borgatta, E. F. et M. *Encyclopédia of Sociol*ogy, Macmillian Publishing Company, New York, 1992, page 244.

Breton, P., *Les autoroutes de données ?* http://www.info.fundp.ac.be/~bvb/Breton.html (19 mai 2003).

Bruckman, A., I*dentity Workshop: Emergent Social and and Psychological Phenomena in Text-Based Virtual Reality*, 1993, http://www.cc.gatech.edu/fac/Amy.Bruckman/papers/index.html#IW (23 janvier 2003)

Byron B., *Discovering racial identity in Usenet discussions, in Communities in cyberespace*, edited by Marc A. Smith and Peter Kollock, Routledge, London, 2000.

Brzezinski, Z., *Between two ages, America's role in the technetronic era,* traduit en 1971 sous le titre de la Révolution technétronique, http://www.aedev.org/fichiers/travaux/xdumont/html/prpartie_chap3.htm

Callon, M. (dir.), *La Science et ses réseaux,* La Découverte, Paris, 1989

Cartier, M., *Internet, le cœur d'une transformation historique de la société,* Revue Notre –Dame, Québec, mai 2000, pages 16 à 28.

Cartier, M., *2005, la nouvelle société du savoir et son économie,* 1999, Québec. http://www.aapi.qc.ca/fr/pdf/rescartier.pdf (10 décembre 2002)

Cartier, M., Les utilisateurs du vidéotex et de la télématique, Séminaire du CAFI, Dossier N° 3 Montréal, septembre 1991.

Cartier, M., Les véritables enjeux derrière l'émergence des portails, les nouvelles clientèles et les nouveaux marchés de l'économie du savoir, Dossiers de Multimedium, www.mmultimedium.com

Cartier, M., *Le cœur d'une transformation historique de la société,* Entrevue publiée par la Revue Notre-Dame, Numèro5, 2000, pages 16 – 28. http://agora.qc.ca/textes/virtuel.html (9 janvier 2003)

Castells, M., *The information age : economy, society and culture,* vol. 3 : end of millenium, Blackwell, Oxford, 1998.

Da Rosa, V.M. P. et Thériault, J.Y., *Développement, coopération et intervention sociale: discours et pratiques,* Développement International, numéro 6, Presses de l'Université d'Ottawa.

Dawkins, R., *The Blind Watchmaker,* Norton, NY, 1986

Degenne, A., Forsé, M., *Les réseaux sociaux,* Armand Colin, Paris, 1994.

Desbois, D., *Les politiques du développement dans le secteur des télécommunications,* http://www.terminal.sgdg.org/no_speciaux/76_77/desbois.html (23 janvier 2003)

Eudes, Y., *La conquête des esprits. L'appareil d'exportation culturelle du gouvernement américain vers le tiers monde,* François Maspero, France, 1982, 279 pages.

Flower, J., (http://www.well.com/user/bbear/kellyart.html) (27 octobre 2001) *The Healthcare Forum Journal*, vol. 38, no. 1, January/February 1995

Gauntlett, D. (ed.), *Web.Studies. Rewiring Media Studies for the Digital Age,* Arnold, London, 2000

Gueye, C., *Enjeux et rôle des NTIC dans les mutations urbaines, le cas de Touba,* Document préparé pour le projet de l'UNRISD, les technologies de l'information et de la communication et le développement social au Sénégal.

(http://www.unrisd.org/unrisd/website/document.nsf/(httpPublications)/044EF58F0C0F17CEC1256BDB004E82C2?OpenDocument, 15 décembre 2002)

Giddens, A., *Beyond left and right : the future of radical politics*, Polity Press, Cambridge,
1994.

Giddens, A., *The constitution of society : outline of the thory of structuration*, Polity Press, Cambridge, 1984.

Gueye, G., *Enjeux et rôles des NTIC dans les mutations urbaine: le cas de Touba*, document préparé pour le projet de l'UNRISD, *les nouvelles technologies de l'information et de la communication et le développement social au Sénégal*, mai 2002.

Guichaoua, A., Goussault, Y., *Sciences et développement*, Armand Collin, Coll. Cursus, 1993, Paris.

Harvey, P.L., *Cyberespace et communautique, appropriation, réseaux, groupes virtuels*, presses de l'Université Laval, Québec, Canada, 1995, 239 pages.

Hillary, G. A., Jr, *Definitions of Community : Areas of Agreement . "Rural Sociology* "20: 111-123, in Borgatta et Borgatta, Encyclopedia of Sociology, vol 1, Macmillan Publishing Company, New York, 1992: 249.

Jones, S., Cybersociety 2.0 : *Revisiting Computer-Mediated Communication and Community*, Sage,
Thousand Oaks,1998

Keeble, L., and Loader, B. D, *Comunity informatics, Shaping computer-Mediated social relations*, Routledge, 2002.

Kerckhove D. de, *Les nerfs de la culture, Être humain à l'heure des machines à penser*, Presse de l'Université Laval, Canada, 1998, 252 pages.

Klein, J-L., *Les NTIC et le développement local: facteur structurant ou inhibiteur*?, The Canadian geographer/ Le Geographe Canadian, 1999, Canada, 204.

Kollok, P., *The economies of online cooperation ». Gifts and public goods in cyberspace*, Smith and Kollock, Communities in cyberspace, Routledge, 1999.

Latour, B., *Science in Action*, Open University Press, Milton Keynes, 1987

Lemieux V., *Les réseaux d'acteurs sociaux*, Puf Sociologies, 1999, Paris, 141 pages.

Livet, P., *La communauté virtuelle, action et communication*, Éditions de l'Éclat, France, 1994, 293 pages.

Lévy, P., *Cyberculture, Rapport au Conseil de l'Europe dans le cadre du projet « Nouvelles technologies : coopération culturelle et communication »*, Éditions Odile Jacob, novembre 1997, 313 pages.

Lévy, P., *Document de demande de subvention disponible à la Chaire du Canada en Intelligence collective* (Université d'Ottawa), Université d'Ottawa, 2002

Lévy, P., L'Intelligence collective, pour une anthropologie du cyberespace, Éditions La Découverte/Poche, Paris, 1997, 246 pages.

Lévy, P., L'hyperscène, *Les Cahiers de médiologie - n°1 : "La querelle du spectacle"*, http://www.mediologie.com/publications/querelle-spectacle/14_hyperscene.html

Luhmann, N., *Ecological Communication*, University of Chicago Press, 1989.

Marcotte, J-F., *Les rapports sociaux sur Internet: analyse sociologique des relations sociales dans le virtuel*, sous la direction de, http://www.espritcritique.org/0310/editorial.html

Lucas, D., et Alain Tiffreau, *La dissuasion par l'information*, Strategic Road, http://www.strategic-road.com/intellig/infostrategie/pub/dissuasion_information_txt.htm , (25 janvier 2003)

May, C., *The information society*, a sceptical view, Polity, UK, 2002.

Mele, C., *Cyberespace and disadvantaged communities, The Internet as a tool of collective action, in Communities in cyberespace*, Marc Smith et Peter Kollock, London, 1999

Miller, D., *Community onformation network :Definitionsand review of the developments during the 1990s* in S.P. Obe (editor). *Building community information network: strategies and experiences*. London: Library Association Publising.

Mitchell, W., *City of Bits: Space, Place, and the Infobahn* (July 2002)

Morino, M., Assessment and Evolution of Community Networking , paper presented at the Ties that bind Conference on Bulding Community Netwoks, Cupertino, California, May 1994, http://www.morino.org/publications/assessment.html

New Partnership for Africa Development, page 22, titled *Bridging the Didital Divide: Investing in Information and Communication Technologies*

Nicolescu, B., *in* Pierre-Léonard Harvey et Gilles Lemire, *La nouvelle éducation*, Les Presses de l'Université Laval – l'Harmattan, Québec, 2001.

Noyer, J. M., *Guerre et stratégie*, coll., Les cahiers du numérique, Hermes – Lavoisir, Université de Paris, 2002.

Oldenburg, R. *The Great Good Place: Cafés, coffee shops, community centers, beauty parlors, general stores, bars, hangouts and how they got you through the day*. Paragon House, New York: 1989.

Onfre, L.N., *Le développement endogène: données pour une nouvelle approche théorique*, Éditions Universitaires africaines, 149 pages
http://www.mediascongolais.com/Groupe_L_Avenir…/LA_BOURSE27_TENDANCES.htm

PNUD., *Rapport mondial sur le développement humain : mettre le nouvelles technologies au cœur du développement humain*, De Boeck University et Larcier, Paris, Bruxelles, 2001.

Randall, C., *Four sociological traditions*, Oxford University Press, New York, 1994, page 256.

Rheingold, H., *Les communautés virtuelles*, traduit de l'anglais par Lionel Lumbroso, copyright 1995, addison Wesley France.

Rheingold, H., *The virtual community : Homestanding on the electronic frontier*, Addison wesley, Reading, Mass., 1993.

Proulx, S. et Vitalis A., (sous la direction de). 1999. *Vers une citoyenneté simulée. Médias, réseaux et mondialisation*, éditions Apogée, Rennes.

Sarr, M., *L'impact social du développement des inforoutes dans les rapports Nord/Sud*,Revue Aspects sociologiques « international », volume 7 numéro 1, juillet 2000, Canada

Sarr, *M., Développement endogène et cyberespace : la Francophonie «tiers» à l'heure du défi d'Internet*, L'Année Francophone Internationale, An 2001, Canada (publication accessible en novembre 2000).

Sarr, M., *la représentation du sida dans les publications institutionnelles internationales : fonctions et rôles de la représentation du sida dans la définition des stratégies de prévention en direction de l'Afrique*, Mémoire présenté pour l'obtention du grade de maître ès-art, Faculté des Études Supérieures, Université Laval, Québec, Canada, Mai 1997, page 6.

Schneider, D ; *Modélisation de la démarche du décideur politique dans la perspective de l'intelligence artificielle*, http://tecfa.unige.ch/tecfa/publicat/schneider/these-daniel/phd-1.html, (24 janvier 2003).

Scott, J., *Social Network Analysis*, sec. edition, SAGE Publications, London, 2000

Slevin, J., *The internet and society*, Polity Press, Cambridge, UK, 2000, 266 pages.

Smith, M. A., and Kollock, P., *Communities in cyberspace*, Routledge, London et New York, 2000, 323 pages

Sperber, D., *La Contagion des idées*, Odile Jacob, Paris, 1996

Sperber, D., *Metarepresentation in an evolutionary perspective* @ http://www.dan.sperber.com/metarep.htm*)* (27 octobre 2001).

Stalder, F., http://www.slis.indiana.edu/TIS/articles/stalder.htm (18 décembre 2003): recension des trois tomes de la trilogie de Castells.

The Network Paradigm: Social Formations in the Age of Information
by Felix Stalder (http://www.slis.indiana.edu/TIS/readers/full-text/14-4%20Stalder.html)

The Rise of the Network Society, The Information Age: Economy, Society and Culture, Vol. I. M. Castells (1996). Cambridge, MA; Oxford, UK: Blackwell, 556 pp., ISBN 1-55786-617-1

The Power of Identity, The Information Age: Economy, Society and Culture, Vol. II. M. Castells (1997). Cambridge, MA; Oxford, UK: Blackwell, 461 pp., ISBN 1-55786-874-3

The End of the Millennium, The Information Age: Economy, Society and Culture, Vol. III. M. Castells (1997). Cambridge, MA; Oxford, UK: Blackwell, 418 pp., ISBN 1-55786-872-7

Sagna, O., *État de l'art sur les technologies de l'information et le développement social au Sénégal*, UNRISD Research Project on Information Technologies and Social Development, Dakar, Janvier, 2000

Stengers, I., *Cosmopolitiques* (7 vol.), La Découverte, Paris, 1997

Tall, S. M., *Les émigrés sénégalais et les nouvelles technologies de l'information et de la communication*
Document préparé pour le projet de l'UNRISD "Les nouvelles technologies de l'information et de la communication et le développement social au Sénégal" 3 mai 2002.
http://www.unrisd.org/80256B3C005BCCF9/httpNetITFrame?ReadForm&parentunid=C2AD64935323A1F6C1256BDB004F3FB4&parentdoctype=paper&netitpath=http://www.unrisd.org/unpublished_/tbs_/tall/content.htm (10 décembre 2002)

Tandy, V., Coventry University, *The raw material of knowledge is information*, Coventry University.
http://www.wis.org.uk/english/risi/intro.html (10 décembre 2002)

Tessy, B., *Internet comme espace de production du politique et de décision électorale au Sénégal*, in Éthnologies, Vol 22, 2, 2000, Canada, 61 – 78.

Toffler, A., *La 3 ème Vague*, Éditions Denoël, 1980, Paris.

Töonies, F., *Fundamental concepts of sociology, Gemeinschaft und Gesselschaft*, American Book Company, translated and supplemented by Charles Loomis,USA, 1940, 293 pages.

Töonies, F., *Communauté et société, catégories fondamentales de la sociologie pure*, Presses universitaires de France, introduction et traduction de J.Leif, France, 1944, 246 pages.

Töonies, F., *Communauté et société, catégories fondamentales de la sociologie pure*, Presses Universitaires de France, France, 1944, 247 pages.

Wellman,B., *Physical place and cyberplace, the rise of networked individualism*, in L. Keeble and Brian D. Loader, Community informatics, Routledge, 2001, 18 – 52.

Winkin Y., L'observation participante est-elle un leurre? Communication et Organisation, N°12, pp. 133-140 (suivi d'un débat: pp. 141-153), http://www.ens-fcl.fr/sections/infocom_esthetique/winkin/winkin_obs1.htm . (10 janvier 2003)
http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/documents/archives0/00/00/02/31/sic_00000231_02/base.html (10 janvier 2003)

Wolff, K. H., (Trans.), *The Sociology of Georg Simmel*. Glencoe, IL: The Free Press, 1950, pp. 13-17,

RÉFÉRENCES WEB :

Boyd, http://www.chifley.org.au/publications/index.php?publicationID=1, (25 octobre 2005)

Zhao (2000), http://www.statcan.ca/english/indepth/81-003/feature/eqhi2000006003s1a01.htm (25 octobre 2003)

Commander, Kangasniemi et Winsters, http://www.nber.org/books/isit02/commander-et-al-CEPR-site-6-7-02.pdf (5 octobre 2003)

Meyer et Charum, http://www.ird.fr/fr/actualites/fiches/1996/fiche27.htm (25 octobre 2003)

Emmanuel Ma Mung Kuan, http://www.mshs.univpoitiers.fr/migrinter/membres/mamung.htm , (2 5 octobre 2003)

Auguste Comte, http://www.uqac.uquebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/classiques/Comte_auguste/extraits/1_opuscules_philo_soc/opuscules_tdm.html (23 octobre 2003)

Social capital : http://www.worldbank.org/poverty/scapital/ (25 octobre 2003)

Nepad : http://www.nepad.org/ ou http://www.nepad.com (10 décembre 2002)

Infodev : http://www.infodev.org/ (10 décembre 2002)

Acacia : http://www.idrc.ca/acacia/acacia_e.htm (10 décembre 2002)

Bellanet : http://www.bellanet.org/ (10 décembre 2002)

Undp : http://www.undp.org:8080/ramgen/oa/french.rm (10 décembre 2002)

Diaspora: http://www.tamil.net/list/2001-02/msg00070.html

http://www.gomidas.org/forum/af3c.htm (22 novembre 2002)

http//:www.mshs.univ-poitiers.fr/migrinter).

Loïc Wacquant, http://www.hommemoderne.org/societe/socio/wacquant/giddens.html (10 décembre 2002)

Computer-mediated communication (CMC): voir http://www.december.com/cmc/mag/ (16 décembre 2002).

Pour une nomenclature des communautés virtuelles : http://www.insead.fr/CALT/Encyclopedia/ComputerSciences/Groupware/VirtualCommunities/ (10 décembre 2002)

Bibliographie Malcom Adisesha : http://mids.tn.nic.in/publn2a.htm (18 janvier 2003)

Howard Rheingold : http://www.rheingold.com/vc/book/ (16 décembre 2002)

Felix Stalder, http://www.ctheory.net/text_file.asp?pick=263 (18 janvier 2003)

http://www.uqac.uquebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/livres/tonnies_ferdinand/tonnies.html
(18 janvier 2003)

The Well : http://www.well.com/ (16 décembre 2002)

http://www.computeruser.com/resources/dictionary/popup_definition.php?lookup=573
(18 janvier 2001)

Définition Internet: http://www.atis.org/tg2k/cyberspace.html (18 janvier 2001)

Terrain Physique : http://www.barnard.columbia.edu/about (16 décembre 2002)

Développement du Réseau : http://agora.qc.ca/rech_int.html
(18 janvier 2003)

Évolution de l'internet: http://www.nua.com/surveys/how_many_online/index.html , source kadius.

Digital divide : http://www.whatis.com/definition/0,,sid9_gci214062,00.html (23 décembre 2002)

L'intellectuel collectif (http://www.archipress.org/Lévy/aql.htm) (27 octobre 2001)

Noogénèse. : http://www.trip.com.br/teilhard/noogenese_fr.htm (27 octobre 2001)

Écologie de l'esprit : Marie Catherine Bateson publié sur : http://www.oikos.org/stepsintro.htm (27 Octobre 2001).

Le Cybionte : (http://www.multimania.com/cybiont/html/what.htm) (27 octobre 2001).

Wayback Machine: *(*http://www.archive.org/*)*

Sur Rostow : http://fr.encyclopedia.yahoo.com/articles/sy/sy_209_p0.html#sy_209.27

Heylighen visit this web site and read the article of Ben Goertzel titled « Francis Heylighen, pioneer of Global Brain »: http://www.goertzel.org/benzine/heylighenProfile.htm. (27 octobre 2001).

Self knowledge: http://www.selfknowledge.com/60016.htm (18 janvier 2003)

Pierre-Léonard Harvey, http://www.monde-diplomatique.fr/1996/08/DOLHEM/5800.html (27 octobre 2001).

Mari Team : http://www.radiophare.net/mariteam/ (18 janvier 2003)

Gouvernement du Sénégal: www.gouv.sn

Wayback Machine (voir http://web.archive.org/collections/web.html (19 janvier 2003)

Olivier Mangeon :http://perso.infonie.fr/mangeon/intro.html)

Jürgen Habermas: web resources, http://www.msu.edu/user/robins11/habermas/ (4 janvier 2003)

Atlas du Sénégal, Édition Jeune Afrique, 2000, actualisé par Pape Sakho

(www.gouv.sn), 19 janvier 2003.

Conférence en ligne du Président Abdoulaye Wade à l'UNESCO (http://www2.unesco.org/wef/fr-conf/fr_coverage_speech_wade.shtm) 6 janvier 2003.

Les technologies de l'information et de la communication et le développement social au Sénégal, mai 2002. http://www.unrisd.org/unrisd/website/document.nsf/ab82a6805797760f80256b4f005da1ab/7d672ea427b8e5fac1256bdf0048c6b2/$FILE/dakar.pdf (7 janvier 2003)

Société Nationale des Télécommunications du Sénégal : http://www.sonatel.sn/ (7 janvier 2003)

http://www.barnard.columbia.edu/ (10 janvier 2003)

http://www.uqac.uquebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/livres/malinowsli/malinowski.html (8 janvier 2002)

Abderrahim Kennaïssi :

http://perso.wanadoo.fr/abder.kenaissi/interactionnisme.htm#_Toc495571602 (10 janvier 2002).

Terrain d'entraînement technologique :www.levillage.org :

Digital divide :
http://www.digitaldividenetwork.org/content/sections/index.cfm?key=20http://www.digitaldividenetwork.org/content/sections/index.cfm?key=20

http://iquebec.ifrance.com/patenaude/reseau/Definition.htm (13 janvier 2003)

http://globetrotter.berkeley.edu/people/Castells/castells-con4.html (13 janvier 2002)

http://www.ajpads.org/forum_two.htm 19 janvier 2003

http://barthes.ens.fr/atelier/debats-et-CR/synt-28-2-97.html (27 octobre 2003), Éric Guichard, Édition électronique de la thèse, « *L'internet : mesures des appropriations d'une technique intellectuelle* », Atelier Internet, Équipe, Réseaux, Savoirs, Territoire, ENS, France.

Communautés virtuelles

http://members.aol.com/Cybersoc/issue2.html : Issue Two: Virtual Communities Robin Hamman : http://www.cybersociology.com

Les communautés virtuelles, pourquoi tout le monde s'y met :
http://eurobytes.com/communautes/

http://www.comm.uqam.ca/~chaosmose/vortex/cyberespace_communautique.html

http://www.communautique.qc.ca/cle/index.html

http://www.quebecscience.qc.ca/Cyber/1.0/1_29_116.htm

http://commposite.uqam.ca/videaz/bio/phtoen.html

http://www.communautique.qc.ca/evensemn.html

http://composer.e-styler.com/

http://www.cex.gouv.qc.ca/economiesociale/index.html

http://www.cyberie.qc.ca/chronik/971003.html

http://www.puce.qc.ca/formation/cafe.htm

http://csuite.ns.ca/french/index.html

http://enap.uquebec.ca/observatoire/OUTI/bulletins-outi/bull17-07-98.html

http://funredes.org/mistica/castellano/ciberoteca/participantes/docuparti/esp_doc_12.html

http://nouveau.qc.ca/profil/5/120235.htm

http://pages.infinit.net/lecreca/communa.html

http://www.communauticiels.com/

http://www.communautique.qc.ca/

http://www.communautique.qc.ca/docomtiq/docomtiq.html

http://www.communautique.qc.ca/evensemn.html

http://www.communautique.qc.ca/forum/forum1.html

http://www.cyberie.qc.ca/chronik/971003.html

http://www.cybersciences.com/Cyber/1.0/1_29_116.htm

http://www.fse.ulaval.ca/fac/explorinter/hourtin/md/5800.html

http://www.mmedium.com/chroniques

http://www.puce.qc.ca/formation/cafe.htm

Sites terrain

http://www.homeviewsenegal.com/

www.rencontredenewyork.com

Sites théories sociologiques

sociology of community:
http://www.asahi-net.or.jp/~hw8mmrkm/weber/society/soci_comm/index.htm :

Max Weber by Franck Elwel:
http://msumusik.mursuky.edu/~felwell/http/weber/whome.htm:

http://www.geocities.com/Eureka/Meeting/9010/absloabur.html

Observation participante :

http://esi25.esi.umontreal.ca/~belina/k/i/mid1o.htm#D31148 (18 janvier 2003)

http://barthes.ens.fr/atelier/debats-et-CR/synt-28-2-97.html (18 janvier 2003)

http://www.eleves.ens.fr/index.html (18 janvier 2003)

http://www.les-ours.com/cybear/cita/ (18 janvier 2003)

ANNEXES

Points de repères socio-historiques

1957
Les Soviétiques lancent le premier **satellite artificiel** Spoutnik. Fondation de la **NASA** (*National Aeronautics and Space Administration*).
1968
Vint Cerf effectue une démonstration de **liaison d'ordinateurs par réseau** devant l'ARPA (Advanced Research Project Agency).
1969
La Département de la défense américain crée **ARPANET**. Le réseau, voué avant tout à la recherche militaire, est constitué de quatre ordinateurs, également appelés noeuds, interreliés.
1972
Bob Kahn organise une démonstration en reliant par le biais d'ARPANET quarante (40) machines lors d'une conférence internationale sur les communications par ordinateur.
Vint Cerf préside l'**InterNet Working Group** (INWG) qui a pour mandat de définir un protocole universel permettant à tous les ordinateurs et réseaux existants de se relier entre eux.
Ray Tomlinson de la firme de consultants **BBN** développe un programme de **courrier électronique** (*e-mail*, forme abrégée de *electronic mail*) qui permet de diffuser et recevoir des messages sur le réseau.
1974
Les laboratoires Bell de **ATT** mettent au point le programme **UUCP** (*Unix to Unix Copy Program*), basé sur le système d'opération UNIX. Ce logiciel permet d'échanger des données par modem via le réseau téléphonique. Grâce à cette innovation, les utilisateurs UNIX tissent le premier véritable réseau planétaire, **UUNET**.
1977
THEORYNET, développé à l'Université du Wisconsin, permet à une centaine de chercheurs en informatique de communiquer entre eux par courrier électronique grâce au programme UUCP fondé sur le système d'opération UNIX.
1979
USENET, l'ancêtre des babillards électroniques et des groupes de discussion, relie deux universités américaines.
L'ARPA instaure le **Internet Configuration Control Board** (ICCB).
Grâce à des subventions de la National Scientic Foundation, le **CSNET** (Computer Science NETwork) voit le jour. Ce nouveau réseau offre aux universitaires qui n'ont pas accès à Arpanet la possibilité de communiquer entre eux par courrier électronique.
1980
Une passerelle est jetée entre le réseau ARPANET et le CSNET. La jonction de ces deux grands réseaux signifie en quelque sorte la naissance d'Internet ou le réseau des réseaux.
1981
Les Français découvrent l'univers de la **télématique** avec **Minitel**.
Lancement de **BITNET** ("*Because It's Time Network*"), un réseau coopératif largement subventionné par IBM, qui espérait concurrencer la combinaison UNIX-TCP/IP. Le réseau est enrichi par le logiciel **Listserv**, qui permet de gérer facilement les échanges entre groupes de discussion, d'employer des listes d'envoi pour la diffusion de messages.
1982
Les protocoles **TCP** et **IP** (*Internet Protocol*), sont adoptés officiellement par la

Défense américaine pour le réseau ARPANET, qui accepte de les distribuer gratuitement sur le réseau.
- L'expression "**internet**" sert à désigner un ensemble de réseaux connectés entre eux, et "**Internet**" l'ensemble des réseaux utilisant les protocoles d'échanges TCP/IP.

1984

Introduction du **système d'adresse numérique par domaines** (DNS, *Domain Name Server*). Un "domaine" désigne un groupe d'ordinateurs hôtes ou de réseaux locaux relevant d'une même entité administrative, d'une université par exemple.
Le Japon se dote d'un réseau, le **JUNET** (*Japan Unix Network*).

1986

La **National Science Foundation** (É.-U.) crée NSFNET, un réseau à très haut débit (doté à l'origine d'une puissance de 6 kbps kilo bauds par seconde), pour permettre à l'ensemble de la communauté universitaire américaine d'accéder au réseau.
Cinq super-ordinateurs sont mis en service pour fournir la puissance nécessaire à un nombre de plus en plus élevé d'utilisateurs.
Le **NNTP** (*Network News Transfer Protocol*) est développé pour concurrencer les protocoles TCP/IP.
Le programme **Mail Exchanger** développé par Craig Partridge, permet aux utilisateurs qui n'emploient pas le protocole IP, de se prévaloir d'une adresse DNS.

1988

Un virus se propage sur le Net, contaminant 6,000 des 60,000 ordinateurs hôtes sur l'Internet.

1989

La puissance de NSFNET est portée à 1.544 Mbps.
Les fournisseurs de services européens forment le RIPE (réseaux IP européens) qui assurera la supervision technique et administrative d'un réseau pan-européen.
Plusieurs réseaux provinciaux, dont le RISQ (réseau interuniversitaire scientifique québécois), Onet, réseau ontarien, ainsi que BCNet de la Colombie-Britannique, vont constituer le **CA*Net**, réseau pan-canadien basé sur le modèle américain du NSFNET.
Des chercheurs de l'Université McGill lancent **ARCHIE**, un logiciel de recherche de fichiers qui sondent périodiquement le contenu de plusieurs milliers de sites FTP.

1990

Création de l'**Electronic Frontier Foundation**, par Mitch Kapor.

1991

GOPHER, le premier logiciel de navigation et de recherche sur le réseau Internet, est mis au point par le service informatique de l'Université du Minnesota.
Le **World Wide Web** est développé en Suisse par le CERN, un centre de recherche en physique. Il s'agit d'une nouvelle interface graphique conviviale incorporant textes, images, sons grâce au langage **SGML** (*Single Generalized Markup Language*), dont l'équivalent sur l'Internet sera le **HTML** (*HyperText*
La puissance de NSFNET est portée à T3 (44.74 Mbps)
Diffusions des premiers messages **documents audio et vidéo** sur le réseau.

1993

Premières émissions de l'**Internet Talk Radio**.
Les grands organismes internationaux tels que l'ONU et la Banque Mondiale s'affichent désormais sur le NET.
Les États-Unis adoptent le "**National Information Infrastructure Act**".

1994

Avec l'introduction du feuilleteur **Mosaic**, puis de sa version commerciale **Netscape**, doté d'un interface graphique spectaculaire, qui intègre les ressources multimédias, le

WWW connaît une explosion absolument phénoménale.
La collectivité a maintenant accès à l'Internet, par le truchement des fournisseurs de services.

1996

Congrès de l'**INET** à **Montréal**, du 25 au 28 juin. Pour la première fois, les questions sociales sont abordées lors de cet événement organisé chaque année par l'Internet Society.